LE PLUS FORT TIRAGE QUOTIDIEN AU CANADA

LA PRESSE

CIRCULATION MOYENNE PAR JOUR 56,487

QUATORZIEME ANNEE—N° 20 | MONTREAL, MERCREDI 24 NOVEMBRE 1897 | DOUZE PAGES—UN CENTIN

LA TRAGEDIE DE ST LIBOIRE

On croit avoir trouvé l'instrument qui a servi au meurtre de Laplante

UNE ENTREVUE AVEC Mme LAPLANTE

Il est vrai que Guillemain a voulu s'échapper des mains de la police

(Dépêche spéciale à "La Presse")

Saint-Liboire, 24 — Le rapport que la "Presse" a publié hier au sujet de l'enquête du coroner Blanchard, sur la mort de J. B. Laplante, a été expédié en si grande hâte et a dû être imprimé si précipitamment qu'il n'est pas surprenant qu'une foule de fautes grossières, de mots passés, de tournures embrouillées s'y soient glissés. Nous allons aujourd'hui donner aux lecteurs de la "Presse" le résumé des débats qui se sont déroulés en cour du coroner et faire quelques réflexions personnelles sur cette cause, qui vient d'entrer dans le domaine des causes célèbres.

Voici d'abord textuellement le verdict rendu par les jurés :

"Nous sommes unanimement d'opinion que Jean-Baptiste "alias" Johnny Laplante, de Saint-Liboire, a été félonieusement et de dessein prémédité tué et assassiné le soir du 30 octobre, en la paroisse de Saint-Liboire, par le nommé J. B. Guillemain, journalier, de Saint Liboire."

Ont signé : F. X. Lajoie, président du jury ; Colbert Ducharme, G. Maynard, Raph. Croteau, Hor. Girard, Hyacinthe Roireau, Arthur Benoit, Chs. Huette, Herménégilde Guilbert, François Ledoux, Jos. Bessette et Leo Ledoux.

Revenons un instant au rapport que la "Presse" a publié lundi au sujet de l'arrestation de Tétrault. On a fait courir le bruit que le rapport était faux d'un bout à l'autre. Comme les informations nous ont été adressées par téléphone, il était assez difficile d'en contrôler l'exactitude. Or, les premières démarches du représentant de la "Presse," hier, ont été faites en vue de s'assurer si, en réalité, Guillemain avait tenté d'échapper des mains de la police. Voici les paroles du grand-connétable Marchessault :

"C'est vrai, Guillemain, en sortant de chez Tétrault, est parti à la course et nous nous sommes mis à sa poursuite. Entre nous, Guillemain voulait nous échapper."

Maintenant, quant à la scène du lynch, on suppose qu'elle a été inventée. Je citerai encore ici les paroles de M. Marchessault : assurément, l'on ne pourra pas dire que la "Presse" cherche à blaguer ses lecteurs.

"Sans doute, dit M. Marchessault, aucune des personnes présentes à l'arrivée de Guillemain à Saint-Liboire, samedi, n'aurait voulu faire un mauvais parti au prisonnier ; mais non seulement le détective Lambert, mais moi-même j'ai dû dire à la foule que s'il se manifestait quelque démonstration hostile, je serais forcé d'opérer une arrestation."

En voilà assez là-dessus.

Le seul témoin entendu hier a été M. Napoléon Lambert, détective au service du gouvernement provincial. Il a fait succinctement le récit de l'entrevue qu'il a eue avec Guillemain, à Biddeford. Guillemain accusait formellement, dans cette entrevue, Louis Tétrault du meurtre de Laplante. "Si, en premier lieu, disait Guillemain, je me suis avoué coupable du meurtre ; si j'ai accusé ma tante de complicité, c'est parce que je voulais revenir au Canada pour y dénoncer le vrai coupable, qui est Louis Tétrault."

Les jurés ne se sont pas laissés prendre à ce truc grossier. C'est pour cela que M. J. B. Blanchet, leur ayant fait voir la cause sous son vrai jour, ils ont rendu, après avoir délibéré pour la forme, le verdict que nous citons plus haut.

Le verdict du jury a été accueilli par des applaudissements, ce qui prouve l'unanimité des citoyens de la paroisse touchant la non participation de Louis Tétrault au meurtre de Laplante.

Guillemain a la figure la plus impassible, la plus impénétrable que l'on puis voir. Un sourire à peine perceptible erre sans cesse sur ses lèvres. Hier, après l'enquête, il a pris le dîner à l'hôtel Quintal. Il avait la place d'honneur; le chef de police de St-Hyacinthe était à droite et M. Marchessault, le grand connétable, à sa gauche. Il ne dit rien; pas une seule parole n'est sortie de sa bouche; en revanche il paraît avoir un appétit de fer. Ses manières, à table, dénotent une absence complète d'éducation. Une centaine de personnes, poussées par la curiosité, auraient envahi la salle à manger, si le chef de police Chenette ne les eût retint énergiquement au dehors.

Une foule de personnes sont allées à la gare, hier soir, assister au départ du prisonnier. Il n'y a eu aucune scène de désordre. C'est toujours sous la garde du grand connétable Marchessault que Guillemain se trouvait.

On peut évalué à plus de trente le nombre des personnes qui se sont rendues à l'endroit où le meurtre a été commis. Plusieurs même sont allés faire visite à Mme Laplante. On remarquait des citoyens de St-Hyacinthe, de St-Hughes, de Ste-Rosalie, etc., qui, étant venus pour assister à l'enquête ont voulu visiter les lieux où le crime a été perpétré.

M. J. B. Blanchet et le détective Lambert sont allés aussi voir Mme Laplante. Votre représentant, qui se trouvait alors en conversation avec la veuve infortunée, a assisté à une scène qui l'a ému jusqu'aux larmes. C'est quant M. Blanchet, qui était en réalité beaucoup plus ému qu'il ne voulait le faire voir, lui a parlé de courage et de confiance en la miséricorde de Dieu:

"J'en ai eu de la confiance, a-t-elle répondu, les larmes aux yeux; et en vérité il faut que le bon Dieu m'ait donné la force de supporter tous mes chagrins, car j'aurais succombé avant aujourd'hui".

Le plus vieux des garçons de Mme Laplante, un enfant d'une huitaine d'années, le seul soutien de la famille, disait hier : "Maman, savez-vous que le détective Lambert me fait peur. Il a parfois des yeux si perçants, il paraît si mauvais, que j'en frissonne".

"Ne crains rien, mon garçon, répondit M. Lambert, je suis bon enfant et ne fait du mal qu'à ceux qui privent de son chef une excellente famille comme la tienne".

En partant, M. Blanchet et M. Lambert ont dit quelques paroles d'encouragement à la veuve. Votre représentant a pu alors questionner Mme Laplante. Laissons-là parler.

"Vous me demandez si j'ai été surprise d'apprendre que Guillemain avait tué mon mari. Certes, oui, qui aurait cru que ce jeune homme si timide pût commettre un aussi noir forfait? Quand mon neveu est venu ici, je lui ai dit: Mais as-tu donc entrepris de nos faire tous mourir? Il était temps que cette affaire fut éclaircie, car j'en serais morte. Mon beau-frère est venu ici et m'a assuré que je ne manquerais de rien. Il me semble que quand un chrétien rend service à son semblable dans une situation aussi pénible qu'est la mienne, Dieu doit bien l'aimer. J'ai hâte que toutes mes affaires soient réglées alors je serai plus tranquille".

Mme Laplante est encore plus pâle, plus maigre qu'il y a quinze jours. Elle a la figure émaciée; et elle est l'expression vivante de la douleur.

Le détective Lambert a fait hier, une découverte qui aura vraisemblablement une grande importance. Dans un fossé qui longe la propriété de feu M. Laplante, en arrière de la maison, il a trouvé un bâton d'environ trois pieds et demi de longueur, ayant absolument la forme d'un bat. Ce bâton a 2½ pouces au gros bout et 1½ pouce au petit bout. Il pèse entre cinq et six livres; les noeuds ont été enlevés, mais il est encore recouvert de son écorce. Le bâton est en tremble. Le détective Lambert paraît certain que c'est là l'instrument du crime. En tout cas, il sera produit à l'enquête comme pièce de conviction.

Les paroles du détective Lambert à l'adresse de Mme Laplante ont fortement émue cette dernière; "Toute ma vie, a dit M. Lambert, je me reprocherai de vous avoir soupçonné de complicité avec le meurtrier de votre mari".

Saint-Hyacinthe, 24 — Plus de deux cents personnes étaient à la gare de Saint-Hyacinthe, hier soir, quand le convoi venant de Saint-Liboire est arrivé. Guillemain a été conduit à pied de la gare au poste de police et en voiture de ce dernier endroit à la prison du district. M. Marchessault, le grand-connétable, et le chef de police de Saint-Hyacinthe accompagnaient le prisonnier.

En arrivant à la prison, on a commencé la toilette de l'accusé. Cette toilette est plutôt lugubre. On enlève tous les habits du prisonnier, puis on lui fait endosser la livrée infamante de la geôle. En se voyant ainsi accoutré, Guillemain s'est mis à sangloter. C'est la première fois qu'il pleure. Il s'est mis à raconter alors les mêmes histoires qu'il avait dites au détective Lambert. Il persiste avec la plus grande énergie à déclarer que c'est Tétrault qui a assassiné son oncle Laplante.

Le coroner Blanchard est actuellement à préparer son rapport de l'enquête. Le shérif attend l'ordre de l'avocat de la couronne pour procéder. On ne peut dire encore quel jour sera fixé pour l'ouverture de l'enquête.

Il n'y a pas eu de procès criminel, pour meurtre, à Saint-Hyacinthe, depuis trente ans. On comprend avec quel intérêt les citoyens de cette ville exemplaire vont suivre les débats. On croit qu'il y aura, en janvier, un terme spécial de la cour criminelle.

Le nommé Ruel fut condamné et exécuté en 1868. Ruel espérait obtenir une commutation de sa peine, parce que cette année se trouvait être le premier anniversaire de la confédération.

Comme on le sait, c'est M. A. Bourgeault, jeune avocat d'avenir, qui s'est chargé de la défense de Guillemain.

GARE DE L'EST

Nous croyons intéresser nos lecteurs qui n'ont pas eu l'occasion de passer, récemment, à l'angle des rues Lacroix et Craig, en reproduisant en notre 9ème page le croquis de la gare de l'Est telle qu'elle est aujourd'hui. Comme on peut le voir les travaux extérieurs sont à peu près terminés et il s'agit maintenant de finir l'intérieur. Ce sera un véritable monument dont la partie Est de la ville aura raison d'être fière.

Le coût total d'après les engagements de la compagnie du Pacifique avec la ville, sera de $350,000. L'édifice devait être terminé le 30 novembre 1896, mais à raison de certaines questions de détail dont la solution a pris un temps considérable les travaux ne furent commencés que très tard, ce qui explique qu'ils ne soient pas encore terminés.

La ville, outre le terrain, a fourni $150,000 en argent.

LEWIS

Les autorités sont muettes

M. le juge Dugas a eu ce matin une longue entrevue avec M. Stanley Bagg, beau-frère de M. Lewis, dans son bureau privé.

En réponse aux questions que lui a posées notre représentant, le magistrat a répondu qu'il n'avait rien à dire pour le moment. M. Bagg était venu le consulter au sujet d'autres informations. M. le magistrat n'avait rien à ajouter.

De son côté, le sergent détective Campeau dit qu'il n'a reçu aucune nouvelle de son chef depuis le départ de ce dernier, hier soir, et ne pouvait donner de renseignements aux journaux.

MORT DE Mme HAYS

On annonce la mort de Mme Hays, mère du gérant général de la compagnie du Grand-Tronc, décédée à Saint-Louis, Mo.

ROBILLARD NE GAGNAIT QUE $1.15

Voici quelques détails supplémentaires au sujet de M. Robillard, l'ex-chef de gare de St Henri dont la "Presse" a annoncé hier le lieu de retraite. L'ancien employé du Grand Tronc, contrairement à ce qu'on supposait, ne recevait qu'un faible salaire; soit $1.15 par jour. C'est ce qui l'a amené à abandonner son poste et à aller chercher ailleurs un emploi plus lucratif.

Nous avons appris ce matin qu'il s'était trouvé une position qui lui rapportait $75 par mois, ce dont il est enchanté.

SUR LE FLEUVE

Le steamer "Montreal" endommagé par la glace entre Batiscan et Québec

LA GOELETTE No 3 PRISE DANS LA GLACE A LA POINTE DU LAC

Le "Turret Cape"

Le "Montréal" est entré dans le port à cinq heures, ce matin, pour s'en retourner cette après-midi prendre ses quartiers d'hiver à Sorel.

En descendant à Québec, dans la nuit de lundi à mardi, il a trouvé le fleuve couvert de glace d'une rive à l'autre entre Batiscan et Québec. Il n'a pu que très difficilement se frayer un passage jusqu'à Québec et ses roues ont été endommagées dans la glace. Un vent violent du nord-ouest a fait partir hier ce champ de glace. En revenant à Montréal, il a trouvé le fleuve libre jusqu'à Trois-Rivières ; mais à cet endroit, le "Montréal" s'est trouvé encore embarrassé par un autre champ de glace s'étendant jusqu'à la Pointe-du-Lac. La glace avait au moins deux pouces d'épaisseur, mais cette fois, le steamer a pu se frayer un passage sans avarie. A la Pointe-du-Lac, le pilote a remarqué que la goélette No 3, du gouvernement, était prise dans la glace.

Pendant la dernière saison de la navigation, le "Montréal" a fait 104 voyages entre Québec et Montréal, ce qui représente un parcours de 12,480 lieues. Il ne lui est arrivé aucun accident sérieux pendant cette période.

Hier soir, le "Montréal" est venu de Québec à Batiscan, en 3.08 heures et de Sorel à Montréal, en 3.05 heures, soit une vitesse d'environ 18 noeuds à l'heure.

Dans les bassins, le long des quais, la glace avait ce matin un demi-pouce d'épaisseur.

Ce matin, les roues du "Laprairie" étaient prises dans la glace, à Laprairie, et il a fallu la briser pour le faire avancer.

A Sainte-Croix, la bouée à gaz a été entraînée par la glace, ainsi que la bouée rouge, à la Pointe aux Trembles.

Le "Druid" a transporté ces deux bouées à Québec. La bouée du cap Saint-Michel et celle de Pouillier Mayrand. ont été replacées ce matin.

Le "Turret Cape" échoué près de l'Ile d'Orléans, n'a pas encore été remis à flot.

Des télégrammes reçus ce matin aux diverses compagnies de navigation, annoncent le passage de glaces au lac Saint-Pierre, ainsi qu'une forte tombée de neige et un vent violent.

Le "Greetland", qui portait une cargaison de charbon, pour Montréal, est obligé, vû la température menaçante, de rester à Québec, où il passera l'hiver.

La frégate américaine "Yantic", en route pour Ogdensburg, N. Y., à la remorque de deux steamers de la compagnie Sincennes et McNaughton, est arrivé aujourd'hui à Valleyfield, où elle prend du charbon.

—Le dernier steamer océanique qui reste dans le port, est l'"Acadien", arrivé ce matin. Il repartira demain.

Le "Loango", le "Memnon", le "Turret Crown" et le "Fremona" sont partis ce matin.

CHEVALIERS DE COLOMB

Une nouvelle société catholique Irlandaise sera fondée à Montréal

Les Irlandais Catholiques de cette ville sont à fonder une société sous le nom de Chevaliers de Colomb. Cette association existe aux Etats-Unis où elle compte un grand nombre de membres. La succursale de Montréal portera le nom de Loge No 1 de Montréal. Les membres seront choisis avec soin. Le président de cette société sera le Dr Guerin qui sera demain admis membre et recevra le degré au Cercle Ville-Marie, sur la rue Notre-Dame. Il y aura là des délégués de Boston, Plattsburg, Burlington, New-York et Chicago qui assisteront à la cérémonie d'admission. Les conditions d'admission sont que l'applicant soit Canadien Irlandais et catholique pratiquant, et qu'il ne soit pas intéressé dans la fabrication ou la vente de liqueurs spiritueuses. Cette clause comprend les hôteliers, les brasseurs, les épiciers licenciés et les distillateurs. On dit que la cérémonie d'ouverture de la nouvelle loge sera très imposante.

SERMON DE CHARITE

Dans la chapelle du T. S. Sacrement

Les religieux du Très Saint-Sacrement qui, depuis leur fondation à Montréal, avaient exposé et adoré le saint Sacrement tous les jours, dans la chapelle de l'avenue Mont-Royal, ont pu compléter, il y a quelques mois, le culte solennel prescrit par leurs constitutions, en y ajoutant l'exposition et l'adoration nocturnes. Désormais, c'est sans aucune interruption que Notre-Seigneur est entouré sur son trône des hommages de ces religieux. Pour subvenir aux frais considérables du luminaire de l'exposition de nuit (douze cierges de cire pure doivent brûler continuellement devant l'Ostensoir un sermon de charité aura lieu dans cette chapelle, dimanche prochain, le 28, à 8 heures du soir ; il sera donné par un des plus éloquents prédicateurs du couvent des Dominicains, de Saint-Hyacinthe, le R. P. Rondot. Un salut solennel sera chanté ensuite avec le concours d'artistes éminents de notre cité. Qu'il nous suffise de citer M. Goulet, violoniste, 1er prix du Conservatoire de Liége ; M. A. Letondal, organiste ; Mmes Hamilton et Decelles ; Miles Lebouthillier, Villeneuve, Terroux, Letondal, Desjardins. Samedi, nous pourrons compléter cette liste et donner le programme complet de la fête. L'entrée sera de 10 cts avec quelques places réservées à 25 cts.

SAISIES IMPORTANTES

Les officiers du revenu de la puissance, Brabant et Cinq-Mars, ont fait deux saisies d'alambics, très importantes. La première a été faite vers 5 heures dans une maison de la rue Saint-Ferdinand, à Saint - Henri, où une quantité considérable de boissons en fermentation a été saisie. Dans ce premier cas, à part la saisie de l'appareil, aucune arrestation n'a été faite. On s'attend à plusieurs arrestations d'ici à quelques jours.

La seconde cause est celle de la saisie d'un alambic de forte capacité ainsi que 13 quarts de boisson en fermentation, et environ 400 livres de sucre, etc., dans une maison inhabitée portant le No 187 rue Moreau, Hochelaga. Chose assez curieuse, les voisins déclarent qu'ils ne se sont jamais aperçus qu'il se passait des choses contraires à la loi dans l'immeuble en question. A ce dernier endroit, les officiers du revenu, aidés du lieut. Paul Hill, et de deux constables, ont été obligés d'escalader la clôture en arrière, et en pénétrant dans la maison, ont surpris un nommé Pierre Robidoux qu'ils ont arrêté aussitôt. La machine chauffé à blanc, était en pleine opération. Procès remis. L'accusé Robidoux se déclare innocent, et sera admis à caution pourvu qu'il puisse trouver des personnes solvables, qui répondront de sa présence en cour, lorsque la cause s'instruira.

POUR VAGABONDAGE

Sentence suspendue pendant un mois

La majeure partie de la séance de la cour de police, ce matin, a été occupé à l'audition des témoins dans une cause où un nommé François Clouette était accusé de vagabondage et de refus de pourvoir aux besoins de sa femme et de ses sept enfants. La mère raconte que son mari l'a abandonnée il y a environ trois ans. Durant ce temps-là, Clouette ne lui a pas donné un sou. Elle lui a refusé l'entrée de la maison dernièrement après son retour du Haut Canada, parce qu'elle craignait que l'accusé ne lui vole un de ses enfants. Il avait déjà essayé de faire cela une première fois.

L'accusé, de son côté, dit qu'il a été presque tout le temps malade et a dû se réfugier chez son frère qui demeure dans la province d'Ontario, parce sa femme avait pris contre lui une séparation de corps.

Une prise de bec a eu alors lieu entre M. Maréchal et M. Drouin. M. Maréchal, qui conduisait la poursuite, a accusé M. Drouin, qui se trouvait assis en arrière de lui, d'avoir passé une remarque blessante à son adresse. M. Drouin répond : "Vous avez menti." L'incident a causé un certain émoi, après que le silence eut été rétabli.

L'accusé Clouette déclare qu'il est faux qu'il ait jamais essayé de commettre un assaut sur sa fille aînée âgée de 17 ans.

Le juge Dugas a suspendu sentence pendant un mois. Il dépendra de la conduite de l'accusé pendant ce temps-là, si l'affaire sera poursuivie plus loin ou non.

DE PAR LA VILLE

M. Benjamin Drolet, âgé de 59 ans, domicilié 104 rue Amherst, a fait une chute, hier soir, en descendant d'un tramway, à l'angle des rues Amherst et Sainte-Catherine, et s'est brisé le pied gauche. Transporté à l'hôpital Notre-Dame, les médecins espèrent sauver le pied malade et exempter ainsi l'amputation.

—Michael Ryan, Martin Clooney et John Dunn ont été arrêtés, hier soir, rue Ottawa par le détective Gallagher aidé de deux constables, à la demande des citoyens de l'endroit. Ceux-ci se plaignent qu'une bande de gens sans aveu font tous les soirs, à l'endroit, un vacarme infernal, et que divers effets ont été volés depuis quelques jours, entre autres choses du linge qu'on avait mis sécher sur des cordes. Naturellement, on ne peut assurer que les trois sus-dits soient les auteurs de ces méfaits. Le recorder de Montigny, pour faire un exemple, a condamné le trio à $5 ou 1 mois chacun.

—Une femme de 79 ans, ayant nom L. M. Maloney, est morte subitement ce matin, alors qu'elle était à allumer son poêle chez elle, rue Saint-Ignace, No 79. Cette dame qui était veuve, vivait seule depuis assez longtemps, et souffrait d'une maladie de coeur.

Le coroner informe.

—Un nommé Paul Lector, qui a vu de meilleurs jours, a comparu ce matin pour ivresse, devant le recorder, qui, non seulement lui a retranché la permission qu'il lui avait donnée de mendier, mais l'a envoyé en prison pour trois mois.

—Différentes informations nous apprennent que la glace est prise sur plusieurs points du Richelieu.

—Trois compagnies de notre ville ont par l'entremise de M. Saint-Jean, leur avocat, fait enregistrer un appel de la décision des évaluateurs dans l'évaluation de leurs propriétés respectives. Ce sont : la compagnie du gaz, rue Ottawa et autres endroits ; la compagnie des tramways pour ses usines à puissances hydraulique, rue Barré, et la succession Duncan McIntyre, coin des rues Drummond et Sainte-Catherine.

La cause se plaidera devant le recorder, le 7 décembre à dix heures de l'avant-midi.

—L'enquête au sujet de la mort de Jules Cusson, de l'Epiphanie, tué sur la voie du Pacifique au Sault au Récollet, se continuera samedi matin à 10 heures, à la morgue.

— Ce matin, nous apprenions qu'un élève du Mont Saint-Louis, âgé de 10 ans, et frère du docteur J. A. Denis, de la rue Sherbrooke, s'était cassé le cou en prenant ses débats sur un trapèze. Après renseignement pris, nous sommes en demeure de dire que cet accident n'est pas authentique.

LA DEFAITE D'AUGE

Une accusation contre son agent

MM. L. Z. Pouliot et Joseph Médéric Perrault ont poursuivi M. Jules Léon Dozois, demandant qu'il soit condamné à payer $200 d'amende pour avoir violé la loi électorale, en distribuant $50 à diverses personnes pour faire taire les gens et se battre au besoin, lors de la grande assemblée du parc Sohmer.

Ce sont là du moins les prétentions des demandeurs, qui ont pris pour avocat M. Calixte Leboeuf.

LA CIE RICHELIEU ET ONTARIO

Le steamer Hamilton auquel il est arrivé un accident en bas de Trenton, est à Toronto et n'a pas souffert le moindre dommage. Le navire prendra ses quartiers d'hiver à Toronto. Le steamer Montreal est arrivé ce matin de Québec et est parti à midi pour aller prendre ses quartiers d'hiver à Sorel. Les steamers Berthier et Chambly feront le service entre Montréal et Sorel tant qu'ils n'en seront pas empêchés par la glace. Le steamer Laprairie terminera sa saison samedi.

CHRONIQUE DE LA BANLIEUE

Il va falloir attendre

LES CONTRIBUABLES APPELES A SE PRONONCER

Commissaires entêtés—Le conseil municipal de la Longue Pointe

SAINT - HENRI. — Comme nous l'avons déjà dit, le site du nouveau poste qui doit être prochainement construit, a été définitivement choisi, à la dernière séance du conseil, en même temps que l'amendement, demandant un délai de trois jours, pour savoir si le conseil avait le droit de faire bâtir cette année, était rejeté. Le maire était donc autorisé à conclure tous les arrangements nécessaires pour la dite construction. Rien n'a été fait, cependant. M, Guay a péremptoirement refusé de signer aucun contrat avant d'avoir reçu l'avis de l'avocat de la cité. Or, à l'assemblée qui a eu lieu lundi soir, l'avocat, consulté, a affirmé que le conseil ne pouvait bâtir en outrepassant ses droits, c'est-à-dire en dépensant plus de $5,000. Cette somme, naturellement, est insuffisante et il faudra, de toute nécessité, passer un nouveau règlement autorisant le conseil à emprunter. C'est un retard de deux ou trois semaines, apporté à l'accomplissement du projet. Les contribuables seront donc appelés à décider de la question.

—La commission scolaire s'est réunie la semaine dernière, et la fameuse question du couvent de Saint-Elisabeth a seule défrayé la discussion de la séance. M. Isidore Jodoin remplissait les fonctions de président intérimaire, en l'absence de M. Saint-Germain, retenu chez lui par une grave indisposition.

Une requête, couverte des signatures de plusieurs citoyens importants de St Henri, fut présentée à la commission, par l'entremise de MM. A. Lafleur, N. Trudel et autres. Cette requête prie les commissaires de vouloir bien revenir sur leur décision en ce qui concerne l'adjonction d'une rallonge, au couvent de Sainte-Elizabeth. Les raisons qui ont poussé les requérants à faire cette démarche, ont déjà été publiées dans la "Presse".

Les commissaires ont alors répondu "à l'unanimité" qu'ils "regrettaient profondément dans les circonstances" de ne pouvoir accéder à cette demande et que, en outre, ils se croyaient justifiables et dans leur droit d'ordonner la dite construction...

Une lettre du surintendant de l'Instruction Publique de la province de Québec fut alors ouverte et lue à la commission. Le surintendant dit dans cette missive, qu'il a été informé de la requête sus-mentionnée, mais qu'il lui est impossible d'agir avant d'avoir entendu les deux partis.

Les citoyens qui s'occupent de la prospérité de leur municipalité, et qui jugent toute chose avec bon sens, commencent à s'apercevoir que cette commission fait parler d'elle plus souvent qu'à son tour. Elle est en voie, au dire de tous, de se créer une réputation insurpassable d'entêtement et d'inconséquence, sans compter les mauvais soupçons que son étrange conduite laisse entrevoir.

—Jean-Marie Carrière, individu d'assez mauvaise réputation, a été arrêté lundi, sous l'accusation d'avoir volé des marchandises pour la somme de $200 environ, à M. Xavier Vandette, orfèvre de la rue Notre-Dame. Le prisonnier sera conduit à Montréal, où il subira son procès. Au cours de l'avant-midi, hier, le chef de police Massy et M. Vandette ont fait quelques perquisitions et ont réussi à mettre la main sur bon nombre des objets volés qui avaient été vendus par Carrière, à différentes personnes, celles-ci du reste, ne connaissant aucunement leur provenance. — Il y a quelque temps, à la mort de sa mère, M. Vandette partit pour les Etats-Unis, où il demeura quatre ou cinq jours au plus. A son retour, il trouva la maison inhabitée où il avait déposé son ménage, enfoncée, et la plus grande partie de tous les meubles, hardes, etc., etc., disparue. Cela se passait dans les premiers jours de novembre.

Ce n'est qu'après beaucoup de recherches, qu'on est parvenu à découvrir que l'auteur de ces vols n'était autre que Carrière.

—John Doherty a été condamné, hier matin, par le recorder Larochelle, à $5 d'amende et les frais, pour avoir pénétré en état d'ivresse, dans la demeure de M. Zotique Dagenais, rue Agnès et y avoir fait du tapage. Doherty a même poussé le sans-gêne jusqu'à saisir brutalement Mme Dagenais, personne respectable et très âgée, et tenter de lui faire un mauvais parti. La police avertie, fit heureusement son apparition au bon moment, et Doherty fut invité à venir cuver son vin, dans un endroit propre à cette opération.

—Trois individus qu'on a trouvé flânant dans un des hangars de la Cie du Grand-Tronc, ont été traduits devant le recorder Larochelle. Comme la preuve n'est pas très forte contre eux et qu'ils semblent en être à leur première offense de ce genre, il n'ont été condamnés qu'à une piastre d'amendes et les frais, et la sentence a été suspendue.

SAINTE - CUNEGONDE. — Le chef de police de Sainte-Cunégonde et les constables du poste No 9, ont opéré au commencement de la semaine, une très habile arrestation.

On était allé se plaindre à ces derniers que certains vauriens avaient commis un vol dans une résidence privée, sur la rue Napoléon, près du pont. Cet endroit se trouve sur les confins de Montréal et de Sainte-Cunégonde. Depuis quelque temps, d'ailleurs, une certaine classe de jeunes gens se plaisaient à faire leurs mauvais coups dans les environs. Lorsque la police de Sainte-Cunégonde allait pour les arrêter, ils se sauvaient du côté de Montréal, où ceux-là n'ont pas juridiction et vice versa. Plusieurs mauvais plaisants ont déjà eu recours à ce moyen pour se soustraire à la justice.

Mais aussitôt que le commandant du poste No 9 eût été notifié du vol en question, il s'est abouché avec le chef Tremblay, de la police de SainteCunégonde, puis accompagné des constables Clarke et Murphy, il s'est rendu à l'endroit indiqué. Le chef Tremblay et deux hommes y sont allés en même temps. Rien n'a été plus simple alors que d'arrêter les délinquants qui ont été conduits au poste No 9, par les constables Clarke et Murphy.

LONGUE-POINTE. — Une assemblée spéciale du conseil de cette municipalité a eu lieu au commencement de la semaine. Son Honneur le maire Vinet et MM. McVey, Lapointe, Guy, Durocher, Hogg et Bernard étaient présents, ainsi que bon nombre de contribuables intéressés.

Cette assemblée fut convoquée dans le but de discuter la possibilité d'obtenir du gouvernement le contrôle des chemins à barrières, très nombreux, qui existent dans la localité, ce qui aurait pour effet d'augmenter la confiancee des financiers à l'égard de la municipalité et permettrait à celle-ci d'augmenter l'émission de ses débentures. Dans l'état actuel des choses, la municipalité se reconnaît incapable de pourvoir au bon entretien des chemins.

Le conseil ainsi que les contribuables ont unanimement affirmé qu'ils étaient prêts à régler tous les engagements existants, pourvoir au bon entretien des routes et prévenir ainsi de nouvelles dépenses et de nouveaux déficits. Ils ont en conséquence décidé de présenter une requête au gouvernement, lui demandant d'amender le code municipal de manière à ce que la municipalité soit chargée de l'entretien des routes et de la collecte des droits perçus aux barrières. Les revenus seraient ainsi plus clairs et les dépenses excessives qu'entraînent les différents salaires qu'il faut payer aux officiers en charges publiques pourraient être diminuées considérablement. MM. Lapointe, Trenholme, Vinet et Hogg ont été chargés de présenter cette requête au gouvernement.

QUINZE MILLE PIASTRES DE DOMMAGES

Incendie considérable à Stratford, Ont.

Dépêche spéciale

Stratford, Ont., 24—Vers midi le feu a été découvert à l'hôtel de ville dans la chambre aux fournaises. Le feu n'a pas tardé à gagner les parties hautes de l'édifice grâce à la cage de l'élévateur. Les efforts des ompiers ont été totalement impuissants; tout l'hôtel de ville, sauf les quatre murs y a passé. Dans les magasins du bas on a découvert deux maraudeurs mais on n'a rien pu prouver contre eux et ils ont été relâchés.

Les pertes sont de $15,000. Les voûtes sont intactes et on espère ce soir trouver intacts les livres de la corporation.

A DEUX DOIGTS DE LA MORT

La triste aventure du capitaine Couillard

Le capitaine Joseph Couillard, de l'Acadian, qui est arrivé ce matin dans le port, a failli périr au milieu d'une tempête dans le détroit de Belle Isle. Comme il se tenait debout sur le milieu du pont, une vague énorme, poussée par la violence du vent, l'a entraîné jusque sur le bord du pont où, heureusement, il a pu se cramponner à une barre de fer servant d'appui, et résister à la vague qui autrement l'eût infailliblement poussé à la mer. Le capitaine a été poussé si violemment sur la barre d'appui qu'il a été sérieusement blessé au bras droit.

Mme DUROCHER

Ses funerailles à St Hyacinthe

A la cathédrale de Saint-Hyacinthe, ont eu lieu hier matin les funérailles de feu Mme Marie Césarie Durocher, née Préfontaine, décédée samedi dernier, à l'âge avancé de quatre-vingts ans. L'inhumation a été faite au cimetière paroissial, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, au nombre desquels MM. les Drs L. B. Durocher, de Montréal, A. A. Bernard, de Saint-Henri; E. P. Ostigny, G. Turcotte, E. Saint-Jacques, de Saint-Hyacinthe; MM. T. Bernard, L. A. Bernard, W. Bernard, Euclide Fulgence, I. Préfontaine, J. de L. Taché, Marchand, Laframboise, et une foule d'autres.

Le deuil était conduit par M. le Dr L. B. Durocher, neveu de la défunte, MM. le Dr E. Turcotte, son gendre et P. Durocher, son petit-fils.

La levée du corps fut faite, à la cathédrale, par le P. H. Durocher, S. J., fils de la défunte, M. le grand vicaire Bernard, de Saint-Hyacinthe, neveu de Mme Durocher, chantant le service, assisté de M. le curé Bernard, de Sorel, autre neveu, comme diacre, et de M. l'abbé Ménard, comme sous-diacre.

S. G. Mgr Decelles présida à l'absoute.

Mme Durocher était la mère de feu Amédée Durocher, gérant de la banque de Saint-Hyacinthe; du Père Durocher, S. J., des révérendes soeurs du Sacré-Coeur et Sainte-Sophie, décédée, de la Présentation, de Saint-Hyacinthe, et de Mme Dr Eugène Turcotte.

En premières noces, Mme Durocher avait épousé un M. Jeannotte, oncle de M. le chanoine Jeannotte, curé de Saint-Jean-Baptiste de Rouville, et l'un des patriotes de 1837.

L'INDEPENDANCE DE CUBA

Madrid, 24 — Le gouvernement vient d'approuver l'article du projet d'autonomie, donnant à Cuba le contrôle de ses douances. Les termes de cet article ne seront pas publiés avant d'avoir reçu la sanction royale.

UN VIEILLARD A LA TORTURE

New-York, 24 — Un vieillard de 80 ans, le sieur Eli Ballinger, résidant à Hinton, Virginie occidentale, a été attaqué dans sa maison par trois voleurs qui lui ont lié les bras et les jambes et lui ont enfoncé un mouchoir dans la bouche pour étouffer ses cris. Ils ont ensuite fouillé la maison du haut en bas, mais n'ont pu trouver que 60 cts. Persuadés que Ballinger avait beaucoup d'argent, ils lui ont enlevé son bâillon et lui ont dit qu'ils allaient le faire brûler vif s'il ne leur indiquait pas sa cachette. Le vieillard a eu beau affirmer qu'il n'avait pas plus de 60 cents à la maison, les voleurs n'en ont rien cru ; ils l'ont déchaussé et lui ont placé les pieds dans le feu, pensant que la douleur le forcerait à parler. Mais Ballinger a continué à dire qu'il n'avait pas d'argent. Après l'avoir regardé pendant quelques minutes se tordre dans d'affreuses souffrances, les bourreaux l'ont retiré du feu, lui ont remis un bâillon sur la bouche et sont partis en fermant la porte derrière eux. C'est seulement le lendemain matin qu'on a retrouvé le vieillard encore ligotté et à moitié mort; il est douteux qu'il se rétablisse. Le tribunal du comté a offert une récompense de $150 pour l'arrestation des auteurs de cet odieux attentat.

CRIME REVOLTANT

Une jeune fille brutalement maltraitée

Trois misérables l'attachent à un poteau

Dépêche spéciale

Saint-Hyacinthe, 24 — Un crime des plus révoltants vient de jeter la consternation dans la ville. Une jeune fille, qui appartient à une famille respectable, a été brutalement assaillie, dans le quartier No 5, et attachée à un poteau. On lui a fait subir les derniers outrages. La malheureuse victime, qui a été trouvée mourante et transportée chez elle, déclare que ce sont trois hommes qui l'ont ainsi maltraitée. La police cherche les coupables.

UN CAS D'ALIENATION

(Dépêche spéciale)

Halifax, N. E., 24—Madame Boutillier, d'Engraham, vient de se suicider en se jetant dans une mare d'eau voisine de sa maison. C'est son mari qui, en revenant de son ouvrage, a retrouvé le corps.

LE YANTIC

Est arrivé à Valleyfield

Dépêche spéciale

Valleyfield, 24—Le navire de guerre américain "Yantic" a passé l'écluse Valleyfield à deux heures ce matin. Le "Yantic" est encore ici et doit continuer sa route cette après-midi.

COURRIER D'OTTAWA

(De notre correspondant particulier)

Ottawa, 24 — M. Archie McNee, éditeur du "Windsor Record", est actuellement en ville. Il dit que la production du gaz naturel dans le comté d'Essex, est très limitée et il serait en faveur d'une loi prohibant son exportation.

—L'honorable A. G. Blair, est parti pour Montréal. Il va s'y occuper de différentes questions concernant les chemins de fer.

—M. J. C. O'Neil, contracteur du chemin de fer de la Passe au Corbeau, est de retour en cette ville. Il a terminé la section dont il était chargé et qui se trouve à sept milles à l'ouest de McLeod. Cette section est une des plus importantes de la ligne. M. O'Neil dit que le travail de terrassement est à peu près terminé, entre Lethbridge et le lac de la Passe au Corbeau, soit une distance de 104 milles. Les rails sont posées sur environ 50 milles. Des contrats ont été accordés pour une longueur de 110 milles et les contracteurs font maintenant des préparatifs pour pouvoir continuer les travaux pendant tout l'hiver. M. O'Neil affirme que les travaux ont été faits dans d'excellentes conditions, malgré toutes les difficultés qui résultent de la configuration montagneuse du pays traversé.

—Sir Louis Davies et l'honorable Wm Peterson, parleront sous peu dans Toronto-Centre.

CONFERENCE AU COLLEGE STE MARIE

Une conférence qui promet d'être intéressante est celle que doit donner à la salle académique du collège Ste-Marie, jeudi, le Rév. Père René, S. J., qui est justement de retour de Dawson. Le révérend Père est préfet apostolique en Alaska et à ce titre, les renseignements qu'il est en état de nous fournir, ne peuvent manquer d'être exacts.

CAPIAS CONTRE UN MANUFACTURIER DE CHICAGO

A. M. Charbonneau a fait émaner un bref de "capias" contre James McMillan, manufacturier, en fournaises, de Chicago.

M. McMillan est venu à Montréal, pour vendre de ses produits et a requis les services du requérant, comme agent.

Charbonneau prétend qu'il lui est dû $77.50 que le défendeur refuse de lui payer, et que ce dernier est sur le point de s'en retourner aux Etats-Unis.

LE BLOCUS DE CONSTANTINOPLE

Londres, 24 — Il paraît décidé que les puissances feront le blocus de Constantinople, si la Turquie se refuse à retirer ses troupes de l'île de Crête, et à accepter le gouverneur européen que les puissances veulent imposer à l'île.

LA FIEVRE JAUNE

Nouvelle-Orléans, 24 — Bien que la température ait beaucoup baissé dans le Sud, il n'a pas encore fait assez froid à la Nouvelle-Orléans, pour enrayer complètement l'épidémie de fièvre jaune. Dans la journée d'hier, on a enregistré 8 nouveaux cas et 3 décès.

A l'hôpital du fort Barrancas, où un soldat du 1er régiment d'infanterie fédérale a succombé l'autre jour à la fièvre jaune, il y a en cemoment un autre soldat atteint de la même maladie. On a fait évacuer la caserne, et la garnison est allée camper à un mille de là. Le fort Barrancas est près de Pensacola ; jusqu'à présent la ville est indemne et une visite faite dans toutes les maisons n'a révélé aucun cas suspect.



SPORT

FOOTBALL

LES BRITANNIAS ENVERRONT UNE BONNE EQUIPE A TORONTO

On discute beaucoup dans le monde du football à Montréal de ce que les Britannias pourront faire contre le Varsity II. D'après les apparences, nous n'avons pas à nous désoler jusqu'ici. Les Britannias sont solides, même en supportant la perte de trois de leurs joueurs habituels. On ne peut cependant s'empêcher de remarquer qu'ils sont très malheureux, cette année dans leurs pratiques, car bien qu'ils sortent des joutes régulières sans une égratignure, les pratiques semblent être trop rudes pour eux, et ils ont ainsi subi des pertes qui pourront leur être un désavantage lorsqu'ils se rencontreront avec la pesante équipe Varsity II. Il est un peu de bonne heure encore pour risquer des prédictions, car la simple pesanteur ne suffit pas toujours pour triompher, et pourtant si la division des joueurs de back des Britannias n'est pas aussi forte qu'elle pourrait l'être, on peut être certain que si le jeu se fait plutôt individuellement que par mêlées, les Britannias seront certainement aussi forts que les joueurs d'Ontario. Les joueurs de scrimmage sont en état de résister à leurs adversaires, et les ailes sont aussi rapides qu'on peut le désirer. La position de full back sera confiné à quelqu'un en qui on pourra avoir confiance. Il n'y a qu'un point non pas faible, mais incertain et c'est la position de half back. Les joueurs dont on aura probablement à regretter l'absence des rangs des Britannias sont Ed. Lessard, W. Christmas, T. Brown et F. Brown qui tous ont été blessés dans les pratiques.

Considérant la vaillante lutte que les Britannias ont faite depuis plusieurs années malgré de grands obstacles, on peut compter qu'ils ne se laisseront pas décourager et qu'ils reviendront victorieux. L'équipe qui partira ce soir se composera probablement comme suit :

Full back, J. Marshall ; halves, A. Rankin, capitaine ; Mackenzie, W. Adams ; quarter, H. Bissillon ; scrimmage, C. Conrad, A. Vipond, J. D. Roberts ; wings, H. Christmas, A. Barry, J. D. Brown, R. Ryan, H. Reynolds, J. Radford, A. Masson ; réserve, F. Vipond. Les gérants de l'équipe seront W. W. Burland et W. A. Hamilton.

LA GRANDE PARTIE DE DEMAIN

Il est difficile de dire maintenant quels seront les champions du Canada, mais ce qu'on peut assurer, c'est que l'on verra demain la plus grande foule qui ait jamais assisté à une partie de football à Montréal. Ce qui reste à demander maintenant c'est que la température ne soit pas trop défavorable. Ici on se dit qu'il se pourrait fort bien que les Tigers s'en retournent désappointés mais rien n'est certain.

LE COLLEGE D'OTTAWA EST PRET

Ottawa, 24—Les étudiants de l'Université d'Ottawa sont dans une fièvre d'excitation par suite de l'approche de la joûte qui aura lieu à Montréal le Thanksgiving Day. Tout le monde ici a un air de confiance qui augure mal pour les Tigers. Les joueurs eux-mêmes ne disent rien, mais ils prennent un soin extrême d'eux-mêmes. Hier soir, ils ont eu une pratique finale au patinoir Rideau et chaque joueur était à sa place, même Mike Sparrow, de McGill. Il est arrivé avant-hier et paraît être en bonne condition pour la joûte de demain. Il est probable que Fahey, qui a joué, samedi, contre McGill, sera mis de côté pour faire place à Sparrow. L'équipe s'est préparée avec soin à la grande lutte et est peut-être en meilleure condition que jamais, bien que quelques-uns qui prétendent s'y connaître pensent que les joueurs de cette saison ne sont pas aussi forts que les champions de l'an dernier. Les joueurs qui composeront l'équipe sont les suivants, avec leurs poids :

P. Murphy, back, 138 ; E. Murphy, half back, 141 ; E. Gleeson, centre half, 152 ; McGuicken, right half, 150 ; A. Smith, quarter back, 141 ; Boucher, scrimmage, 200 ; Clancy, scrimmage, 178 ; McCreadie, scrimmage, 200 ; wings, Lafleur, 155 ; Sparrow, 161 ; Ross, 178 ; O'Reilly, 176 ; McGee, 152 ; Levesque, 165 ; Ross, Murphy, 158 ; réserves O'Gara, 160 ; Bulger, 160.

Le Collège fera une excursion par le C. P. R., et son adversaire, le club Ville d'Ottawa, en a organisé une autre sur C. A. R., de sorte qu'on peut être certain qu'il y aura une foule extraordinaire. M. J. Hanley, secrétaire du club Collège d'Ottawa, a télégraphié, hier, au capitaine Counsel, de Hamilton, proposant M. Hartland McDougall, du club Montréal, comme referee, et M. Fitzgibbon, du Club Toronto, comme umpire.

M. B. Slattery, ex-président des Capitals, veudrait que les clubs Collège d'Ottawa et Ville d'Ottawa jouassent une partie de football cette année, pour décider de la question de suprématie. Il offre une récompense personnelle de $100 contre un trophée de la même valeur offert par d'autres personnes. Il voudrait que la joûte eût lieu au Parc Lansdowne et que les recettes soient données à des institutions de charité.

Un concert au bénéfice des Ottawas aura lieu ce soir au Théâtre Russell. Par suite de leur suspension de l'Union, leurs finances sont dans un état déplorable.

LES TIGERS EN ROUTE POUR MONTREAL

Hamilton, 24—Les Tigers, champions de football Rugby d'Ontario, sont partis d'ici aujourd'hui pour Montréal, où ils se rencontreront demain avec l'équipe du Collège d'Ottawa, champion de l'Union de Rugby. Une cinquantaine de partisans accompagne l'équipe qui se compose comme suit :

Forwards, Freeborn, Irvine, McCarthy ; wings, McAuliffe, Marshall, Ripley, Dewar, Martin, Nelligan, Quinn ; quarter-back, Fox ; half-backs, Dumoulin, Counsell, Wylie ; full-back, Glasco ; réserve, Telford, Atchison et Cock.

L'OPINION D'UN EXPERT

Le secrétaire Charles Barker, du club de football Rugby Hamilton a été enchanté de la partie de samedi dernier. Le Collège d'Ottawa a joué une bonne partie en frappant habilement lorsqu'il avait le vent de son côté et en gardant le ballon dans la mêlée alors que le vent était contre lui. Le Collège d'Ottawa a montré une très grande connaissance du jeu. Dans le jeu de mêlée, en masse, le Collège a été un peu meilleur que McGill, mais dans le véritable scrimmage, McGill a eu l'avantage. Le point supérieur de McGill a été la rapidité des ailes. M. Barker considère que la section des joueurs de back de l'Union de Québec, n'est pas aussi forte que celle des clubs d'Ontario.

La partie a beaucoup ressemblée à la dernière jouée par les clubs Hamilton et Osgoode, et McGill aurait dû faire quelques points pendant la seconde moitié. M. Barker croit que les deux clubs joueront une grande partie demain sur le terrain du club Montréal. Il ne prétend pas dire quel sera le vainqueur, mais considère que les chances sont à peu près égales. Smith, du Collège d'Ottawa, est très habile à s'emparer du ballon et à le passer. Il sera d'un grand secours dans la joûte finale.

LE PATIN

LE PATINOIR VICTORIA

L'assemblée du club de Patinage Victoria qui a eue lieu l'autre jour, nous remet à l'esprit que nous aurons bientôt à décider de quelle façon nous devrons passer nos heures de loisir pendant la prochaine saison d'hiver. Il n'y a aucun doute que le patinage sera l'amusement le plus populaire, car les recettes du Patinoir Victoria, pendant les dernières années montrent que malgré l'établissement de plusieurs autres patinoirs dans diverses parties de la ville, ont toujours été en augmentant. La traine sauvage est complètement disparue. La raquette a aussi décliné, et qu'on peut expliquer par le fait que les dames ne peuvent aussi facilement prendre part aux promenades, qu'elles peuvent aller patiner.

Un point intéressant à constater à propos du Patinoir Victoria, est le nombre toujours croissant de Canadiens-français qui le fréquentent chaque année et particulièrement les dames. Il est tout probable que le nombre va encore augmenter grandement cette année par suite des amusements exceptionnels qu'on trouve là, tels que concerts de fanfare, five o'clock teas, joûtes de hockey, carnavals, etc. M. Percy Smith, qui est bien connu dans les familles canadiennes de Montréal a été réélu secrétaire-trésorier et après un voyage à New-York et à Washington, où il a visité les plus grands patinoirs américains, il est venu reprendre son poste au Victoria.

A une assemblée des directeurs de ce patinoir qui a eu lieu hier après-midi, il a été définitivement décidé d'ouvrir le patinoir samedi après-midi. La fanfare des carabiniers Victoria sera présente ; il y aura également un five o'clock tea ; le public est invité à assister à l'ouverture du patinoir et il est certain que l'après-midi se passera très joyeusement.

LE HOCKEY

LES CAPITALS VEULENT ENTRER DANS LA LIGUE

Ottawa, 24—Le club de hockey Ottawa, jouera encore cette année au Patinoir Rideau. Il est plus petit que celui de Deys et le club aura plus d'avantage de gagner ses parties. Smith ne jouera pas avec le club. Les Capitals vont faire application pour faire partie de la ligue. Leur équipe sera très forte.

ATHLETISME

NOUVELLES SALLES DE LA C. A. A.

Ottawa, 24—L'ouverture des nouvelles salles de l'Association d'Amateurs Capital a eu lieu, hier soir. Des discours ont été prononcés par l'hon. C. Fitzpatrick, Rév. M. J. Gorman, Charles Murphy, sir James Grant, lieutenant-colonel Hodgins, le maire Bingham, président Davidson, de la C. A. A. A., et par le président Sherwood, de la O. A. A. C. Un magnifique programme de musique vocale et instrumentale avait été préparé et a été rendu par des artistes bien connus. La fanfare des Gardes était présente et a fourni la musique pendant la soirée.

UNE RENCONTRE ENTRE O'BRIEN ET BURGE

Londres, 24—Dick O'Brien, pugiliste middleweight, de Boston, qui a défait le nègre Frank Craig, le "Harlem Coffee Cooler", le mois dernier, à l'Olympic Athletic Club, a signé un engagement pour se battre pendant 20 rondes avec Dick Burge, le 21 décembre prochain, à l'Olympic Club pour une bourse de 1,050 louis.

LES THEATRES

L'un des agents de James Young dit qu'il y a plusieurs points intéressants dans la représentation de cet artiste : l'évidence de son goût exquis pour les détails, et la splendeur et la richesse de ses costumes historiques et de la mise en scène. Aucun acteur, dit-on, à l'exception de Lawrence Barrett, n'a produit des pièces dramatiques avec une aussi grande magnificence. M. Young a, cette saison, une troupe de nouveaux artistes à l'exception de Mlle Rida Louise Johnson qui jouait l'an dernier les premiers rôles dans les pièces de M. Young. Cette année elle se bornera à jouer exclusivement le rôle d'Ophélia. L'artiste qui remplira les principaux rôles est Mlle Ellen Rowland, dont la famille occupe une place importante dans les cercles sociaux de New-York. Cette jeune fille a un très beau talent. Elle paraîtra lundi soir à l'Académie de Musique dans la pièce de David Garrick.

James J. Corbett jouera, la semaine prochaine le rôle de Ned Cornell, dans "A Naval Cadet", la pièce qui sera à l'affiche au Queen's. La mise en scène est superbe et contribue beaucoup au succès de la pièce. La troupe donne une reproduction fidèle des scènes qui se passent à l'Académie Navale d'Annapolis. Une mise en scène intéressante est une promenade sur le pont du steamer Saint-Louis, en mer. Le Gotham Comedy Quartette introduit dans cette scène plusieurs chansons fin de siècle. La troupe se compose d'artistes de première force.

"Always on Time", un mélodrame des types de l'habitant de l'ouest, sera l'attraction du Théâtre Royal, pour la semaine prochaine. Le caractère des hommes rudes a depuis longtemps servi de thème à d'innombrables romans et il ne manque jamais d'intéresser. Les caractères ne sont pas chargés et la vie de cette classe de gens est admirablement représentée.

A QUEBEC

Notes de la ville

(De notre correspondant particulier)

Québec, 24 — Le "Lord Stanley" est de retour de l'Ile d'Orléans, où le "Turret Cape" est échoué. Ce dernier ne sera pas renfloué avant un jour ou deux. Une partie de sa cargaison est jetée par dessus bord.

—Son Honneur le lieutenant-gouverneur Sir Adolphe Chapleau a fait inscrire son nom comme membre actif de la nouvelle Société de colonisation du Lac Saint-Jean, dont il est le patron.

—Les Messieurs Breakey, de Saint-Romuald, font application à la législature de Québec, afin d'obtenir le droit de construire un bout de chemin de fer, à la Chaudière.

—M. l'abbé Brunet, du vicariat de l'église Saint-Jean, a été nommé vicaire à Saint-Roch. M. l'abbé Pierre Godbout, vicaire à Saint-Thomas, remplace M. l'abbé Brunet au vicariat de l'église Saint-Jean.

L'INCENDIE DE LONDRES

Londres, 24 — Le "Daily Mail" dans un article éditorial, n'est pas tendre pour le service du feu de la métropole. Le désastreux incendie qui a dévasté, ces jours derniers, un des quartiers commerciaux de la ville, n'aurait pu prendre de semblables proportions, affirme le "Daily Mail", dans des villes commes Montréal ou New-York. Nous sommes aussi peu préparés, ajoute-t-il, à lutter contre le feu qu'à faire face à un adversaire en Europe. Au ministère de la guerre, on a des principes qui pouvaient avoir une certaine valeur au temps de Guillaume le Conquérant ; de même notre brigade du feu se laisse donner l'exemple par toutes les villes qui ont un peu d'initiative.

LE PROCES DE JOHN TRAY

Napanee, Ont., 24 — Ce qui est vraiment remarquable, dans le procès de John F. Tray, c'est que quatre années se sont écoulées depuis le jour où il a commis le crime, pour lequel il vient d'être condamné. La police n'avait pas la moindre trace, pas le plus petit indice pour rechercher les coupables. Tray, qui était au pénitencier pour vingt ans, a fini, au moment où l'on désespérait de jamais trouver l'assassin, par avouer son crime, mais il ajoutait que Paddy Hughes était son complice.

Or, ce dernier a été acquitté après un procès excessivement court et John F. Tray, condamné, comme on le sait, à être pendu le 14 janvier prochain.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Paris, 24 — Un terrigle accident de chemin de fer vient d'arriver dans les environs de Tarbes, Hautes Pyrénées. Un train de voyageurs et un train de marchandises se sont rencontrés pendant un brouillard. Le choc a été épouvantable, dix personnes ont été tuées, le nombre des blessés est considérable, les pertes matérielles sont énormes.

LA MARINE AMERICAINE

Washington, 24 — L'association navale et militaire de l'Illinois a convoqué une grande assemblée à Chicago, pour le 30 courant. On voudrait obtenir le remplacement du vieux croiseur "Michigan", le seul représentant de la marine américaine, sur les grands lacs, par un navire de guerre plus moderne.

CLUB GEOFFRION

Grande assemblée de ce club, vendredi le 26, aux salles ordinaires, 2266 rue Notre-Dame. But de l'assemblée : élection des officiers.

CLUB LIBERAL DE ST HENRI

Vendredi prochain, le 26 novembre, à 8 heures du soir, M. J. A. C. Madore, représentant du comté d'Hochelaga, donnera une conférence sous les auspices du club libéral de Saint-Henri, dans la salle de l'hôtel de ville. Les dames sont cordialement invitées.

N. GIROUX, sec.- cor.

—Si vous voulez faire pousser vos cheveux, servez-vous de la préparation connue sous le nom de LUBY. 1Ms—z—n

LARMES D'AMOUR

LA COMPLAINTE DE RAWDON

La maison Leprohon et Leprohon, 1629 rue Notre-Dame, Montréal, vient de publier la plus belle complainte de 8 pages, avec musique sur un air connu, sur l'horrible crime de Rawdon ; 5c l'exemplaire. En vente dans tous les dépôts de journaux. Les marchands de campagne qui en ont besoin voudront bien en faire la demande. 35c la douzaine. Franco. 19-2 z

TRISTE EVENEMENT

A l'ouverture de la Législature provinciale

L'ECHEVIN SPENARD DES TROIS-RIVIERES

Se brule la cervelle dans le restaurant du parlement

De notre correspondant particulier

Québec, 24 — Hier après-midi, à l'occasion de l'ouverture de la session, il y avait une grande animation dans la bâtisse du parlement.

Officiers affairés, curieux et invités envahissaient la partie est du palais.

Vers 4.10 heures, au moment où Son Honneur le lieutenant-gouverneur donnait lecture du discours du trône, une forte détonation se fit entendre dans le restaurant de la chambre, situé au rez-de-chaussée de la bâtisse.

Un homme venait de se flamber la cervelle d'un coup de pistolet.

Il serait difficile de décrire la scène que cet événement provoqua. Les garçons du café, les cuisiniers, quelques employés de la chambre, suivis de quelques curieux, accoururent attirés par le bruit, et trouvèrent dans la grande salle du restaurant, près du mur intérieur, un homme gisant dans une mare de sang. De suite, M. Cloutier, le restaurateur de la chambre, fut averti et il s'empressa de donner lui-même l'alarme aux autorités. En moins d'un quart d'heure, M. le coroner Belleau, averti par le constable Simard, quittait sa résidence, située en face du parlement, pour se rendre sur les lieux. Le chef de police Pennie, qui était au nombre des invités, à l'ouverture des chambres, ne fut pas lent non plus à descendre au restaurant, où la foule se pressait déjà pour voir le suicidé.

Plusieurs personnes, tour à tour, regardèrent le malheureux sans pouvoir dire qui il était.

M. F. Désaulniers, greffier du comité des bills privés, crut le reconnaître comme étant un citoyen des Trois-Rivières. N'étant pas très sûr, il envoya chercher le député Normand, qui, lui, identifia le malheureux qui se nomme Charles Nicodème Spénard, des Trois-Rivières.

La nouvelle du suicide se répandit parmi la foule avec la rapidité d'une traînée de poudre. Lorsqu'elle parvint jusqu'à la tribune des journalistes, ces derniers, qui étaient réunis pour une assemblée, refsèrent d'y croire. On se laissait tirer l'oreille pour aller aux renseignements.

Le reporter de "La Presse" était présent lorsque M. Normand se fraya un chemin à travers la foule pour voir le cadavre.

"Mon Dieu ! s'écria-t-il ,en portant ses mains à ses yeux terrifiés. C'est Spénard, mon voisin ! Quel malheur ! qui aurait pu penser que ce pauvre Spénard se serait suicidé."

Le coroner, le chef de police et quelques constables faisaient un cercle restreint autour du cadavre. La foule augmentait toujours. Les uns grimpaient sur les chaises et les tables pour mieux voir. Un paravent fut placé entre les policiers et les curieux, afin d'arrêter le flot montant de la foule, parmi laquelle on distinguait plusieurs députés, ministres et conseillers législatifs.

Le chef de police fouilla les habits du mort et fit un petit paquet dans un mouchoir dont il fit un noeud des quatre coins, des objets trouvés sur sa personne, parmi lesquels se trouvaient une statuette de la Sainte-Vierge ,une montre et chaîne en or, un canif et un portefeuille contenant plusieurs billets de $5, de la menue monnaie et des reçus de la municipalité des Trois-Rivières, factures acquittées de la buanderie et autres papiers qui confirmèrent son identité. On trouva son paletot et son chapeau avec les effets de l'honorable M. Sylvestre, dans le vestiaire du Conseil Législatif.

M. Spénard ayant fait son apparition dans le restaurant au moment de la cérémonie d'ouverture du parlement, il n'y avait que de rares clients dans l'appartement. D'après le garçon de table Garner, qui semble être le plus au courant de ce qui s'est passé, M. Spénard serait entré dans la salle, ayant l'air de chercher quelqu'un. Il se dirigea vers le milieu de la salle et s'assit sur une chaise près d'une des tables. Le garçon Garner passa sans que M. Spénard en fit cas. A ce moment-là, M. Spénard avait un bras reposant sur le marbre de la table et l'autre pendant à son côté.

Une sourde détonation se fit entendre, ce qui fit accourir les serviteurs et les quelques clients attablés un peu plus loin.

La chute d'un corps, le bruit d'une chaise renversée sur le plancher et la légère fumée que l'on entrevoyait pardessus le paravent qui cachait M. Spénard avertit le personnel qu'un malheur devait être arrivé.

Le malheureux fut trouvé étendu sur le dos, le revolver à la main, le sang se répandant abondamment de son oreille droite. Il avait une bosse au front, qu'il a dû se faire en donnant contre la table, avant de toucher le pallier. L'arme, qui est actuellement entre les mains du sergent Burke, est un joli revolver de petit calibre No 22, dit-on.

Les députés Normand et Caron, s'empressèrent de télégraphier au maire Cook, des Trois-Rivières, le priant d'avertir M. Spénard, du malheureux événement. Le coroner fit transporter le cadavre à la morgue, en attendant l'enquête qui aura lieu incessamment.

M. Normand, M. P. P., fournit à votre correspondant, quelques renseignements sur le défunt. M. Spénard, âgé d'environ 55 ans, était échevin du quartier Saint-Louis, depuis une couple d'années. Il est marié et ne laisse pas d'enfant. Sa femme était une demoiselle Perrault, de Victoriaville, d'où le défunt était lui-même originaire. Il n'eut pas d'enfant, mais adopta une de ses nièces, qui épousa M. Boisclair, avocat, des Trois-Rivières. Il quitta Arthabaska vers 1878 pour le Wisconsin, où il amassa une jolie fortune, quelques $50,000, paraît-il. En 1884, il vint s'établir aux Trois-Rivières, où il acheta une belle propriété entre les rues Bonaventure et Niverville. Depuis, il a vécu en véritable gentilhomme, touchant de fortes rentes et jouissant d'une estime générale au milieu des siens. Dernièrement, la rumeur circula que M. Spénard avait perdu plusieurs milliers de piastres, — quelque chose comme $5,000 à $8,000, — mais personne ne crut que cette perte pouvait sérieusement l'affecter, vu sa grande fortune.

Il était malade depuis un an ou deux, et était sous les soins d'un médecin.

Hier soir, il prit le convoi du Pacifique Canadien et descendit en cette ville, en compagnie de M. Normand et de l'hon. M. Sylvestre. Il descendit au Mountain Hill House, où il prit, avec M. Sylvestre, la chambre No 18.

Les amis du défunt crurent qu'il descendait simplement dans le but d'assister à l'ouverture du parlement. Cependant, en déjeunant, hier, à l'hôtel, il fit remarquer à quelques-unes de ses connaissances, qu'il était allé pour voir l'hon. M. Déchêne et que celui-ci lui avait fait dire de revenir aujourd'hui.

Les amis du défunt déclarent qu'il était d'une grande sobriété et qu'il n'était pas assujetti à des crises d'aliénation mentale, quoique souffrant généralement d'ennui. D'aucuns croient qu'il voulait avoir une position à la Chambre dans le simple but de se délasser. M. Spénard, qui était libéral, avait rendu des services à son parti.

On ne s'explique pas trop comment il se fait qu'il avait son revolver dans sa poche. On ignore s'il avait l'habitude de le porter sur lui.

Lorsque M. Spénard se suicida, il portait de beaux habits noirs, était cravaté de noir. Sa lingerie était irréprochable. Son col, sa chemise, rien ne fut taché par le sang, qui sortit abondamment de son oreille droite.

La balle n'a pas été extraite, et les médecins qui ont vu le cadavre, peu après le triste événement, sont d'opinion que la mort a dû être instantanée.



M. Spénard, dessiné par notre artiste spécial sur le théâtre même de la tragédie.

EN ESPAGNE

La situation se complique toujours

Barcelone, 24 — Le général Weyler est arrivé de la Havane, hier matin, à 10 heures, à bord du steamer espagnol "Montserrat". Les démonstrations se sont succédé à son arrivée ; 20,000 personnes l'attendaient au port et ont acclamé son retour.

Le général partira demain pour le lieu de sa naissance, Palma, où on lui prépare une réception extraordinaire. Il arrivera à Madrid vers la mi-décembre. On dit, à Berccione, que le général va s'éloigner des Carlistes et des Républicains et qu'il se posera en champion de la Production Nationale. Il tentera la réorganisation du parti conservateur et s'opposera de toutes ses forces à l'autonomie de Cuba, laquelle, prétend-il, sera néfaste à l'industrie nationale. Les puissants qui réside à Cuba sont des Espagnols et avec l'autonomie ces puissants disparaissent et le travail cesse et la misère s'empare de l'île.

Devant un groupe d'amis, le général dit qu'il regrette énormément d'avoir été rappelé de Cuba, et il ajoute qu'il a été fort péniblement surpris de voir que certains journaux le disaient favoriser les insurgés.

La foule accompagna le général jusqu'à la demeure de senor Saladerigas où l'ancien commandeur des forces espagnoles à Cuba a dû lui adresser la parole. Il a terminé son allocution en criant, au milieu des applaudissements : Vive le Roi ; Vive le Cuba espagnol ; Vive la Production Nationale !

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

Ferronneries...
.....Peintures
Ferblanteries
.....Granit.
A BON MARCHE.
J. H. LAMBERT
1544 Rue Ste Catherine
TEL. 6043. 297—1mv—n

AVIS

La cité de Montréal donne avis qu'elle s'adressera à la Législature à sa prochaine session, pour obtenir certains amendements relatifs à sa situation financière et à la loi concernant les taxes et cotisations.

9 novembre 1897.

L. O. DAVID,
—2— Greffier de la Cité

M. LEWIS A OGDENSBURG

On a voulu mystifier la police

ON A DEPOSE LE CHAPEAU ET LE GANT ?

Le détective Karsch éclaircira tout ce mystère

Le mystère qui entoure la disparition si soudaine de M. A. E. Lewis est enfin éclairci et les personnes qui croyaient qu'il s'agissait d'un enlèvement ou d'un assassinat vont être bien surprises en apprenant que l'agent d'immeubles de la rue Saint-Jacques est bien vivant.

Notre reporter de nuit faisait depuis hier après-midi, une enquête pour tâcher de découvrir quelques indices au sujet de cette affaire et s'est rendu au bureau de police du Mile-End, à l'agence secrète des détectives, au bureau central de la police et dans d'autres endroits, dans le but d'obtenir de nouveaux renseignements, mais partout on nous disait qu'il n'y avait aucune nouvelle. Les détective Karsch, le chef de police Clermont, du Mile-End, ont répété à notre représentant qu'ils avaient fait des recherches actives dans les lots vacants, carrières et partout où l'on aurait pu cacher un cadavre, mais sans résultat.

Vers neuf heures, hier soir, notre représentant revenait de la résidence de M. Stanley Bagg, le beau-frère du disparu, lorsqu'il s'est rendu au bureau des détectives, sans avoir pu entrer à la résidence en question, et fort désappointé, de n'avoir pu découvrir rien d'important. Par un pur hasard, en mettant le pied chez les détectives, M. Bagg, accompagné d'un autre monsieur dont il nous a été impossible de se procurer le nom, sortait du bureau.

Aussitôt, rien de plus empressé de l'approcher et lui demander des nouvelles au sujet de son beau-frère.

Pour toute réponse, on nous a déclaré que M. Lewis était sain et sauf et qu'on venait de recevoir une dépêche annonçant que ce dernier était à Ogdensburg, N. Y., et qu'on l'attendait sous peu à Montréal.

Notre reporter a voulu se procurer des renseignements au sujet de la disparition et comment il se faisait que M. Lewis soit à la petite ville américaine ; mais personne n'a voulu parler et on nous a dit d'attendre à plus tard.

Pour se rassurer de la chose, notre reporter s'est rendu au bureau des détectives, où on nous a déclaré que M. Bagg venait de les avertir que son beau-frère était bien vivant et de ne plus faire de recherches.

M. le juge Dugas, qui avait déclaré à plusieurs reporters que Lewis était vivant et qu'il n'était pas loin de Montréal, a été vu dans le cours de la soirée, mais a refusé toute entrevue.

Nous avons plus tard appris que le détective Karsch était parti pour se rendre à Ogdensburg pour rencontre M. Lewis et que ce dernier arriverait à Montréal vers dix heures. On s'est rendu aux gares pour surveiller l'arrivée des trains, mais ni Lewis, ni les détective n'a pas été vu.

La nouvelle que M. Lewis avait été retrouvé s'est répandue dans les quartiers principaux de la ville et dans les hôtels ; c'était le sujet de la conversation générale. Chacun exprimait son opinion.

Il reste encore cependant quelques points dans cette affaire mystérieuse qui continuent à intriguer ceux qui s'y intéressent. Les amis de M. Lewis déclarent ne pouvoir comprendre le but de ce départ précipité pour Ogdensburg, si toutefois la nouvelle est vraie que Lewis est à cet endroit.

M. Stanley Bagg a ajouté, hier soir, que la déclaration du juge Dugas que son beau-frère était vivant et bien portant, l'a pris par surprise. Il n'avait d'idée que le juge Dugas en savait aussi long quant aux agissements de M. Lewis.

Ainsi que nous le disons plus haut, un détective a quitté la ville par le train de 8.15 heures en destination de Ogdensburg. Il paraîtrait que le détective avait appris, de bonne heure hier soir, que Lewis avait été vu dans les environs de Ogdensburg. Il est aussitôt allé consulter le juge Dugas. L'information semblait tellement précise que l'officier de police s'est décidé de partir.

Quelque soit l'information en possession du juge Dugas, les membres de la famille ignoraient complètement où se trouvait leur parent avant la déclaration du magistrat. M. Lansing Lewis, le frère, se rendit auprès du juge Dugas et lui fit l'exposé de la terrible inquiétude dans laquelle se trouvaient plongées la femme et la vieille mère de l'absent, mais le magistrat a refusé de parler et se contenta de dire : "Vous pouvez être aussi certain que votre frère est vivant et en bonne santé comme il y a une lumière qui éclaire ce plancher. M. Lewis déclare qu'il ne comprend pas pourquoi on refuserait des détails à la famille éplorée.

Supposant que la mission du détective réussise, on se demandera naturellement qui a pu déposer le chapeau et le gant à l'endroit où ils ont été trouvés. Il n'y a pas eu de lutte à cet endroit, quelqu'un a dû vouloir mystifier la police.

Beaucoup dans Peu

Est surtout vrai des Pilules de Hood, car aucun remède n'a jamais possédé autant de propriétés curatives dans aussi peu d'espace. Elles équivalent

HOOD'S PILLS

à un coffre rempli de remèdes. Toujours efficaces, donnent toujours satisfaction ; empêchent les rhumes et les fièvres, guérissent toutes les maladies du foie, le mal de tête, la jaunisse, la constipation, etc., 25c. Les seules Pilules à prendre avec la Salsepareille de Hood. (5)

The Twin Silver Mining Company

(A RESPONSABILITE LIMITEE)

Qui exploite la Twin Mine en vertu d'une concession obtenue du gouvernement Canadien.

Capital-Actions, - - 1,000,000 de Parts

De la valeur au pair de $1.00 chacune, entièrement payées et absolument exemptes de toute responsabilité.

300,000 Parts dans le Trésor
Parts de Promoteurs toutes en réserve

OFFICIERS DE LA COMPAGNIE :

Président.....R. BICKERDIKE, M. P. P.....Montréal.
Vice-Président.....F. J. WALKER.....[illegible], C. A.
Secrétaire-Trésorier.....A. W. MORRIS.....[illegible].
Asst.-Secrétaire et Gérant..L. J. McACTEE.....[illegible], C. A.

BUREAU DU CONTROLE :

W. J. WITHALL, Vice-Président de la Banque de Québec, Montréal.
R. BICKERDIKE, M.P.P., Vice-Président de la Banque d'Hochelaga, Montréal.
GEORGE A. GREENE, de Greene & Son Co., Montréal.
GASPARD LEMOINE, marchand, Québec.
P. GALIBERT, marchand, Montréal.

La mine est en pleine opération ; on y travaille nuit et jour ; les deux tunnels renferment du minérai.

Un essai fait par J. T. Donald, M. A., démontre que le minérai rapporte $96.82, $90.62 et $94.17 la tonne.

50,000 parts du fonds du trésor sont maintenant offertes au public qui veut faire des placements à 15c la part, et on se servira des recettes exclusivement pour l'exploitation de la mine.

Demandez des prospectus.

A. W. MORRIS, 79 rue Saint-François-Xavier
Téléphone No 1492. k



"Mon teint s'est amélioré, et je me sens une toute autre femme," écrit la femme d'un agent d'immeubles bien connu de Philadelphie. "Non pas une de ces femmes embellies par les poudres, mais une femme rajeunie et régénérée physiquement. Je vous écris pour vous remercier de ces bienfaits. Ils sont le résultat de l'usage des

RIPANS TABULES

Un paquet d'un nouveau genre contenant DIX RIPANS TABULES dans un carton de papier (sans verre) est maintenant offert en vente dans quelques pharmacies — A CINQ CENTS. Cette sorte a bas prix est offerte afin de permettre aux personnes pauvres et économes de s'en procurer. On peut s'en procurer par la poste une douzaine de cartons à cinq cents (120 tabules) en envoyant 60 cents à THE RIPANS CHEMICAL CO., No 10 Spruce St., New-York, ou un seul carton (DIX TABULES) vous sera envoyé pour cinq cents. (32)

..PORTRAITS..

Sur Porcelaine

LA PRESSE offre à ses lecteurs un magnifique portrait transparent (ressemblance garantie) sur une plaque en porcelaine de Chine —6½ x 8½ pouces de grandeur, pour $1.00 et 10 coupons de LA PRESSE. Les abonnés de la campagne devront ajouter 40c pour les frais d'express et d'emballage. La ressemblance est parfaite. **Ils ne s'effaceront jamais**—le travail est garanti. Ils peuvent être suspendus dans une fenêtre ou placés près d'une lumière—ils sont transparents—et beaux.

Manière de Commander.

Envoyez-nous une photographie (sur carte SEULEMENT) 10 coupons de LA PRESSE et $1.00, ($1.40 si vous demeurez en dehors de Montréal), nous vous enverrons, au bout de quelques jours, votre portrait transparent ou au crayon, à votre choix, et votre photographie en parfait ordre. Vous pouvez commander autant de portraits que vous voulez.

Au Crayon

LA PRESSE offre à ses lecteurs un magnifique portrait au crayon, grandeur naturelle ¾—ressemblance garantie — fini parfait pour $1.00 et 10 coupons de LA PRESSE ($1.40 si vous demeurez en dehors de Montréal). Nous avons fait des milliers de ces portraits—Tous ont donné entière satisfaction.

Profitez de l'offre avantageuse de "La Presse". Commandez, dès cette semaine, les portraits au crayon ou sur porcelaine que vous désirez offrir comme Cadeaux de Noel ou du Jour de l'An. Adressez "Portraits", LA PRESSE, Montréal.

L'OUEST CANADIEN

Notes et impressions de voyage

(De notre envoyé spécial)

Le premier colon canadien-français que j'ai rencontré en arrivant à Edmonton fut M. Joseph Perras, autrefois de Saint-Isidore de Laprairie, et maintenant de Morinville. Quand je lui demandai s'il était satisfait d'être venu s'établir dans ce pays il me répondit :— "Oui, monsieur, je suis bien content et ma famille aussi. Je suis arrivé ici n'ayant pas un sou et après cinq années de travaux, j'ai pu assurer l'avenir de mes enfants.

"Vous me croirez si vous voulez, mais cette année, j'ai récolté au delà de deux mille minots de grain. J'ai des animaux autant qu'il m'en faut, une bonne maison et de bons bâtiments. Je vous invite à venir voir ça ; vous verrez que je n'exagère rien."

Puis après une pause : — "Mais cela a été un peu dur ; dans les commencements, j'ai été obligé de travailler "à la journée", mais comme les gages étaient assez bons, j'ai pu, en deux ans m'acheter un bon "stock" d'animaux et un matériel complet de culture."

Et M. Perras ajouta en souriant : — "Il ne sont pas nombreux les "habitants" de Saint-Isidore qui peuvent se vanter d'avoir récolté 2,000 minots de grains cet automne."

En effet, mon brave colon a raison, la récolte dans tout le nord de l'Alberta est des plus belles ; jamais on n'a vu pareille année d'abondance. Aussi tout le monde est-il joyeux et encouragé. Une activité fiévreuse s'est emparée des cultivateurs. De mémoire d'homme, jamais les charrues n'ont fait autant de "carnage" que cet automne ; et ceux qui cette année n'ont ensemencé que quarante à soixante acres de terre, vont en ensemencer, l'an prochain, de soixante à quatre-vingt. Tout le monde admettra avec moi que, si les bonnes années continuent, tous ces laborieux compatriotes sont sur le chemin de la fortune.

Et je la leur souhaite de tout coeur. Quand un homme est assez courageux pour quitter son pays natal — devenu trop ingrat pour lui donner le pain de sa famille — briser ces mille petits liens que la société et la famille se plaisent toujours à resserrer, et s'enfoncer dans la prairie, dans la vaste prairie à demie civilisée et que là, à force de travail, d'énergie et de constance, il parvient à s'assurer une modeste aisance, on peut dire qu'il l'a richement mérité.

N'allez pas croire que c'est de gaîté de coeur que le Canadien émigre ; il suffit de le rencontrer à l'étranger pour s'en convaincre. C'est toujours avec un tremblement dans la voix qu'il s'informe de la "vieille Province", de tel parent, de tel ami, etc., quant on peut lui dire : — "Mais je le connais celui-là", avec quelle cordialité on est accueilli !

Oui, le Canadien-français à le culte du souvenir, il s'attache au sol et ne le quitte que quand il y est forcé. C'est le type idéal de l'économiste et c'est parce qu'il réunit ces belles qualités que j'ai foi en l'avenir des colonies déjà prospères de l'abbé Morin.

Quand je vois tant de nos malheureux compatriotes qui vont s'abatardir et se ruiner dans les centres manufacturiers de l'Union Américaine, je me dis : "celui qui va les chercher là pour les établir dans les plaines fertiles de l'Ouest accomplit une oeuvre nationale et a droit à la reconnaissance de tous les patriotes."

Mais on objecte : "Les Anglais se sont emparés de tout". A cela, je réponds : "C'est faux ; l'Anglais fait du commerce ici comme ailleurs et peu d'agriculture. Il est aventurier et se laisse "refouler" facilement. Voyez l'exemple des Cantons de l'Est. Et puis, de toute la grande et fertile vallée de la Saskatchewan, il y en a à peine un huitième d'habité. Il y a là de quoi fonder une belle et grande province qui sera plus tard l'orgueil et l'espoir de la grande famille française.

—Allons-nous laisser les Allemands et les Russes s'en emparer ?

—Non, répond l'abbé Morin, si vous voulez m'aider.

SAINT-ALBERT est situé à neuf milles d'Edmonton. C'est le siège épiscopal de Mgr Grandin. Le village est bâtie sur les deux rives de l'Esturgeon, petite rivière qui offre de bons pouvoirs d'eau et qui conduit à un lac qui est beaucoup fréquenté par les sports. La paroisse compte 90 familles canadiennes-françaises et bons nombre de métis français. La récolte, cette année a donné plus de 60,000 minots de grains et 8,000 minots de légumes, 3,000 acres de terre ont été ensemencées.

Cette paroisse a été fondée en 1860 par le Père Lacombe. Elle ne fut longtemps qu'un lieu de mission pour les métis, mais depuis, l'agriculture y a fait des progrès étonnants. Saint-Albert a des maisons de commerce importantes dirigées par des compatriotes. M. Edmond Brosseau y fait de bonnes affaires ; aussi MM. Cousineau et Perron. C'est là que réside M. Antonio Prince, avocat et ancien député à la Législature locale.

Il y a aussi une école et un couvent, dirigés par la révérende soeur Dandurand, la parente de M. Raoul Dandurand, de Montréal.

Quand le correspondant de la "Presse" eut manifesté le désir de visiter cette dernière institution, la révérende soeur Dandurand, lui a ménagée une agréable surprise, en lui préparant une splendide réception. J'espère pouvoir vous donner, plus tard, des renseignements sur ce beau et prospère couvent, témoigner par là ma reconnaissance à la bonne soeur Dandurand.

MORINVILLE. — Cette paroisse a été fondée et colonisée par M. l'abbé Morin, qui y a établi cent colons et sur ce nombre, il n'y en a pas un qui soit mécontent, et les "grincheux" eux-mêmes — il s'en trouve partout — se trouvent confondus devant l'abondance et la richesse de la récolte et tous n'ont que des paroles de reconnaissance pour M. Morin.

"Comment voulez-vous que nous ne l'aimions pas, M. Morin, il a fait notre prospérité et le bonheur de nos enfants," me disait cette bonne Mme Boissonnault.

Oui, mais aux prix de quels sacrifices et de quels labeurs !

Qu'importe ? Quand le succès vient couronner les sacrifices, on oublie pour ne penser qu'au bien qu'on a fait.

J'ai éprouvai une réelle satisfaction, en parcourant cette contrée et en voyant l'aisance et la prospérité venir s'asseoir aux foyers de ces intrépides colons.

Entrons, si vous voulez bien, dans l'une des cent habitations qui sont groupées autour de l'humble église de Morinville, qui est desservie par M. Jolicoeur, un jeune prêtre très aimable et très distingué, chez le père Noël Boissonnault, par exemple, où l'étranger est toujours si bien accueilli et causons un brin.

—Comment vous portez-vous, le père ?

—Ah ! mais très bien, le climat est si sain, l'air si pur et si sec ; on n'est jamais malade ici. Les nuits sont toujours fraîches et nous n'avons pas de ces changements subits de température si fréquents dans l'Est. J'aurais voulu vous voir ici plus tôt : tenez, en été, à dix heures du soir, on peut lire à la lumière du jour.

—Et, l'hiver, fait-il bien froid ?

—Pour dire le vrai, il fait plus froid que dans l'Est ; pourtant, j'ai remarqué qu'on endure mieux 40 degrés de froid ici, que 20 degrés dans le Bas-Canada. Puis c'est si peu coûteux de se chauffer. Il y a des gens qui pensent qu'on est obligé de se chauffer avec de la paille et de la tourbe ; ils se trompent grandement. Avec un permis de l'agent des terres, on peut couper, sur les terres du gouvernement, 2,000 perches et piquets, 1,800 pieds de bois de construction, 400 poteaux et 30 cordes de bois de chauffage. Et ça ne coûte que 25 sous. Ensuite, il y a le charbon ; on peut bien en prendre pour rien dans les mines qui sont nombreuses, mais comme ça ne coûte que 50 sous le voyage, on le prend tout préparé.

—Y a-t-il longtemps que vous êtes dans le pays ?

—Il va y avoir sept ans au mois d'avril que nous sommes arrivés, ma famille et moi. Je dois aussi vous dire que ma femme est la première Canadienne de Morinville. Elle n'est pas ici dans le moment, elle est allée à la messe des morts ; elle vous le dira elle-même. Ce n'était pas drôle quand on est arrivé, mais aujourd'hui, avec les travaux faits et l'avenir que j'entrevois, je ne donnerais pas ma "concerne" pour vingt mille francs. Et, dire que je suis arrivé ici pauvre comme Job ; ce sont mes gendres qui m'ont payé mes frais de voyage. Je dois vous dire que la famille est presque toute ici : j'ai trois garçons et trois filles qui sont mariés. La première est mariée avec M. Gariépy, d'Edmunton ; l'autre, avec M. Turgeon, le chef des pompiers d'Edmunton, et la dernière est mariée avec M. Lavoie qui a un "hmestead" tout près d'ici. Je vous assure que c'est une grande consolation d'avoir tous ces enfants bien établis autour de soi. On s'est ennuyés un peu pour commencer, mais quand on a de la prospérité, le bonheur vient avec.

—Je comprends, que vous avez beaucoup de produits tant naturels qu'agricoles, mais encore, les vendez-vous à des prix rémunérateurs ?

—Oui, monsieur, tout se vend bien, surtout depuis deux ou trois ans, et ce qu'il y a de plus commode, c'est que les commerçants eux-mêmes achètent nos produits. Le beurre se vend de 25 à 30 centins, les oeufs de 18 à 20 centins, le lard "d'habitant" de 9 à 12 centins, le lard fumé ou "bacon" de 14 à 16 centins, la farine, de $1.75 à $2.00 le cent livres, et les chevaux, de $50 à $100. Les bestiaux sont toujours bons pour la boucherie et puis, ça ne coûte rien pour les sustenter. On les traite en pâturage sur les terres du Pacifique. Pour ce qui est du foin, on peut en faire partout.

—Et la récolte, vous en êtes naturellement satisfait ?

—Ah ! pour ça, oui, elle dépasse en abondance et en valeur toutes les prévisions. Cette année, nous avons ensemencé cinquante acres de terre et avons récolté plus de cinq mille minots, dont deux mille de blé. L'an prochain, nous allons semer deux cents minots de blé et si la récolte est bonne comme cette année, nous récolterons plus de quatre mille minots.

Il y en a qui ont de bien plus grandes récoltes que nous, tenez, M. Télesphore Meunier, qui est arrivé ici deux ans après moi, a récolté 1800 minots de pommes de terre et 4,000 minots de grains. Il n'y a pas un "habitant" dans tout Morinville qui a récolté moins de mille minots de grains, etc., vous me croirez si vous voulez, Morinville a récolté cette année plus de 200,000 minots de grains. Tout le monde vous dira la même chose que moi. J'ai entendu dire l'autre jour que les marchands d'Edmonton avaient vendu 160,000 livres de ficelle à lier le grain — c'est pas croyable, hein !

Je pourrais corroborer ce témoignage par vingt, par quarante autres. Tous sont satisfaits et pas un ne voudrait abandonner son lopin de terre. Et comme ces braves colons ne sont pas égoïstes, ils voudraient voir leur prospérité partagée par d'autres compatriotes.

—Vous voyez toutes ces belles terres encore inoccupées, m'a-t-on répété cent fois, eh bien ! elles sont aussi fertiles que les nôtres ; dites donc à nos compatriotes de venir les prendre avant que les prussiens et les galiciens s'en emparent.

Au nombre des fermes que j'ai visitées d'une manière plus particulière, je dois mentionner celles de MM. Roch de Tonnancourt, le cousin de M. de Tonnancourt, marchand-tailleur de Montréal ; Tellier, le frère du député de Joliette ; Guilbault, les frères Lemieux, Guilbault, Morin, Rivet, Dagenais et Ulric Labbé, autrefois d'Yamaska. J'ai passé trois jours chez M. Labbé. Il a une installation superbe : une bonne grande maison à comble français entourée d'un très beau bocage et devant laquelle un grand mai est fièrement planté.

M. Labbé a cinq beaux enfants très vigoureux et une bonne petite femme très aimable et très hospitalière.

Cette année, il a ensemencé 65 acres de terre et a récolté 2,000 minots de grains. Il possède 10 bons chevaux, 14 têtes de bétail, 15 moutons, 24 cochons, etc.

C'est chez M. U. Labbé que le fils du notaire Terrault, de Montréal, étudie l'agriculture. Il est enchanté du pays et va acquérir un homestead dans peu de temps.

SAINT - PIERE et RIVIERE-QUI-BARRE, sont deux colonies de date récente : leur population respective est de 30 à 40 familles donnant 300 âmes. La distance de Morinville est de 12 à 18 milles. Le résultat de la récolte a été étonnant. 2,000 acres de terre ont donné 60,000 minots de grains et 60,000 minots de légumes.

FORT SASKATCHEWAN, une des plus belles, des plus anciennes et des plus prospères colonies du district d'Alberta. La paroisse a une organisation complète : église, école, magasins, moulins à farine, bureau de poste, etc.

La colonie est connue sous le vocable Notre-Dame de Lourdes et est desservie par le révérend E. Dorais. Le nom du bureau de poste est Lamoureux, Alberta. On y compte 125 familles canadiennes et quelques familles métisses. Cette paroisse étant une des plus vieilles est la plus avancée.

Les habitations sont très belles et confortables ; tous sont heureux.

BEAUMONT est situé sur la ligne du Pacifique, à treize milles d'Edmonton. Là, aussi, les colons ont une église, et un curé au milieu d'eux, M. l'abbé Beauparlant, jeune prêtre plein de courage et qui se prodigue de bonne grâce pour l'avancement des colonies canadiennes. La population de Beaumont est de 65 familles donnant 340 âmes. La récolte est de 35,000 minots de grains et 6,650 minots de légumes.

STONY PLAIN est une très vaste plaine à 15 milles à l'ouest d'Edmonton. Un grand cours d'eau et nombre de petits lacs arrosent cette fertile contrée. Il y a à Stony Plain une trentaine de familles canadiennes mêlées aux Allemands. Comme partout ailleurs, la récolte est très belle et très abondante. C'est là que réside M. le comte Cha de Cazes, le frère de M. Paul de Cazes de Québec. C'est bien à regret que je suis parti d'Edmonton sans avoir rendu visite à ce distingué compatriote. Le mauvais état de la glace — qui se prolonge parfois pendant des semaines — m'a obligé de quitter ce pays plus vite que je ne le pensais.

J'emprunte les détails qui vont suivre à mon distingué compagnon de voyage, M. G. A. Drolet :

"M. de Cazes administre cinq réserves, avec un soin, un tact, une intelligence remarquables. J'ai été heureux d'entendre M. A. E. Forget, le très distingué commissaire général des Indiens, après une tournée d'inspection, reconnaître que M. de Cazes était celui de ses agents qui avait le mieux réussi à inspirer le goût du travail aux Indiens placés sous sa direction. Il est arrivé à faire broder de jeunes sauvagesses ! ! M. de Cazes a bâti un moulin à farine, à vent, au milieu de la réserve de Stogny Plain. Les Indiens viennent y faire moudre leurs grains, tout comme les vieux habitants de par chez nous se rendant autrefois au moulin banal.

"M. de Cazes a profité de certains accidents de terrain pour établir une porcherie qui lui fournira, à l'avenir, tout le lard fumé que le gouvernement distribue "en rations" aux Indiens nécessiteux. Notre ami est aussi fier de ses 140 cochonnets que de son jardin, qui produit du tabac excellent, des choux, du céleri, des citrouilles, dont trois primées à l'exposition régionale, pesant cent-trente livres ! Nous avons mangé un melon de ce jardin, qui rappelait, par plus d'un point, les plus beaux produits de nos grands jardiniers, les célèbres frères Décary, de Notre-Dame de Grâce.

"L'éducation militaire que M. de Cazes reçut à Rome et au Canada, le qualifie éminemment à occuper ce poste. C'est tout un petit gouvernement, que l'administration de cinq réserves. M. de Cazes rencontre sur son chemin parfois un peu d'opposition de la part de certains sauvages punis, "fourrés au bloc", mais la droiture de notre ami a jusqu'ici triomphé de l'opposition."

Au cours de mes conversations avec les missionnaires et autres, j'ai appris — je n'en doutais bien déjà, — que les Indiens sont dans l'impossibilité de lutter contre les envahissements de la race blanche ; leur domaine se restreint sans cesse, et le gouvernement canadien se voit obligé de les protéger en leur laissant la jouissance exclusive de certaines contrées. Des traités passés avec les différentes tribus en font de véritables pensionnaires de l'Etat. Elles reçoivent des vêtements et quelquefois des vivres ; faible compensation, si l'on songe que ces races ont dû renoncer à la vie libre, indépendante, pour végéter dans les limites qui leur sont assignées.

Ils reculent toujours et fatalement, dans la lutte pour l'existence ; ils sont sacrifiés. Cependant, gouvernement, missionaires et agents ne négligent rien pour améliorer leur sort.

Malgré tout, ces fiers enfants de la nature sont destinés à disparaître dans un avenir assez rapproché, ne laissant de leur passage dans la prairie, rien autre que les légendes de leurs guerres et de leurs grandes chasses au buffalo.

F. A. P.

Morinville, Alberta, novembre 1897.

AU McGILL

Un très grand nombre de membres de la Société des Gradués du McGill se sont réunis, hier soir, dans la salle du Y. M. C. A., rue Sherbrooke, pour y discuter la lettre envoyée par le principal Peterson au président de la Société.

M. Peterson, croyant réunir par un lien de réelle solidarité les diverses facultés entr'elles, demande la formation d'un comité académique qui se composerait du doyen et de deux ou trois professeurs de chacune des facultés.

D'après la discussion, il n'est pas probable que ce comité soit formé.

On a ensuite discuté la question d'augmenter le fonds de la bibliothèque de l'université.

M. A. Rios Hall a été nommé pour représenter la Société à la prochaine séance de la Société des Gradués du McGill de la vallée d'Ottawa, à Ottawa.

LES HIBERNIENS

Hier a eu lieu, à la salle Windsor, la cinquième réunion annuelle de l'Ancien Ordre des Hiberniens, division No. 1.

L'assistance était on ne peut plus nombreuse. Etaient aussi présents des représentants des différentes divisions de l'ordre et des sociétés soeurs.

La pièce de résistance a été le discours de l'honorable John F. Finerty, de Chicago, qui rappelle les souffrances endurées par l'Irlande, sa ténacité à ses croyances, et son patriotisme. Il fait l'histoire des exécutés de Manchester et les proclame martyrs de l'intolérance anglaise.

Un vote de remerciments est adopté.

La partie musicale de la soirée a été très bien rendue.

—Que ce soit bien compris, que ce soit aussi clair que le jour, quand vous demandez un article annoncé dans ce journal, vous voulez avoir précisément cet article et rien autre chose. n

---

Habitudes de Whisky et de morphine guéries

Les personnes désireuses de se procurer un traitement privé, chez elles, et qui produira une guérison permanente de ces habitudes, sans que les amis les plus intimes même en aient connaissance, devraient correspondre avec la "Dixon Cure Co.", No 40 avenue du Parc, Montréal. Son traitement consiste en un simple remède végétal à prendre pendant quelques jours, et qui détruit positivement tout désir de boissons ou de drogues pour toujours. C'est une guérison absolu pour épuisement nerveux. Références et informations complètes fournies sur application.
17—n—w



CERTIFICAT

A M. Z. Brabant

CHER MONSIEUR,

Je me fais un devoir de vous donner un certificat pour la prompte guérison obtenue par votre Sirop de Ginsing du Père Lafitau. Moi et mes quatre enfants nous nous sommes guéris d'une mauvaise bronchite commencement de grippe.

Signé, AMÉDÉE LALONDE,
239 rue Aqueduc, Montréal.

En Vente Partout 25c la Bouteille.

EN GROS ET EN DETAIL

Z. BRABANT, Herboriste

2242 NOTRE-DAME

24,27

Peu importe

Que ce soit le jour ou la nuit, si vous désirez prendre une nage aux Bains Laurentiens, vous êtes toujours certains de vous baigner dans de l'eau absolument pure, car elle coule et se renouvelle constamment et ce n'est ni plus ni moins que la célèbre eau de Source Laurentienne.

BAINS LAURENTIENS,
Angle des rues Craig et Beaudry.

Jours des Dames : Le Lundi matin et le Mercredi après-midi.

PLUS LES BREUVAGES que vous prenez sont légers, s'ils sont purs, plus ils sont convenables pour ce climat. Essayez la Bière et le Porter de Labatt de London 21—n—w

DU SOIR AU MATIN

La tournée de notre reporter de nuit

Plusieurs accidents de tramways — Un boucher grièvement blessé — Une arrestation mouvementée sur les quais — Les mécaniciens.

—A CINQ HEURES hier après-midi, un accident est arrivé à l'angle des rues St-Laurent et Ste-Catherine. Un tramway et une voiture sont venus en collision; le conducteur de la voiture a été précipité sur le pavé et ne s'est infligé heureusement que quelques contusions légères. Quant au cheval, il a été blessé aux deux pattes de devant et on a dû le conduire chez un vétérinaire. L'automédon n'a pas voulu donner son nom, pas plus que l'adresse de son domicile.

—Vers SIX HEURES hier soir un accident qui aurait pu avoir des conséquences plus graves est arrivé rue Amherst. En voulant débarquer d'un tramway, un nommé Benjamin Drolet, boucher, âgé de 49 ans, a fait un faux pas et a roulé sur la voie. Dans sa chute, il s'est fracturé la jambe gauche et s'est infligé en outre plusieurs contusions assez graves.

Une voiture d'ambulance a été appelée et le blessé a été transporté à l'hôpital Notre-Dame où les médecins de l'institution lui ont prodigué les meilleurs soins.

Drolet habite au No 104 rue Amherst et ses blessures sont considérées comme graves. Au moment où nous allons sous presse, l'état du blessé n'a pas empiré.

—A HUIT HEURES hier soir, il y a eu une grande assemblée des mécaniciens à leur salle No 662½ rue Craig et un grand nombre de ceux-ci étaient présents. Le grand maître de l'association, M. James O'Connell, de l'association Internationale des Machinistes a fait une conférence très intéressante et qui a beaucoup plu aux auditeurs.

Après cette conférence on a voté des remerciements à M. O'Connell. La séance a été ajournée ensuite après l'expédition de quelques affaires de routine.

—A NEUF HEURES hier soir, une fausse alarme a appelé les pompiers à la boîte 215 située à l'angle des rues Sanguinet et Rachel. Nos pompiers en ont été quittes pour une course inutile.

—A DIX HEURES hier soir, un message téléphonique reçut de l'hôpital Notre-Dame nous apprends que le nommé A. Gladu, un des patients, est dans un état précaire.

M. Gladu a reçu un coup de pied de cheval à la jambe le 15 courant à l'angle des rues Ste-Catherine et Dufresne. La gangrène s'est mise dans la plaie et a nécessité l'amputation de la jambe.

—Vers ONZE HEURES, une femme nommé Marguerite Tait disant venir de Longueuil, a été arrêtée sur les quais de la ligne Beaver où elle s'amusait à boire en compagnie de quelques ouvriers du port. Elle a été conduite au bureau central où elle a commencé à blasphémer pour devenir ensuite complètement furieuse.

Il a fallu deux constables pour venir à bout de la conduire dans une cellule.

—A UNE HEURE ce matin, un constable en faisant sa ronde, a trouvé ouverte la porte du magasin de M. A. Painchaud, marchand de meubles, No 208 rue St-Laurent. Le gardien de la paix est entré et a constaté que rien ne manquait; alors il a barricadé la porte le mieux possible, puis il est allé avertir le propriétaire.

—A DEUX HEURES ce matin, le cheval d'un cocher de place a pris le mors aux dents vis-à-vis les bureaux de la "Presse" et est allé s'abattre près du Palais de Justice. L'automédon, un nommé Pierre Lacroix, domicilié rue Plessis, a été jeté en bas de sa voiture, mais il n'a reçu que quelques contusions. Une des roues a été brisée et l'animal s'est blessé aux pattes. Il n'y avait personne dans le fiacre lors de l'accident.

—DE TROIS A CINQ HEURES ce matin, rien de nouveau dans toute la ville. Les rapports reçus au bureau central ne nous apprennent rien, et au département de la patrouille, il n'y a eu que six appels.

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.



7S—nX (CIGARE DE L'UNION) E. N. CUSSON & CIE., Montréal.

Vous y Gagnerez à Acheter vos Chaussures ICI...

Les chaussures à bas prix inondent le marché. Des articles spécialement pour vendre spécialement à bon marché, ne sont pas faits pour être utilisés. Les acheteurs économes n'ont que faire de telles marchandises. Une chaussure est profitable quand on la porte longtemps et cela avec plaisir, ramenant ainsi l'article à un bas prix raisonnable. Voici quelques lignes qui valent beaucoup plus que les prix mentionnés, mais sur les chaussures faites pour durer nous avons mis des prix qui les feront enlever.

$3.00 Bottines lacées en veau box et kid de vici, en chrome de Russie noir et tan, avec forte trépointe écossaise, ou semelle légère, pour hommes, valant $4.50 et $4.00, réduites à $3.00

$2.50 Bottines boutonnées en kid dongola avec bouts et dessus patent ou en kid mat, lames, faites pour être vendues $3.50, réduites à $2.50

$1.00 Congrès ou bottines lacées en feutre, avec semelle en cuir, juste ce qu'il faut pour hommes qui travaillent au dehors..... $1.00

$1.00 Congrès ou bottines lacées en feutre, très convenables pour ceux qui ont froid aux pieds, semelles en feutre ou en cuir, pour dames, pour..... $1.00

$0.75 Confort pour les pieds pendant le long hiver. — Pantoufles en feutre, avec semelles en feutre ou en cuir, pour les soirées, pour hommes, pour..... $0.75

$0.50 Pantoufles allemandes avec semelles en feutre ou en cuir, pour dames, pour..... $0.50

Bottines fortement confectionnées, avec semelles en caoutchouc et mercury, pour les temps froids et humides, les plus bas prix. Nous vous remettrons votre argent promptement et avec plaisir, si quoi que ce soit acheté ici ne vous donne pas satisfaction complète.

E. Mansfield Le Bottier

124 Rue St Laurent. Coin Lagauchetière.

Soyez sans .....Crainte



Si cette signature : *Liebig*

est sur l'étiquette en bleu, vous aurez la vraie sorte, quant à la pureté parfaite et au fumet. Il dure très longtemps. Livre sur l'art culinaire envoyé gratuitement. S'adresser à

LIEBIG Co.,
BOITE B. P., 2718 NEW-YORK.

Liebig COMPANY'S Extract of Beef



239—M—n—w n 4o

Claire et Mousseuse

C'est la sorte de BIERE que la MONTREAL BREWING COMPANY vous donne. Pas de sédiment, pas de mauvais effets après que vous l'avez bue. Elle coûte moins cher que la sorte qui altère votre santé tout en diminuant votre bourse. Demandez-la à votre épicier et ne prenez pas de substitut. Essayez la BIÈRE de la MONTREAL BREWING COMPANY : on se sert de l'eau de puits artésiens dans le brassage. PURE, RICHE, MOUSSEUSE.

Montreal Brewing Co., Ltd

202—M s n

VETEMENTS POUR LE JOUR D'ACTIONS de GRACES



Le Canada doit se montrer reconnaissant pour un grand nombre de choses. Le règne de prospérité promis depuis longtemps semble être commencé. Nous nous en apercevons dans bien des cas dans nos affaires. Nous vendons plus de vêtements et de meilleurs vêtements que jamais jusqu'à présent. Le public aussi devrait être reconnaissant des grands progres qui ont été faits depuis un an dans la confection des vêtements. Nous avions décidé il y a longtemps de faire de meilleurs vêtements mais nous n'avions pas décidé de les vendre à meilleur marché. Nous avons découvert qu'en faisant de meilleurs vêtements nous pouvions en vendre de plus grandes quantités et plus nous pouvions en vendre plus nous pouvions les vendre à bon marché. De sorte que nos affaires ont augmenté d'année en année et la qualité de nos vêtements est devenue meilleure sans que nous ayons augmenter nos prix, et aujourd'hui nous vendons les hardes faites de la meilleure qualité et les mieux confectionnées par tailleurs, à aussi bon marché que nous vendions les hardes faites ordinaires, il y a des années. Un grand nombre de personnes ne connaissent pas toutes les bonnes qualités qui se trouvent dans nos vêtements. Nous allons donner à tout le monde une occasion de venir les examiner. Nos magasins resteront ouverts mercredi soir, jusqu'à 10 hrs, et ils

Seront Ouverts toute la Journée Jeudi

Nous faisons en même temps une offre spéciale afin d'encourager tout le monde à venir examiner nos vêtements. Jeudi nous offrirons à chaque acheteur d'un pardessus d'hiver, une

Belle Canne tout-à-fait Gratuitement

Voici quelques-uns des prix de nos pardessus qui devraient amener un grand nombre d'acheteurs économes, demain, à nos magasins :

PARDESSUS POUR HOMMES

Pardessus en beaver de Moscou bleu, devant croisé, doublés en satin jusqu'à la ceinture, la balance en tricot bleu-marin..... $14.50

Pardessus en melton bleu et noir, devant croisé, doublés en satin jusqu'à la ceinture, la balance en tricot pesant..... $15.00

Pardessus en beaver de Moscou bleu et noir, devant croisé, doublés en satin pesant, pour..... $16.50

Pardessus en beaver tout laine bleu et noir, boutonnières invisibles, doublés en satin jusqu'à la ceinture, la balance en tricot pesant..... $13.00

Pardessus en beaver bleu tout laine, devant croisé, doublés de plaid de berger..... $11.00

Pardessus en beaver bleu, devant croisé, doublés de tweed pesant, pour..... $10.00

Pardessus en beaver bleu, doublés de tweed pesant..... $7.00 et $8.00

Une ligne spéciale de pardessus en beaver bleu, noir, brun et drab, devant croisé, doublés de tweed pesant, à..... $4.50

Pardessus en melton bleu, doublés de tweed carreauté pesant..... $9.00

Pardessus en melton bleu et noir, doublés de tweed carreauté pesant, pour..... $7.00 et $8.00

Pardessus en beaver bleu et noir, boutonnières invisibles, pour..... $5.50

Beaux pardessus en montenac brun, devant croisé, revelures en velours, doublés en satin jusqu'à la ceinture, la balance en tricot, pour..... $12.50

Pardessus Doublés et Garnis en Fourrure

Beaux pardessus en beaver de Moscou, doublés de peau de rat musqué de grand choix, collets et manchettes en mouton de Perse et taillés dans les derniers goûts, pour..... $45.00

DEPARTEMENT DES COMMANDES PAR LA POSTE — Nous recevons par la poste un grand nombre de commandes de la campagne. Plusieurs personnes continuent à nous envoyer des commandes par la poste et déclarent qu'elles sont parfaitement satisfaites des résultats. Demandez des blancs qui vous permettront de prendre votre mesure vous-même, ainsi que des échantillons.

chez **Blumenthal**
1447 rue Ste Catherine.

Entre les rues Montcalm et Beaudry.

. . Les plus grands Drapiers et Confectionneurs les plus dignes de confiance au Canada . . . . .

Aussi angle des rues Craig et Bleury

SECOURS MUTUEL

Les examens médicaux des membres

Le Dr P. C. Murphy, médecin- examinateur, de la C. M. B. A., a publié la correspondance suivante :

Tignish, I. du P. E., le 22 oct. 1897

Editeur "Le Canadien",

Cher Monsieur et Frère,

Le rôle des décès dans notre association étant une question d'intérêt vital, c'est le devoir de tout membre qui a à coeur les intérêts de l'A. C. B. M., d'élever la voix pour protester lorsqu'il voit ce qui lui paraît être un relâchement de la part de tout officier dans l'accomplissement de son devoir.

Sous ce rapport, alors, je désire accuser le département des médecins examinateurs comme étant en faute dans bien des cas, et comme l'un de ceux qui appartiennent à ce corps et qui a examiné plus d'un quart du total des membres dans cette province, pendant une période s'étendant au delà de quatre années, je puis prétendre connaître quelque chose de mon sujet. Un coup d'oeil sur le rôle mensuel des décès doit convaincre quiconque a la moindre connaissance des statistiques vitales telles qu'appliquées aux compagnies d'assurance, que le taux des décès dûs aux maladies tuberculeuses est entièrement trop élevé. Prenez le dernier numéro du "Canadien", par exemple, et nous y trouvons que 40 par cent des décès est le résultat de cette maladie. Le médecin examinateur en chef sera d'accord avec moi, je crois, quand je dis que ceci est simplement épouvantable et qu'il doit y avoir un point de déplacé quelque part lorsque cet état de choses existe. Ce numéro n'est pas un exemple isolé, malheureusement, mais la même chose à peu près nous frappe les yeux dans chaque numéro jusqu'à ce que j'en suis sûr sur les membres en dehors de la profession viendront à demander : " La consomption est-elle la seule maladie qui affecte les membres l'A. C. B. M. ? Ce qui m'a particulièrement frappé dernièrement, c'est le nombre de décès de prêtres — jeunes hommes dans la plupart des cas — qui n'ont été membres qu'un court espace de temps. C'est la négligence apparente dans cette classe de membres, spécialement, de la part des médecins examinateurs, qui m'a poussé à écrire cette lettre, et je voudrais insister auprès de mes confrères examinateurs sur la nécessité d'un plus grand soin dans ce quartier. Je sais combien il est dur d'avoir à soumettre son curé à l'indignité apparente des recherches de l'examen requis, mais "les affaires sont des affaires" et on devrait adhérer à la lettre toute entière de la loi dans chaque cas. Je ne crois pas que ceci ait été fait.

La lettre de frère Bent, il y a quelque temps, était, dans mon opinion, à propos, et mon digne confrère n'y a pas répondu d'une manière satisfaisante, et le plus tôt nous abandonnerons l'idée de pallier l'affaire, et admettrons qu'il y a faute quelque part, et essaierons d'appliquer un remède, le mieux ce sera pour tous qui sont concernés.

Je crois que nous avons un médecin examinateur en chef soigneux et laborieux et que la faute ne vient pas de son côté ; mais du côté des médecins examinateurs des succursales. S'ils voulaient se dépouiller de tout sentiment d'amitié dans l'accomplissement de leurs devoirs, reconnaissant seulement le sujet physique devant eux comme un aspirant à l'admission dans une association dont ils sont engagés en honneur de sauvegarder les intérêts, nous aurions moins de mauvais sujets admis comme membres et conséquemment un rôle de décès moins fourni et moins de cotisations.

Fraternellement à vous,

P. C. MURPHY, M. D.,
Médecin Examinateur
des succursales Nos 214 et 281.

Cette lettre pourrait s'appliquer à bien d'autres sociétés, sinon à toutes.....

NOUVELLE IMPORTANTE POUR LES FORESTIERS INDEPENDANTS

Les membres de l'Ordre Indépendant des Forestiers apprendront avec plaisir que l'on est occupé actuellement à préparer un nouveau Rituel lequel abolira complètement les cérémonies de l'initiation, ne laissant aux réunions qu'un caractère purement d'affaires, ce qui aura pour effet probable de faire cesser toutes critiques sur la société.

UNE BELLE COUR DE FORESTIERS INDEPENDANTS

L'organisateur suprême de l'Ordre Indépendant des Forestiers, M. P. N. Breton, vient de fonder la Cour "Metropolis" qui sera certainement la Cour "select" par excellence de l'Ordre qui compte maintenant parmi ses membres bénéficiers les plus hauts personnages du pays.

La fondation de cette Cour a eu lieu dans les salles de l'Union Saint-Joseph de Montréal et les officiers suivants ont été nommés et installés en charge :

Député de Cour, M. W. Simpson Walker ; médecin, Dr Camille Bernier ; ex-chef, M. l'échevin Jos. Archambault ; chef, M. Pasp. Lefebvre ; vice-chef, M. H. Pinet ; secrétaire archiviste, M. J. P. C. Trudeau ; secrétaire financier, M. J. S. Lavery ; trésorier, M. Horm. Lewis ; gardes, MM. Ad. Provencher et Jos. Allard ; sentinelles, MM. Arthur Prévost et Jos. Lewis.

Nous trouvons aussi parmi les membres, sir Wilfrid Laurier, l'hon. J. I. Tarte, M. Frs. Archambault, marchand; M. l'artiste Hébert, M. Eugène Tarte, M. J .H. Galarneau, etc.

Le chef suprême, le Dr Oronhyatekha, est allé lui-même à Ottawa recevoir sir Wilfrid Laurier membre, et l'honorable M. Tarte a été reçu membre à sa résidence par le Haut Chef de cette province, Peter Strathearn, accompagné de l'organisateur de la Cour Suprême.

Lorsque l'on considère que l'Ordre Indépendant des Forestiers a payé, le mois dernier seulement, la somme de $83,745.31 en bénéfices mortuaires ; $5,530.00 à des membres invalides et $9,580.81 à ses membres malades et que malgré cela il a ajouté pour ce même mois $34,295.16 à son fonds de réserve, nous avons une idée de l'importance de cette société.

Le fonds total de réserve est maintenant de deux millions et demie et le nombre des membres dépasse cent vingt mille. C'est la seule association de ce genre qui est soumise à l'inspection du gouvernement et qui a un dépôt de cent mille piastres au département des Assurances du Canada.

UNION SAINT-JOSEPH

Montréal, 15 novembre 1897.

M. C. Rodier, avocat,
Bureau de "La Presse".

Monsieur,

La résolution suivante a été adoptée à l'assemblée du 8 novembre 1897 :

Proposé S. Legault,
Secondé T. Bénard,

Que l'Union adopte le rapport des délégués à l'assemblée du 5 novembre dans le but de protester contre l'action du collège des médecins, excepté en ce qui concerne la part de cotisations payable par chaque société représentée. Cependant, l'Union Saint-Joseph est unanime à fournir sa part de dépenses si toutes les sociétés agissent de même.

Extrait des minutes de la séance du 8 novembre 1897.

A. PRUDHOMME,
Président.

T. BENARD,
Sec.-Arch.

L'UNION FRANCO-CANADIENNE

M. l'abbé Elie J. Auclair, docteur en théologie et en Droit Canon, professeur agrégé de philosophie à la Faculté des arts de l'Université Laval, à Montréal, vient d'être nommé représentant du président général de l'Union Franco-Canadienne pour cette province.

Le lieutenant-colonel Shepperd vient aussi d'être nommé représentant du président général pour le district de Joliette.

UN JOURNAL FRANCAIS CHEZ LES FORESTIERS INDEPENDANTS

On dit qu'à partir du mois de janvier prochain, l'Ordre Indépendant des Forestiers publiera un journal français, pour l'usage des membres qu'il possède en cette province.

Nous ne saurions trop féliciter l'Ordre de cette résolution récente.

On sait qu'il publie depuis sa fondation ou à peu près un journal anglais.

ALLIANCE NATIONALE

Le Cercle Duvernay No 123 a été fondé à Sainte-Cnégonde, le 24 octobre 1897, par le Dr T. Cypihot, médecin en chef.

Officiers élus : Geo. Marcotte, président ; Nap. Lalonde, vice-président ; J. N. Landry, secrétaire-archiviste ; L. F. Robert, secrétaire-financier ; Noël Emond, trésorier ; Henri Campeau, médecin-examinateur ; J. A. Authier, commissaire ; Jos. Brisebois, int.

M. J. W. Fabien a été suggéré comme S. P. G.

Mercredi dernier, le cercle Saint-Eusèbe, de l'Alliance Nationale, a donné une fête aux huitres, à laquelle ont assisté une centaine de personnes.

Il y a eu musique, chant, etc.

L'on remarquait entre autres personnes, parmi l'assistance : M. le curé Payette, le Dr Ranger, M. Pepin, président du cercle ; M. A. R. Ranger, substitut du cercle ; M. J. O. Mousseau, avocat ; M. Lachapelle, notaire ; le Dr Rhéault et M. L. J. D. Papineau, secrétaire-général de l'Alliance.

Ce dernier a été appelé à dire quelques mots sur la société et s'est acquitté de la tâche en expert.

Nous offrons nos félicitations aux organisateurs de la fête.

A. O. U. W.

La loge Westmount, de l'Ancien Ordre des Travailleurs-Unis, donnera son premier, d'une série de grands concerts, à la Karn Music Hall, rue Ste Catherine, près de la rue Peel, lundi, le 6 décembre prochain.

L'UNION CATHOLIQUE

L'Union Catholique tient à mettre ses membres — tant de la ville que de la campagne — en garde contre certains agents peu scrupuleux de compagnie dite d'assurance, qui se plaisent à dénigrer toutes les sociétés de bienfaisance. Leur système d'opération — à ces agents — consite à mentir sciemment ; et nous conseillons à nos membres et au public de venir prendre des informations à nos bureaux, ou de nous faire parvenir leur adresse ; et nous nous engagerons à démentir publiquement par la voie des journaux, donnant le nom de l'agent qui aura fait ces fauses représentations et la compagnie qui s'abaisse à l'employer. Je tiens de plus à faire savoir que l'Union Catholique, quoique jeune encore, n'a pas en aucune manière, faillie à ses obligations et est en mesure de rencontrer ses promesses, petites comme grandes.

A. E. GOYETTE, sec.

L'ORDRE CANADIEN DES FORESTIERS

M. Stuart, de Norwood, Ontario, organisateur de l'Ordre Canadien des Forestiers, a fondé une cour à Dixville, province de Québec.

Officiers : Ex-chef, le frère A. K. Grady ; chef, le frère T. Grady ; vice-chef, le frère E. Kingsley ; secrétaire-archiviste, le frère H. J. Morris ; secrétaire-financier, le frère C. E. Drew ; trésorier, le frère W. Bailey ; chapelain, le révérend J. H. A. Murray ; guide, le frère W. J. Williamson ; médecin-examinateur, le Dr Trenholme, de Coatocook ; syndics, les frères B. Byron, E. Damore et A. E. Wright ; membres de la commission des finances, les frères A. L. Piper, C. H. Byron et H. J. Strawe.

Les réunions de la cour ont lieu les deuxième et quatrièmes lundis de chaque mois.

CONVOCATIONS DE LA SEMAINE

L'Union des Commis-Marchands, mercredi.

Alliance Nationale :
Cercle Saint-Joseph, mercredi.
Cercle Mont-Royal, jeudi.
Cercle Sacré-Coeur, mercredi.
Cercle Saint-Charles, mercredi.
Cercle Saint-Henri, jeudi.
Cercle Saint-Jacques, samedi.
Cercle Hochelaga, mercredi.
Cercle Richelieu, mercredi.
Cercle Saint-Eusèbe mercredi.
Cercle Garneau, mercredi.
Cercle Saint-Vincent, jeudi.
Cercle Jeanne-d'Arc, mercredi.
Cercle Saint-Georges, jeudi.
Cercle Bourget, jeudi.

L'Ordre Indépendant des Forestiers :
Cour Déséry, vendredi.
Cour Champlain, mercredi.
Cour Sainte-Catherine, mercredi.
Cour Saint-Denis, jeudi.
Cour Montcalm, mercredi.
Cour Belle-Rive, jeudi.
Cour Jacques-Cartier, vendredi.
Cour Bell, vendredi.
Cour Notre-Dame, mercredi.
Cour des Carabiniers, vendredi.
Cour Chênier, mercredi.
Cour Prince-Arthur, jeudi.
Cour Napoléon Ier, mercredi.

C. M. B. A. (Grand Conseil du Canada) :
Succursale, 41, mercredi.
Succursale 142, mercredi.
Succursale 191, jeudi.

POUR LE TRAITEMENT

DE

L'Indigestion, Foie en Désordre, Goutte, Rhumatisme, Eczéma Goutteux, Diabète, Constipation, Hémorroides et Maladies analogues de l'Estomac, du Foie et des Rognons.



Prix $1.00 la Bouteille

En vente par tous les pharmaciens.

. . . PRESCRIT AUX MEMBRES DE LA FAMILLE ROYALE ANGLAISE . . .

La grande efficacité du traitement suivi aux sources minérales attire chaque année plusieurs milliers d'invalides aux célèbres sources du Continent Européen. La goutte, le rhumatisme, le diabète, les dérangements du foie, la dyspepsie-acide, la constipation, les hémorroïdes, la corpulence, les humeurs, etc., sont ainsi traités avec succès. Les propriétés curatives de ces sources minérales se trouvent entièrement contenues dans Kutnow's Improved Effervescent Carlsbad Powder, qui offre en outre d'autres grands avantages, car à l'encontre des eaux des sources minérales, la poudre de Kutnow n'est ni drastique, ni nausséabonde, mais au contraire elle est douce et agréable au goût. Le traitement domestique que l'on peut suivre en prenant la poudre de Kutnow, est en outre beaucoup plus économique, car il ne met aucun entrave aux affaires, aux plaisirs ou à la manière de vivre de tous les jours. L'efficacité n'est pas moindre et dans bien des cas elle est plus grande, de sorte que la poudre de Kutnow est adoptée et prescrite partout par les médecins des deux hémisphères, pour remplacer d'une manière efficace le traitement aux sources minérales du Continent Européen. Les journaux de médecine—le tribunal de la faculté—se prononcent énergiquement en faveur de ses propriétés curatives. Les médecins Européens les plus célèbres tel que le Dr Brachet, d'Aix-les-Bains, font aussi les plus grands éloges de la poudre de Kutnow, c'est un fait éloquent qui en dit des volumes pour démontrer que cette poudre est efficace, agréable au goût et qu'elle peut être prise sans crainte.

THE LONDON LANCET (mars 1891) dit :

"La Poudre Carlsbad de Kutnow contient parmi les autre ingrédients, le principe actif du sel Sprudel obtenu directement de l'eau minérale. Cependant il peut se faire que notre analyse confirme la présence des principaux constituents auxquels on a fait allusion. La Poudre est très propre et blanche et est préparée avec beaucoup de soin, et le goût de la solution effervescente n'est nullement désagréable."

UN ESSAI GRATUIT

SUR RECEPTION DE CE COUPON avec votre nom et votre adresse, MM. Kutnow Bros, 13 Astor Place, N.-Y., vous enverront gratuitement et franc de port un échantillon de Kutnow's Improved Effervescent Carlsbad Powder.

Nom .....

Adresse .....

THE BRITISH MEDICAL JOURNAL, (sept. 10, 1892) dit :

" MM. Kutnow and Co., offrent en vente une Poudre Carlsbad effervescente améliorée, et qui est certainement plus agréable au goût que la Poudre Carlsbad ordinaire, évaporée aux sources, dont elle reproduit les effets thérapeutique, tout en en faisant disparaître les goûts nauséabonds, désagréables et amers du sulfate de soute. Elle est douce, effervescente, très efficace et apéritive."

KUTNOW BROS., 13 Astor Place, Ville de New-York, E. U. A., seuls agents pour S. Kutnow & Co., Lim., Prop., 41 Farrington Road, Londres, Angleterre.

A. O. U. W. :
Loge Federation, jeudi.
Loge Mailsonneuve, vendredi.
Loge Papineau, jeudi.

LA COLONISATION

Notes diverses

M. T. A. Christin, agent des terres de la couronne, dans la région du nord, est arrivé ce matin de Saint-Jovite pour répondre aux demandes d'informations de la part des colons, au bureau de colonisation à Montréal.

—La société de colonisation vient de recevoir de l'honorable M. Turgeon, commissaire de la colonisation et des mines, une réponse favorable à la demande de construction de chemins pour l'avancement de la colonisation dans la région du nord. Les directeurs de la société se réjouissent de ce que l'honorable ministre a reconnu la nécessité de ces travaux qui, une fois terminés, pourvoiront la région du nord d'un système de chemin qui lui permettra de faire de la colonisation pendant dix ans. En même temps, la construction de ces chemins procurera de l'emploi aux colons déjà établis et sera un encouragement pour les ouvriers des villes qui désirent s'établir dans le nord. Ce système de chemins comprend un service de diligence entre Labelle et le Rapide de l'Orignal (haut de la Lièvre), pour le transport des colons et de leurs effets.

—Encore une bonne nouvelle pour les colons voyageurs. Le poste établi par M. Hyacinthe Maillé pour loger les voyageurs à mi-chemin entre Nominingue et les rives de la Lièvre, au Rapide L'Orignal, vient d'être terminé. Ainsi que nous l'avons annoncé déjà, M. Maillé a converti son modeste chantier en une magnifique hôtellerie à deux étages avec toutes les dépendances nécessaires pour donner au public tout le confort désiré. On fera de cet endroit le rendez-vous des chasseurs ; car c'est un pays de chasse par excellence. On fera l'inauguration de ce nouveau poste prochainement.

TERRIBLE ACCIDENT

Rochester, N.-Y., 24 — Un terrible accident est arrivé, hier, vers 3 heures dans lequel deux hommes ont perdu la vie et plusieurs ont été légèrement blessés. Deux grosses bouilloires d'un pouvoir de 250 chevaux, ont fait explosion dans une bâtisse de brique, à un étage, située à l'encoignure des rues Jones et Center, le pouvoir servant à alimenter une foule d'établissement de commerce, dans les environs. On ne peut assigner aucune cause jusqu'à présent. Au moment de l'accident, on était en train de faire l'inspection des bouilloires en question. Robert Henry, un chauffeur, et Robert Starr, inspecteur de bouilloires, ont été tués.

IL N'Y A PAS DE TRAITE

Washington, 24 — Il est officieusement établi qu'aucune négociation n'ont été récemment entamées entre le secrétaire Sherman et sir Julian Pauncefote, l'ambassadeur anglais, concernant la création d'un nouveau traité entre les Etats-Unis et l'Angleterre ; que M. Sherman et lord Salisbury n'ont échangé aucun message à ce propos ; et que sir Julian n'a pas parlé de l'affaire depuis qu'il est revenu de Londres, il y a quelques semaines. Lorsque l'ambassadeur sera guéri d'une attaque de grippe qui le retient chez lui, il discutera probablement la question avec M. Sherman. Cette discussion suscitera peut-être des négociations officielles entre les deux gouvernements, bien qu'à l'heure présente, rien ne fait présager un nouveau traité.

LA JUSTICE A MEXICO

Mexico, 24 — Le fameux procès des meurtriers d'Arroyo s'est terminé hier avant-midi par la condamnation de dix des constables concernés dans l'affaire. Le jury a été pendant sept heures à délibérer. Les prisonniers, et particulièrement Milavicenelo et Cabrero ont reçu le verdict avec le plus grand sang-froid. Bellido fut condamné à 11 mois d'emprisonnement et Cueller, qui a acheté les couteaux demandés par le maître, l'ex-inspecteur général Valosquez, a été acquitté ainsi que Bravo.

L'EMIR EST LOYAL

Ce que dit le gen. Lockhert

Londres, 24— Un correspondant bien informé de Cabul, capitale de l'Afghanistan, adresse à Londres une lettre datée du 20 septembre, dans laquelle il rapporte une entrevue qu'il a eue avec l'écuir de l'Afghanistan. A propos des troubles aux Indes Anglaises, voici, en substance, ce que dit l'émir :

Je ne puis m'imaginer comment personne puisse croire que je suis responsable des actes du Mullah Haddab, qui a suscité tous les troubles, le fauteur des troubles des Shanwarris et des autres tribus, qui a révolté mon peuple contre moi. Je fais instruire une enquête sur cet homme et je n'ai appris que sa naissance, sa caste et la religion qu'il professait. Je sais aussi qu'il a une très grande influence sur les musulmans des tribus révoltées. Lorsque mon gouverneur, à Jellallabad, a arrêté la marche des partisans du Mullah Haddab, qui allaient quitter l'Afghanistan, ils prétendaient avoir le droit de combattre les Anglais, parce que leurs chefs leur avaient dit que moi je leur en avais donné la permission. Mon gouverneur a alors arrêté un bon nombre de ces chefs qui portaient l'étendard de la guerre sainte. Les prisoniers ont été transportés à Cabul, où ils ignorent, sans doute, le sort qui les attend. Ces chefs sont en effet d'une effronterie impardonnable puisqu'ils se servent de mon nom pour jeter le discrédit de l'univers sur l'Aghanistan et sur son roi.

Simla, 23—Le général Lockhart, commandant l'armée anglaise aux Indes, télégraphie du camp de la vallée Maidan, qu'il a lancé une proclamation déterminant les termes de la soumission des Afridis. Ces derniers auront une semaine pour décider de l'attitude à prendre. Parmi les conditions de cette soumission, se trouvent la restauration de 800 fusils volés au gouvernement, la restauration des propriétés privées, une amende de 50,000 roupis et l'envoi d'otages qui garantiront le désir de la nation à se soumettre à la volonté du gouvernement.

AU MONUMENT NATIONAL

Les cours du soir

Nous avons eu la curiosité de voir de près ce qui se fait, d'entendre ce qui se dit aux cours du soir du Monument National. Le hasard nous a conduit aux cours de mines et métallurgie, et de mécanique, et nous rapportons, ci-dessous, au lecteur, le fruit de deux soirées passées à écouter M. A. V. Roy, un de nos compatriotes, ingénieur diplômé de l'Ecole Centrale de Paris.

Dans la séance de lundi dernier, celle des mines, le professeur parlait du travail d'abattage, celui qui comporte toute exploitation minière pour arracher à la terre les produits qu'elle renferme et dont on veut tirer profit. Ce travail s'exécute à la main, à l'eau, au feu, par la poudre ou la dynamite, et par des moyens mécaniques où l'emploi de l'air comprimé permet de faire agir des outils puissants, appelés perforatrices. A l'aide de ces outils, on perce les roches les plus dures que les explosifs écartèlent ensuite en fragments. Mais l'action et la présence du mineur sont partout obligatoires, et nous le voyons dans des positions très difficiles, tantôt couché sur le flanc, tantôt hissé sur les rebords des gradins, qu'il taille à même dans le gîte minier. Il tient en réserve, à sa disposition, des jeux de fleurets, des pics, des pioches, des pointerolles, des masses, des massettes, des pelles, des coins de tous genres. Pour arriver à son but, qui est de disloquer la roche, il emploie les moyens les plus divers. L'action de l'eau sous pression lui est d'un grand secours dans l'extraction des sables aurifères. Veut-il une action lente, il se sert de cartouches de chaux vive. Il demandera la violence à la poudre, et une action plus rude encore à la dynamite. Il choisira les emplacements des trous de mine avec le discernement de l'expérience acquise. Et la prudence lui interdira de revenir sur les "ratés", ou coups ayant fait "long feu." Il se souvient des exemples où nombre de mineurs, comme aux carrières de Montréal, ont perdu la vie pour avoir négligé ces sages précautions.

Si nous passons au cours du jeudi, celui de mécanique, l'intérêt n'est pas moindre.

Nous avons fait connaissance avec la force des chutes d'eau comme pouvoir moteur ,puis nous avons vu fonctionner des roues de diverses natures pour l'utilisation de cette force ; roues en dessus, roues en dessous, roues à aubes, roues de Poncelet, etc. Les turbines qui, dans notre pays ont leur place marquée dans toute installation, hydraulique, nous sont exposées dans leurs organes et dans les résultats que l'on peut escompter à leur emploi. Les exemples ne manquent pas à proximité de notre ville, et il est longuement question des rapides de Lachine et de Chambly, qui vont contribuer à rendre à notre grande cité de nouveaux moyens de force et de puissance industrielle et économique.

De l'eau dont on se débarrasse, quand elle a donné ce qu'on pouvait lui demander à l'eau que l'on emmagasine pour des usages divers, il n'y a qu'un pas. Et comme ce dernier résultat est dû à l'usage des machines dites "élévatoires", nous assistons au défilé de toutes les sortes de pompes aspirantes, foulantes, élévatoires, rotatives, centrifuges, etc., ainsi qu'à celui des chapelets, norias, tympans, vis d'Arikimède, etc., etc.

Entre temps, des projections par une lanterne magique complètent les indications du professeur et font comprendre le mode de fonctionnement des organes de toutes les machines.

Il faut le reconnaître, ces cours sont excessivement instructifs et l'on coudoie, parmi l'auditoire, l'ouvrier intelligent, désireux de connaître, le mécanicien qui veut savoir les raisons physiques et mathématiques des machines qu'il a journellement sous sa surveillance, l'homme du monde qui groupe volontiers des connaissances qui lui seront comme une encyclopédie où son esprit chercheur trouve une satisfaction de curiosité, les jeunes gens qui, pour utiliser leurs loisirs, viennent passer une heure agréablement et acquièrent à leur insu des notions dont ils feront plus tard l'application.

Le besoin, le désir de s'instruire sont manifestes, on le constate de tous côtés, et les moyens ne manquent pas. C'est un des caractères de notre fin de siècle. Sans vouloir prophétiser, il faut se résoudre à croire que le vingtième réalisera des choses de plus en plus stupéfiantes, et c'est le nôtre qui l'aura poussé dans cette voie.

LE CRIME DE ST LIBOIRE

Dans le journal "Le Samedi," de cette semaine, vous trouverez outre le commencement du fameux roman "Le supplice d'une femme," tous les croquis pris sur les lieux même, ayant trait au drame de Saint-Liboire : l'aspect des lieux où l'infortuné Laplante a trouvé la mort, son portrait, ceux de toute sa famille, celui de l'assassin Guillemain ; tout cela est dans "Le Samedi," qui est est vente partout, à 5 cents.

LES CHANCEUX

Quand un homme réussit, on s'écrie que c'est un chanceux et l'on oublie qu'être chançard, c'est savoir profiter de l'occasion qui s'offre, de saisir la chance au passage. Or, la chance qui passe et la plus belle occasion qui ait encore été offerte aux acheteurs à Montréal, est celle qui consiste à leur donner, comme le font MM. Paquette et Michaud, No 241 rue Saint-Laurent, un piano en sus de leur marchandise, et non pas un piano commun, comme on en voit tant, mais un instrument de valeur, l'un des meilleurs de la maison Laurent, Laforce et Bourdeau, No 1637 rue Notre-Dame, dont la réputation n'est plus à faire. Ce n'est pas une loterie, car il n'y a aucun risque : on vous donne tout simplement la pleine valeur de votre argent en marchandises de première classe, à très bon marché, et en outre, l'occasion de gagner ce piano. Ne pas oublier que chaque achat de cinq centins compte, et que pauvres comme riches peuvent concourir. 20—2

Chez la fleuriste d'un petit théâtre.
—Combien cette botte de roses ?
—Quinze francs.
—Dans deux heures d'ici, je pourrai vous la donner pour cent sous.
—Vraiment !
—Quand la personne à qui vous allez l'envoyez me l'aura revendue.

LA VIEILLE CAPITALE

Notes de la ville

De notre correspondant particulier

Québec, 24 — La ligue junior de Québec, pour le hockey, sera composée des clubs Saint-Georges, Shamrocks et Crescents II.

—Le steamer "Greatlands" arrivé ici avec une cargaison pour Montréal, n'a pas pu se rendre, ses machines étant trop avariées pour remonter le chenal. Par conséquent, il est déchargé ici.

—Le "Savoy", parti samedi soir, pour l'île d'Anticosti, a été forcé de rebrousser chemin, à la traverse, où sévissait une tempête accompagnée de neige. Il est arrivé ici hier soir, et est reparti ce matin.

—On écrit de Sayabec que cette paroisse est cruellement éprouvée depuis six mois, deux moulins à scie sont devenus la proie des flammes. Le dernier qui était la propriété de Ferdinand Bellavance, a été incendié hier. Le feu a été mis, paraît-il, par un imprudent, qui est allé remplir une lampe d'huile de charbon, en versant cette huile avec la chantepleure dans sa lampe et laissant le feu sur cette même lampe. En moins de 20 minutes, tout le moulin était brûlé. Les pertes sont d'environ $3,000. Plusieurs familles se trouvent ainsi sans ouvrage.

—M. Télesphore Fortin, régistrateur de la seconde division de Charlevoix, a été destitué et remplacé par M. Louis Gariépy, de la Baie Saint-Paul.

—La steamer "Turret Cape", de la compagnie des Turret Bay, s'est échoué sur la pointe ouest de Saint-Vallier de Bellechasse. Ce steamer, parti de Montréal, où il avait pris une cargaison complète de farine et de grain, a laissé notre port vers 6 heures p.m., dimanche, en destination de Avonmouth. Le "Turret Cape", d'après les informations, serait échoué sur une pointe de rocher qui se trouve à peu près vis-à-vis l'église de Saint-Valier, dans 7 ou 8 pieds d'eau à marée basse, et 20 pieds à marée haute. Lorsque l'accident a eu lieu, la mer était à demi basse, de sorte que le steamer a éprouvé une très forte secousse qui fait supposer des dommages considérables dans ses fonds.

Ce matin, à marée haute, l'eau couvrait le pont du "Turret Cape". Le "Lord Stanley" est parti à 4 heures, hier après-midi, avec une quarantaine d'hommes et la goélette "G. T. Davis", remorqué, pour aller le renflouer. A l'heure où nous écrivons, nous n'avons pas encore de nouvelles des efforts que l'on a tentés dans ce sens, mais vu la baisse des eaux, il est bien possible qu'on soit obligé de décharger une grande partie de la cargaison avant de réussir. On ignore la cause de l'échouement du "Turret Cape", qui était alors sous la charge d'un pilote expérimenté. On dit que la bouée à gaz de l'île Madame, qui est très importante pour guider les vaisseaux dans cette partie du fleuve, a été enlevée depuis plusieurs jours, bien qu'il n'y ait pas encore de glace sur le fleuve. La cargaison de ce vaisseau, composée uniquement de fleur et de grain, sera probablement une perte totale. Les consignataires étaient MM. Elder, Dempster et Cie, et l'agent de Québec, M. Webster.

—La Cie du Pacifique a pris une action de $50,000 contre la ville, pour recouvrement de taxes imposées par la corporation contre la compagnie, en vertu d'un règlement déclaré "ultra vires" par la cour de revision.

MM. Caron, Pentland et Stewart, sont les avocats de la poursuite.

—M. Télesphore Fortin, régistrateur de la seconde division de Charlevoix, a été démis de ses fonctions et remplacé par M. Louis Gariépy, de la Baie Saint-Paul.

A TERRENEUVE

Saint-Jean, Terreneuve, 24 — Lundi prochain, les membres du cabinet de sir James Winter, le nouveau premier ministre, pour se conformer aux coutumes établis demanderont une nouvelle élection qui leur assigne à chacun leur ministère. Il n'y aura pas de contestations.

Le nouveau gouverneur ne perd pas de temps à appliquer le système proposé par sir James Winter, durant sa campagne électorale. On a déjà aboli certains offices inutiles qui réclamaient un salaire annuel de $15,000, et l'on s'attend à ce que le nouveau gouvernement économise une centaine de mille dollars par année.

DECES DE LA SEMAINE

Il y a eu, la semaine dernière, 97 décès, dont 80 chez les catholiques, 16 chez les protestants et 1 chez les juifs. Les principaux cas de maladie sont comme suit : diphtérie, 5 ; croup diphtérique, 3 ; croup, 2 ; fièvre typhoïde, 3 ; fièvre puerpérale, 1 ; consomption, 10 ; bronchite, 4 ; pneumonie, 5 ; broncho-pneumonie, 2 ; débilité enfantile, 17, et variole, 1.

AU COMITE DE POLICE

Il y a eu séance du comité de police, hier après-midi, sous la présidence de M. l'échevin Grothé. Tous les membres étaient présents. L'assemblée qui a eu lieu à huis clos, avait été convoquée pécialement dans le but d'entendre les témoignages dans la cause d'un exconstable, qui avait été destitué par le surintendant pour conduite irrégulière, et qui en appelait de la décision du chef. Après avoir délibéré pendant un certain temps, les membres du comité ont donné gain de cause au surintendant.

On a aussi discuté la question des réparations qui doivent être faites à l'appareil de chauffage du poste No 2, coin des rues Gain et Craig. Il a été décidé, après discussion, de demander des soumissions des principaux plombiers, dans chacun des quartiers représentés par les membres du comité.

PAS DE QUORUM

La séance du comité de l'aqueduc, convoquée hier après-midi, n'a pas eu lieu, faute de quorum.

LE CABINET DE GRECE

Athènes, 24—A la réunion de la Boule, hier, le gouvernement a été défait sur la question de la création d'une enquête pour examiner certains incidents qui se sont produits lors de la dernière guerre avec la Turquie.

Cette défaite du gouvernement a produit une vive excitation. On croit que le Cabinet ne recommandera la dissolution de la chambre qu'en dernière ressource, mais les différents hommes politiques qu'on a interrogés sur la question, s'accordent à dire que la chambre actuelle est incapable d'affronter la situation. On attend avec la plus grande anxiété la décision du roi Georges.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Toronto, 24—Un pénible accident est arrivé sur la ligne principale du Pacifique Canadien, à Burketon, à 45 milles à l'est de Toronto. Un train de fret à destination de l'ouest est arrêté sur la voie d'évitement et attendait le moment de partir, lorsqu'un autre train de fret allant dans la même direction donna sur le premier train et une collision terrible s'ensuivit. Un troisième train donna dans le désastre et une douzaine de chars furent brisés en pièces.

CROKER ET STEAD

New-York, 24—Le "World" publie aujourd'hui le dialogue suivant avec M. Croker :

—M. Stead n'est-il pas bien dur pour Tammany Hall ; il affirme que cette institution conduit tout droit en enfer ?

—Tammany Hall, a répondu, M. Croker, se moque pas mal de ce que l'on peut dire. Le résultat des dernières élections est sa seule réponse ; elle est, je crois, assez énergique. Par plus de cent mille voix, les électeurs de New-York ont renvoyé chez eux les hypocrites et les réformateurs.

—M. Stead semble même croire que vous, M. Croer, vous êtes politiquement parlant, un parent peu éloigné du diable.

—A quoi bon répondre à de pareilles balourdises. Les élections ont eu lieu ; M. Stead et les siens prennent un peu plus de temps qu'ils n'ont droit pour maudire leurs juges. Soyez certain qu'ils finiront par se calmer. Que ce soit de ce côté-ci de l'océan ou de l'autre, nos adversaires doivent en prendre leur parti, nous sommes au pouvoir à New-York, le peuple a confiance en nous, cette confiance ne sera pas trompée.

Sur la foi d'un renseignement inexact, Carlino se présente dans une maison en qualité de valet de chambre.

N'ayant pas besoin de ses services, on l'éconduit. Et Carlino de murmurer en se retirant :

—Des maîtres qui n'ont pas besoin de personne c'est pourtant la place que je rêve !

COUPON

PORTRAITS

Au crayon, à la sepia ou sur porcelaine
Pour $1.00 ou $1.25 et dix coupons de
LA PRESSE.

N° 9

1837 - 1897

Un glorieux anniversaire

LA BATAILLE DE SAINT-DENIS

Par M. L. O. David

Le 22 novembre 1837, vers dix heures du soir, le colonel Gore partait de Sorel, à la tête de cinq compagnies de fusilliers, d'un détachement de cavalerie avec une pièce de campagne, pour aller à Saint-Charles joindre le colonel Witherall, disperser les patriotes et arrêter leurs chefs. Il avait avec lui le député-shérif, M. Juchereau-Duchesnay, porteur des mandats d'arrestation. Il était en marche depuis environ une demi-heure, lorsque le lieutenant Weir arriva à Montréal par la voie de terre, avec une dépêche à l'adresse du capitaine Crompton, commandant la garnison à Sorel.

Comme le capitaine Crompton était parti avec le colonel Gore, le jeune lieutenant monta dans la calèche d'un nommé Lavallée et lui donna ordre de fouetter du côté de Saint-Denis. Ayant pris une autre route que celle suivie par les troupes, il les devança et arriva, vers dix heures du matin, à St Denis, où il fut fort surpris de ne pas trouver ses gens. Arrêté par des patriotes, il fut conduit auprès du Dr Nelson, répondit froidement et avec répugnance aux questions qu'on lui posa, et confirma la nouvelle de l'arrivée prochaine des troupes. Le Dr Nelson le mit sous la garde du Dr Kimber, ordonna qu'on eût pour lui tous les égards possibles, et s'occupa des préparatifs de défense. Il mit son fils Horace et son élève Dansereau à fabriquer des balles, eut une longue conversation avec MM. Papineau et O'Callaghan, qui s'étaient réfugiés chez lui depuis plusieurs jours, et monta à cheval, le matin, vers six heures, pour faire une reconnaissance sur le chemin de Saint-Ours. Le temps était si sombre qu'il faillit tomber au milieu de l'avant-garde des troupes ; il revint au galop, ordonna de couper les ponts, afin de retarder la marche de l'ennemi, et donna partout l'éveil.

Les cloches de l'église, sonnant à toute volée, appelèrent les patriotes au combat.

Ils accoururent de partout, ces braves, la plupart n'ayant pour armes que des faulx, des fourches ou des bâtons ; troupe héroïque où l'on voyait le père avec ses fils, l'enfant à côté du vieillard. Spectacle toujours émouvant du paysan transformé pour l'amour de la liberté en soldat, et se battant avec les instruments de son travail, sans s'occuper du nombre de ses ennemis et de la puissance de leurs armes.

Parmi ces braves, il y en avait peut-être une centaine qui avaient des fusils, des fusils à pierre qui râtaient souvent et ne portaient pas loin. Ceux-là se barricadèrent, la plupart au deuxième étage d'une grosse maison en pierre appartenant à madame Saint-Germain, et située sur le chemin du roi où les troupes devaient passer ; vingt-cinq à trente dans la distillerie du Dr Nelson, à quelques pas plus loin, et une dizaine dans un magasin. Ceux qui n'avaient pas de fusil se placèrent à l'abri des murs de l'église ; ils avaient ordre de se ruer sur l'ennemi avec leurs faulx et leurs fourches à la première occasion qui se présenterait.

Pendant ce temps-là, deux Canadiens-français, faits prisonniers par l'avant-garde des réguliers, apprenaient au colonel Gore qu'il ne passerait pas à Saint-Denis sans combattre. Le colonel anglais, vieux militaire décoré à Waterloo, ne pouvant croire à tant d'audace de la part de simples paysans, donna à peine le temps à ses troupes épuisées de se reposer ; il les harangua, les exhortant à prouver une fois de plus la valeur du soldat anglais, et les engageant à ne pas se laisser faire prisonniers, vu que les paysans ne leur feraient aucun quartier ; et, les divisant en trois détachements, il leur donna ordre de marcher en avant.

L'une des colonnes se dirigea vers un un bois situé à l'est du village, une autre prit le bord de la rivière, et la troisième, la principale, munie d'un canon, reçut l'ordre de continuer sa route par le chemin royal.

Dans ce moment, se passait, à quelques arpents plus loin, un événement tragique et regrettable pour l'honneur des patriotes. Le lieutenant Weir, que quatre hommes conduisaient en wagon au camp de Saint-Charles, apercevant plus loin ses gens, crut qu'il pourrait les rejoindre : il se jeta en bas de la voiture et essaya de s'échapper. Ses gardiens, excités par les coups de fusil qui commençaient à se faire entendre, se jetèrent sur lui et le tuèrent à coups de sabre.

Il était alors entre neuf et dix heures du matin ; il faisait froid ; le temps était sombre, triste. "Un bon temps pour se battre," disaient les patriotes.

De quel côté partirent les premiers coups de fusil ? Il est difficile de le dire, les récits des témoins oculaires diffèrent.

Le Dr Nelson, en entrant dans la maison de Mme Saint-Germain, après une reconnaissance qu'il avait faite sur le chemin de Saint-Ours, dit aux patriotes : "Mes amis, je ne veux forcer personne à rester avec moi, mais j'espère que ceux qui resteront feront leur devoir bravement. Je n'ai rien à me reprocher dans ma conduite politique, et je suis prêt à faire face à toutes les accusations qui seront légalement portées contre moi, et si on me somme de me remettre entre les mains des autorités conformément à la loi et aux usages, je me rendrai ; mais je ne permettrai pas qu'on m'arrête comme un malfaiteur, qu'on me traite comme on vient de traiter Demaray et Davignon".

Il avait à peine fini de parler, qu'un boulet abattit deux Canadiens qui se trouvaient à côté de lui : "Vous voyez, mes amis, s'écria le Dr Nelson, qu'il faut se battre ; soyez fermes, visez bien, ne vous exposez pas inutilement, et que tout coup porte."

Plusieurs témoins oculaires affirment que les premiers coups de fusil furent tirés de la maison de Mme Saint-Germain et tuèrent deux soldats qui marchaient en avant comme éclaireurs ; d'autres assurent que le premier boulet ne tua personne. Une chose certaine, c'est qu'au commencement de la bataille, un boulet de canon pénétra dans le deuxième étage de la maison de Mme Saint-Germain, passant à travers les patriotes qui y étaient massés, et couvrant de sang, de morceaux de chair et de cervelle les murs et les planchers de la maison, et même les vêtements et la figure des compagnons de ces trois malheureux. Une balle tuait en même temps un nommé Minet ,qui s'était montré à l'une des fenêtres.

C'était le baptême de sang de l'insurrection, baptême tragique et douloureux qui frappa d'abord de stupeur les patriotes. A ce sentiment bien naturel succédèrent bientôt cependant la colère et l'excitation de la lutte.

Les soldats anglais, certains que la lutte serait l'affaire d'un moment, le temps de lancer une dizaine de boulets et une trentaine de coups de fusil, se battaient à découvert et s'avançaient avec une insouciance dédaigneuse.

Leurs habits rouges offraient aux balles des patriotes d'excellents points de mire qu'elles ne manquèrent pas ; de la distillerie et de la maison de Mme Saint-Germain, ils reçurent une grêle de balles qui les décima ; trois canonniers furent tués l'un après l'autre, la mèche à la main, avant d'avoir pu mettre le feu à l'amorce du canon.

La trouée faite dans le mur de la maison s'élargissait, les pierres tombaient, la situation devenait dangereuse.

"Mes amis, dit Nelson, descendons, nous serons moins en danger." Ils descendirent ; les murs épais du rez-de-chaussée leur faisaient un rampart impénétrable derrière lequel ils purent se battre à l'aise. Nelson apercevant, vis-à-vis la maison de Mme Saint-Germain, des patriotes qui s'exposaient inutilement aux balles des soldats, envoya C. O. Perrault, son aide-de-camp, leur dire de s'éloigner. Perrault partit aussitôt et reçut, en traversant le chemin, deux balles, dont l'une l'atteignit au talon et l'autre lui passa au travers des intestins. Nelson eut tort de choisir pour accomplir une mission aussi dangereuse, un homme de la valeur de Perrault.

A midi, les soldats anglais, jugeant à propos de se mettre à l'abri comme les patriotes, s'embusquaient derrière les clôtures, des piles de bois de corde et une grange.

Ainsi retranchés, à quelques pas de la maison de Mme Saint-Germain, ils continuèrent à tirer avec plus d'ardeur que jamais ; mais chaque fois qu'un habit rouge paraissait, il recevait une balle. L'habileté des patriotes et la précision de leur tir déconcertaient les soldats.

Parmi ceux dont les balles faisaient le plus de ravages, citons les patriotes Laflèche, Bourdages, Pagé, le capitaine Blanchard, Dupont, père du présent député de Bagot, et Allaire.

Le père Laflèche, un vieux chasseur, était dans la maison de Mme Saint-Germain ; quelques instants avant la bataille, il récita son chapelet ; lorsqu'il aperçut les troupes, il étendit le bras de leur côté et leur cria à tue-tête : "Hue-donc !" En un clin-d'oeil, une balle partait de son fusil et tuait l'un des deux éclaireurs envoyés en avant.

David Bourdages, fils du célèbre patriote, et membre de l'ancienne Chambre d'assemblée, avait à côté de lui deux jeunes gens qui chargeaient des fusils et les lui passaient : il tirait, et presque chaque coup portait. Son sang-froid et sa bravoure étaient admirables. Après avoir tiré presque sans interruption pendant deux heures, vers midi, il alluma tranquillement sa pipe, et recommença à tirer en fumant.

M. Pagé est un riche marchand de Saint-Denis, connu de vingt lieues à la ronde. Lorsqu'il partit, le matin, pour le combat, sa femme eut l'idée de lui faire une cuirasse; elle lui mit sur la poitrine une main de papier. M. Pagé doit à cette bonne idée l'avantage de vivre encore. Dans la mêlée, une balle laboura en passant de gauche à droite la main de papier qu'il avait sur la poitrine et s'arrêta à la quatorzième feuille.

Le capitaine Blanchard, ancien voltigeur de De Salaberry, faisait charger des fusils comme Bourdages, et tirait. Un autre voltigeur couché dans un sillon, à quelques pas des soldats, leur envoyait des balles meurtrières.

Le capitaine Roussford, un brave officier anglais, exprimait, un jour, dans un dîner public donné en son honneur par des citoyens de Saint-Hyacinthe, l'impression que l'habileté des patriotes avait faite sur lui à Saint-Denis.

Il était à la tête des soldats retranchés derrière la grange de Mme Saint-Germain.

Ayant vu tomber un officier, l'un de ses amis, il voulut courir à son secours; mais, comme il lui fallait s'exposer, il eut la bonne pensée de faire une expérience : il mit sa casquette à la pointe de son épée, et la présenta un instant en dehors de la grange ; quand il la retira, elle avait déjà une demi-douzaine de trous de balles.

Le colonel Gore enrageait de se voir arrêté par des "paysans," comme il les appelait ; il y avait quatre ou cinq heures que la bataille durait, ses troupes étaient décimées ,ses munitions s'épuisaient, et cependant le feu des patriotes était toujours aussi vif, aussi sûr. Voulant en finir, il donna ordre au brave capitaine Markman de tourner la position des patriotes. C'était important ; si l'attaque eût réussi, les patriotes se seraient trouvés cernés. Mais, pour exécuter ce mouvement, il fallait passer à la portée des fusils des Canadiens retranchés dans les maisons voisines.

Par trois fois, Markman et ses hommes s'élancèrent au pas de course, par trois fois ils furent obligés de reculer ; ils tombaient drus comme mouches.

Ils allaient réussir, dans une dernière tentative désespérée, lorsque le brave capitaine tomba, blessé sérieusement, à bas de son cheval ; ses hommes le relevèrent et retraitèrent, l'emportant dans leurs bras. Ils avaient à peine rejoint leurs camarades derrière la grange et les piles de bois, qu'ils étaient attaqués avec fureur par de nouveaux combattants.

C'étaient les patriotes de Saint-Antoine et de Contrecoeur qui arrivaient, au nombre de cent environ, au secours de leurs frères de Saint-Denis. Ils avaient traversé de Saint-Antoine à Saint-Denis en chantant. Les troupes les ayant aperçus, tirèrent sur eux avec fureur. Le passeur Roberge conduisait la principale embarcation, un bac, où s'étaient massés une vingtaine de patriotes. Un boulet de canon emporta un morceau de son bac et brisa l'aviron qu'il avait à la main. Roberge ne bougea pas : " Couchez-vous,' 'dit-il aux patriotes ; et, debout, impassible, il continua à ramer comme si de rien n'était.

Encouragés par l'arrivée de ce renfort, les patriotes redoublèrent d'ardeur, et ceux qui n'avaient pas de fusils se jetèrent comme une trombe sur les habits rouges. Attaqués de tous côtés, épuisés par la faim, les troupes lâchèrent pied et reprirent le chemin de Sorel, poursuivies par les patriotes qui leur enlevèrent leur canon et trois ou quatre prisonniers, avec lesquels ils revinrent en triomphe à Saint-Denis, à travers une population remplie d'enthousiasme. Ils avaient perdu, dans cette poursuite, un brave, un jeune homme de dix-sept ans, François Lamoureux, de Saint-Ours, qui, dans son ardeur, s'était trop rapproché des troupes. Un soldat lui avait envoyé, en se retournant, une balle dans la poitrine.

Il était tard, le soir du 23 novembre 1837, quand les braves de Saint-Denis se décidèrent à se séparer et à se reposer ; ils ne pouvaient se lasser de se raconter les incidents de la journée, et de se féliciter de la victoire qu'ils avaient remportée. La nouvelle que les patriotes avaient battu les troupes, courut, comme une traînée de poudre en feu, des rives du Richelieu à celles du Saint-Laurent, faisant jaillir partout des éclairs de joie, des sentiments d'orgueil et d'espoir patriotiques. Après l'affaire du chemin de Chambly, la victoire de Saint-Denis, c'était un bon augure ; l'insurrection ne pouvait mieux débuter.

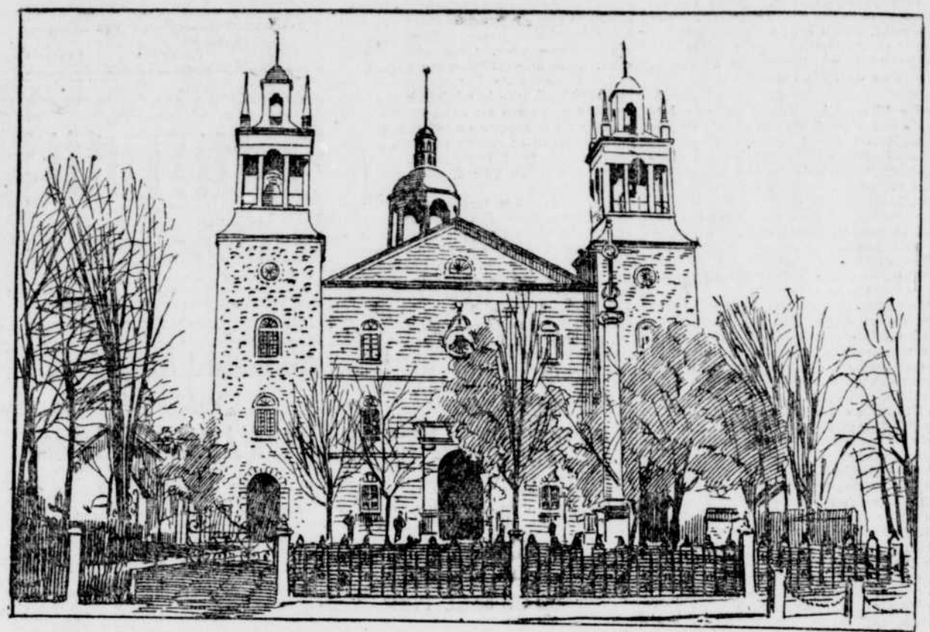
Les vainqueurs de Saint-Denis n'oublièrent pas, dans l'exaltation du triomphe, les braves qui avaient succombé dans la journée. Ils constatèrent que douze de leurs camarades avaient été tués ; voici leurs noms :

Chs Saint-Germain,
Pierre Minet,
Jos. Dudevoir,
J.-B. Patenaude,
Eusèbe Phaneuf,
François Lamoureux, de Saint-Denis ;
L. Bourgeois,
Benjamin Durocher (père du Dr Durocher, de Montréal),
Honoré Boutillier,
A. Lusignan, (grand-père de l'écrivain du même nom),
F. Maudeville, de Saint-Antoine,
C. O. Perrault, de Montréal.
Quatre avaient été blessés grièvement.

Du côté des Anglais, il y eut une trentaine de tués et autant de blessés, dont huit furent faits prisonniers. Ces malheureux étaient bien convaincus, après ce qui avait été dit, qu'ils allaient être massacrés sans pitié par leurs vainqueurs ; aussi, ils furent agréablement surpris de voir tout le monde, hommes et femmes, rivaliser à les entourer de soins. Ils furent transportés chez les demoiselles Darnicourt, et ces nobles filles, aidées de quelques amies, les traitèrent avec une délicatesse et un dévouement qui les émurent profondément.

Lorsque, huit jours après, les vaincus du 23 novembre revinrent à Saint-Denis pour venger leur défaite par le pillage et l'incendie, les demoiselles Darnicourt s'adressèrent au colonel Gore pour le prier d'épargner le village. Mais déjà les soldats et les volontaires avaient commencé à mettre partout le feu, s'acharnant spécialement aux maisons et constructions qui avaient été le théâtre de leur défaite. Cruelle et mesquine vengeance qui ajoutait l'odieux de la barbarie à l'humiliation de la défaite ! Cependant, ces sauvages eurent assez de coeur pour reconnaître un peu ce que les demoiselles Darnicourt avaient fait pour leurs blessés, en épargnant leur maison, celle de leur voisine, Mlle Chalifoux, et une grange qui renfermait toute la récolte de la veuve de l'infortuné Saint-Germain.

C'est à peu près tout ce qui reste encore aujourd'hui du village de Saint-Denis, tel qu'il était en 1837 ; la vieille grange autour de laquelle on s'est battu, est là encore pour attester, par les déchirures et les trous que les balles lui ont faits, ce qui s'est passé.



L'église de Saint-Denis, construite en 1794, telle qu'elle était en 1837 et telle qu'elle est encore aujourd'hui.
Cette photographie nous a été gracieusement passée par M. G. Paradis, de la maison Letendre et Arsenault.

—Le mérite de la SALSEPAREILLE de Hood, est démontré par les guérisons merveilleuses qu'elle a opérées.
No 10

LARMES D'AMOUR

PIANOS

Si vous avez besoin d'acheter un bon Piano, avec des conditions très faciles, et à très bas prix, allez chez HURTEAU et GERVAIS, rue Sainte-Catherine, coin de la rue Saint-Denis. n

NOS ECOLES

Importante assemblée des Commissaires, hier soir.

M. MARTINEAU Y FAIT ADOPTER UNE MOTION D'UN INTERET VITAL POUR LE QUARTIER SAINT-DENIS.

M. l'abbé Leclerc et MM. Beausoleil, Martineau et Archambault se rendront à Québec en délégation

M. Robidoux et les Ecoles du Soir

Il y a eu hier soir, assemblée des Commissaires d'écoles catholiques de Montréal, au cours de laquelle des questions d'une importance majeure ont été agitées.

Etaient présents: M. le grand vicaire Z. Racicot, président; M. l'abbé J. U. Leclerc, curé de la paroisse Saint-Joseph; M. l'abbé J. Quinlivan, curé de Saint-Patrice; M. le juge Chs C. de Lorimier, MM. les échevins Paul G. Martineau, C. Beausoleil, B. Connaughton et M. Frank J. Hart. Moins un, tous les membres de la commission étaient présents.

Il est d'abord question d'une lettre du surintendant de l'instruction publique où celui-ci demande à la commission de lui faire un état aussi détaillé que possible du nombre d'écoles supplémentaires qu'il faudrait à Montréal pour suffire aux besoins de la population.

M. Beausoleil suggère d'établir la proportion des enfants en âge de fréquenter l'école, en se basant pour cela sur le dernier recensement qui a eu lieu en 1891.

M. le grand vicaire Racicot dit qu'il a déjà commencé pour son compte à recueillir des renseignements en la matière et demande à la commission de le laisser s'entendre avec M. U. E. Archambault sur le sujet. Tous deux feront les démarches nécessaires auprès des divers curés de Montréal et établiront ainsi le chiffre net d'écoles supplémentaires nécessaires par l'accroissement de notre population depuis quelques années.

La commission autorise alors M. le grand vicaire et M. U. E. Archambault, secrétaire, à exposer au gouvernement les résultats auxquels ils seront arrivés sans avoir à les soumettre préalablement à la commission elle-même qui en prendra d'ailleurs connaissance à sa prochaine assemblée régulière.

On s'occupe ensuite de la réclamation des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame auxquelles la commission est redevable d'une certaine somme provenant de subsides votés, mais qui n'ont pas encore été payés. On se rappelle que les commissaires avaient fait aux Soeurs la promesse de leur octroyer annuellement $225 par religieuse enseignante, y compris une supérieure et une assistante. Il était en outre admis que les Soeurs pouvaient ouvrir une nouvelle classe du moment qu'il se trouverait 40 élèves pour la fréquenter. Or, il est arrivé qu'elles en ont ouvert 10; de là leur réclamation. M. U. E. Archambault rapporte qu'en se basant rigoureusement sur les conventions, elles auraient pu ouvrir 20 nouvelles classes. Les religieuses ne font d'ailleurs aucune difficulté d'attendre, pour le paiement de la somme en question, que la commission soit plus en état de le faire.

La "Presse" a déjà publié dans le compte rendu d'une assemblée antécédente que les commissaires, tout en reconnaissant les services immenses rendus par la Congrégation Notre-Dame, se voyaient dans l'obligation, eu égard à l'état des finances, de leur retrancher temporairement l'octroi de subsides pour chaque nouvelle classe qu'elles ouvriraient.

M. Beausoleil demande au secrétaire de soumettre à la commission le nombre exact d'élèves qui a provoqué l'ouverture de ces classes. M. Archambault répond qu'il peut l'exposer dans les détails, mais qu'il est contenu dans l'état suivant :

Ecole Notre-Dame-centre	45
Ecole Notre-Dame-des-Anges	195
Ecole Ste-Catherine	612
Ecole Bourgeoys	1116
Ecole Visitation	557
Ecole St Joseph	496
Ecole Ste Anne	320
Ecole St Louis	317
Ecole Ste Marie du Bon-Conseil	250
Ecole St Alphonse	74
Ecole St Charles	176
Ecole Ste Agnès	169
Ecole St Jean-l'Evangéliste	584

Ce qui donne 4327 d'assistance moyenne. En conséquence les commissaires s'occuperont dès à présent de faire droit à la juste réclamation des Soeurs.

M. Archambault lit une lettre du surintendant de l'instruction publique informant le Bureau que les catholiques du quartier Saint-Denis demandent à être annexés à la municipalité scolaire de Montréal.

M. Martineau, qui a attiré l'attention du surintendant sur le sujet, propose une motion, savoir, que les commissaires sont d'opinion que les citoyens du quartier Saint-Denis devraient être annexés à la municipalité scolaire, mais que, vu l'état de leurs finances, ils attendent, pour en venir à une décision, ce que le gouvernement serait disposé à faire en ce sens.

Pour bien comprendre cette dernière restriction, il faut savoir que la municipalité scolaire Saint-Denis a un déficit dans son budget et que les dépenses sont de $6,000, alors que les recettes ne sont que de $3,000. Ces chiffres sont fournis par M. Eugène Lafontaine, secrétaire de la municipalité en question.

Pour le bon fonctionnement des écoles, il importe beaucoup qu'il y ait unité dans le système scolaire et que tous les établissements où l'on enseigne soient sous la juridiction de la commission. Aussi la motion de M. Martineau est-elle adoptée à l'unanimité.

La municipalité Saint-Denis laisse en effet beaucoup à désirer sous le rapport de l'enseignement, et l'on aura une idée de la chose si l'on considère que la moitié de cette municipalité — Saint-Edouard — n'a pas une école régulière, tandis que l'autre moitié — Saint-Grégoire le Thaumaturge — n'en a que deux : une pour les garçons, l'école des Frères de Saint-Viateur, et l'autre pour les filles, celle des Soeurs de la Providence.

Nous avons déjà dit que la paroisse Saint-Eusèbe a fait la même demande que la municipalité Saint-Denis à la commission des écoles, en sorte que l'une de ces paroisses bénéficiera certainement de l'acquiescement à la requête de l'autre.

M. Beausoleil dit que l'on a tout à espérer à ce sujet, vu que l'hon. M. Marchand a promis de porter les subventions scolaires à $200,000.

Les commissaires décident d'envoyer à ce sujet à Québec une délégation composée de l'abbé Leclerc, curé de la paroisse Saint-Joseph, et de MM. les échevins Beausoleil et Martineau. M. Archambault, secrétaire, en fera aussi partie pour fournir tous les chiffres et détails requis.

On procède alors à la nomination de deux professeurs pour succéder à M. Cléroux, de l'école Olier, nommé inspecteur d'écoles, et à M. Morin, de l'école Sarsfield, destitué pour inconduite.

Après une courte discussion, il est résolu que M. Miller succèdera à M. Cléroux, vu qu'il a remplacé déjà plusieurs professeurs l'an dernier à l'école Olier, et qu'il se trouve par le fait même le plus apte à remplir la position, tant sous le rapport de la capacité que parce qu'il se trouve initié au fonctionnement de la susdite école.

A l'école Sarsfield, il est résolu que M. Saunders succèdera à M. Morin.

M. Martineau pose ensuite à la commission la question suivante:

"Dans le cas où les élèves d'une classe du soir viendraient à faire défaut,quel est le professeur qui devrait être congédié, ou celui qui avait sous sa charge la classe en question ou celui qui a été nommé le dernier à cette école du soir, car dans ce cas on procède toujours par ordre sur une liste préparée "ad hoc"?

Tous les membres de la commission furent pour la première de ces alternatives.

Le secrétaire lit alors une lettre du surintendant de l'instruction publique annonçant que les commissaires d'écoles peuvent compter pour la présente année sur le même octroi que l'an dernier, relativement aux écoles du soir.

M. Archambault dit qu'un pareil octroi ne suffit plus et que dans l'état actuel des choses, il amène un déficit dans le budget de la commission. Les commissaires espéraient que la subvention augmenterait proportionnellement à l'accroissement de la fréquentation des écoles du soir.

M. Archambault dit qu'il va répondre à la missive du secrétaire de la province que s'il ne juge pas à propos d'augmenter les subsides, on va se voir dans l'obligation de fermer les portes dans le second semestre, à nombre de personnes qui suivent assidûment les cours du soir depuis le commencement du premier semestre.

Il est ensuite question d'une lettre du Révérend Père Lefebvre, O. M. I., demandant aux commissaires de nommer deux professeurs supplémentaires à la Maîtrise Saint-Pierre.

Les membres de la commission tout en reconnaissant la légitimité d'une telle demande répondent qu'il est impossible dans l'état actuel des finances d'acquiescer à cette demande.

Autre lettre est lue de l'auditeur de la municipalité de Montréal, demandant de séparer à l'avenir les comptes des catholiques de ceux des protestants dans l'état des débentures émises pour les écoles protestantes et catholiques. De cette manière les uns ne seront pas exposés à répondre pour les autres.

Les commissaires déclarent qu'ils feront droit dorénavant à une telle suggestion et le secrétaire reçoit des ordres en conséquences, et sur ce la commission s'ajourne.

LA SOCIETE DE PSYCHOLOGIE

A la dernière assemblée de la Société de Psychologie Comparée, M. Piersick a fait une intéressante conférence sur "Les Animaux Inférieurs." Le gros de l'étude a tendu à prouver que la domesticité affaiblissait les facultés des animaux, et faisait de ces animaux de véritables machines que l'homme conduisait à sa guise.

Cette assertion a soulevé entre le Dr Baker et le Dr Sugden une discussion qui a prouvé que le chien devait sa supériorité sur le cheval par le fait que le chien était,plus que le cheval, l'intime de l'homme.

M. Paquin fera la prochaine conférence.

LE BEURRE DANS LE SUD AFRICAIN

Sutton, Ont., 24 — La "Sutton Butter and Cheese Coy", vient de faire une première expédition de beurre, dans le sud africain, par la voie de New-York. Si le résultat de cette exportation est satisfaisant, il est probable que d'autres plus importantes seront faites.

Quand bébé fut malade, elle prit du Castoria;
Quand elle fut enfant, elle en voulut encore;
Quand elle devint plus grande, elle disait : Je l'adore
Depuis tous ses enfants ont pris du Castoria.

LE SEL WINDSOR

Le plus pur et le meilleur pour la table et la laiterie. Pas de falsification. Ne se forme jamais en pains. (2)

AVIS est donné par les présentes que la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu de la Cité de Montréal, corps politique et incorporé en vertu de la 44-45 Vict. Chap. 62, ayant son bureau d'affaires en la cité de Montréal, s'adressera à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir entr'autres pouvoirs les suivants :

D'étendre ses affaires dans les villes de Ste Cunégonde, St Henri, Côte St Paul, Westmount, St Louis ou Mile-End et Maisonneuve, dans le comté d'Hochelaga, d'assurer le mobilier et les effets et articles de ménage des locataires comme des propriétaires-fonciers, etd' assurer moyennant des primes à taux fixe sans billet de dépôt.

Par ordre du bureau,

J. B LAFLEUR, Secrétaire.

Montréal, 25 octobre, 1897. 299—30

BOIS Pour Allumer

Afin d'introduire notre bois, nous enverrons à n'importe quelle adresse à Montréal, un gros voyage de bois, découpage, etc., pour allumer.

VENDU PARTOUT $2.00 POUR $1.50

RIGAUD MILLING CO.,
653 rue Saint-Paul
TELEPHONE
396

Le... Voyage

A VENDRE

Grande Réduction dans les Prix

DES

LOTS SOUVENIR

Il ne reste que (5) LOTS sur la

RUE DORCHESTER

90 cents au lieu de $1.16.

RUE SOUVENIR

35 et 50 cents au lieu de 60 cents le pied.

RUE ST ANTOINE

60 cents au lieu de 75 cents le pied.

IL NE RESTE QUE 12 LOTS NON VENDUS.

Conditions faciles. S'adresser à

H. JOSEPH & CO.

AGENTS D'IMMEUBLES, NO 16 RUE ST SACREMENT.

LE MEILLEUR Et le moins Cher

Vous ne pouvez pas toujours obtenir les meilleures marchandises aux prix les plus bas, mais chez nous vous le pouvez. Veuillez essayer notre Mince Meat anglais, et jugez de la vérité de notre assertion. Nous avons non seulement pris le plus grand soin à choisir nos fruits, car on devrait toujours employer les meilleurs, mais notre Mince Meat est préparé avec la plus grande propreté possible.

Demandez-le à votre Epicier ou venez à

The Laing Packing and Provision Co. Limited

8—MAGASINS DE DETAIL—8

23—1Hr



LA PRESSE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
T. BERTHIAUME, PROPRIÉTAIRE.
Nos 71 et 71a RUE SAINT-JACQUES
MONTRÉAL.

Abonnement:
Edition quotidienne - - $3.00 par année. $2.00 pour 8 mois. $1.00 pour 4 mois.
Edition hebdomadaire $1.00 par année. 50 cts pour 6 mois.
Payable d'avance.

LA PRESSE,
Boîte 916, B.P. *Montréal, Canada*

CIRCULATION DE LA PRESSE

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE 20 NOV. 1897

LUNDI	54,528
MARDI	54,369
MERCREDI	54,707
JEUDI	54,944
VENDREDI	55,162
SAMEDI	65,214
TOTAL	338,924

Circulation moyenne par Jour

SEMAINE FINISSANT LE

20 NOV. 1897

56,487

MONTREAL, 24 NOVEMBRE 1897.

LA SITUATION DES BANQUES

Les chiffres donnés chaque semaine, pour les opérations de la Chambre de Compensation de Montréal, pendant le mois d'octobre, ont été constamment de $1,500,000 à $2,000,000 plus élevés que ceux de l'année dernière, ce qui démontrait une augmentation considérables dans les affaires commerciales de notre ville. Que cette amélioration se soit étendue aussi à la campagne, nous en trouvons la preuve dans l'augmentation de $3,000,000 dans le chiffre des billets de banque en circulation, entre le 30 septembre et le 31 octobre. Le chiffre donné à cette dernière date est le plus élevé qu'on ait vu depuis longtemps. L'empressement que les cultivateurs de l'Ouest ont mis à vendre leur blé a nécessité l'envoi de fortes sommes dans ces contrées et, une fois les billets rendus là-bas, ils y restent plus ou moins longtemps ; ils ont à y servir à une foule de transactions : achats d'outillage, de provisions pour l'hiver, règlement de comptes, paiement des intérêts sur hypothèques, etc. Aussi, n'avons-nous pas lieu de nous étonner de trouver la circulation des billets portée à $41,580,000, dans l'état des banques au 31 octobre, publié par la "Gazette du Canada".

Pendant ce mois d'octobre, les dépôts du public ont augmenté de trois millions et demi, dont $2,000,000 en chiffres ronds pour les dépôts du commerce, en compte courant et $1,500,000 pour les dépôts de l'épargne ou de placement portant intérêt.

L'augmentation de la circulation et celle des dépôts constituent une somme de six millions et demi que les banques ont eu à utiliser de leur mieux. Elles ont augmenté leur chiffre d'escomptes de $1,400,000 ; celui de leurs placements : aux Etats-Unis, de $1,200,000 ; en Angleterre, de $630,000 ; leurs valeurs en portefeuille, de $500,000 ; le chiffre de leurs prêts sur titres, de $1,000,000, et elles ont remboursé $1,000,000 de dépôts aux gouvernements.

Tout en élargissant leurs opérations pour satisfaire aux besoins croissants du commerce et de l'industrie, nous voyons que nos banques font une large part à la prudence, en augmentant aussi leurs placements réalisables à courte échéance. Les obligations fédérales en portefeuille n'ont augmenté, d'après l'état publié, que de $300,000 ; or, ce n'est pas seulement $300,000 que les banques ont souscrit à l'emprunt de 2½ p.c. de M. Fielding, mais quelque chose comme $4,000,000. Elles ne se créditent, naturellement, que de la somme versée sur les obligations souscrites, par les appels faits jusqu'ici.

En somme, l'état de situation des banques confirme les indications de progrès que nous constatons depuis quelques semaines, dans l'état général des affaires. Il indique plus d'activité dans le mouvement des marchandises et des capitaux, et il rassure le public contre toute inquiétude sous le rapport des risques que l'extension des affaires pourrait faire courir.

Il constate aussi que plusieurs de nos banques ont actuellement en circulation à peu près tout ce qu'elles peuvent légalement émettre de billets et qu'il ne serait pas inutile d'élargir leurs pouvoirs à ce sujet, moyennant bonnes garanties naturellement. La banque de Montréal atteint un chiffre de $6,000,000 en circulation, c'est-à-dire 50 p.c. de son capital ; la banque British North America a un tiers de son capital en circulation ; mais nos autres banques se tiennent si près de leur limite qu'il ne leur reste pas une marge de 5 p.c. entre le chiffre de leur capital et celui de leur circulation. Mais en même temps, toutes ces banques ont renforcé leur réserve en numéraire et en valeurs négociables immédiatement, de sorte que le public est aussi garanti que jamais en ce qui concerne les billets de banque.

Voici un tableau comparatif résumé de cet état des banques, au 30 septembre et au 31 octobre 1897 :

Passif	30 sept. 1897	31 oct. 1897.
Capital versé	$62,279,925	$62,285,196
Réserves	27,223,999	27,223,999
Circulation	38,616,211	41,580,928
Dépôts des gouvernements	6,716,316	5,708,238
Dépôts du public remb. à demande	76,136,117	78,210,041
Dépôts du public remboursables après avis	135,682,927	137,156,188
Dépôts ou prêts d'autres banques garantis	80,000	22,000
Dépôts ou prêts d'autres banques non garantis	3,304,066	2,873,741
Balances dues à d'autres banques au Canada	143,696	132,023
Balances dues à d'autres banques à l'étranger	279,397	280,250
Balances dues à d'autres banques en Angleterre	2,031,777	890,096
Autres dettes	456,158	338,208
	$263,446,774	$267,192,690
ACTIF		
Espèces	$8,750,689	$8,754,736
Billets du Dominion	17,586,188	17,283,787
Dépôts en garantie de la circulation	1,879,454	1,881,704
Billets et chèques d'autres banques	9,093,759	8,214,133
Prêts à d'autres banques en Canada, garantis	28,500	22,000
Dépôts faits à d'autres banques au Canada	4,094,247	4,175,721
Dû par d'autres banques sur échanges journaliers	172,876	224,209
Balances dues par banques étrangères	27,939,204	29,133,777
Balances dues par banques anglaises	12,362,134	13,038,952
Obligations fédérales	2,767,379	3,097,574
Valeurs mobilières	27,802,341	28,394,466
Prêts sur titres et valeurs	17,314,047	18,308,707
Escomptes et avances en cours	206,779,863	208,485,640
Prêts aux gouvernements	1,353,197	1,473,431
Effets en souffrance	3,622,730	3,015,117
Immeubles	2,062,722	2,062,190
Hypothèques	567,829	569,591
Immeubles occupés par les banques	5,677,406	5,678,858
Autres créances	2,420,619	2,124,683
	$352,274,880	$356,539,468

INFORMATIONS

Les négociations à Washington, dit le "Mail and Empire", auraient abouti à une heureuse conclusion, si l'Oncle Sam avait fait sir Wilfrid, colonel.

* * *

Le "Free Press", d'Ottawa, l'un des plus ardents partisans du gouvernement Laurier, annonce qu'il n'y aura pas de réaction à Toronto. Evidemment, ce n'est pas cela qu'a voulu dire l'organe libéral de la capitale, puisque Toronto a toujours été tory, moins quelques exceptions qui confirment la règle.

* * *

Il paraît entendu que les brefs pour l'élection partielle dans le comté de Nicolet ne seront pas émis avant le retour de l'honorable M. J. I. Tarte, qui en fera son élection comme il a fait sienne celle de Champlain,mais avec beaucoup plus de chances de succès.

* * *

Aujourd'hui seront peut-être lancés les brefs pour les comtés de Bonaventure et de Lévis. Les candidatures étrangères du district de Québec deviennent de plus en plus difficiles depuis surtout le résultat des élections de Gaspé et des Iles de la Madeleine. Il est tout probable que les conventions de comté auront désormais le premier et le dernier mot, du moins dans la politique provinciale.

* * *

On annonce qu'à dater du 6 décembre prochain, le train express de Lévis pour Saint-Jean et Halifax partira à 12.30 a. m., c'est-à-dire à minuit et demi.

Pourquoi ce changement d'heure ? On n'en voit pas bien la raison. Pour le public voyageur venant de Québec, dit le "Quotidien", ce nouvel arrangement signifie une perspective de huit longues heures d'attente à Lévis, si l'on calcule que le dernier voyage des traversiers se fait à 5 heures. Alors, rien ne doit empêcher les administrateurs du chemin de fer fédéral de fixer les heures du départ de Montréal, du train en destination de Lévis, de 11 heures à minuit. Par ce moyen, ajoute le "Quotidien", on permettrait aux passagers de passer les forêts que traverse le Drummond durant la nuit, les passagers n'y perdant rien au coup d'oeil ?

* * *

Du "Free Press", d'Ottawa, à propos de l'élection de Toronto-Centre :

M. Howland (le candidat conservateur) a déjà été élu, il est vrai, à la Législature provinciale dans cette division. C'est que les électeurs l'avaient pris pour son frère. Pas d'erreur possible, cette fois. Sir Wilfrid parlera vendredi, dans Toronto-Centre, et cela suffit.

* * *

Très originales résolutions passées par le "Spectator" d'Hamilton :

Les voici :

Attendu que M. J. Israël Tarte a fait le voyage de Toronto et a prononcé un discours en cette ville et a autrement mis la main à la roue pour l'entrée triomphale de son candidat dans Toronto-Centre ;

Attendu que le dit M. J. Israël Tarte a été reçu et approuvé par les premiers des grits de Toronto comme leader de ce parti ;

Attendu que le discours de M. Tarte et la conduit des grits seront d'un grand secours au parti conservateur, tant dans l'élection partielle de Toronto-Centre que dans la prochaine fgwypwyqb tre que dans les élections provinciales ;

Il soit résolu que le parti conservateur doit offrir ses meilleurs remerciements au dit M. J. Israël Tarte.

* * *

Les libéraux de Cornwall, ont choisi M. Wm Mack, ex-député provincial, pour leur candidat, dans les prochaines élections.

* * *

Le "Soleil" s'émeut des clameurs que font entendre ses amis au sujet d'un second terme que M. Laurier serait disposé à offrir à Sir Adolphe Chapleau. Pour les habituer à être plus dociles, dit l'"Avant-Garde", il nous annonce que Sir Adolphe sera continué durant "bon plaisir".... probablement jusqu'à ce que le pont soit construit devant Québec !

* * *

Pas chanceux, M. Bernatchez, ancien député de Montmagny. Il a perdu son élection en mai dernier, sa contestation contre M. Lislois, son adversaire heureux, il y a quelque temps, et enfin, lundi, il perdait devant la cour Supérieure de Montmagny, cinq actions pénales, dont les montants variaient de $500 à $600.

Parmi ceux des amis de M. Lislois, que M. Bernatchez avaient ainsi poursuivis, nous trouvons entr'autres les noms de MM. Gauthier, Coulombe et Gamache.

* * *

Mgr Bruchési, actuellement à Rome, a reçu du Saint Père, une lettre qui intéresse particulièrement les journalistes de Montréal. On se rappelle la visite que les journalistes, catholiques et protestants, ont faite à l'archevêque de Montréal. Cette démarche a vivement impressionné le pape, qui l'accepte comme un gage de bon augure pour l'ordre et la paix au Canada.

Léon XIII a témoigné à Mgr Bruchési une sollicitude vraiment touchante pour le Canada.

* * *

Deux vétérans de la politique, dans Ontario, vont tout probablement sortir de l'arène. Ce sont MM. Gibson et Baxter, députés provinciaux. M. Baxter est nommé régistrateur du comté de Haldimand. Et M. Gibson ? C'est ce qu'on saura plus tard.

* * *

La commission des pensions militaires a réduit le chiffre total de celles-ci de 150 millions de dollars à 142 millions pour l'année prochaine, aux Etats-Unis.

La "Nation", de New-York, faisant observer que le trésor a eu en octobre un déficit de 10 millions de dollars, appelle l'attention sur le montant exorbitant de ces pensions qui depuis 1861 jusqu'à la fin de l'année dernière, ont coûté aux Etats-Unis, la somme formidable de 1,997,,515,154 dollars, c'est-à-dire dix milliards de francs. Le même journal conseille de reviser la liste de pensions, abusivement allongée par ce fait de plus en plus fréquent que de toutes jeunes femmes épousent des vieux soldats pour continuer comme veuves à recevoir la pension.

De cette manière, le nombre des pensionnés qui devrait logiquement aller en diminuant, va toujours croissant. En 1896, il était de 970,678 personnes. Des statistiques du "World" ont montré comment, par suite de ces étranges mariages, le trésor américain payera encore assez avant dans le siècle prochain des pensions à des femmes de vétérans de la guerre de 1812 et jusqu'en l'an 2000, des pensions à des veuves de volontaires de la guerre de Sécession, qui prit fin en 1865.

* * *

La prese médicale américaine s'occupe en ce moment d'un cas absolument extraordinaire et qui déroute les connaissances de tous les physiologistes et de tous les savants du Nouveau-Monde aussi bien que de l'Ancien.

Il s'agit d'une jeune fille, de sang-mêlé, Evatima Tardo, chez laquelle le sens du toucher n'existe pas.

Non seulement aucune partie extérieure de son corps ne semble éprouver la sensation physique d'un contact quelconque, mais ce qui est plus étonnant encore, c'est que la sensibilité fonctionnelle organique n'existe pas davantage.

Aussi, dans les amphithéâtres où elle a été présentée à l'examen des médecins, on a pu la brûler au fer rouge, la piquer avec une aiguille et même — chose inouïe — lui tirer à bout portant un coup de feu qui lui a traversé le bras de part en part sans qu'elle en ressente autre chose qu'un léger choc.

Evatima Tardo joint à cette particularité celle d'être à l'épreuve des microbes et de tous les poisons, quels qu'ils soient. L'arsenic, le cyanure de potassium sont sans action sur son organisme, et plusieurs fois elle s'est laissé inoculer les bacilles du typhus, du choléra et de la tuberculose. L'effet produit était absolument nul.

Une autorité médicale américaine, le docteur Playfair, auquel nous empruntons ces renseignements et dont la compétence en pareille matière ne saurait être mise en doute, puisqu'il s'est toujours occupé spécialement des troubles des centres nerveux chez l'un et l'autre sexe, prétend que la jeune fille en question est à l'abri de toute espèce de maladies et pourra vivre jusqu'à un âge très avancé, la seule cause, d'ailleurs accidentelle, de mort qu'elle ait à craindre étant une blessure grave au crâne ou à la colonne vertébrale.

D'après ce spécialiste, l'abolition de la sensibilité, qui se produit parfois et temporairement dans les cas de névrose et de catalepsie, ne se rencontre jamais à l'état permanent chez un individu en pleine santé comme Evatima Tardo, et provient alors d'une sorte d'atrophie des nerfs sensitifs, les nerfs moteurs restant indemnes.

Cette phénomène, également insensible au froid, à la chaleur, à la souffrance, ainsi qu'à toutes les impressions physiques agréables ou pénibles, est née à l'île de la Trinité, la plus importante des Petites Antilles, en 1870. Elle a donc aujourd'hui vingt-sept ans.

On raconte, et on a raconté de tous temps des histoires de poivrots, ou tout au moins de gens égayés par la dive bouteille. En voici une vraiment amusante.

Un soir, dans un hôtel de la rue de Rivoli, un monsieur fortement éméché, monte dans l'ascenseur, et lorsque l'instrument est arrivé en bas de sa course, il ne veut à aucun prix en sortir.

—Monsieur, on est en bas, dit le petit employé.

—Oh ! je m'en moque.

—Monsieur, on demande l'ascenseur là-haut, voudriez-vous descendre.

—Fiche-moi la paix.

Et ainsi pendant cinq minutes.

Alors, un autre employé eut une amusante idée : il fit remonter l'ascenseur d'un étage et redescendre ensuite, puis il ouvrit la porte et cria fortement :

—Gare Saint-Lazare, tout le monde descend !

Alors le joyeux poivrot se leva.

—Tiens, on est déjà arrivé..., puis tâtant ses poches :

—Mais où donc est mon billet..., qu'est-ce que j'ai fait de mon billet ?

Et il fouillait toutes ses poches sans le trouver, naturellement.

—Vous l'avez déjà donné en montant, lui dit l'employé.

—Alors, ça va bien, si on est en gare, je descends.

Et, enlevenat son chapeau :

—Bonjour, monsieur, bonjour, où sont les voitures ?...

Et il s'en alla l'air très joyeux, mais titubant plutôt un peu.

—Si vos cheveux tombent, arrêtez-en la chute en vous servant de la préparation connue sous le nom de LUBY. lMs—s—n

—Nous payons le plus haut prix pour les bonnes peaux de vison, rat musqué, loutre et bête puante.
CHS. DESJARDINS et CIE.
1537 rue Sainte-Catherine,
19n Montréal.

COURRIER D'EUROPE

FRANCE

Le recensement quinquennal révèle tantôt que la population de la France n'augmente pas, plutôt qu'elle diminue. diminue.

Cependant, les peuples voisins grandissent. En 1870, l'Allemagne renfermait le même nombre d'habitants que la France ; elle en renferme aujourd'hui qunize millions de plus ; elle en renfermera le double dans vingt ans.

Suivant les économistes, c'est la politique coloniale pratiquée depuis quinze ans "sans armée coloniale" qui est une des causes les plus actives de dépopulation. Non seulement en France, mais ailleurs, l'exil sous les tropiques des jeunes soldats, c'est le meurtre organisé, le meurtre permanent, disent-ils. Et voici les exemples qu'ils en donnent :

L'Espagne, à Cuba, perd la fleur de sa jeunesse ; en deux années, elle y a envoyé près de deux cent mille hommes. Au 1er mars 1897 ,il y en avait déjà 85,000 hors de combat : par le feu de l'ennemi, 2,141 morts et 8,627 blessés ; par la fièvre jaune et les autres maladies, 53,447 morts et 20,000 malades. Pendant que les balles font "deux mille" victimes, les fièvres en font "cinquante mille."

Durant l'expédition de Madagascar, les Hovas n'ont pas tué "vingt" Français; les maladies en ont tué "sept mille."

—Un nombre très limité de touristes — 12 au maximum — seront admis à s'embarquer à Marseille, le 5 décembre prochain, à bord de "l'Armand-Béhic," paquebot de la Compagnie des Messageries Maritimes, pour faire, aux Indes et à Ceylan, un voyage dont l'itinéraire est le suivant :

Marseille, escales à Port-Saïd et Suez, Colombo, Kandy, Nuwara-Eliya, Badulla, Bandaravella, Colombo, Tuticorin, Madura, Trichinopoly, Tanjore, Pondichéry, Madras, Hyderabad-Secunderabad, Golconde, les grottes d'Ellora, Bombay, Ahmedabad, Jeypore, Lahore, Amritsar, Delhi, Agra, Cawnpore, Lucknow, Bénarès, Calcutta, Chandernagor, Darjeeling, les monts Himalaya, Calcutta, Colombo, escales à Djibouti, Suez et Port-Saïd, Marseille.

Le retour à Marseille est fixé au 17 mars 1898. Prix à forfait, en première classe : 5,800 francs.

—Le journal "L'Electricien" vient de publier une statistique curieuse concernant l'usage du téléphone dans les divers pays en 1895.

En Allemagne, avec 132,137 abonnés, le nombre des communications par an et par abonné était de 2,945. En Autriche, pour 19,078 abonnés, ce nombre était de 3,536. En Belgique, on comptait 2,629 communications pour 9,344 abonnés. La France avait 32,100 abonnés et ne fournissait que 2,961 communications. En Italie, le réseau comprenait 11,871 abonnés et le nombre des communications était de 1,310. Au Japon, se trouvent seulement 2,917 abonnés, et les communications atteignent 1,198. En Suède, il y a 43,305 abonnés et 1,238 communicationss; en Suisse, 23,671 abonnés et seulement 628 communications.

En résumé, les réseaux qui offrent le plus grand nombre d'abonnés sont, par ordre décroissant, l'Allemagne, la Suède, la Franche, la Suisse, l'Autriche, l'Italie, la Belgique et le Japon. Les réseaux qui donnent le plus grand nombre de communications par abonnés sont de même par ordre décroissant, le Japon, l'Autriche, l'Allemagne, la Belgique, la France, l'Italie, la Suède et la Suisse.

—Personne n'a oublié, en France, la cruelle désillusion que causèrent dans ce pays en 1870, sur les champs de bataille, les fameux canons rayés de 4 qui pourtant avaient fait merveille dans la guerre d'Italie. Ils eurent le tort de survivre à leur réputation. Grâce à la portée supérieure de leurs bouches à feu, les batteries allemandes les couvraient d'obus à grande distance, avant qu'on eût pu régler leur tir ou même les installer. Un mécompte analogue est-il encore réservé, si une nouvelle guerre venait à éclater ? Telle est l'angoissante question que se pose le public français en présence des déclarations de personnes en place pour être bien informées.

Or voici que, depuis quelques jours, le bruit s'est répandu d'essais mystérieux d'un canon nouveau de 75mm inventé par le colonel Humbert. Plus de fumée, plus de lueur, plus de détonation, plus de recul et un calibre réduit, tels sont les avantages prodigieux réalisés d'un seul coup par cette nouvelle bouche à feu. Du moins, c'est ce que publie la renommée.

ANGLETERRE

L'élection législative de l'Exchange Division, qui a eu lieu, à Liverpool, ces jours derniers, a une signification particulière. Les deux candidats à la succession de M. Bigham (élevé aux fonctions de juge), étaient MM. Mac Arthur, unioniste, et Rea,, radical, tous deux partisans du retrait de la charte de la Compagnie du Niger. Le premier l'a emporté par 2,711 suffrages contre 2,657 attribués au second, de sorte que la majorité unioniste, qui était de 254 voix aux dernières élections générales, est tombée à 54. Ce résultat confirme donc les conclusions que l'on pouvait tirer des dernières élections partielles. Commé dans le Denbigh, comme à Barnsley, comme à Middleton, les unionistes perdent du terrain à Liverpool.

(Sir William Harcourt, le leader de l'opposition dans la Chambre des communes, vient de rompre le silence où il s'enfermait dans sa retraite de la forêt de Malwood ; s'il n'a pas encore prononcé de discours, il a écrit une lettre, et de sa meilleure encre, pour féliciter l'heureux élu de Middleton, l'alderman Duckworth, et pour ridiculiser M. Chamberlain, qui vient, à Glasgow, de monter trois ou quatre fois au Capitole. Sir William Harcourt qualifie le ministre des colonies de "serpent tiraillé par la faim", de "Disraeli manqué" (expression qui figure en français dans son texte). "La bonne éducation et la courtoisie, dit-il encore, ne sont pas son fort : il perd son sang-froid en même temps que la partie et il lui manque l'humour nécessaire pour saisir le caractère grotesque des effusions de sa bile." Sir William conclut en ces termes : "M. Chamberlain a tout oublié, tout répudié et ne s'est repenti de rien. Je gardais mon âme en état de patience, confiant qu'il serait finalement démasqué. Le châtiment est venu un peu plus tôt et plus complet que je n'osais prévoir ou même espérer."

—Un autre leader libéral, M. Asquith, ex-ministre de l'intérieur, a de son côté, pris la parole dans une réunion politique, où il a exprimé l'opinion qu'en Arménie, en Crète, au Venezuela, à Madagascar et au Siam, le rôle de l'Angleterre avait toujours été de protester et de céder.

M. Asquith estime que le discours prononcé par lord Salisbury au Guildhall n'est qu'une excuse insuffisante pour le maigre résultat obtenu en Orient par le concert européen.

—M. Ritchie, ministre du commerce, n'est décidément pas un médiateur facile à décourager. Deux échecs successifs n'ont pas lassé sa constance et nous le voyons encore aujourd'hui intervenir pour amener patrons et grévistes à accepter la conférence d'où peuvent sortir la paix et la reprise du travail. Et cette fois, il vient d'y réussir.

On ne sait encore quand aura lieu la conférence projetée, ni quel personnage sera désigné pour présider aux séances de ce petit parlement spécial. Le principe seulement de la réunion est admis par les belligérants, dont les délégués se trouveront en présence dans les conditions "ante bellum", les ouvriers retirant leur revendication de la journée de huit heures, les patrons retirant la mesure du "lock out".

La formule d'acceptation des syndicats réunis est simple. On se rappelle qu'à aucun moment les grévistes n'ont protesté contre la médiation du ministre et que les seuls obstacles à la conférence provenaient de la fédération des patrons. La lettre par laquelle ceux-ci notifient leur adhésion à la conférence donne malheureusement à penser que ces mauvais vouloirs ne sont pas épuisés. Les deux secrétaires de la fédération acceptant le principe de la conférence "sous réserves des déclarations formulées à plusieurs reprises par ses membres et concluent à l'impossibilité de concéder aucune diminution dans la durée de la journée de travail".

Peut-être est-ce le moment de répéter ce qui a été dit, alors que les offres de M. Ritchie semblaient devoir conduire à la conférence les patrons et les ouvriers, à savoir que, des deux côtés, on se décidait surtout par déférence pour le ministre et sans espoir d'arriver à la conciliation vraie. Cette disposition est visible dans les réserves faites au nom de la fédération des patrons.

En attendant — et c'est déjà un résultat important — l'annonce de la conférence a pour effet d'arrêter net la grève des ouvriers constructeurs de chaudières. Les syndicats de Londres, qui avaient déjà proclamé la grève et qui comptaient bien être suivis à bref délai par les syndicats du Nord, ont immédiatement décidé la reprise du travail. Tous les ouvriers qui avaient déserté l'atelier y rentreront.

Les syndicats réunis de la grève continuent de recevoir du Royaume-Uni et de l'étranger des contributions importantes pour la paye de grève. Tout dernièrement, en un seul versement, le comité parlementaire du congrès des Trade-Unions a adressé aux grévistes, la somme de 50,000 francs.

—Le "Times," commentant une lettre de son délégué spécial auprès de l'état-major du sirdar Kitchener, approuve la résolution prise par les autorités anglo-égyptiennes de ne pas poursuivre cette année leur expédition du Soudan jusqu'à Khartoum et de se borner à la réoccupation de Kassala. Mais s'il défend le gouvernement Salisbury contre les attaques d'une partie de la presse conservatrice — du "Morning Post" par exemple, — il fait passer sur autrui sa mauvaise humeur :

"Les mouvements des Français, plus haut encore sur le Nil, sont, dit-il, une affaire d'importance et d'intérêt, mais leur signification précise par rapport à la question de l'occupation de Khartoum n'est pas aussi claire que le croient certaines politiques. Le bruit court que les Français ont atteint Fachoda. Si un caporal français s'avise d'arborer n'importe où les couleurs nationales, cet acte semble satisfaire les notions "d'occupation effective" de M. Hanotaux — quoique ce ministre définisse le même terme d'une façon beaucoup plus stricte lorsque le cas inverse se produit. Nous avons très distinctement intimé au gouvernement français que nous tiendrions tout procédé de ce genre — soit à Fachoda, soit ailleurs, dans la vallée du Haut Nil — comme un acte d'inimitié, qui nécessiterait nos protestations les plus énergiques."

—Ce qui se perd dans les rues de Londres —sans parler de certains capitaux selon la formule de Dumas fils.

Pendant une période de douze mois, les balayeurs des rues de la métropole ont trouvé : 127,382 francs en monnaie d'or, d'argent ou de billon ; 3,550 francs en chèques ; 48,625 francs en billets de banque ; 125,000 francs en actions de chemins de fer américains ; 68 montres de dames ; 6 montres d'hommes ; 212 bagues ; 134 broches ; 618 bracelets ; sans parler de 98 jumelles de spectacle et de 6 faux râteliers.

On voit, en somme ,par cette petite statistique, que, contrairement aux proverbes, des sommes importantes se peuvent trouver dans le pas d'un cheval ou, comme on dira d'ici peu, dans le sillage d'une automobile.

ALLEMAGNE

La "Gazette de Francfort" consacre un grand article à la défense de Dreyfus. Elle énumère ceux qui ont pris position pour ou contre le prisonnier de l'île au Diable. A ses yeux, ce sont les "bons" qui l'ont défendu. Parmi ces derniers, avec une mention toute spéciale, elle cite le commandant Forzinetti ; à ces compliments ajoutant des renseignements qui lui sont personnels et dont l'intérêt est des plus vifs.

"Parmi les bons, écrit la "Gazette de Francfort", il ne faut pas oublier de citer le courageux capitaine Forzinetti. Cet officier est en activité et commande la prison militaire dans laquelle séjourna Dreyfus, tout le temps que dura l'instruction de son procès. En fréquentant Dreyfus, le capitaine Forzinetti acquit la conviction de son innocence.

"Après que dans la cour du conseil de guerre, devant la compagnie de garde assemblée, on eut donné lecture à Dreyfus du jugement qui le condamnait, le capitaine Forzinetti s'avança vers le prisonnier et lui dit à haute voix : "Capitaine, permettez-moi de vous serrer la main."

"Plus tard, lorsque Bernard Lazare publia sa première brochure en faveur de Dreyfus, le capitaine Forzinetti en grand uniforme alla trouver Rochefort, le puissant rédacteur en chef de l'"Intransigeant", pour lui déclarer qu'il était convaincu de l'innocence de Dreyfus."

Ces faits n'étaient pas ignorés, puisqu'ils ont été publiés. Ce qui est vraiment neuf dans cet article, ce qui suppose que le journal allemand, en ce qui touche l'affaire Dreyfus, est renseigné de première main, ce sont les lignes suivantes :

"Bien plus, le capitaine Forzinetti est resté en relations mondaines avec l'infortunée Mme Dreyfus, et cette année même, il a envoyé sa fille passer ses vacances à la campagne, chez cette dame. Cela est chevaleresque. Ce qui est curieux, c'est que malgré tout cet officier reste en activité et commande toujours la prison militaire de Paris."

—Les dépêches de Friedrichsruhe signalent que les douleurs rhumatismales du prince de Bismarck ont augmenté et sont accompagnées d'insomnies.

Le professeur Schweneinen est à Friedrichsruhe. La famille du prince a renoncé à assister à l'inauguration du monument élevé au prince de Bismarck, à Kiel.

ESPAGNE

—Le gouvernement de Washington, a préparé, dit-on, une réponse à la note de l'Espagne.

On assure que cette réponse dira que les Etats-Unis ont fait les plus grands efforts pour empêcher les expéditions flibustières, en dépensant pour cela de grandes sommes et en employant une flotte et un personnel spéciaux.

—Les autonomistes et les réformistes ont décidé de fusionner et de ne plus former qu'un seul parti, dont le leader sera M. Galvez, et le "Diario de la marina", l'organe.

Dans une interview, un autonomiste cubain a exprimé sa confiance dans la prochaine soumission des insurgés blancs, malgré les bravades du comité révolutionnaire de New-York.

L'interviewé a ajouté que l'ancien chef insurgé Marcos Garcia, récemment nommé par le gouvernement espagnol, préfet de Santa-Clara, travaille activement pour obtenir des insurgés qu'ils déposent les armes.

L'élément nègre serait opposé à la soumission, mais les blancs préféreraient l'autonomie sous le drapeau de l'Espagne, à l'anarchie qui surviendrait avec l'indépendance ou l'annexion de Cuba aux Etats-Unis.

—La "Epoca" annonce qu'il vient de se former à Madrid un comité pour l'érection d'une statue à Ruiz Zorrilla. Cette statue sera élevée à Valladolid, ville natale de Zorrilla, dans les jardins del Campo-Grando.

TURQUIE

—Les négociations pour le traité de paix définitif entre la Grèce et la Turquie traînent à Constantinople avec une lenteur non pareille. Les plénipotentiaires hellènes s'obstinent à exiger la conclusion de la convention sur les capitulations "pari passu" avec la signature de l'instrument principal, et refusent, avec quelque déraison, de se contenter des communications que leur offre à ce sujet la Sublime-Porte. Dans les ambassades, où l'on souhaite vivement le rétablissement officiel du "statu quo ante bellum" et la reprise des relations normales des deux pays voisins, on ne laisse pas de regretter l'attitude peu accommodante des représentants de la Grèce, et de songer, sous une forme plus ou moins précise, à une opportune intervention en vue de régler ce différend secondaire et d'écarter cet obstacle.

—La grande faveur dont jouissent, en ce moment, les industriels auprès de la Porte, la suspicion dans laquelle sont tenus par celle-ci les Anglais, n'empêchent pas les capitalistes anglais de solliciter du gouvernement ottoman toutes sortes de concessions mirifiques que celui-ci s'empresse, d'ailleurs, de ne pas leur accorder. C'est ainsi, lisons nous, dans une intéressante correspondance adressée de Constantinople au "Sémaphore", que le ministère turc des travaux publics a été saisi de deux demandes : l'une pour un chemin de fer égypto-assyrien ; l'autre pour un réseau de lignes à petit écartement, embrassant toute la Turquie d'Asie et la Turquie d'Europe.

Les deux points terminus du chemin de fer égypto-assyrien seraient Alexandrie, du côté de l'Egypte et Korveit, à quatre-vingt milles au sud de Bassorah, du côté de l'Egypte. Cete ligne passerait par Ismaïla, le désert du Sinaï, la vallée d'Akaba, l'Arabie Pétrée, le haut plateau d'Arabie et la Mésopotamie. D'après les promoteurs de ce projet, le coût total des travaux ne dépasserait pas cinq millions de livres sterling et le voyage de la Méditerranée aux Indes serait réduit de dix jours à quatre et demi ou cinq ; de plus, il aurait pour résultat de faciliter la mise en valeur des dépôts de houille de la Mésopotamie. Mais jamais le Sultan n'accordera la concession qu'on lui demande, car cette voie ferrée se trouverait entièrement à la merci de la Grande-Bretagne, dont les flottes, dans le golfe d'Akaba et dans le golfe Persique, commanderaient les deux points d'attache et même une partie de terre.

TERRAIN 5c LE PIED

Beaux lots à bâtir, sur les rues Mance et Saint-Georges, près du terrain de la nouvelle gare du Pacifique, parc Saint-Louis, seulement que 5 cents le pied. Ces lots devraient valoir 25 cts le pied avant plusieurs années.—GEORGES MARCIL, agent, 2220 rue Saint-Laurent, de 3 à 5 heures. — Bureau du soir, 1111 rue Saint-Denis, jusqu'à 8 heures. 19—5

—Quelque chose que l'on dit être aussi bon ne fera pas votre affaire. Soyez ferme, et quand vous demanderez des articles annoncés dans ce journal, vous pourrez les obtenir. n

IL FAUT QUE LE PIANO KNABE RESTE AU PREMIER RANG

Une des prétentions de la maison Knabe, prétention qui est bien établie par les témoignages volontaires des nombreux clients, est que la durabilité des pianos droits Knabe est sans parallèle, et ils conservent plus longtemps leur son, sans qu'on ait besoin de les faire accorder, que la plupart des pianos des meilleurs fabricants connus.—Du "New-York Music Trades." — Seuls agents, WILLIS and CO., 1824 rue Notre-Dame, près de la rue McGill, Montréal.

Petite scène conjugale :

Madame — C'est là le mariage ! n'avoir rien à se mettre, quand on voit des drôlesses parées comme des châsses !

Monsieur. — On marche au moins la tête haute

Madame — La tête haute, tu crois ça, toi, avec un chapeau qui date de trois mois !

DOULEUR CAUSEE PAR LES CORS

La douleur produite par un cors est due à l'inflammation des chairs autour de la peau durcie ou cors. Un peu de "Quickcure" étendu sur le cors et recouvert de papier, diminue l'inflammation et arrête la douleur. Essayez-le. Il enlève également les oignons, etc.

LARMES D'AMOUR

—Rien d'aussi extraordinairement bon et efficace que le Sirop de Gomme de Sapin Composé, du Dr Fred. J. Demers, pour guérir les rhumes, bronchites, asthme et coqueluche. — Informez-vous et l'on vous dira qu'il produit presque des miracles. — En vente partout, 15 tcs la bouteille. — Dépôt, 1157 rue Saint-Laurent. 1—m—M-j-n

—A. Brosseau, dentiste, dentiers faits d'après les procédés les plus récents, extractions de dents sans douleur, 7 rue St Laurent. 110-n

—Un bon article est rarement cher au prix demandé. Un mauvais article est toujours trop cher à n'importe quel prix. Voyez à ce qu'on vous donne ce que vous demandez. n

Economisez 40 p.c. de vos primes, en donnant vos risques à la Cie d'assurance Mutuelle contre le feu de la cité de Montréal. 299—n

X Allez chez De LORIMIER X
Pour vos Chemises blanches, valeur extra à 75c et $1; Chemises de nuit en flanellette à 75c; grand assortiment de Corps et Caleçons en laine de 50c en montant
X 1691 et 1700 rue Notre-Dame. X
TELEPHONE 1988. 226-n

GOMME du Dr ADAM
Pour le Mal de Dents
EN VENTE PARTOUT.......... 10 cts
3-n

F. CHARLES LABERGE, I. C.
(Ingénieur diplômé de l'Ecole Polytechnique)
Travaux de Municipalité, une spécialité
INGENIEUR, ARCHITECTE ET EXPERT
Exécution de plans et surveillance pour constructions civiles et industrielles, distribution d'eau, égouts, chemins de fer, etc.
Bureau No 66 rue St Jacques, Montréal.
Téléphone 1119. 73—n

ALPHONSE GAGNIER
SUCCESSEUR DE H. A. MILLER
Peintre de maison et d'enseignes, tapissier et décorateur, doreur, vitrier imitateur, blanchisseur, etc., etc.
1950 Rue Ste-Catherine Montréal
Tel. Bell 398. 207—n

ARTHUR CAREAU
...Chirurgien-Dentiste...
117 RUE ST-DENIS, coin Dorchester
Couronnes en or ou en porcelaine posées sur vieilles racines. Dentiers en or, aluminium ou caoutchouc. Dents extraites sans douleur. Tél. Bell 6849. Bureau du soir de 7 à 8 hrs.
150—l,m,j,v,s—n

Dentier Garanti — $10.00
Dents posées sans palais. Obturation en or, platine, ciment, extraction sans douleur.
A. E. VADEBONCŒUR, L.C.D.,
265—n Chirurgien-Dentiste, 205 St Hubert.

Dr ARTHUR LEMIEUX
DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. Procédés américains les plus récents. 187 rue St-Denis. Dentiers de tous genres. Prix modéré. 237—n

Dr FRANCHERE
DENTISTE
Gradué des Etats-Unis et du Canada. Professeur au collège dentaire. Extraction des dents sans douleur. Procédés américains les plus récents. Couronnes en or et aluminium. Dents et dentiers de tous genres. Prix modérés.
1592 STE-CATHERINE.
56—lmMjv-n (Vis-à-vis Dupuis & Frères)

LA GOMME
Tutti-Frutti
D'ADAMS
FACILITE LA DIGESTION
GRATIS En envoyant un set de coupons de Tutti Frutti un beau et utile prix convenable pour cadeau de Noël vous sera envoyé gratuitement.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
A L'OCCASION DU
Jour d'Actions de Grâces
25 Novembre
Des billets de première classe, aller et retour, seront vendus entre toutes les stations en Canada, Aussi, pour Buffalo, N.Y., Suspension Bridge, N.Y. Detroit, Mich., et Port Huron, Mich., au prix d'un
BILLET SIMPLE DE PREMIERE CLASSE
Billets bons pour aller les 24 et 25 Novembre et pour revenir jusqu'au 29 Novembre.

Le KLONDYKE
Les personnes ayant l'intention de se rendre aux champs aurifères du Klondyke et du Kootenay devraient attendre notre publication de renseignements que nous livrerons sous peu au public.
Pour billets et réserve de chars dortoirs, s'adresser au
BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE
137 rue Saint-Jacques
ou à la gare Bonaventure.

LE PACIFIQUE CANADIEN
Jour d'Actions de Grâces
Des billets d'aller et retour de première classe seront vendus entre toutes les gares au Canada ; Port William et l'Est et pour Buffalo, N. Y., Suspension Bridge, N.Y., Detroit, Mich., au prix d'un
BILLET SIMPLE
Billets bons pour aller les 24 et 25 de novembre, bons pour revenir jusqu'au 29 de novembre.
Les Mines d'Or du Klondyke.
On pourra obtenir, sous peu, des renseignements complets, de tous les agents de la compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien ; la compagnie fait maintenant toutes les recherches possibles pour découvrir quelle est la meilleure route pour s'y rendre. D'après les informations qu'elle possède, ceux qui partiront trop précipitamment n'arriveront peut-être pas les premiers au Klondyke. Nous accorderons tout le temps voulu pour faire des arrangements.
Bureau des Billets de la ville et du Télégraphe
129 Rue St Jacques
Voisin du Bureau de Poste

AVIS PUBLIC—Est par le présentes donné que Angus Hooper, George R. Hooper, Philip Scott et autres s'adresseront à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un acte d'incorporation sous les nom et raison de William Dow & Co., dans le but d'acquérir le commerce existant de la maison de William Dow & Co., de faire affaires comme brasseurs "malters" et embouteilleurs et pour autres fins.
ABBOTT, CAMPBELL & MEREDITH,
7—26 Avocats des Requérants.

AVIS est par les présentes donné qu'on s'adressera à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un Acte permettant à la Canadian Savings Loan and Building Association, une corporation incorporée dans la Province d'Ontario, en vertu des clauses des Statuts revisés d'Ontario, 1897, chap. 169, et faisant affaires en vertu du Loan Corporations Act Ontario, pour étendre ses affaires jusque dans la Province de Québec, et autorisant la dite association sous le nom de The Canadian Savings Loan and Building Association de poursuivre et d'être poursuivie, d'acquérir et de posséder des propriétés immobilières en son dit nom ou au nom de syndics nommés à cette fin, de les posséder et d'en disposer et de placer de l'argent sur hypothèque sur des propriétés immobilières ou autres garanties dans la Province de Québec et de disposer des dites hypothèques ou propriétés immobilières et autres garanties et de transiger en général les affaires d'une compagnie de construction et d'épargne dans la Province de Québec. Daté à Montréal, ce 21ème jour d'octobre 1897. JOHN A. CARLAW, Président. W. J. HAMBLY, Directeur gérant.
J. N. FERGUSON,
297—26 Procureur des Requérants.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné, qu'on s'adressera à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un acte incorporant THE LAWYERS TITLE INSURANCE COMPANY, dans le but d'examiner les titres aux propriétés immobilières et bons, débentures et autres sécurités, garantissant et assurant tels titres et pour autres fins.—Montréal, 28 octobre 1897. — HALL, CROSS, BROWN, SHARP & COOK, avocats des Requérants.
304—25

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que demande sera faite, au nom de David Russell, de Montréal, John Joyce, de Boston, dans l'Etat du Massachusetts, l'un des Etats-Unis d'Amérique ; William Strachan et autres, à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, d'incorporer la Shawinegan Water and Power Company, avec pouvoir d'acquérir et développer des pouvoirs d'eau sur les rivières Saint-Maurice et Shawinegan, dans la province de Québec, d'acheter et d'exproprier des terrains et bâtisses, nécessaires et essentiels à tels travaux, développer l'électricité, la transmettre, la vendre ou la louer et généralement toutes les choses nécessaires au développement du pouvoir à la production de l'électricité, la vente ou le louage de ces choses, et la fabrication du calcium, carbone, gaz acétylène et lumière électrique et autres produits.
Signé,
GREENSHIELDS et GREENSHIELDS,
Procureurs des requérants
Montréal, 28 octobre 1897. 1—n

LA LEGISLATURE PROVINCIALE

Première session de la 9ème législature

Lettre de Québec

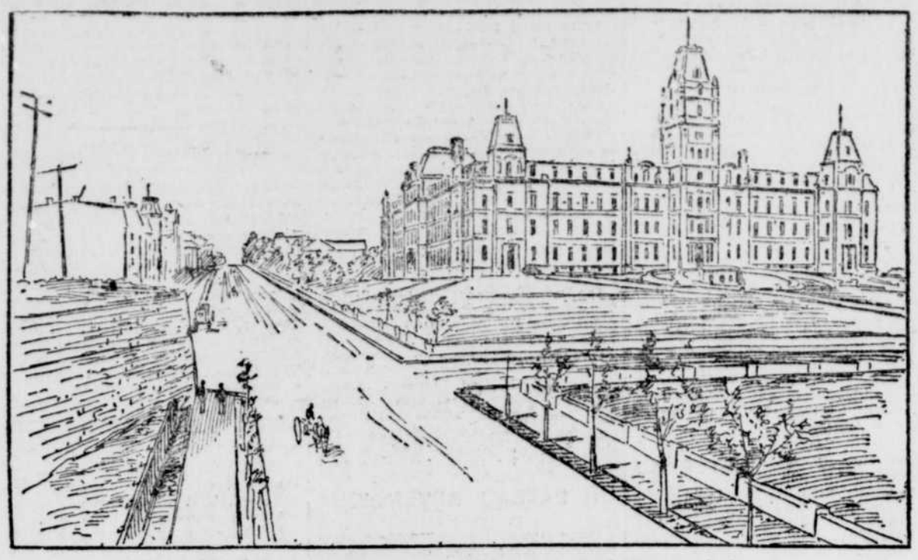
(De notre correspondant particulier)

Québec, 24.

La première session de la 9e législature provinciale a été ouverte, hier après-midi, avec le cérémonial ordinaire. Le canon a tonné, les sabres ont flamboyé, les chevaux ont piaffé et le lieutenant-gouverneur, dans l'attirail de toute sa gloire, a lu aux représentants du peuple, un discours solennel, dans lequel, il qualifie paternellement de "mon gouvernement", une administration qui peut ne pas être celle de son choix. La fiction sur laquelle repose notre machine parlementaire a de ces incohérences.

La réforme éducationnelle est le gros morceau du programme ministériel. Je dois dire qu'il ne faut pas s'attendre à une grande lutte, ni à beaucoup d'opposition de la part des fervents du Conseil de l'Instruction Publique. Car le surintendant de cette auguste institution a déclaré que toutes les réformes inscrites au bill officiel avaient déjà fait l'objet de recommandations du Conseil de l'Instruction Publique. Si tout le monde est d'accord, que pouvons-nous demander de plus ? Il y a bien la nomination d'un ministre de l'instruction publique, qui est le coin à entrer dans l'édifice, mais on paraît en haut bien préférer y voir mettre le coin que d'y laisser poser le pied.

(Le



Le Palais Législatif de Québec où nos législateurs sont présentement réunis.

DISCOURS DU TRONE

Honorables Messieurs du Conseil Législatif,
Messieurs de l'Assemblée Législative,

En ma qualité de représentant de Sa Majesté, je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue dans la Capitale, où vos devoirs publics vous appellent.

Cette première session de la Législature s'ouvre à une époque dont le souvenir restera cher à tous les sujets de Sa Majesté ; car, pendant cette année, ils ont pu célébrer le soixantième anniversaire de l'avènement au trône de Notre Gracieuse Souveraine, et remercier la Divine Providence de lui avoir permis de présider si longtemps et si glorieusement au développement de l'Empire Britannique. Tous, nous faisons maintenant des voeux pour que longtemps, elle veille encore à nos destinées, persuadés que la sagesse qui a marqué tous ses actes politiques, continuera à la guider dans l'avenir. Vous devez, en même temps, ressentir un légitime orgueil en vous rappelant que le Canada a été si utilement et si brillamment représenté aux fêtes jubilaires de juin, par un fils de la province de Québec.

Vous avez lieu de vous réjouir de ce qu'il a plu au Dispensateur de tous biens d'accorder à cette province une abondante moisson, et de ce que les produits de notre industrie agricole aient obtenu les faveurs des marchés étrangers, qui nous font espérer, pour l'avenir, des prix de plus en plus rémunératifs. Il y a là pour tous un gage de prospérité certaine.

Vous serez appelés à donner votre assentiment à des mesures de haut intérêt, au nombre desquelles se trouve, au premier rang, une loi nouvelle sur l'Instruction publique. Cette mesure renferme des modifications importantes de l'ancienne loi, sans y apporter toutefois d'autres innovations que celles réclamées par les besoins de l'heure présente.

Pénétré du sentiment de sa responsabilité dans tout ce qui tend au bien-être et au progrès de la province, le gouvernement ne saurait se désintéresser de la question si importante de l'enseignement. Dans le projet de loi qui vous sera soumis, il est donc pourvu à la création d'un ministère de l'Instruction Publique, dont le fonctionnement n'entraînera aucune dépense additionnelle, le nombre des ministres devant rester le même qu'aujourd'hui.

L'agriculture et la colonisation ont déjà reçu de mon gouvernement l'attention la plus vigilante. Cette attention leur sera continuée. Il convient de seconder le courant de la colonisation qui se dirige vers nos terres arables, et attirer vers les cantons récemment ouverts, nos énergiques et patriotiques défricheurs

Mon gouvernement s'est encore attribué la mission d'améliorer la voirie municipale, et il n'épargnera rien pour donner une impulsion constante et plus forte à cette politique, destinée à produire les meilleurs résultats et à augmenter le bien-être et la richesse de notre population.

Je me plais à constater le nouvel élan que semble avoir pris l'industrie manufacturière. Les immenses pouvoirs d'eau disséminés dans la province et qui pendant tant d'années sont restés à l'état latent, commencent à être utilisés et, grâce à eux, des industries nouvelles ont été établies et ont déjà donné d'excellents résultats. J'ai la conviction qu'on leur devra l'exécution de travaux dont la province retirera de grands avantages.

Messieurs de l'Assemblée Législative,

Les comptes publics pour la dernière année financière et le budget de l'exercice de 1898-1899 vous seront incessamment soumis.

Mon gouvernement en prenant les rênes du pouvoir, s'est trouvé forcé d'exécuter des engagements pris par l'administration précédente et pour lesquels il n'y avait pas de prévisions au budget de la dernière année financière. Les obligations ainsi contractées ont entraîné un fort déficit et créé une dette flottante, qui impose au gouvernement la nécessité d'un emprunt afin de la consolider.

Je vous engage à étudier avec attention la situation financière. Cette étude vous fera comprendre qu'il est devenu nécessaire de pratiquer la plus stricte économie, et je vous invite à donner votre appui le plus cordial aux efforts que mon gouvernement se propose de faire dans ce sens.

Honorables Messieurs du Conseil Législatif,

Messieurs de l'Assemblée Législative,

Par une loi du Parlement du Royaume-Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande intitulée: "Acte concernant l'établissement des provinces dans la Puissance du Canada", il a été décrété que le Parlement du Canada pourra, de temps à autre, avec le consentement de la Législature d'une province, en augmenter, diminuer, ou autrement en modifier les limites, aux termes et conditions acceptés par la Législature de telle province.

Le gouvernement précédent a adopté un arrêté en conseil acceptant la désignation des limites nord de la province offertes par les autorités fédérales. Cet arrêté en Conseil a été traité par le gouvernement fédéral comme insuffisant pour satisfaire pleinement aux exigences de la loi en cette matière. Vous serez appelés à adopter une loi par laquelle la province consentira à accepter les limites ainsi arrêtées, afin que le parlement du Canada puisse les fixer définitivement. Cette législation est requise pour donner effet à la convention intervenue entre les deux gouvernements et mettre le pouvoir fédéral en mesure de consacrer par une législation définitive la reconnaissance des droits de la province.

Vous serez heureux d'apprendre que, par l'adoption de cette loi, l'étendue de la province de Québec s'accroîtra de 67,499,952 acres de terre.

Je supplie la Divine Providence de répandre sur vous et vos familles d'abondantes bénédictions et d'éclairer vos délibérations sur les diverses questions dont vous aurez à vous occuper durant cette session.

—Il n'est pas encore décidé si la chambre siègera demain, jour d'actions de grâce. L'honorable premier ministre qui a déjà réussi à gagner du temps, c'est-à-dire de l'argent, en raccourcissant d'un jour, le cérémonial d'ouverture, donne à entendre que le précédent établi à Ottawa, l'an dernier, en siégeant un jour d'actions de grâce, pourrait très bien être suivi à Québec, et que rien n'oblige à faire perdre un jour que paient en somme les contribuables. Tout dépendra de la discussion qui aura lieu aujourd'hui, sur l'adresse. Si elle peut clore ce soir, il y aura congé.

Après beaucoup d'incertitude et de tiraillement, c'est finalement M. Béland, député de la Beauce, qui présente l'adresse et M. Corkill, député de Mississiquoi, qui la seconde. Cette intéressante cérémonie se passe aujourd'hui.

Les deux nouveaux fauteuils des orateurs, celui du Conseil Législatif et celui de l'assemblée, ont été mis en place, hier matin. Ils sont très jolis.

J'ai rencontré un mauvais plaisant qui m'a parlé en termes amers des remarques que j'avais déjà faites sur le compte de l'huissier, de la verge noire, suivant l'expression douloureuse que portent ici les documents officiels :

"Vous avez été bien dur pour ce pauvre Hatt, me dit cet interlocuteur à l'âme compatissante.

Là-dessus, je me récrie :

"Pas du tout, reprend un de ses amis. Il a dit la vérité et même je vous l'avouerai, il est pire Hatt.

Québec, 23 novembre 1897.

La journée s'est passée avec le calme qui convient aux grands jours législatifs. Le temps était beau, les visages étaient frais, les roses qui ornaient les boutonnières de ces messieurs ne pouvaient éclipser le velouté des toujours fraîches Québecquoises et c'est au milieu d'un vrai parterre que nous avons assisté à la lecture du document officiel que je vous ai adressée dont la lecture n'est pas de nature à éclaircir foncièrement les masses sur les destinés qui attendent nos fonds provinciaux. Tout le monde était sur pied pour assister à l'intronisation de nos nouveaux mandataires et le lieutenant-gouverneur a été d'une dignité irréprochable dans sa tâche assez banale. Mais j'avouerai, au risque de me faire lapider, que les longs cheveux qui parent la tête du tribun, la crinière qu'agitaient les grandes envolées populaires ne s'accordent pas avec l'uniforme et surtout avec le chapeau à plumes. A de belles têtes légendaires comme celle du tribun qui représente ici notre Gracieuse Majesté, il faut les grands coups d'ailes de la passion publique et non les règles strictes de la rhétorique officielle. Ceci dit, et sans vouloir trop insister sur une digression purement esthétique, je constate que tout s'est passé pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Je dois ici faire une réserve pour la triste tragédie survenue dans le bas du parlement et dont je laisse le récit à vos nouvellistes dont l'avidité sanguinaire est bien connue et se délecte de ces récits macabres.

L'honorable M. Marchand est le type du premier ministre aimable. Gentleman d'une correction impeccable, il représente dans sa sphère, ce régime de bon goût et de haute tenue dont sir Wilfrid Laurier a été à Ottawa l'inimitable modèle. Il fait plaisir de voir représenter notre race par des ministres qui ont ce cachet de distinction dont certains Anglais prétendent avoir le secret. Je n'augure ni des forces ni des talents, je ne fais pas de politique en ceci, mais je constate un fait, le fait que nous sommes favorisés d'une représentation exceptionnellement correcte et nous avons le droit d'en être fiers.

A côté de M. Marchand, il y a toute une pléiade de jeunes gens, les Turgeon, les Parent, les Deschênes formant la première ligne, puis les vétérans, la garde irréductible, les Robidoux, les Duffy, les Stephens, les Guerin.

Ce sont de belles et bonnes troupes contre lesquelles l'opposition n'a pas trop de tous ses talents pour combattre. Il est naturellement petit, très mince même, le bataillon de l'opposition, une poignée de vieux guerriers en face de légions. Nous l'attendons à l'oeuvre, car elle a un rôle à remplir, rôle glorieux comme le lui prouvaient les efforts de ses devanciers. Après l'écrasement de 1892, les libéraux — disons plutôt, quelques libéraux, — n'ont pas renoncé à la lutte, aujourd'hui ils sont au faîte des affaires et ont recueilli les lauriers tant désirés. C'est un exemple et une leçon.

Vous avez remarqué le passage du discours du trône qui a trait au développement des industries manufacturières dans la province. Bien que cette partie semble plutôt tenir de la politique provinciale, il est bon de constater que cette invasion nouvelle sur le domaine d'Ottawa est causée par le boom qui s'est produit dans le Saint-Maurice à l'occasion de l'établissement à Shawanigan des usines de fabrication du carbure de calcium qui nécessitent une dépense de plusieurs millions d'installation. A la Grand'Mère, station du chemin de fer du Grand Nord, qui est tout près des chutes, il y a déjà un boom irrésistible dans les terrains qui s'élèvent comme des petits pains et dans les maisons qui se construisent comme par enchantement. C'est une vraie immigration et les trains ne sont pleins que d'ouvriers partant pour la Grand'Mère, le Klondyke de la province. Le district de Saint-Maurice, avec une poussée pareille, peut devenir un des premiers de la province. Le gouvernement a eu la main heureuse en plaçant les chûtes de Shawanigan à un bon prix, surtout si les résultats justifient les espérances qui sont maintenant créées.

Je crois bon de compléter les détails de la cérémonie du jour, en ajoutant les noms des personnes invitées par cet excellent huissier de la verge noire, qui a pris avec une bonhommie superbe, mes fumistes inventions, il rigole Hatt.

Occupaient des sièges à droite du trône, Mesdames Turgeon, Parent, Déchêne, Archambault, Robidoux, J. Tessier, Stephens.

A gauche, Mesdames Marchand, juge Routhier, Caron, Pelletier, Chauveau, J. F. Wilson, F. Langelier, B. Scott.

Un peu à gauche du trône, sur le parquet, l'on remarquait l'honorable M. Evanturel, orateur de l'assemblée législative d'Ontario.

Voici la liste officielle des invités sur le parquet de la salle :

Son Eminence le cardinal Taschereau, archevêque de Québec ; Mgr Bégin, archevêque de Cyrène et administrateur du diocèse de Québec ; le lord-bishop de Québec et Mme A. Dunn, Mgr C. A. Marois, vicaire général ; Mgr H. Têtu, Mgr Gagnon, Mgr Hamel, Mgr B. Paquet, Mgr Laflamme, recteur de l'université Laval de Québec ; sir Louis Napoléon, juge en chef de la cour supérieure et lady Casault ; l'honorable juge et Mme Caron, l'hon. juge et Mme Routhier, l'hon. juge et Mme Bossé, l'hon. juge et Mme Andrews, l'hon. juge et Mme Larue, l'hon. juge et Mme Pelletier, l'hon. juge et Mme Blanchet, l'hon. Chs. et Mme Fitzpatrick, sir Hector Langevin, C. B., K. C. M. G ; l'hon. juge et Mme Chauveau, Son Honneur le recorder, l'honorable C. A. E. Gagnon, shérif de Québec ; l'hon. sénateur Price, l'hon. sénateur de Blois, l'hon. C. A. P. Pelletier et Mme Pelletier, l'hon. sénateur Landry, lieutenant-colonel, l'abbé Mathieu, directeur du séminaire de Québec ; le recteur du High School, le principal du collège Morrin, le "dean" de Québec, le révérend M. Tait, le révérend Père Rossbach, supérieur des Rédemptoristes de Saint-Patrice ; l'abbé Faguy, curé de Québec ; l'abbé B. Demers, curé du faubourg Saint-Jean-Baptiste, le révérend Antoine Gauvreau, curé de Saint-Roch, le supérieur des Jésuites, le R. P. Drouet, le supérieur des Oblats de Saint-Sauveur, le révérend M. Love, le révérend M. Balfour, M. l'abbé Rouleau, principal de l'Ecole Normale Laval.

M. Kleckowski, consul général de France ; M. le consul américain, M. Schwartz, consul de Suède et Norvège ; M. Maguire, consul de la République Argentine, et Mme Maguire ; M. Ovide Fréchette, consul d'Espagne; M. N. Levasseur, consul de Chili ; M. Gigault, M. L. J. Cannon, assistant-procureur - général ; M. G. Grenier, greffier du conseil exécutif ; M. H. T. Machin, assistant - trésorier provincial; M. H. A. Verret, auditeur de la province ; M. E. E. Taché, assistant-commissaire des terres de la couronne ; M. S. Lesage, assistant - commissaire des travaux publics ; l'hon. B. de la Bruère, surintendant de l'Instruction Publique ; M. Parmelee, secrétaire anglais de l'Instruction Publique ; M. P. de Cazes, secrétaire français du département de l'Instruction Publique ; M. J. Boivin, assistant-secrétaire de la province ; l'hon. R. R. Dobell, président de la Chambre de Commerce ; M. J. B. Laliberté, président de la commission du havre, l'hon. François Langelier, M. F. G. Carroll et Mme Carroll.

Un grand nombre de colonels assistaient également.

L'honorable M. Parent a l'honneur d'avoir, le premier, déposé le rapport de son département, sur le bureau de la chambre. En voici la teneur résumé :

Les recettes totales perçues en 1896-97, par le département des terres, forêts et pêcheries de la province de Québec, ont été de $878,477.66, provenant des diverses sources de revenu réparties comme suit :

TERRES PUBLIQUES

Une superficie de 182,674 acres de terres, dites de la Couronne, a été vendue au prix de $60,586.81. De cette somme et aussi comme arrérages de ventes antérieures il a été perçu $53,-295.40. Les terres destinées aux fins d'agriculture ayant produit $52,007.40 et celles dites de mines $1,288.00.

Durant ces mêmes douze mois, il a été arpenté et subdivisé en lots de ferme une superficie de 96,717 acres.

Le total des terrains subdivisés et disponibles au 30 juin 1897, était de 6,872,266 acres, y compris 40,584 acres repris par la couronne par le fait des révocations de ventes opérées durant les derniers douze mois en question. Il a été aussi octroyé gratuitement sur certains chemins de colonisation 3,496 acres et 8,700 acres ont été concédés gratuitement à des pères de douze enfants.

RESERVES DU CLERGE

Les sommes réalisés sur la vente de quelques lots compris dans ces réserves et sur arrérages, ont été de $573.99 ; la superficie vendue comprend 1,993 acres.

BIENS DES JESUITES

La perception des rentes dans les seigneuries et autres propriétés, dites des biens des Jésuites, a été de $4,-971.44. Les frais encourus de ce chef ont été de $2,779.43.

DOMAINE DE LA COURONNE

Le domaine de la Couronne proprement dit, et les lots de grève et en eau profonde, ont rapporté $3,167.37. Cette perception a coûté $290.50.

SEIGNEURIE DE LAUZON

Les rentes dans cette seigneurie ont produit $2,528.62 ; les dépenses de l'agence ont été de $941.26.

CHASSE ET PECHE

Les recettes totales de ce service pour les douze mois qui font l'objet de ce présent rapport, se sont élevées à la somme de $24,574.80, divisée comme suit : Locations de privilèges de pêche sur lacs et rivières, $22,211.30 ; permis de chasse et loyer de territoire de chasse, $2,363.50.

MINES

Les paiemtnts faits comme honoraires de recherches, jusqu'au 9 janvier 1897, sont de $687. La vente des terrains de mines jusqu'à cette date a donné $1,288.

BOIS ET FORETS

Les droits de coupe, rentes foncières, primes de vente et de transfert, etc., ont rapporté à la Couronne $782,303.53. Le résultat de la vente de certaines locations de bois qui a eu lieu le 26 janvier 1897, au montant de $4,457.44, y compris.

DIVERS

Sous forme d'honoraires divers, il a été perçu $2,456.67 et les dépôts faits sur transactions en suspens, s'élèvent à $3,918.84.

—Si vous désirez renouveler et renforcer votre chevelure, servez-vous de la préparation connue sous le nom de LUBY. 1Ms—z—n

—F. PAQUETTE, chirurgien dentiste. — Extraction gratuite les lundis. 249 Saint-Laurent. 215—Ms—n

—Repassage facile, en employant l'empois à glacer Somo, pour chemises, collets, jupons, blouses, etc. La seule qui donne satisfaction ; 10 cts le paquet chez votre épicier. 301-n l. M. s.

LE VERDICT

La collision entre la frégate américaine et la "Canadienne"

Le comité des pilotes, qui a tenu une enquête au sujet de la collision entre la frégate américaine "Yantic" et "La Canadienne," a rendu son verdict hier après-midi.

Ce verdict comporte que la majorité des pilotes trouve le pilote du "Yantic" absolument inexcusable et que l'accident est dû à son ignorance et à sa grossière négligence. Voici un court résumé du texte de la décision des commissaires :

"Le 29 octobre dernier, à 5 heures du matin, la frégate américaine "Yantic" est venue en collision avec le steamer "La Canadienne," du gouvernement, à une courte distance en haut de Sillery, dans le port de Québec.

Le "Yantic" était conduit par le pilote Sévère Perron, pilote licencié, et remontait le fleuve, de Québec à Montréal. "La Canadienne" était en route de Montréal à Québec et était conduit, lors de l'accident, par Albert Angers, apprenti-pilote.

Une plainte a été portée contre le pilote S. Perron, qui fut appelé devant la commission. L'enquête a duré plusieurs jours et nombre de témoins ont été entendus.

D'après les témoignages, la majorité des commissaires est convaincue que le pilote du "Yantic" est coupable. D'après la position des deux vaisseaux, "La Canadienne" ne pouvait éviter l'accident, tandis que le 'Yantic" le pouvait en se conformant aux articles 19 et 21, ch. 79 des Statuts refondus du Canada, tel qu'amendés par un ordre en conseil le 9 février 1897. Les personnes qui se trouvaient à bord de "La Canadienne" avaient le droit de s'attendre à ce que le "Yantic" se conformerait aux règlements en suivant la même direction. Au lieu de cela, le "Yantic" a dévié.

Ainsi, la majorité des pilotes attribue l'accident à cette erreur de la part du pilote Perron.

Rien ne pouvait entraîner de conséquences plus désastreuses dans cette circonstance. Le récit des faits est des plus lamentables et la majorité des commissaires est d'avis que la conduite du pilote Perron est absolument inexplicable. Elle est d'opinion que l'accident est dû à l'ignorance du pilote Perron, qui ne s'est pas conformé aux règles de la navigation et elle le déclare coupable de l'offense dont on l'a accusé et la sentence est qu'il soit suspendu jusqu'au 1er juillet prochain.

Le verdict est signé par MM. A. Allan, R. Mackay, J. Torrance, E. H. Lemay et Alphonse Racine.

MM. Allan, Mackay et Torrance, sont d'avis, cependant, que le pilote de "La Canadienne" n'est pas tout à fait exempt de blâme. MM. Racine et Lemay ne sont pas de cet avis.

COMMISSION DU HAVRE

On dispose des affaires de routine.

Immédiatement après l'assemblée du comité des pilotes, la commission du havre a disposé d'une quantité considérable d'affaires de routine.

Le professeur H. T. Bowie, du collège McGill, a transmis aux commissaires une lettre les informant qu'il a récemment reçu des communications de M. A. Lea, secrétaire honoraire de l'association britannique pour le développement des sciences, lui annonçant qu'il a l'intention de former un comité qui sera chargé des arrangements nécessaires pour faire l'assemblée de l'association en présence des visiteurs de Montréal. Il ajoute que la ville est sur le point de dépenser 1,500,000 louis pour les améliorations du havre, dans le but d'encourager le commerce avec le Canada.



L'Hon. M. HORACE ARCHAMBAULT, en son costume officiel dans le fauteuil présidentiel du Conseil Législatif



L'Hon. M. JULES TESSIER, en son costume officiel, dans le fauteuil présidentiel de l'Assemblée Législative.

PETITES ANNONCES

...TARIF...

Elèves demandés Emploi demandé Chambres à louer Trouvé	20 Mots pour 10 Cents (1c par mot extra)
Situation vacante Servante demandée Maison à louer A vendre Propriété à louer Perdu	25 Mots pour 25 Cents (1c par mot extra)

"Personnel," 2c par mot

EMPLOI DEMANDE

COMMIS DE BAR—Jeune homme, 24 ans, bien connu, demande place comme tel. Bonnes références données. Adressez J. B. D., 161 rue St Martin. 24,25,27

CHARPENTIER-MENUISIER connaissant toutes branches, réparations aux bâtisses, désire emploi pour un ou plusieurs propriétaires. Ecrire D. B. O., "La Presse" 18—6

CHARCUTIER sachant faire saucisse, boudin, terrine, paté et galantine de toutes sortes, demande place; prétentions modestes. S'adresser Désiré, 47 rue St Ferdinand, St Henri. 19—3

EMPLOI DEMANDE — Un jeune homme de 21 ans demande une place comme commis-épicier, bonnes références. S'adresser par lettre à G. A. "La Presse". 19—2

GARDE-MALADE — On trouvera une garde-malade au No 76 rue Chaussé. 19—2

HOMME — Un homme très au courant de la correspondance commerciale et pouvant développer un commerce d'avenir, s'offre comme intéressé, avec apport de $500, dans une maison bien établie, et faisant réellement de bonnes affaires. Ecrire immédiatement en indiquant le genre de commerce à D. B. E., "La Presse". 22,24,26,27

JEUNE FILLE — Une jeune fille demande un emploi comme sténographe et clavigraphiste ou caissière. Ecrire E.C.F., "La Presse". 20—1

MODISTE—Une modiste demande de l'ouvrage dans les familles privées, au No 130 Champ-de-Mars. 20—1

ON DEMANDE — Une jeune fille sachant parfaitement l'anglais et le français et pouvant disposer d'une heure le matin et une heure le soir pour enseigner à domicile à un enfant de 6 ans. S'adresser avec références L. G. Robillard, 348 St Hypolite. 20—4

SERVANTE — Deux filles arrivant de la campagne demandent place dans une famille privée, pour ouvrage général. S'adresser 130 rue Poupart. 20—1

TYPOGRAPHE — Un typographe ayant 9 ans d'expérience, demande place comme jobber ou autre. S'adresser à J. A. C., hôtel Chambly, Place Jacques-Cartier. 19—2

ELEVES DEMANDES

ELEVES DEMANDES—Français, excellente éducation donnée à domicile, leçons de français, latin et littérature, prix modérés. Ecrire B. L., La Presse. 24,27

PROFESSEUR CROIZARD — Leçons de perfectionnement en langue française. Anglais, cours commercial en anglais ou en français; chaque cours $2.50 par mois, 2444A rue Sainte-Catherine. 19—3

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE des personnes compétentes pour faire des boutonnières à la machine "Wheeler Wilson" et "Singer", emploi permanent. Inutile de se présenter sans avoir l'expérience voulue. J. P. Black and Co., 361 rue Saint-Jacques. 17—13

ON DEMANDE une fille de chambre au No 552 rue Craig. 19—2

ON DEMANDE des filles de tables et des filles de moulin, au No 298 rue Saint-Paul. 19—5

ON DEMANDE une servante sachant faire la cuisine, 997 Saint-Denis. 19—2

ON DEMANDE des vendeurs pour un territoire central pour vendre des petits arbres fruitiers et graines qui croissent dans le nord; pourvus complètement de tout ce qu'il faut gratuitement; salaire en commençant; emploi permanent. S'adresser immédiatement à Luke Bros et Cie, Montréal. 248—Ms-n

ON DEMANDE une servante parlant anglais et français pour une famille sans enfants; références exigées. S'adresser au No 419 rue Centre, Pointe St Charles. 20—1

ON DEMANDE des filles parlant français et anglais. S'adresser 27 et 29 rue St Gabriel, Hôtel du Louvre. 20—1

ON A BESOIN d'un garçon pour deux heures par jour, le matin, bon salaire. S'adresser 331 rue St Denis. 20—1

ON DEMANDE un barbier, au No 59 rue Centre. 20—1

ON DEMANDE une servante pour ouvrage général; famille privée. 22 rue Amherst. O. Berardo. 20—1

ON DEMANDE une jeune fille de 15 ou 16 ans, pour aider au soin du ménage. S'adresser 583 rue Cadieux. 20—1

ON DEMANDE un agent pour introduire une spécialité chez les épiciers de Montréal. Devra fournir de bonnes références, et avoir de l'expérience dans ce genre d'affaires. S'adresser par lettre à J. Emile Roy, pharmacien, Québec. 20—3

ON DEMANDE servante générale, sachant cuisine; pour jeune couple, certificats exigés, 122 rue Crescent (pas de lavage) 5 à 7 hrs p.m. 20—2

ON DEMANDE un faiseur de fonds et un faiseur de turns, aussi un voyageur compétent, pour la chaussure, pour la province de Québec. Fréchette et Jérôme. L'assomption, Qué. 20—1

ON DEMANDE immédiatement un voiturier pour le bois chez Philéas Dagenais, coin des rues Brébœuf et Rachel. 20-1

ON DEMANDE deux hommes comme cocher. S'adresser 45½ Bonsecours. 20—1

ON DEMANDE un garçon boucher pouvant avoir des chevaux. S'adresser Jos. Denault, 204 avenue Duluth. 20—1

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE des personnes pour faire des chemises négligées chez elles. S'adresser à Tooke Bros., 65 rue Latour. 18—3

BONS "drivers" sont demandés pour une brasserie de la ville. Ecrire H. K., La Presse. 18—5

ON DEMANDE des briquetiers. S'adresser à George Beatty, à la station de pompes de St Lambert. 19—3

ON DEMANDE des personnes très habiles pour poser es œil.ets à l'aide d'une machine mue à la vapeur; les plus hauts gages payés. I & F. Bell, 180 rue des Inspecteurs. 19—2

ON DEMANDE une fille voulant travailler et et sachant parler français et anglais pour r staurant, au No 102 rue McGill. 20—1

ON DEMANDE une personne ayant déjà travaillé dans la pelleterie, au No 21 rue Fortification. 19—1

ON DEMANDE immédiatement 10 tailleurs de pierre, carrières St Michel. Edouard Dufresne. 20—1

ON DEMANDE une servante pour une petite famille. 556 rue Demontigny, coin avenue Papineau. 20—2

ON DEMANDE des filles pour faire des pantalons, 151 St George. 20—1

ON DEMANDE immédiatement des personnes compétentes pour tailler des bouchons de liège; on demande aussi des "blockers". S'adresser à S. H. Ewing & Fils, 98-104 rue King. 20—4

ON DEMANDE une servante au No 776 rue Berri. 20—1

ON DEMANDE des couvreurs chez Noël Germain & Muloin, 312 rue Notre-Dame, Hochelaga. 20—2

ON DEMANDE un ferblantier et un poseur d'appareils à vapeur. S'adresser à T. O. Connell, 137 rue McCord, entre 7 et 8 heures ce soir. 20—1

AUX CORDONNIERS—On demande un homme compétent comme contremaître dans le département du fonçage, il faudra qu'il soit très compétent dans les ouvrages "Goodyear Welt". S'adresser par lettre, donnant des références et salaire requis, à Geo. T. Slater & Sons, coin des rues St Alexandre et des Jurés. 20—4

BUREAU DE PLACEMENT GRATUIT, 1544 rue Notre-Dame, vis-à-vis l'hôtel de ville—Mains-d'oeuvre de toutes sortes fournies. On demande des servantes, des filles pour travailler à la machine dans une manufacture de chaussures.

Les patrons pourront se procureur: Des garçons de bureau, des commissionnaires, des commis-épiciers et de marchandises sèches, des pâtissiers, des charpentiers-menuisiers, des filles de salle, des teneurs de livres, un commis pour commerce de gros, des chauffeurs de fournaises, des hommes de cour, des bouchers, des commis de bar, des peintres décorateurs et lettreurs, des cuisiniers, des aides-cuisiniers, des cuisinières, des gardiens et storemen, des charretiers, des garçons de salles, des journaliers, un apprenti forgeron, deux apprentis dans métier quelconque, des conducteurs d'express, des copistes, des cochers pour maisons bourgeoises, un boucher, un conducteur d'ascenseurs, des collecteurs, une dame de compagnie, des typographes, une fille de magasin, des boulangers, un jeune homme pour emploi quelconque ayant de bonnes recommandations, un instituteur dans une famille bourgeoise qui fera autres travaux de la maison, un apprenti mécanicien, un aide forgeron, un garçon qui désire apprendre le métier de pressier, un bon barbier, un apprenti pharmacien ayant 4 ans d'expérience, une blanchisseuse pour ouvrage chez elle, une bonne garde-malade sachant coudre, un garçon de 15 ans, comme apprenti photographe, un commis dans la mercerie, un apprenti tailleur-couturier, un apprenti en fourrures ou chapelier, une femme de journée, une femme qui raccommode le linge et les habits, des mécaniciens, des teurs de pain, un plombier, des bûcherons, un tourneur dans le bois, un fermier qui sait traire les vaches, un cordonnier trimmeur, un apprenti confiseur ayant trois mois d'expérience, une bonne calligraphe connaissant bien les deux langues, un forgeron (boiler-maker) et trempeur d'outils, des charpentiers-menuisiers, un calfat, deux anglaises, âgées respectivement de 16 et 18 ans, comme filles de magasin ou bureau.

Une visite des patrons est sollicitée. Bureau ouvert de 9 hrs du matin à 5 hrs du soir. — Urbain Lafontaine, gérant.

MAISONS A LOUER

A LOUER—Au centre, logements de 3 et 4 appartements, à bonnes conditions pour l'hiver. S'adresser au No 179 rue St Dominique 20—2

A LOUER—Un petit logement, loyer gratis pour la saison d'hiver. George Bury, 85 rue St Jacques. 0—1

A LOUER — Logement de trois chambres, un passage et w. c., grande cour. Logement propre, $4. S'adresser à 370A rue Panet. 18—3

A LOUER 361 avenue Laval, un bas de maison, cave et cour, près de la ligne de tramway de la rue Rachel. Loyer très bas. La clef au No 363 avenue Laval. S'adresser 627 rue Sherbrooke. 17—6

A LOUER 269 rue Drolet, haut de maison, clef au No 271. Loyer très bas. S'adresser 627 rue Sherbrooke. 17—6

A LOUER un beau magasin au coin de la rue, No 3716 Notre-Dame, avec spacieuse cave, cour, remise, étable et logement en haut avec entrée à côté, sur la rue Saint-Philippe, Saint-Henri. S'adresser à Louis Deneau, 23 Terrasse du Parc, Saint-Henri ou 147 rue Saint-Jacques. 17—6

A LOUER—582 rue Amherst, un haut de maison contenant 7 appartements, loyer modéré. No 584 rue Amherst, un soubassement contenant 4 appartements et écurie. S'adresser au No 586 rue Amherst. 133—n

CHAMBRES A LOUER

CHAMBRE ET PENSION au No 148 rue Saint-Denis, dans une famille française, une bonne pension complète, belle chambre, cuisine française, prix modéré. 16—5

CHAMBRES—Grande chambre dou le, étage du du bain, lumière Auer chauffée à l'eau chaude. Deux autres chambres. Conditions faciles, 149 rue Metcalfe. 15—6

CHAMBRES ET PENSION—Belles grandes chambres magnifiquement meublées avec pension de première classe et aussi pension de table. 149 Berri. 19—2

CHEVAL TROTTEUR—Le Duc de Moscou sera raflé, mercredi soir, 15 décembre, chez S. Arbour, 127 rue St Laurent. 20—1

CHAMBRE ET PENSION — Nouvelle maison de pension ouverte au No 128 rue Saint-Denis, chambres doubles et simples. Aussi pension seule. Confort du chez soi. 18-5

CHAMBRES A LOUER

CHAMBRES ET PENSION — Belles chambres, gaz, eau chaude, avec pension, au No 187 rue Berri. 20—2

CHAMBRE—A louer, une ou deux chambres sur étage du bain et w. c., avec usage du poêle si préféré, 1404 rue Ontario, près Saint-Hubert. 20—1

CHAMBRE ET PENSION — A louer, une chambre double avec pension pour messieurs, chauffée à l'eau chaude. S'adresser Mme Manseau, 26 Sainte-Elisabeth. 11—n

A VENDRE

A VENDRE — Une bonne jument saine, âgée de 7 ans. S'adresser 1472 rue St Jacques. 19—2

A VENDRE—$1.00 le voyage, bois sec de moulin scié, livré à domicile, chez G. Vaillancourt, 374 rue Beaudry Tel Marchands 231. 16—n

A VENDRE — Pour tout le monde — Bois pour allumer le poêle, etc., $2, érable coupé, $2.50; blocs de moulins, longueur du poêle, $1.50; blocs d'épinette, $1.75 le voyage, livré dans une partie quelconque de la ville. J. C. Macdiarmid, Carré Richmond, Téléphone 8353. 168—n

A VENDRE — Epiceries, hôtels, restaurants et tout autre genre de commerce. L. Harris, 118 rue Saint-Jacques, ou le soir, 429 rue Saint-Laurent. 5—24

A VENDRE—Restaurants licenciés, logements compris, places d'écuries; magasins cigares, tabacs, bonbons, petits logements; prix $80, $100, $125, $200, $300. S'adresser J. Castelli, 1572 Notre-Dame. 20—1

PROPRIETES A VENDRE

A VENDRE—Maison de $6,500 pour $5,000; $1,000 comptant. J. A. Charland, 1618 rue Notre-Dame. 256—n

NOUS avons à vendre 5 lots situés sur les rues Iberville, Lafontaine, Logan et Frontenac. Nous les vendrons en bloc à grand sacrifice. Desmarteau & Kennedy, 1598 rue Notre-Dame. 18-3

PROPRIETE Nos 631-633-635-637, rue Sanguinet, 4 logements, revenus $14.00 par mois. Prix $4,200, $1,500 comptant. Desmarteau & Kennedy, 1598 rue Notre-Dame. 18—3

PROPRIETE Nos 467-469, rue Dorchester, en pierre et brique solides, en bon ordre, à bon marché pour raisons spéciales. Aussi, cottage 558-560 rue St-André. Desmarteau & Kennedy, 1598 rue Notre-Dame. 18—3

PROPRIETE No 474 rue Dorchester, en parfait ordre, à vendre pour $3.500. Aussi une partie des meubles. Desmarteau & Kennedy, 1598 rue Notre-Dame. 18—3

PERDU

PERDU—Le 21 courant, en débarquant des chars à l'angle des rues Mignonne et St Laurent, un porte-monnaie en cuir contenant près de $11.00, un reçu et des échantillons d'étoffe. Récompense promise au retour au No 383 avenue Hôtel de Ville. 20—1

PERDU—Cet avant-midi, un portefeuille portant le nom de Mlle Blanche Larchevêque. La personne qui l'aura trouvé aura donc l'obligeance de le rapporter au No 225 rue Visitation. 20—1

PERDU — Le 8 novembre, un chien sous poils noirs, du nom de "Prince". Récompense promise en retour au No 821 rue Sanguinet. 19—2

PERDU — Vendredi soir, rue Saint-Denis, un sac de linge net, aux initiales D. M. Récompense libérale à celui qui le rapportera au No 107 rue Dubord. 19—2

DIVERS

AVIS — Le soussigné s'adressera à la corporation de Montréal pour obtenir la permission d'ouvrir un patinoir pour la saison de 1897-98 au No 391 rue Notre-Dame. Marlborough Skating Club. 20—4

DEFENSE D'AVANCER—Je, soussigné, ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit sans un ordre signé de par Elzéar Cousineau. 149 rue Dorchester, Montréal, 23 novembre 1897. 19—3

HOMMES—Quatre jeunes gens sobres et honnêtes désirent rencontrer un homme possédant un certain capital qui les enverra aux mines d'or du Klondyke. Les meilleures références. Ecrire: D. B. M., LA PRESSE. 18—3

LOYER GRATUIT — Un beau grand magasin, avec comptoirs, fixtures et logement dans une rue d'affaires de première classe, loyer gratuit jusqu'au premier mai. Ecrivez immédiatement à H. B., "La Presse". 19—5

REMERCIEMENTS—Remerciements à saint Antoine de Padoue, pour porte-monnaie retrouvé.—Un lecteur. 20—1

TIRAGE D'UN ORGUE — Tirage pour un orgue. Le tirage pour le bel orgue présentée au bazar Ste Marie, par Willis and Co., aura lieu dans la salle Sainte-Marie, rue Craig, pendant la soirée de jeudi, le 25 courant. 19—2

PROPRIETES A VENDRE

Excellent Placement

A vendre par autorité de justice, au bureau du shérif, au Palais de Justice, dans la cité de Montréal, sans réserve, MERCREDI, le vingt-quatrième jour de novembre courant, à 2 heures p. m., les propriétés bien construites situées dans une localité commode, connue sous le numéro 1387, 1389, 1391, 1393, 1395, 1397 rue Ste Catherine et Nos 18 et 20 rue Allard, dans une poursuite, dans laquelle la North British and Mercantile Insurance Co., est *Demanderesse*, et dame Marie Célanire Marsan dit Lapierre, de la cité et du district de Montréal, veuve de feu Mathias Tessier, est *Défenderesse*. Les propriétés ci-dessus décrites seront vendues en un seul et même lot. 12—8

DAVID WATERS
CHIRURGIEN-DENTISTE
121 rue St-Denis, coin Dorchester.

Etudes spéciales des maladies de la bouche.
Le dentiste WATERS, ouvrira son bureau aux Cèdres, comté Soulanges, tous les dimanches et lundis. 242—M s—n

ARGENT A PRETER
Sur première hypothèque. S'adresser à
O. LEGER,
Sun Life Assurance Co.,
1766 Rue Notre-Dame. 82—n—

UN JEUNE HOMME SE NOIE

En patinant sur la rivière de la Nation

(Dépêche spéciale)

Maxville, 24— Un jeune homme du nom de Ryan, fils de M. John Ryan, cultivateur de Fournierville, Ontario, s'est noyé, lundi soir, en patinant sur la rivière de la Nation, à environ un mille du village.

Ryan, dont la famille demeure à trois milles du village, était parti le soir de chez lui avec son jeune frère pour se rendre en patins à une représentation donnée par des Indiens au village de Fournierville. En arrivant, il dit à son frère: "Rends-toi à la salle pendant que je vais continuer à patiner et j'irai t'y joindre dans quelques instants. A peine celui-ci s'était-il éloigné de quelque 100 verges qu'il vit son frère enfoncer sous la glace. Après de vains efforts pour le sauver, il alla demander le secours de quelques citoyens des environs, qui ont repêché le cadavre dans le cours de la nuit. Le défunt a été transporté dans sa famille. Il était âgé d'environ 24 ans.

ASSEMBLEE DES COMMIS-MARCHANDS

L'un de nos reporters a rencontré, ce matin, M. Arthur Roy, président de l'Union des Commis-Marchands, qui lui a annoncé qu'il y aurait ce soir une grande assemblée de l'Union au No 122 de la rue aint-Denis. Interrogé par notre reporter au sujet de la requête envoyée au gouvernement lui demandant d'accorder un certain nombre de volumes pour une bibliothèque que l'Union voudrait fonder, M.Roy a répondu que le secrétaire lirait, ce soir, à l'assemblée, une communication favorable.

QUEEN'S THEATRE

Lors de la représentation de jeudi après-midi, au Queen's, on affichera sur la scène au fur et à mesure les points faits par l'une ou l'autre équipe dans la joûte pour le titre de champion au Canada qui sera jouée entre le collège d'Ottawa et les Tigers, de Hamilton.

MARIAGE

Lundi matin, dans l'église de la paroisse de Saint-Martin, a été célébré le mariage de M. Nap. Bigras, riche cultivateur de la paroisse, avec Melle Anna Lajeunesse, soeur de M. Ernest Lajeunesse, de la banque Ville-Marie, à Sainte-Thérèse de Blainville. M. l'abbé Leblanc, curé, officiait. Les cadeaux ont été riches et nombreux. Nos meilleurs souhaits.

MORT D'UNE VIEILLE PERSONNE

Windsor, Ont., 24—Mme Clémentine Brook, âgée de 99 ans, et l'une des plus vieilles résidentes du comté, est morte, hier soir, à sa résidence, située sur le chemin Walker, à six milles de Windsor.

AMELIORATIONS DANS LES PIANOS

La Compagnie de Pianos Pratte, non satisfaite des succès obtenus jusqu'aujourd'hui vient d'introduire dans la construction de ses pianos deux améliorations importantes qui ont été brevetées dernièrement.

Tous les pianos "Pratte" possèdent maintenant ces nouvelles améliorations.

Les acheteurs qui aimeraient à se rendre compte du haut degré de perfection apporté dans la construction des pianos "Pratte" sont invités à examiner ces instruments aux salles de la Compagnie, No 1676 rue Notre-Dame.

—Les marchandises anoncées dans ce journal sont à vendre en cette ville. Vous pouvez les obtenir sans trouble si vous refusez les substitutions et insistez pour avoir les véritables articles. n

ASSEMBLEE ANNUELLE

Club de chasse du chenal Du Moine

L'assemblée annuelle des propriétaires du club de chasse et de pêche de l'île Lacroix (Chenal du Moine) a eu lieu hier soir au Riendeau. Etaient présents, MM. N. B. Desmarteau, Joseph Gauthier, Joseph Riendeau, P. Paquette, Charles Meunier, Dr Chrétien-Zaugg, V. Lamarche et R. Auger.

M. Desmarteau donne sa démission comme président du club, et M. Riendeau est unanimement appelé à lui succéder. Un vote de remerciement est passé en faveur du président et du secrétaire sortant de charge. Le rapport de l'année qui vient de finir montre que grâce à l'attention intelligente du club, la chasse et la pêche, dans le district, ont été moins désastreuses pour les bois et les lacs qu'elles ne l'ont été pendant les années précédentes, et que cependant le nombre des sportmen a de beaucoup augmenté.

M. L. A. Boyer offre au club cinq magnifiques cadres destinés à décorer la salle du club.

QUARTIER ST LOUIS

Une délégation des électeurs de ce quartier, porteurs d'une requête signée par plus de cinq cents électeurs, s'est rendue hier soir au Monument National, pour demander à M. Arthur Gagnon, ancien marchand de cette ville et trésorier de l'association Saint-Jean-Baptiste, de se porter candidat aux prochaines élections municipales pour le siège No 2 du quartier Saint-Louis. Après beaucoup d'instances M. Gagnon a accepté la candidature. La délégation se composait de MM. J. D. Couture, N. Tousignant, P. Lamy, B. Mercier, Jules Huot, P. A. Boucher, L. Nadeau, W. McGowan, J. S. Turner, C. P. Chagnon, Paschal Gagnon, J. A. Bacon, Chas. Massey, J. R. Lesage, A. Labine, J. W. Thompson, D. Gagnon, T. H. Lesage, E. Jobin, G. A. Hétu, P. A. Beaudoin, G. Danis, F. X. Brosseau, Ls. Viens, A. Décary, J. A. Danis, J. Joubert, James Young, D. Mailiet, J. A. Sauvé, J. Duplessis et un grand nombre d'autres.

LES POMPIERS VETERANS

Le comité d'organisation de l'Association des Pompiers Vétérans de Montréal s'est réuni, hier soir, à la salle des pompiers, rue Craig. M. T. Richardson occupait le fauteuil présidentiel; l'affluence était considérable. Après quelques affaires de routine, on procéda à l'organisation de la fête que se proposent de donner les vétérans. La soumission de l'orchestre Casay et Davis fut acceptée. Madame Muth a le contrat des rafraîchissements. Plusieurs des membres de l'association, désireux de faire partie du programme, ont été priés de s'adresser au comité du programme.

Il a été décidé qu'une assemblée générale de l'association aura lieu le mardi, 7 décembre, à 8 heures du soir, au même endroit. On s'attend à ce que tous les membres soient présents.

CLUB LETELLIER

Il y aura, ce soir, assemblée régulière du club Letellier à ses salles, 1476 Sainte-Catherine. D'importantes questions seront discutées ainsi que le sujet qui a été adopté à la dernière séance. Le tout se terminera par une magnifique conférence, par un de nos députés les plus en vue.

PERSONNEL

M. le capitaine H. Pouliot, du département des postes à Ottawa, était de passage à Montréal, hier, de retour d'un voyage à la Rivière du Loup, et est descendu à l'hôtel Riendeau.

LE BAL DE LA SAINT-ANDRE

Le bal de la Saint-André qui aura lieu au Windsor, le 30 courant, promet de surpasser tout ce qui a eu lieu jusqu'ici dans ce genre. Une assemblée des officiers de la société Saint-André a eu lieu hier soir et chaque comité a fait rapport sur les différentes suggestions qui lui avaient été faites pour assurer le succès complet de cette fête.

BLESSE EN JOUANT AU BASEBALL

On ne croit pas que le fils du Dr Howard puisse survivre

Le jeune fils du Dr Howard est condamné par les médecins. Il y a une semaine, le jeune garçon jouait au baseball avec quelques camarades, lorsqu'il fut frappé à la tempe gauche, par une balle lancée par le pitcher. Il tomba privé de connaissance et est depuis demeuré dans cet état. Il y a fracture du crâne et il y a très peu d'espoir que le jeune garçon puisse guérir.

UNE BONNE CHOSE

Les conférences des commis-épiciers

Empêchés par leurs occupations de suivre les cours publics qui se donnent les soirs de la semaine au Monument National, les commis-épiciers ont demandé au gouvernement de leur fournir un professeur qui puisse donner des cours le dimanche après-midi.

M. Stanislas Côté remplira désormais cet office, et commencera à la salle Saint-Joseph, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth, dimanche prochain, à 3 heures p. m., une série de conférences qui se continuera chaque dimanche à la même heure et au même endroit. Les commis-épiciers et en général tous les jeunes gens qui s'occupent de choses commerciales sont invités à suivre les conférences de M. Stanislas Côté dont la compétence en la matière n'est plus à établir.

SOCIETES COMMERCIALES

Dorais et Dobbin. — Dissolution de l'ancienne société. Font maintenant affaires sous ces noms, John Dorais et Léon G. Dorais, électriciens.

Gagnon, Spragge and Co. — Dissolution.

E. Gauthier et Cie. — Elie Gauthier, Médéric Laurier et Marie-Louise Didier, entrepreneurs.

Rudolph et Lusher. — Benjamin Lusher, et dame Maurice Rudolph, tailleurs.

UN BATEAU REVENDIQUE

Dame veuve Liboire Paquin, tant personnellement qu'en qualité de tutrice à ses enfants mineurs, revendique du capt. Joseph Saint-Jacques, de Zotique Tremblay, de Joseph Hamelin, et de Wilfrid Valois, un bateau, le "Henderson", d'une valeur de $3,800, actuellement dans le port de Québec.

JUGEMENT DE $14,385

Le protonotaire a rendu jugement, ce matin, "in re" succession Masson, contre Pierre Dansereau, pour obligation, au montant de $14,385.

LE CROQUET

Le club Sainte-Marie vient d'inaugurer une grande salle bien chauffée et parfaitement éclairée, où un grand concours aura lieu le 6 décembre prochain, auquel tous les amateurs pourront prendre part. Les entrées seront reçues jusqu'au 3 décembre. On peut s'adresser au secrétaire, L. Roy, 1823 rue Sainte-Catherine, ou à la salle, 107 rue Champlain.

FAILLITE

John R. McDonald, épicier, a consenti à déposer son bilan, à la demande de dame Ann McDonald.

Olivier Limoges, a produit une demande de cession, à Pierre Dancereau, plâtrier.

Entre journalistes:
—Eh bien, mon cher, que deviens tu maintenant à ton journal?
—Moi, je fais la "chambre". Et toi
—En attendant le "salon", je crois qu'on va me faire faire les "courses".

Pas nouveau:
X...—Il paraît qu'on vient d'inventer des vêtements sans boutons.
Y...—Oh! ça n'est pas nouveau! Moi, je n'en ai jamais eu aux miens depuis que ma femme fait de la bicyclette!

LE MAIRE SMITH

Sera tenu de venir faire sa déclaration à la cour

Dans les deux causes de M. R. J. Demers contre MM. Arthur Béliveau et Charles Moranville, les défendeurs, par l'entremise de M. Horace Saint-Louis, ont présenté une motion, demandant que le maire Smith, tiers-saisi, ne soit pas tenu de venir faire sa déclaration à la cour.

Le juge Purcell n'a pas accordé cette demande et Son Honneur sera tenu de venir au palais, suivant les exigences du demandeur.

JUGEMENT EN REVISION

Le système électrique à Lachute

La cour de revision a rendu sa décision, ce matin, dans la cause de Pellisser contre Vipond.

Le demandeur voulait faire mettre de côté une vente faite par le défendeur à Simpson et Boyd, du système électrique de Lachute.

La cour supérieure avait maintenu la vente, mais ce jugement a été réformé ce matin et la propriété passera entre les mains du liquidateur pour être vendue et le prix en être distribué suivant la loi.

LE VERISCOPE

Outre les représentations régulières de chaque soir de la rencontre Corbett-Fitzsimmons, au moyen du vériscope et auxquelles assistent toujours une foule très nombreuse, il y aura demain après-midi une matinée spéciale au Monument National. Les fameuses photographies obtiennent ici le même colossal succès qu'elles ont remporté au Queen's Theatre, il y a quelque temps. Il y aura aussi une autre matinée spéciale, samedi après-midi et samedi soir aura lieu la dernière représentation du vériscope à Montréal.

LA CRISE AGRICOLE EN FRANCE

Paris, 24 — M. Méline, président du conseil et ministre de l'agriculture, a prononcé, hier, à la Chambre, un important discours sur la crise agricole.

Le ministre dit que la crise est vieille de vingt ans; elle est due au bon marché croissant des produits agricoles et à la dépréciation du prix de l'argent. Comme remède, le ministre conseille le système coopératif qui devra forcément amener la suppression des intermédiaires. Ce discours a été très applaudi. M. G. Graux a proposé l'affichage. Cette proposition a été adoptée par 338 voix contre 6.

LA QUESTION DE LA COTE DU PACIFIQUE

New-York, 24—Une conférence a eu lieu avant-hier entre le président Potter, de la ligue des bicyclistes américains et l'Association des bicyclistes canadiens, au sujet des difficultés relatives aux courses sur la côte du Pacifique. M. Orr a expliqué la situation à M. Potter et a dit au président de la ligue que bien que la C. W. A. ne désirait pas cesser ses relations amicales avec la L. A. W., elle devait rendre justice aux bicyclistes de la Colombie Anglaise. La conférence a été des plus amicales et M. Potter a pris l'affaire en considération. M. Orr a aussi demandé l'aide de la L. A. W. pour obtenir que les courses pour le titre de champion du monde aient lieu au Canada, en 1899.

Après la conférence, M. Potter est parti pour Pittsburg et M. Orr est revenu à Toronto.

LA LETTRE PASTORALE DE Mgr CLEARY

Belleville, Ont., 24 — Mgr Farrelly a parlé, hier, aux fidèles de la dernière lettre pastorale de Mgr Cleary. Il n'y a rien dans cette lettre, a dit Mgr Farrelly, qui puisse blesser qui que soit. Elle est écrite pour les catholiques seulement et ne s'adresse qu'à eux. Si quelques journaux de Toronto, des journaux infidèles comme le "Toronto Saturday-Night", n'avaient pas élevé la voix pour le plaisir de faire du bruit, ils n'auraient pas été suivis par d'autres moins importants qui n'ont pas même lu le document en question.

Mgr Farrelly ajoute qu'il n'y a rien dans le document en question, contre les protestants, mais que toujours l'Eglise a enseigné aux fidèles de ne pas assister aux cérémonies des autres cultes.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS
MALADIES GUERIES sans remèdes. Visite sollicitée, succès garanti. Dr FULTON, 2402 rue Ste Catherine, coin Peel et Windsor. 17—7—w

Municipalité Scolaire de la Ville de Westmount

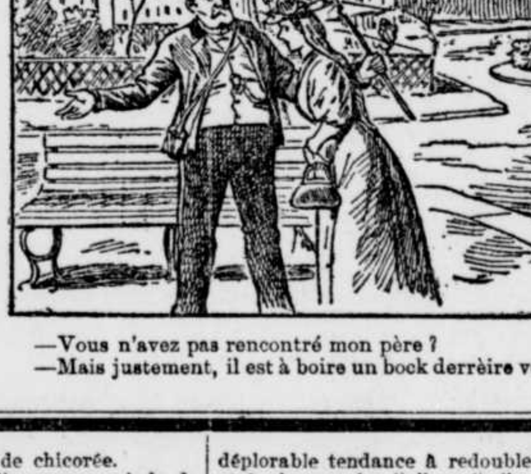
AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que les Commissaires d'Ecoles de la Ville de Westmount s'adresseront à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un acte amendant la section huit du chapitre huit de 56 Victoria, concernant l'émission de débentures, pour obtenir le pouvoir d'augmenter le montant d'icelles et pour amender et régulariser la manière d'imposer et de percevoir les taxes scolaires et pour autres matières.
294—30 E. W. T. RADDON, Sec.-Trésorier

DEVINETTES



Ce chasseur est effaré d'un gnôme. Le voyez-vous?



—Vous n'avez pas rencontré mon père?
—Mais justement, il est à boire un bock derrèire vous.

FEUILLETON DE LA PRESSE"

LES VOLONTES DU MORT

38

DEUXIÈME PARTIE

(SUITE)

Ayant pris ses précautions pour quitter la maison sans être remarqué, il se rendit à la gare du Nord, monta dans le train de Mériel et à cinq heures précises il sonnait à la grille de la villa Bonivard.

Ce fut le père Colleret, lui-même, qui vint lui ouvrir, coiffé d'un grand chapeau de paille et le devant du corps couvert d'un large tablier tout souillé de terre et d'herbage.

Quand il n'était pas ivre, le vieux jardinier n'avait ni mauvaise mine, ni mauvaise façon.

Son visage rasé avait un certain "comme il faut." Il sentait le domestique de bonne maison.

Il salua respectueusement le nouveau venu et dit:

—Qu'est-ce qu'il y a pour le service de monsieur?

—Voilà, répondit Kostolos, avec un accent marseillais d'une rare perfection, je m'appelle Amable Escouloubine, je suis de Marseille. Je voyage pour mon plaisir et, ayant entendu vanter le "payssse," la beauté de vos serres, je viens vous demander la permission de les visiter. Je suis passionné pour les fleurs; à ce point de vue, je rendrais des points à un Hollandais.

—Mais certainement, monsieur, répondit Colleret très flatté. Le propriétaire d'ici, M. Bonivard, m'a donné carte blanche pour laisser visiter mes serres aux personnes que ça pourra intéresser. L'autre jour, nous avons eu la visite d'un vénérable ecclésiastique qui, même, nous a fait l'honneur de se trouver mal chez nous. J'espère qu'il n'en arrivera pas autant à monsieur... Si monsieur veut bien se donner la peine d'entrer.... .

Kostolos pénétra dans le parc qui n'était qu'un assez grand jardin; et, tout de suite, la visite commença.

Bien que le Grec ne se connût pas plus en botanique et en horticulture que son camarade Filoche en métaphysique et en théodicée, non seulement il écouta les longues explications du jardinier avec une patience exemplaire, mais il joua l'enthousiasme avec une habileté digne d'une meilleure cause.

L'horizon prenait des teintes de safran quand la visite fut finie.

Le soi-disant Escouloubine plaça dans la main du jardinier une pièce de cinq francs toute neuve.

—Monsieur est trop bon, dit Colleret en ôtant son chapeau de paille, je remercie bien monsieur.

On était revenu à la grille d'entrée de la villa.

—C'est moi qui vous remercie, mon brave; vous m'avez fait passer quelques instants bigrement agréables. Mais, à propos, il fait lourd aujourd'hui, le temps est à l'orage; il y a du sel dans l'air, comme on dit chez nous. Bagasse! il me semble que je boirais un muid. Ne pourriez-vous pas m'indiquer un petit établissement où, sans faire semblant de rien, je pourrais me rafraîchir avec une ou deux fioles de vin blanc?

—Mande bien pardon, monsieur, répondit le jardinier, dont l'oeil bien terne s'alluma au mot de vin blanc, si monsieur veut prendre la peine de remonter vers Mériel, il trouvera juste en face de l'église l'établissement de M. Hamelin. Il y a là un certain petit vin d'Anjou, oooh!

—Ca se trouve à merveille, c'est mon vin favori.

—Je me permets de partager le goût de monsieur: le vin d'Anjou, c'est le nectar des dieux.

—Eh! pécaïré! mon bon, s'il en est ainsi vous allez pouvoir vous régaler. Vous m'avez fait plaisir en me montrant vos serres, c'est bien le moins que je vous offre une bonne bouteille.

—Je n'aurai pas la malhonnêteté de refuser ce que monsieur m'offre de si bon coeur, dit le père Colleret, illuminé à cette perspective.

—Alors, allons-y gaiement!

Ils sortirent de la villa, remontèrent vers Mériel et s'arrêtèrent devant une petite maison à un seul étage, dont tout le rez-de-chaussée était peinturluré d'une affreuse couleur sang de boeuf.

Au-dessus de la porte d'entrée, on voyait une affiche assez originale, représentant deux marmitons qui jouaient à la raquette avec des casseroles en se servant d'un chat comme volant.

Cette enseigne portait en exergue: "Au lapin sauté".

—Après vous, monsieur, fit le jardinier en s'effaçant.

Ils pénétrèrent dans l'établissement.

—Tiens, bonjour, mon père Colleret, dit le patron, un gros jeune homme au nez retroussé et à l'air jovial.

—Bonsoir, monsieur Hamelin; vous voyez, je vous amène un client.

—Et un bon! dit le faux Escouloubine, frappant sur son ventre postiche. Et donc, monsieur, il paraîtrait que vous avez un petit vin d'Anjou à faire boire un hydrophobe?

—Le fait est qu'il n'est point mauvais, monsieur. Tous mes clients m'en font compliment. Ces messieurs en désirent-ils une bouteille?

—Plutôt deux qu'une, dit Kostolos en s'attablant.

Le père Colleret prit place vis-à-vis de lui, frottant ses grosses mains terreuses d'un air indescriptible de satisfaction. Ils se mirent à boire.

—Tiens! s'écria Kostolos, ça sent bon par ici. Qu'est-ce que vous faites donc cuire?

—Eh! mais, monsieur, c'est notre dîner.

—Bagasse! il a un fier fumet votre dîner.... Ca m'ouvre l'appétit, troun de l'air.... Té! une idée: si, au lieu de retourner à Paris, je dînais ici?

—Je crois, monsieur, que vous n'auriez pas à vous en plaindre, répondit Hamelin, jouant avec la serviette qu'il tenait.

—Eh donc, c'est dit!.... Et vous savez, père Colleret, je vous invite.

—Ah! monsieur, dit le jardinier tout confus, vous me faites vraiment trop d'honneur!

—Allez donc, allez donc... personne ne vous attend, n'est-ce pas?.... Eh bé! "alorss" laissez-vous faire. C'est encore un service que vous me rendez, car j'ai horreur de dîner seul. Voyons, jeune homme, qu'est-ce que vous avez à nous donner?

—Mais, dit Hamelin, l'air enjoué de l'hôte qui flaire un joli bénéfice, j'offrirai d'abord à ces messieurs une excellente soupe aux choux.

—Et au lard, hé? parce que votre cuisine au beurre!...

—Oui, monsieur, au lard. J'ai ensuite une bonne friture de l'Oise; monsieur n'ignore pas que, vu la limpidité de nos eaux, notre poisson est infiniment supérieur à celui de la Seine.

—Té! je crois bien; les Parisiens nourrissent leurs goujons avec des suicidés.

—Ensuite, un lapin sauté; c'est la spécialité de la maison.

—De garenne?

—Pas précisément; c'est un de mes élèves.

—De choux, alors?... soupe aux choux, lapin de choux, ça fait bien des choux dans un seul dîner.

—J'ai après un beau petit poulet rôti, avec une salade de chicorée.

—Parfait; nous disons une salade de chicorée avec un chapon.

—Pardon, monsieur, j'ai dit un poulet.

—Mais non, tu n'y es pas, mon bon; je veux dire une tranche de pain frottée d'ail; vous ne connaissez pas ça par ici?

—Faites excuse, monsieur; mais nous n'en abusons pas, rapport aux dames.

—Chez nous, tout le monde en mange; on s'entrepeste entre amis, alors ça n'a pas d'importance.

—Enfin, je vous offrirai un délicieux fromage de Hollande; c'est un de mes amis qui me l'envoie d'Auvergne.

—Tout ça nous va comme un gant. Servez-nous vite, car ça bat le rappel dans mon estomac.

Après la soupe et la friture, le père Colleret était devenu pas mal communicatif.

—Maginez-vous, dit-il, que je suis originaire des Andelys. Défunt mon grand-père était aide-jardinier chez M. le comte de Gondreville.

Il a été guillotiné comme aristocrate par ces chouans de conventionnels, — pas M. le comte, mon grand-père.

Défunt mon père a eu l'idée de venir se fixer ici, quand j'étais tout petit. Il a été jardinier chez M. le marquis de Cédicourt, au château de Cédicourt, près d'Auvers. Ca se pourrait bien que je sois le premier de ma famille qui serve chez un maître qui n'est pas noble. Y a pas à dire du mal de M. Bonivard; c'est du brave monde, oui, c'est du brave monde; mais ça n'est pas "né"... Il a été comme qui dirait marchand de meubles... y a pas de sots métiers, mais ça n'est pas flatteur pour ses domestiques... encore un petit coup, n'est-ce pas, monsieur?

—A la vôtre.

Après la salade, le vieux jardinier avait tout à fait changer de manières.

Il était devenu familier; du reste, il avait la langue fort pâteuse, avec une déplorable tendance à redoubler les "r" et à changer les "v" en "w".

—Y a pas à dire, criait-il en tapant sur la table! ça fait du bien par où ça passe... N'est-ce pas m'sieu le Marseillais?... Vous n'avez pas du bon petit reginglard comme ça dans vos pays? Vos vins ça peut se couper avec un couteau. Y a à boire et à manger. Parlez-moi de ce petit banc-là... le vin d'Anjou... en joue, feu! Tiens, c'est rigolo, ce que je viens de dire là. Mon p'tit Hamelin, ton fromage ne vaut rien du tout, il sent le savon...

Cristi! qu'il fait soif!... A la santé de toute la compagnie... à l'armée française... aux dames... qu'est-ce que vous dites, tas de clampins, que je suis saoûl... imbéciles, si j'étais saoûl est-ce que je pourrais me tenir debout sur la jambe gauche et placer mon coude sur le genou droit!...

Et le père Colleret essaya de joindre le geste à la parole. Mais ce genre de sport n'a jamais réussi aux pochards; il tomba comme une masse... ivre-mort!

—Ah! mon Dieu, ce pauvre homme! s'écria Kostolos. Je suis vraiment désolé....

—Ne vous faites pas de bile, monsieur, répondit Hamelin, en riant. Ca lui arrive plus souvent qu'à son tour et ça ne l'empêchera pas de nous enterrer tous. Il en a, maintenant, pour ses dix ou douze heures.

—Vous croyez? demanda Kostolos, peut-être un peu trop vivement.

—Oh! oui. Ne vous inquiétez de rien; je vais le faire transporter dans sa cambuse. Monsieur prend-il du café?

—Mais sans doute; avec un peu de fine champagne, s'il vous plaît.

Le soi-disant Escouloubine huma son moka, savoura son cognac à petits coups, et demanda son addition. Elle était un peu salée, car, en bon aubergiste, M. Hamelin avait coutume de "soigner" les clients de passage.

Mais Kostolos était de ceux qui savent semer pour récolter.

Il paya donc de bonne grâce, laissa un fort pourboire à la petite servante, et sortit ayant produit la meilleure impression sur l'esprit de ses hôtes.

?V

Le temps s'était subitement couvert et la nuit s'annonçait très obscure, lorsque Kostolos alla rejoindre ses deux amis à l'endroit convenu.

Ils étaient assis sur une pierre, dans un bouquet de bois, situé derrière l'église de Mériel, attendant l'heure, avec une patience de peaux-rouges. En apercevant Kostolos dans son grotesque accoutrement, Oscar Filoche ne put retenir un petit rire.

—Ah! ben, t'as une bonne tête mon vieux! Je n'y voyais pas bien clair, mais je devine que tu dois être splendide! Et ton homme?

—Ivre-mort... et ses amis disent qu'il en a pour douze heures au moins.

—Chouette, alors! Il ne nous reste plus qu'à patienter jusqu'à ce que la campagne soit complètement déserte.

—Ne craignez rien, dit Hyacinthe Mirto, ça ne sera pas long; on se couche de bonne heure par ici. Vous allez voir toutes les lumières s'éteindre l'une après l'autre. Ne nous énervons pas, bougeons et parlons le moins possible.

De vagues éclairs rayaient le ciel.

—Il pourrait bien faire de l'orage, murmura Kostolos.

—Tant mieux, dit Mirto; nous aurons moins de chance de rencontrer des importuns.

La nuit était très noire et on n'apercevait plus une seule lumière aux environs, lorsque nos trois compagnons se dirigèrent vers la villa Bonivard.

Filoche et Mirto s'étaient munis, chacun, d'un volumineux sac de nuit.

Après une demi-heure de marche, ayant fait un assez long détour et len-

LA BOUCHERIE DE ST CANUT

C'est bien un meurtre et non pas un suicide

LES CHIRURGIENS LE DECLARENT CATEGORIQUEMENT

L'enquête se poursuit actuellement

DES ARRESTATIONS EN PERSPECTIVE

(De notre correspondant particulier)

Sainte-Scholastique, 23 novembre. — Le crime horrible qui a été commis à Saint-Canut, dans la nuit de dimanche à lundi, a causé ici beaucoup d'excitation. On est venu en grand nombre des paroisses environnantes dans l'espoir de voir la victime et d'apprendre le résultat de l'enquête qui s'est continuée hier matin, sous la présidence de M. le coroner Mignault, de Saint-Augustin.

Parmi les personnes que nous avons remarquées à l'ouverture de l'enquête, se trouvaient M. Ethier, député du comté des Deux-Montagnes; M. le shérif Lapointe, de Sainte-Scholastique et plusieurs médecins des paroisses environnantes.

Ce matin sont aussi arrivés les deux frères du défunt, M. Joseph Poirier, qui demeure au No 15 de la Côte Saint-Lambert, à Montréal, et M. Venance Poirier, employé à la manufacture de chaussures de MM. Clément et Lafleur, à Saint-Henri. M. Joseph Poirier était accompagné de sa femme et de son jeune enfant, et M. Joseph Poirier est venu avec la soeur de Mme veuve Isidore Poirier, qui habite à Montréal, au No 9 de la rue Saint-Christophe.

Parmi les autres parents de la victime, présents à l'enquête, il y avait encore M. Théophile Gauthier, de la Côte Saint-Louis, beau-frère de Mme Poirier. A part les parents, les jurés et les journalistes, personne n'a été admis à l'enquête.

MM. les Drs Lamarche, de Sainte-Scholastique, et Henri Prévost, de Saint-Jérôme, ont fait l'autopsie, à la demande des jurés. Je vous enverrai ce soir leur rapport.

Les pièces à conviction sont le couteau qui a servi à commettre le crime, un mouchoir rouge taché de sang coagulé. M. le coroner Mignault a aussi en sa possession la montre du défunt, qui a été trouvée sur lui. MM. Lamarche et Prévost ont passé l'après-midi à faire l'autopsie et feront un rapport verbal au jury ce soir.

M. Joseph Poirier, qui ressemble beaucoup à son frère Isidore, a déclaré ce matin à l'enquête, au représentant de "La Presse," qu'il avait la conviction bien arrêtée que son frère ne s'était pas suicidé. En parlant à notre représentant, et à plusieurs reprises en parlant à M. le coroner Mignault, M. Jos. Poirier avait des sanglots dans la voix.

La victime jouissait de l'estime générale et l'indignation à Saint-Canut est à son comble.

Les deux MM. Poirier ont demandé au coroner de ne rien négliger pour découvrir l'assassin et ses complices, s'il en a. Ils sont convaincus que leur frère a été victime d'un meurtre.

L'ENQUETE

L'enquête a été ouverte à 11 heures. Les jurés ont d'abord visité la maison du crime et fait l'examen externe du cadavre, puis ils sont revenus chez Caron, pour commencer l'examen des témoins. Les deux frères de la victime ont suivi avec intérêt l'audition des témoignages; l'un d'eux, M. Joseph Poirier, a même posé des questions à certains témoins.

Vers cinq heures, dimanche, jour du crime, Sam. Parsalon a été vu près de la maison des Poirier. Il attelait le cheval de Mme Poirier, quand le défunt survint et remit le cheval à l'écurie. Mais Sam Parsalon attela de nouveau, malgré le mari, qui n'était plus maître de lui, ce semble, et Mme Poirier partit pour Saint-Jérôme, coucher chez son père.

C'est quelques heures après, dans la soirée, que Poirier a été assassiné. Quant à Sam. Parsalon, on ne l'a plus revu autour de la maison, après l'incident que nous venons de relater.

LES TEMOIGNAGES

Le premier témoin entendu a été Noé Bouvrette, forgeron, le plus proche voisin de la victime. Voici son témoignage:

Mme Poirier est arrivée chez nous hier matin comme la messe allait commencer, vers huit heures et demie. Elle avait laissé son cheval attaché au coin de la maison, près de l'orme, et elle venait me demander d'aller le chercher pour le ferrer. Elle m'a dit qu'elle venait de chez son père, à Saint-Jérôme, où elle avait couché. Le cheval était encore attelé et semblait avoir fait un voyage. Elle m'a dit ensuite qu'elle n'avait pu entrer chez elle parce qu'elle n'avait pas la clef. Elle s'en est allée à l'église et j'ai été chercher seul son cheval. Mais avant de partir elle est entrée chez moi se chauffer une minute.J'ai fait le tour de la maison et j'ai frappé à la fenêtre de la chambre à coucher de M. Poirier en appelant ce dernier par son nom. Ne recevant pas de réponse, je suis retourné chez moi avec le cheval pour le ferrer. J'ai frappé à la fenêtre de M. Poirier pour le réveiller. Sa femme m'avait dit qu'elle le pensait endormi et je voulais qu'il vint dételer le cheval.

Après la messe, Mme Poirier est revenue chez nous et m'a demandé d'emporter un tournevis pour ouvrir un double-châssis de la maison.

Elle n'est pas retournée chez elle

POUR VOIR SI SON MARI S'ETAIT REVEILLE,

et elle m'a dit alors : il est peut-être allé à Saint-Jérôme. Pourtant, a-t-elle ajouté, il n'a pas dû partir à pied.

Je suis allé à la maison, j'ai enlevé le châssis double, et je suis entré seul. J'ai alors ouvert la porte de devant et Mme Poirier est entrée avec moi. Elle m'a dit : "Allez dans la chambre, pour voir s'il y est ; moi, j'ai peur d'entrer." La porte de la chambre du défunt était fermée. Je l'ai ouverte, et j'ai aperçu le cadavre de Poirier, étendu sur le lit. Je suis retourné aussitôt retrouver Mme Poirier, qui était restée dans le passage, et elle m'a demandé si son mari y était.

J'ai répondu :

" IL Y EST, MAIS IL A LE COU COUPE."

J'ai refermé la porte et nous sommes partis. Elle n'est pas entrée dans la chambre, elle s'est mise à crier et à pleurer. Ensuite, je suis revenu, après être allé demander à Gilbert Lauzon d'avertir M. le curé.

Je suis positif que personne n'est entré dans la maison avant moi et que M. le curé est la première personne qui y est entrée après moi. Il était environ 10 heures.

C'est moi qui leur ai ouvert la porte après être repassé par le châssis, et je suis rentré avec eux. Il y avait avec nous Joseph Limoges, M. Gilbert Lauzon et Wilfrid Gauthier. Mme Poirier ne nous a pas accompagnés.

Des jurés font alors observer qu'il est à leur connaissance que plusieurs personnes, même

DES ENFANTS, SONT ENTRES AVANT M. LE CURE

Le témoin répond que c'est impossible, car c'est lui-même qui a ouvert le châssi.

Personne n'est entré, j'en suis positif. Je n'ai touché à rien. J'ai remarqué le couteau sur l'oreiller la première fois que je suis entré, mais je n'y ai pas touché. C'est un couteau que j'ai fait moi-même. C'est un couteau à boucherie. Je l'ai fait pour M. Poirier l'an passé ou il y a deux ans. J'ai vu aussi un mouchoir rouge sur l'oreiller, sous la main gauche du défunt.

Le couteau est alors présenté au témoin, qui reconnaît que c'est lui qui l'a fait. Il en a fait beaucoup et il ne peut dire si c'est celui-là même qu'il a fabriqué pour M. Poirier.

Je connaissais le défunt depuis environ 8 ans. C'était un homme qui

AIMAIT A PRENDRE UN COUP

mais je ne l'ai vu dérangé qu'une couple de fois en six ans. Je l'ai déjà vu "gai", mais jamais ivre. Il n'avait pas la réputation d'être un ivrogne. C'était un homme paisible, et il jouissait de l'estime générale. Je ne pense pas qu'il y ait eu de désaccord dans le ménage. Je n'en sais rien, et le défunt ne m'en a jamais parlé.

Dimanche soir, vers 4.30 ou 5 heures, j'ai vu Samuel Parselon atteler le cheval de Mme Poirier, et je n'ai vu aucune autre personne autour de la maison, pas même M. Poirier, que je n'avais pas vu dimanche de la journée et que j'ai revu mort. Je n'ai pas vu partir Parselon de la maison, mais je ne l'ai pas vu y entrer non plus. Je ne sais pas ce qu'il a fait après le moment où je l'ai vu atteler le cheval. Je suis parti de ma maison avec ma femme pour aller veiller chez M. John Hall, vers six heures, et je suis revenu vers 8 heures moins le quart. Je n'ai pas remarqué de lumière chez Poirier. Ma femme m'a dit

QU'IL Y AVAIT DE LA LUMIERE,

mais moi je n'en ai pas remarqué.

Joseph Cyr, fabricant de fromage, du village de Saint-Canut, est ensuite entendu. Voici son témoignage :

—J'ai vu M. Poirier, dimanche, à la sortie de la messe, donner la main à son beau-père, M. Noël Viaud. Ce dernier a invité le défunt à aller lui faire une visite, ce jour-là. Je n'ai jamais entendu dire que le ménage Poirier vivait en désaccord. Je n'ai jamais connu le défunt pour un ivrogne, mais je sais que sa femme buvait. Elle envoyait souvent chercher de la boisson par des jeunes gens et je l'ai vue moi-même, une couple de fois, ivre, revenant en voiture de Sainte-Scholastique.

A 1.30 heure, l'enquête est ajournée à 2.30 heures de l'après-midi.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

JOHN HALL, cultivateur, est ensuite entendu :—Je suis allé chez Poirier pour affaires, dimanche après-midi, entre une et deux heures. J'ai frappé à la porte deux fois et c'est Mme Poirier qui est enfin venue ouvrir. Elle m'a invité à entrer. "Mon mari, a-t-elle dit, est couché et il dort." Je lui ai alors dit de ne pas le déranger, que je n'attendrais pas. Elle me dit qu'il avait pris quelques verres dans l'après-midi et qu'il était sous l'influence de la boisson. Elle alla le réveiller. Poirier dit au témoin : Je me sentais fatigué et j'ai acheté

UNE BOUTEILLE DE WHISKY

pour prendre un coup aujourd'hui. Il était simplement "gai", non ivre. Il prit deux petits verres en ma présence et en offrit à sa femme, qui refusa.

La bouteille était aux deux tiers vide. J'ai demandé à Mme Poirier si elle pouvait faire de l'ouvrage pour moi. Elle me dit qu'elle allait chez son père ce soir-là et qu'elle ne reviendrait pas avant le lendemain matin.

Je n'ai pas vu d'étrangers dans la maison. Je suis allé de l'autre côté de la rivière, et quand je suis repassé, vers 7.30 heures.

JE N'AI PA VU DE LUMIERE .

J'ai occasion de passer devant cette maison très souvent et j'y ai vu Sam Parselon à toute heure.

J'ai vu Sam Parselon entrer à toute heure et bien souvent il semblait vouloir entrer en cachette. Il passait tout droit devant la maison, et puis il revenait sur ses pas en se cachant, et pénétrait dans la maison, par la porte de derrière.

Mardi, le 8 courant, il est rentré vers 5 heures du soir chez M. Poirier. Il a neigé presque toute la nuit et le lendemain matin, vers six heures, je suis repassé devant la maison et j'ai vu des traces de pas toutes fraîches dans la neige.

CES TRACES PARTAIENT DE LA MAISON

et j'ai supposé qu'elles étaient du même homme de la veille.

Il n'est pas, à ma connaissance, qu'il y ait eu du trouble entre Poirier et sa femme. Je n'ai pas été supris d'apprendre le malheur qui est arrivé à M. Poirier. Sa femme est d'un caractère naturellement prompt et c'est l'opinion des membres de sa familles eux-mêmes. Le défunt n'était pas riche, mais c'était un homme honnête et industrieux. Les dépenses faites dans cette maison ne me paraissaient pas excéder les moyens de Poirier.

J'ai entendu dire qu'il avait encore une assurance de $1,000 sur sa vie.

TRANSQUESTIONNE

Quand j'ai vu Parselon se cacher pour entrer chez Poirier, le soir, j'étais avec Noé Bouvrette est Eddie Brennan,mon gendre.

J'ai vu Sam Parselon mardi soir dernier, entrer chez Mme Poirier, par la porte de devant,

EN SE SERVANT D'UNE CLEF QU'IL AVAIT DANS SA POCHE.

SAM PARSELON, âgé de34 ans, journalier, de Saint-Canut, est le témoin suivant. Voici sa déclaration :—" Le jour de la mort d'Isidore Poirier, je suis resté chez lui tout l'après-midi, jusque vers 4.30 heures. Je vais dire tel que c'est.

Le défunt m'a arrêté le matin, avant la messe. Je me suis aperçu qu'il avait bu. Il commençait à avoir les yeux un peu égarés. J'ai pris un coup avec lui. Il avait chez lui une bouteille de whisky encore pleine, cependant il était déjà pas mal en fête. Je suis ensuite allé à la messe où j'ai chanté à l'orgue. Après la messe, j'ai été dîné avec lui et

NOUS AVONS PRIS CHACUN UN COUP APRES DINER

Après les vêpres, j'ai repris encore un coup avec lui et il en a pris lui aussi. Pendant que j'étais là, il n'est venu personne à la maison. A 4½ heures, je me suis en allé chez nous où il y avait mon frère et ma vieille mère. J'ai changé d'habits et je me suis fait mener en voiture chez un de mes frères, par mon petit neveu, Willy Parselon. Il était six heures quand je suis arrivé chez mon frère, à une distance de 1 mille et demi. J'ai veillé jusque vers 9 heures ; puis je me suis couché. Il n'y avait là que ma belle-mère et mon frère. Je me suis levé lundi matin, vers six heures et j'ai fait le train chez mon frère où je suis resté depuis mercredi dernier. Mme Poirier est passée chez mon frère vers 8 hrs du matin, et elle m'a demandé si je voulais aller mener son mari à Saint-Jérôme. Je lui ai dit que oui. En arrivant chez M. Bouvrette, j'ai vu que les châssis de la maison des époux Poirier étaient bouchés. J'ai pensé que les époux Poirier étaient partis pour Saint-Jérôme. Je suis entré chez M. Bouvrette où j'ai appris

LA NOUVELLE DU SUICIDE DE POIRIER

C'est Bouvrette qui m'a raconté comment le cadavre avait été découvert par lui-même.

Je ne suis pas entré dans la maison de Poirier depuis la mort de ce dernier, parce que les portes étaient fermées, et que M. le curé voulait qu'on ne laisse entrer personne.

JE N'AI PAS LA CLEF DE CETTE MAISON

actuellement. Les époux Poirier m'ont déjà prêté leur clef quant ils partaient pour Saint-Jérôme, mais je la leur remettais à leur retour. Je ne suis jamais entré dans la maison le soir, avec une clef. Mes relations avec les époux Poirier étaient celles-ci : Quand M. Poirier avait besoin de moi, il me demandait et je lui rendais service. Quant à moi et à Mme Poirier, il n'y a eu aucune relation illicite entre nous. Je n'ai jamais passé la nuit là. Je n'ai jamais non plus fait d'autre cadeau à Mme Poirier, qu'une épinglette de la valeur de 50 cents. La nuit du 8 novembre j'ai couché chez nous. Je n'allais chez M. Poirier que par affaire. J'ai travaillé chez lui tout l'été. Je ne me suis pas informé de ce qui se passait à l'enquête. Je suis d'opinion, moi,

QUE M. POIRIER S'EST SUICIDE,

parce que M. Poirier m'a déjà dit qu'il avait l'intention de mettre fin à ses jours. Une fois, entre autres, il m'a dit : "Je suis découragé complètement. Mes affaires vont mal. J'ai des dettes et je gagne à peine assez pour vivre. Je vais persister encore quelque temps et si ça ne change pas, je vais voir autrement. Un homme qui vit comme je vis est bien mieux mort."

LE COUTEAU A BOUCHERIE

A ce point de l'interrogatoire, M. le coroner Mignault montre au prisonnier le couteau à boucherie qui a servi à perpétrer le crime.

"Avez-vous, lui demande-t-il, déjà vu ce couteau, chez M. Poirier ?"

Le témoin regarde le couteau taché de sang, que M. le coroner lui exhibe, et il répond d'une voix ferme : "Je n'ai jamais vu ce couteau, ni chez M. Poirier, ni ailleurs." Le témoin reconnait la bouteille de whiskey à même laquelle le défunt l'a traité dimanche après-midi. Cette bouteille a été trouvée au pied de la victime, près du lit. Elle contient encore un doigt de whiskey et elle est tachée de sang.

M. le coroner, après avoir dit au témoin de se tenir à la disposition des jurés, demain, pour la suite de l'enquête, le congédia.

Il est à remarquer que M.

LE CORONER A AVERTI LE TEMOIN DES SOUPCONS QUI PLANENT SUR LUI

en lui disant : "Je vous préviens que ce que vous direz pourra servir contre vous. Je ne vous force pas à parler, mais je prends note de vos déclarations."

C'est le dernier témoin qui a été entendu. Avant l'ajournement à demain matin, à 10 heures, les deux médecins qui ont fait l'autopsie, ont fait verbalement au jury un rapport succint de l'examen externe du cadavre qu'ils ont fait dans l'après-midi. Ils présenteront demain un rapport écrit complet sur l'examen externe et sur l'examen interne qu'ils ont fait également. Les organes examinés ne présentaient rien d'anormal. Ils ont été remis à M. le coroner Mignault. Mais l'examen externe a déterminé la gravité et le nombre des blessures infligées au malheureux Poirier et a amené les médecins à la conclusion que nous sommes en présence d'un meurtre.

LES BLESSURES

MM. les docteurs Lamarche et Provost ont déclaré en substance ce qui suit : Le nombre, le siège et la nature des blessures prouvent que M. Poirier a succombé

SOUS LES COUPS D'UN ASSASSIN

Voici quelles blessures ont été remarquées sur le cadavre. Premièrement, une entaille profonde au cou qui est presque tranché, cette gblessure mesure 11 pouces de longueur et présente un trou béant qui laisse apercevoir les muscles et le larynx coupés, ainsi que la colonne vertébrale mise à nue. La manière dont cette blessure a été infligée prouve suffisamment qu'il y a eu intervention d'une main étrangère. En effet, si un homme se coupe le cou avec un couteau qu'il tient de la main droite — et il a été prouvé que Poirier n'était pas gaucher — l'entaille sera plus profonde du côté gauche où il commence à appliquer le couteau et où il appuie nécessairement davantage. Or, dans le cas de Poirier, c'est le contraire qui se présente. La blessure est plus profonde du côté droit. En conséquence, en supposant qu'un homme puisse avoir la force de se couper presqu'entièrement le cou avec un couteau mal aiguisé, la nature de cette blessure démontre que Poirier ne pouvait pas se l'infliger lui-même. D'ailleurs,

LA COUPURE PROFONDE QU'IL PORTE A LA MAIN GAUCHE

indique clairement qu'il a lutté contre l'assassin et que c'est en se défendant qu'il a saisi le couteau pour l'enlever à son agresseur.

Les autres blessures sont des entailles assez profondes à la joue gauche, au menton, et à la partie postérieure du bras gauche. La manche de la chemise ensanglantée porte une ouverture qui correspond à cette dernière blessure.

Les médecins ont aussi relevé des ecchymoses sur la tête du défunt. Enfin, cet examen du corps égorgé, mutilé, démontre au delà de tout doute qu'il y a eu

UNE LUTTE AUSSI SAUVAGE QUE DESESPEREE

Mais ce n'est pas tout. Il y a du sang sur les murs, sur le plancher, sur la cheminée d'une lampe trouvée dans une chambre voisine, sur la rampe de l'escalier, à la porte d'entrée. Le sang a dû jaillir de toutes parts sous les coups de l'assassin.

Enfin, deux autres indices qui ne sont pas sans importance. Le parquet, qui est verni, porte des marques de clous de bottes qui,—on l'a constaté,—ne sont pas celles de Poirier. On a, cette après-midi, essayé d'adapter aux marques les chaussures d'une personne soupçonnée, mais l'expérience n'a pas été concluante.

Tout dans la chambre, sur le cadavre,

DEMONTRE UN MEURTRE

et les deux médecins déclarent aux jurés que c'est leur opinion.

Du reste, on pouvait même trouver dans la conduite suspecte de certaines personnes soupçonnées, des raisons plausibles de croire qu'il y a eu meurtre. La chose est évidente et la justice est à la recherche du coupable qui, on le croit, a agi de complicité avec une autre personne.

L'enquête promet des révélations importantes, aujourd'hui et probablement qu'il sera fait des arrestations ce soir.

Une dépêche a été envoyée au procureur général ce matin et un détective est attendu aujourd'hui.

Parmi les témoins qui seront entendus aujourd'hui, il y a Cordélia Viau, la veuve de la victime. C'est une femme qui fait usage de liqueurs alcooliques. Parselon sera aussi entendu de nouveau.

Les autres témoins seront Thomas McHugh, Eddie Brennan et Mme Bouvrette.

Mme Poirier, qui était réduite à vivre pauvrement, à cause du peu de moyens de son mari, recevait des cadeaux de valeur de personnes dont nous tairons les noms pour le moment. C'est ainsi qu'on a trouvé chez elle une selle de dame valant au moins une trentaine de piastres et quelques bijoux dont l'un est évalué à une cinquantaine de piastres.

Mme Poirier ne semble pas

TRES AFFECTEE DE LA MORT TRAGIQUE DE SON MARI

Elle a demandé à notre représentant, quel avait été le résultat de l'autopsie et si les parents seraient admis à voir le corps ce soir.

Elle se retire chez M. Bouvrette, le témoin entendu ce matin, et elle passe son temps à causer avec quelques parentes qui sont venues attendre à Saint-Canut le résultat de l'enquête.



La Gare du Pacifique, telle qu'elle se dessine actuellement en face du Jardin Viger, rue Craig. L'extérieur en est complètement fini et les travaux à l'intérieur sont poussés activement.

LE PROCES DE THORN

New-York, 24 — On a enfin réussi, hier, à former un jury pour le nouveau procès de Martin Thorn, accusé du meurtre de William Guldensuppe.

L'attorney du district, M. Young, a fait son adresse aux jurés. Il n'a parlé que pendant une demi-heure à peu près, puis l'audition des témoignages a commencé.

Jusqu'ici, ce sont les mêmes témoins que dans le précédent procès, qui ont été entendus et rien de vraiment nouveau n'est encore à signaler. L'audition des témoignages doit se continuer aujourd'hui toute la journée.

DETRUIT PAR UN INCENDIE

New-York, 24 — Le trois-mâts "Port Patrick", capitaine Frank Hand, vient d'être complètement détruit par un incendie, à son quai de la rivière de l'Est. La cargaison, complètement perdue, était estimée à $100,000.

LARMES D'AMOUR

Entre deux rapins :
—Ah ! que je voudrais avoir cent mille francs de rente !
—Pourquoi faire ?
—Rien.

LES BOUCHERS

Et la fonte du suif

Les bouchers ont eu une assemblée bruyante, hier soir. Ils semblent ne pas vouloir se laisser marcher sur les pieds et ils font bien. Après la question de la vente des peaux, qui a soulevé l'ire des teneurs d'étal, c'est la question de la fonte du suif qui fait maintenant du bruit dans le Landerneau. L'Union des Abattoirs s'approprie depuis quelque temps, les boyaux d'animaux appartenant aux bouchers, pour les vendre aux fabricants de saucissons. A ces boyaux sont attachées de grandes quantités de suif que perdent les bouchers. Si l'Union des Abattoirs a le droit de s'approprier les boyaux des animaux des bouchers — ce qui n'est pas prouvé — il s'agirait de faire dégraisser ces boyaux et d'en remettre le suif aux bouchers.

Dans tous les cas, il a été proposé par M. Pierre Bédard, secondé par M. Armand Gohier, que le président de l'Association des Bouchers, M. Jos. B. Giguère, soit délégué auprès de l'Union des Abattoirs, pour s'assurer si la charte que la corporation a accordée à l'Union lui permet de s'approprier ainsi les boyaux d'animaux appartenant aux bouchers, etc., etc.

Les bouchers ont ensuite discuté, hier, avec non moins d'animation, la question du local que la corporation doit fournir aux bouchers pour la fonte du suif.

La délégation chargée d'avoir à ce sujet une entrevue avec le comité des marchés, n'ayant pu encore oir les membres de ce comité, la séance est ajournée à mardi prochain, afin de permettre aux délégués de faire leur rapport.

A LACHINE

Assemblée du conseil municipal

Une assemblée spéciale du conseil municipal de la ville de Lachine, a eu lieu hier soir. M. le maire Descarries et les conseillers Leclaire, Leblanc, Métayer, Schetagne, Whyte et Rathwell étaient présents.

Le but de l'assemblée était de considérer si la ville de Lachine devait faire l'acquisition d'une nouvelle dynamo, ou prendre son pouvoir de la compagnie "Lachine Rapids Hydraulic Co.", vu que le nombre de lumières que la ville fournit aux contribuables est insuffisant.

Le coût du fonctionnement de l'aqueduc et du pouvoir électrique de Lachine, est actuellement de $7,059.

La ville dépense $3,282 pour son pouvoir électrique, qui donne 850 lampes et 43 lumières à arc.

Les recettes de 1896 pour la lumière électrique, ont été de $3,066.

M. H. O. Edwards, assistant gérant de la compagnie Royal Electric, qui représentait sa compagnie, a expliqué au conseil que si la ville faisait l'acquisition d'une dynamo de 1,660 lumières, elle devrait payer $1,500 pour le charbon.

Le prix d'une dynamo de 1,660 lumières, est de $2,700. M. le conseiller Leclaire croit que si le conseil se décidait de faire l'acquisition d'une nouvelle dynamo, on pourrait le faire fonctionner jusqu'à minuit et se servir ensuite jusqu'au matin, du petit que la ville possède actuellement.

Il fut décidé unanimement d'ajourner l'assemblée à ce soir, et que M. Walbank, de la part de la compagnie Lachine Rapids, expliquera ses plans.

L'AFFAIRE DURRANT

Le procès prendra-t-il une nouvelle tournure ?

Hensten, Texas, 24 — Est-ce une nouvelle tentative pour rendre la vie à Durrant ? on ne sait encore au juste que penser. Toujours est-il qu'un nommé Pitts vient de communiquer aux autorités compétentes, une lettre de Blanther, condamné à mort pour le meurtre de Mme Langfeldt. Dans cette lettre, Blanther avoue qu'il a aussi assassiné Blanche Lamont et Minnie Williams. Jusqu'à présent, les autorités continuent à croire que Durrant est bien le meurtrier de Blanche Lamont. Cette lettre de Pitts ne constitue pas moins une arme puissante entre les mains des avocats du condamné.

Examen.
—Pourriez-vous me dire le nom de celui qui, le premier, a découvert que la terre tourne ?
Le candidat réfléchit quelques instants, puis subitement inspiré :
—C'est Noé.

PILULES ROUGES
Du Dr Coderre
Pour les Femmes Pales et Faibles
286—nw

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, No 14312. Cour de circuit—O'HARA BAYNES vs ALEXANDER MUNRO. — Le troisième jour de novembre 1897, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit Défendeur, au No 46 Côte B aver Hall, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit Défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc., etc., etc. Conditions : Argent comptant. J. B. PERRAULT, H. C. S. Montréal, 23 novembre 1897. 20—1

---

gé, pendant quelque temps, le talus du chemin de fer, ils arrivèrent au mur d'enclos qui entourait le parc de la villa.

—Nous allons pénétrer dans la place, dit Mirto à Kostolos ; toi tu feras le guet autour de l'enclos, et à la moindre alarme, tu donnerais deux coups du sifflet que voici. Attends-nous, nous n'en avons pas pour longtemps.

Mirto parlait bref, en vrai chef militaire.

Ce n'était plus le bavard mielleux que nous avons déjà vu : il restait froid et correct.

Il prit son élan, et sans quitter son sac, sauta d'un bond sur le mur avec une agilité de clown.

Alors il laissa tomber ce sac dans le jardin et se tint à cheval sur le revêtement de briques rouges.

—A toi ! dit-il à Oscar.

—Oh ! mais, pardon, fit le Phénomène, moi, je ne suis pas si leste que toi. Il faut que Koslotos me fasse la courte échelle.

—Qu'à cela ne tienne, dit le Grec, qui courba l'échine et appuya sa tête au mur.

Oscar monta sur son dos, et en moins d'une seconde, fut près de Mirto.

Alors, lui aussi, laissa tomber son sac de nuit dans le parc.

—Maintenant, bonne chance, fit Kostolos.

—A tout à l'heure, répondit Hyacinthe ; et ainsi que Filoche, il alla rejoindre les sacs.

—Nous voilà chez nous, ajouta-t-il. Le vieux jardinier cuve son vin et ronfle comme une toupie d'Allemagne dans sa cambuse à droite dans le parc. La bonne Mme Magloire dort comme une souche dans les mansardes et le tonnerre tomberait sur la maison sans la réveiller. Pas de chien de garde à craindre. Depuis qu'un grand danois qu'elle avait a failli dévorer un petit garçon du pays, Mme Bonivard a pris les chiens en horreur. Nous allons entrer dans la villa aussi paisiblement que de bons propriétaires qui regagnent leur logis après une petite absence.

Ils ramassèrent leurs sacs et se dirigèrent à travers le parc, vers la façade postérieure de la maison.

Ils gravirent un petit perron, crochetèrent une porte et se trouvèrent dans un assez grand vestibule, dallé de losanges en marbre, alternativement noirs et roses.

Là, Mirto ouvrit une lanterne sourde.

—Voici la salle à manger, dit-il, en désignant une porte à gauche. Si tu veux, nous allons commencer par là.

—A vos ordres, mon capitaine, dit Filoche.

La porte de la salle à manger n'était pas même fermée à clef. Les deux compagnons pénétrèrent dans une pièce assez simplement lambrissée et meublée de chêne du Nord.

—C'est là qu'est l'argenterie, dit Mirto en montrant le bahut. Apprête un des sacs.

Il crocheta la porte du bahut et prit plusieurs grands écrins de maroquin et de cuir de Russie qu'il plaça dans le sac.

—C'est de très belle argenterie ancienne, dit-il. Mettons encore ces deux plats et ces quatre assiettes d'argent, ces salières, cette aiguière, et, si nous pouvons, ce service à thé.

Diable ! il est plein comme un oeuf, notre sac ; mais nous avons les pièces principales.

Maintenant, passons au salon.

Le salon faisait face à la salle à manger, de l'autre côté du vestibule.

C'était un salon de campagne, assez discrètement meublé et tendu de cretonne écrue, à fleurs multicolores.

—N'y a pas gras par ici, dit Filoche, en faisant la grimace.

—C'est vrai, répondit Mirto, affectant un air d'indifférence. Nous allons seulement cueillir ces deux petits tableautins qui sont au-dessus de la cheminée. Ils ne valent pas grand'chose, mais ils égaieront ma chambre qui est un peu triste.

—Connu ! pensa Filoche. C'est des tableaux de prix ; tu comptes les vendre peut-être vingt mille balles chacun ; mais, maintenant, je m'en tamponne les coquillards, jouis de ton reste, mon bonhomme, jouis de ton reste !

C'étaient, en effet, deux fort beaux Rembrandt représentant l'un : des bouchers flamands qui égorgeaient un veau ; l'autre : un vieillard qui goûtait du vin dans une cave.

Comme richesse de coloris et comme finesse d'exécution, ces deux tableaux étaient comparables au "Philosophe dans son cabinet," du même artiste, qui est un des plus beaux ornements du Louvre.

Mirto les décrocha d'un air presque dédaigneux, et les mit dans le second sac.

—Maintenant, dit-il, bien que nous n'ayons rien à craindre et que rien ne nous presse, ne perdons pas bêtement notre temps. Je connais très bien toute la maison. Il n'y a plus d'objets de valeur que dans une chambre du premier, une coquette petite chambre verte et lilas. Mais, par exemple, il y a là une certaine vitrine littéralement bondée de bibelots et de bijoux anciens. Quand notre sac en sera rempli, nous pourrons dire que nous n'aurons pas perdu notre temps. Rien ne nous empêchera d'aller rejoindre notre cher camarade qui doit se morfondre dans la nuit noire.

Ils regagnèrent le vestibule, montèrent l'escalier et, sans hésitation ni recherche, Mirto crocheta la porte d'une chambre du premier étage.

Ce crochetage fut d'ailleurs si délicatement pratiqué qu'à peine eût-on pu entendre un léger craquement.

Mirto et Filoche pénétrèrent dans la chambre, qu'éclairait leur lanterne, et restèrent immobiles, cloués par la stupeur. Il y avait quelqu'un dans le lit.

C'était une jeune fille.

Un bras délicat et une main longue et fini sortait du lit, tandis que l'autre main était placée sous la joue de la dormeuse. Sa tête pure, au type de madone, était enfouie dans une nappe ondée de cheveux d'or foncé, qui voilait à peine une épaule d'une blancheur nacrée. La bouche très petite et d'un rose vif laissait passer le souffle égal d'un sommeil profond de jeune être innocent.

—Diable m'emporte ! murmura Filoche, c'est Marie Lenoir ! Ah ! ben ! si j'attendais celle-là !.....

La sérénité du visage Mirto avait fait place à une expression soucieuse et même sinistre.

—Si cette fille s'éveille, dit-il d'une voix à peine perceptible, tout est fini ; nous sommes perdus.... Allons, il faut ce qu'il faut.

Et il tendit à Filoche un petit stylet élégamment monté en ivoire.

—Charge-t'en !

Filoche saisit l'arme avec empressement. Sa laide figure était hideuse au delà de toute description. Sa rancune, déjà vieille contre la jeune fille, se mêlant à ses instincts de cruauté naturelle, une rage hyperdiabolique s'était emparée de son coeur de bête fauve.

—Ah ! fit-il entre ses dents, abaissant sur le stylet un regard atroce, ça va t'y être bon..... dans cette chair blanche et potelée.....

Il leva le bras et son stylet allait s'enfoncer dans le sein de la jeune fille lorsque que d'un geste rapide et adroit, Mirto le lui arracha.

—Non, murmura-t-il... décidément, ça serait trop dommage... cette fille ne s'éveillera pas... Allons, pas un mot et pas un mouvement, ou c'en serait fait de nous !

Malgré sa colère, Filoche, retenu par le sentiment du danger, resta immobile.

—Ah ! pensait-il, avec quel plaisir on va te faire ton affaire, tout à l'heure !

Cependant Mirto, manuellement habile comme un prestidigitateur, avait fait passer dans son sac de nuit la plupart des objets qui garnissaient la vitrine.

Il y avait là des tabatières, des drageoirs, des bonbonnières d'or et d'argent émaillées ornées de fines miniatures ou enrichies de pierres précieuses.

Il y avait des bagues, des colliers de perle, des pièces d'estomac, à la mode ancienne, où les brillants se mêlaient aux topazes et aux saphyrs, des montres ventrues dont les cuvettes d'or rouge étaient entourées de petites guirlandes d'or vert, des boîtes à houppe,, des étuis, des éventails aux branches d'ivoire délicatement travaillées à jour, enfin des quantités de ces petites inutilités luxueuses et charmantes dont le magnifique et frivole dix-huitième siècle eut l'élégante spécialité.

Au moment où les deux bandits allaient quitter la chambre, Marie poussa un long soupir, ramena ses bras derrière sa tête et sembla sur le point de s'éveiller.

Filoche et Mirto s'arrêtèrent un instant sur le seuil de la porte, échangeant un affreux regard.

Heureusement pour elle, la pauvre enfant retomba immédiatement dans ce sommeil invincible, privilège de son âge et résultat des longues fatigues physiques et morales qui avaient éprouvé sa douloureuse jeunesse...

Quelques minutes plus tard, Filoche et Mirto rejoignaient leur complice Kostolos, l'un, furieux de n'avoir pu assouvir sa rage dans le sang de Marie Lenoir, l'autre, très heureux de n'avoir pas été forcé de compliquer le cambriolage d'assassinat.

XVI

C'était une nuit lugubre ; une nuit d'orage sans pluie et sans un souffle de bise. Bien que le printemps ne fût qu'à ses débuts, l'air était étouffant.

D'énormes nuées fuligineuses s'étaient amoncelées dans le ciel, et entre elles, de vastes éclairs bleuâtres laissaient apercevoir d'incommensurables abîmes.

Le tonnerre grondait presque sans discontinuité, mais avec un son atténué, parce que l'orage restait dans les hautes régions de l'atmosphère.

Le bateau qui portait les trois scélérats glissait sur les flots ténébreux de l'Oise, énergiquement poussé par les coups de rame que donnaient Filoche et Kostolos.

Assis en face d'eux, Hyacinthe Mirto pérorait.

—J'aime cet orage, disait-il ; il ajoute un pittoresque intéressant à notre expédition.

A-t-elle été assez bien menée ! Je me sens fier comme Bonaparte au lendemain d'Austerlitz. Jusqu'à cet épisode de la belle jeune fille, inopinément trouvée dans un lit, qui est venu donner un piquant tout particulier à l'aventure ! En vérité, sans cet incident, la chose eût été trop facile ; elle eût manqué d'émotion.

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire
Voyager sans danger est froide promenade.
Le danger est plaisant, alors qu'il est passé.
L'obstacle allume le désir
Et la crainte ajoute au plaisir.

Et qu'elle était jolie, cette jeune déesse ! la chevelure de Vénus Aphrodite ; les bras de Junon ; j'ai vu ses dents, sous ses lèvres entr'ouvertes, ce sont de vraies perles de Golconde. Et dire que ce Vandale, ce Huron, Ce Kroumir, ce Zoulou de Filoche voulait détruire un tel chef-d'oeuvre de la nature !...

—Avec le surin que tu me passais, vieux camarade.

—Hélas ! j'ai cru un instant que le sacrifice était nécessaire. Heureusement, la belle ne s'est pas réveillée, et nous n'avons pas été obligés d'en venir à des extrémités fâcheuses, oh combien !....

—Eh bien ! moi, je le regrette ; reprit Filoche. Il faut que tu saches que je la connais, cette blonde de malheur. Elle m'a fait des mistoufles et je n'aurais pas été fâché de la découdre un peu.

—Fi donc ! tu exprimes toutes tes pensées comme un homme du commun. N'est-ce pas "kyrie" Kostolos ?

—Ah ! monsieur sait le grec ? demanda Kostolos de sa voix caressante.

—Oui, le grec ancien. Je suis un homme éduqué, moi, mes camarades. Mes parents me destinaient à la magistrature ; ironie du sort ! Mais j'étais né pour la vie d'aventures. Petit enfant, je rêvais d'être Robinson Crusoë; plus tard, le "corsaire" de lord Byron. Hélas ! il n'y a plus de corsaires, même dans le pays de l'ami Kostolos. Eh bien ! quoi, nous les remplaçons. Aujourd'hui, les juges nous persécutent, et les gendarmes nous pourchassent. Il s'agit d'être plus habiles ou plus forts qu'eux ; voilà tout. Une bourgeoise égoïste nous blâme et nous maudit ; moquons-nous d'elle et vivons à ses dépens. Schiller et Byron ont fait un peu l'apologie du brigandage, mais timidement. Aujourd'hui nous avons nos apologistes et nos thuriféraires parmi les penseurs les plus éminents et les plus influents. Et plus tard, les poètes nous chanteront comme ils chantent Hercule et Thésée, ces grands aventuriers préhistoriques. Ayons donc le sentiment de notre dignité, restons "gentlemen" : souvenons-nous, à l'occasion, que la clémence est la grâce de la victoire, et ne versons le sang que lorsque c'est absolument nécessaire...

(A suivre)

DES UNIFORMES

Pour les officiers de la police sanitaire

Westmount veut se défaire de ses variolés

Il y a eu, hier après-midi, réunion de la commission d'hygiène, sous la présidence de l'échevin Prénoveau. Etaient présents, les échevins Turner, Wilson, Harper et Connaughton. On s'est occupé surtout d'affaires de routine.

Lecture a été faite d'abord d'une lettre des officiers de la police sanitaire, qui se plaignent de ce qu'ils n'ont pas d'uniformes. On refuse, dans certaines maisons, de les laisser entrer, à cause de cela ; les occupants ne les connaissant pas les prennent pour des imposteurs. Ils n'ont pas eu, par exemple, de casquettes d'été depuis cinq ans. On examinera la situation financière du comité et s'il y a assez d'argent, on fera droit à leur demande.

Le Dr Laberge fait ensuite un rapport demandant que des mesures soient prises afin de rendre obligatoire l'enregistrement des naissances au bureau de santé, non seulement pour les fins de statistiques, mais encore pour faciliter la vaccination des enfants. La question est référée au conseil.

M. Montbriand, architecte, qui a fait les plans des écuries maintenant en construction sur la ferme Amos, quartier Saint-Denis, soumet un estimé des travaux qui restent encore à faire. On n'avait pas pourvu aux chemins, ni au drainage, ni à la pose des tuyaux à l'eau. Il faudrait, pour cela, la somme de $966.70.

L'échevin Connaughton trouve étrange que ces choses importantes aient été oubliées dans les devis et il demande que ces derniers soient examinés. Un sous-comité comprenant les échevins Prénoveau, Wilson et Connaughton est chargé de s'enquérir de tous les faits, à ce sujet.

Lecture est faite d'une lettre de la municipalité de Westmount, demandant à la ville si elle consentirait à recevoir, à l'hôpital civique les variolés de la localité, advenant le fait qu'il se déclarerait de nouveaux cas de picote. Le médecin de la cité reçoit instruction de répondre que la chose est impossible, car si l'épidémie prenait une certaine extension, l'édifice ne suffirait même pas à loger tous les patients de Montréal.

M. Emery Fontaine, employé depuis 20 ans, à la compagnie du Gaz, est nommé contremaître au département des vidanges, en remplacement de M. Roy, puis la séance est levée.

PAROISSE STE BRIGIDE

Grand banquet dans la salle du collège

Le plus beau banquet qu'on ait jamais organisé dans la paroisse Saint-Brigide, au profit d'une bonne oeuvre, a eu lieu hier soir, dans les vastes salles du collège de la paroisse, que M. le curé Lonergan a fait construire en 1894, à l'angle des rues Maisonneuve et Sainte-Rose.

La salle du banquet avait été artistiquement décorée pour la circonstance et les tables élégamment garnies. Ce banquet organisé par le vicaire, M. J. A. T. Beaudry, a été donné aux frais des paroissiens,qui ont montré beaucoup de zèle et de reconnaissances envers leur pasteur. Il y avait environ 800 convives, et les recettes, qui sont au profit du collège, s'élèvent à près de $600.

Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué MM. les abbés Lonergan, curé de la paroisse Sainte-Brigide ; Beaudry, Bertrand, Mongeau et J. S. Lonergan, vicaires de la même paroisse ; Picotte, du Mile-End ; Lafortune, Ridot et Brien, du Sacré-Coeur, et J. A. Ethier, curé de Whitehall, N. Y. ; les marguillers de la paroisse, MM. Jos. Gareau, Crevier et Jos. Lefebvre, ainsi que les échevins Dupré, Charpentier, Wilson et Renaud ; l'inspecteur Lapointe, M. O. Chaput, entrepreneur de pompes funèbres ; H. Lavallée, avocat ; E. Chaussé, E. Bélanger, J. Côté, M. Bélisle, M. Dumont, etc., etc.

Pendant le banquet, l'orchestre N. Hébert a fait entendre de joyeux morceaux de musique. Il y a eu solo de clarinette, par M. P. Paradis.

Les dames et les jeunes filles se sont montrées des plus dévouées et celles qui servaient les tables, surtout, semblaient rivaliser de gentillesse.

M. le curé Lonergan et ses paroissiens sont des plus enchantés des résultats de ce banquet. Le comptoir de tempérance, où on nous servait de délicieuses liqueurs, a été tenu par MM. Côme Lapierre, H. Pellerin et X. Lafleur. Les liqueurs ont été fournies par M. Ovila Chaput. Le comptoir de la crème à la glace, a été tenu par M. J. A. Cypiot.

—Combien de personnes passent des nuits d'insomnie à tousser ! Qu'elles essaient le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette, et le doux sommeil reviendra aussitôt. C'est extraordinaire, mais vrai. Z

Mme E. L. ETHIER

Directrice de l'Académie de coupe de robes, 88 rue Saint-Denis, et de la classe de coupe au Conseil des Arts et Manufactures de la Province de Québec, au Monument National. 24,25,27,30,2,4

L'ALMANACH DU PEUPLE

"L'Almanach du Peuple", si impatiemment attendu par tout le monde devait paraître samedi. Mais un accident survenu aux machines de nos fabricants de papier (et "l'Almanach du Peuple consomme 10 tonnes de papier), nous a causé un retard de quelques jours ; le papier nous est arrivé, l'impression avance rapidement et "l'Almanach du Peuple" sera irrévocablement mis en vente samedi, le 27 novembre courant.

20—2 C. O. Beauchemin et Fils.

MEFIEZ-VOUS DES CHARLETANS

qui vous offrent des remèdes guérissant "tous les maux" ; car il n'existe pas de panacée universelle. Si vous toussez, prenez du BAUME RHUMAL, quelques doses vous guériront à peu de frais. 2q-b

—Modes, articles de fantaisie, toques garnies de fourrures et grands chapeaux garnis de plumes, dernières nouveautés ; robes et manteaux faits très élégamment, toilettes de bal, une spécialité. Mme H. Poitras, 1987 rue Notre-Dame. 20—l-M-v-s—n

—Les mères trouveront que le Sirop Calmant de Mme Winslow est le meilleur remède pour les enfants. 25 cents la bouteille. 247—1 M v—n

—Repassage facile, en employant l'empois à glacer Somo, pour chemises, collets, jupons, blouses, etc. La seule qui donne satisfaction ; 10 cts le paquet chez votre épicier. 301-n l. M. s.

LES CANADIENS DES ETATS-UNIS

MASSACHUSETTS

WORCESTER. — Le bazar de Notre-Dame a été formellement ouvert, dimanche soir, dans les salles Sainte-Famille par un concert sacré organisé par les orphelins des Soeurs Grises, aidés des jeunes gens de la paroisse Notre-Dame. Le programme était beau et fut surtout admirablement réussi. Le chant et la musique font honneur aux Dames organisatrices de ce concert. Un dialogue des plus comiques a été on ne peut mieux réussi par deux orphelines Clarisse Cloutier et Eva Gauthier. Stella Arsenault s'est attiré des applaudissements bien mérités dans son interprétation de "l'Ange de la charité". MM. Joseph Palmer, E. Heminway, J. Burke, Charles Dupré et Rodrigue Chapdelaine ont aussi droit à une mention spéciale pour le puissant concours qu'ils ont généreusement offert au succès de cette fête. Plus de 800 personnes assistaient à la soirée, ce qui augure bien du succès financier du bazar.

—Le club de Naturalisation des quartiers 4 et 5 a tenu une assemblée dimanche après-midi, dans les salles Sainte-Famille. Le but principal de cette réunion était d'autoriser le trésorier d'accepter le don de $100 fait il y a quelques jours par le club de Naturalisation du quartier 3. Plusieurs papiers de naturalisation furent aussi remplis.

—Dimanche, aux différentes messes paroissiales tous les catholiques de Worcester ont littéralement répondu à l'appel qui leur avait été fait par Monseigneur de Springfield au nom de l'Université Catholique d'Amérique à Washington. Dans toutes les églises catholiques la quête, à cette fin, a été généreuse et Monsignor Griffin, chancelier du diocèse, aura à transmettre un montant qui fera honneur aux catholiques de Worcester.

—William A. Richardson, de la "Harrington and Richardson Arms Co.," 320 Park Avenue, est mort dimanche matin à sa résidence, No 109 rue Austin. M. Richardson a succombé à une hémorragie interne après dix semaines de maladie. M. Richardson naquit à Athol le 20 décembre 1833 ; sa santé avait toujours été chancelante depuis la mort de M. Harrington, son associé, le 22 juin dernier. La "Harrington and Richardson Arms Co", manufacture de pistolets à Worcester, depuis au delà de 25 ans et donne de l'emploi à environ 150 mains.

HOLYOKE. — M. Pierre Bonvouloir a été choisi par les républicains et les démocrates pour candidat trésorier de la Cité. C'est un emploi qu'il occupe depuis quatre ans. Cette entente entre républicains et démocrates pour sa réélection prouve de quelle façon M. Bonvouloir sait remplir ses devoirs.

—L'agent de police Charles H. Codaire demande $5,000 de dommages et intérêts à William M. Thieme. Sa fille Alice a succombé par suite de blessures qu'elle avait reçues en tombant de la galerie située au quatrième étage d'un bloc appartenant à M. Thieme.

—MM. J. M. Piquette, Joseph Beaudry, Dr S. Mignault, Alex. Lapointe, sont tous candidats échevins.

—Cent chanteurs ont assisté à la dernière répétition de l'Union Chorale à la salle de Tempérance ; 21 nouveaux membres ont été admis.

—M. E. M. Alden a donné près de 40,000 pieds de terre pour la construction d'une église catholique canadienne à Aldenville. Cette paroisse se compose de 80 familles et compte 400 âmes. Le Rév. H. Hamelin, curé de Willimansett devra desservir Aldenville. La construction de l'église commencera au printemps.

—M. Auguste Bélanger qui a subi une opération très difficile à l'oeil gauche, se porte très bien. C'est le docteur A. S. Ménard qui a fait cette opération.

WARE. — Mlle A. Dubois, qui a été horriblement brûlée par la chute d'un fanal, qui, en tombant, s'est brisé et a mis le feu à ses habits, est morte la semaine dernière ; elle a été inhumée dimanche après-midi.

—On constate avec plaisir que depuis quelques années, des parents du Canada viennent nous faire visite, de temps à autre. Il y a quelques semaines, M. A. Dupré, Ecr, de Montréal, accompagné de sa dame et de sa fille adoptive, étaient de passage, pour visiter des parents, qui sont nombreux, ici.

—M. Hubert Beauregard, de Saint-Hyacinthe, vieillard de 78 ans, est au milieu de nous ; il est l'hôte de M. A. E. Dansereau, son gendre.

—Mme veuve Phaneuf, âgée de 87 ans, de Saint-Hilaire, rivière Richelieu, est arrivée chez sa fille, Mme Jos. Brunelle, de la rue West.

—M. A. C. Larose, parti il y a cinq semaines, dans l'intérêt de ses propriétés de Verchères et de Sainte-Théodosie, est attendu cette semaine.

—Notre Rév. curé, M. J. T. Sheehan, a le secret de nous amuser, tout en nous donnant l'occasion de nous faire faire une bonne oeuvre. Il nous a procuré une grande soirée, à l'hôtel de ville, dont les recettes seront au profit de notre couvent. Le professeur Drake nous a donné l'histoire illustrée de la Passion de Notre-Seigneur, à l'aide d'une lanterne magique.

—Le chemin qui conduit à Gilbertville sera macadamisé cet automne, sur une longueur de 2½ milles, si la saison est favorable.

LOWELL — Les paroisses du Sacré-Coeur et de Saint-Michel sont à organiser des bazars.

—Le révérend Père Emard, O. M. I., est revenu d'un voyage à Louiseville, O.

—Le révérend Père Lamothe a annoncé que le récent bazar a rapporté $4,200.

—Les Veteran Firemen auront leur bal annuel jeudi soir, dans la salle Huntington.

—Les directeurs des différents choeurs de la ville sont à préparer leurs programmes pour Noël.

—On dit qu'il y aura environ cinquante applications nouvelles pour licences,le printemps prochain.

—La diphtérie sévit à Lowell par le temps qui court. Pas moins de 34 cas ont été rapportés aux autorités ce mois-ci.

—L'audition de la requête pour une injonction permanente empêchant la ville de payer aucun des comptes du récent junket aura lieu à Cambridge le 6 décembre prochain.

—Trois de nos bons chasseurs sont allés, la semaine dernière, dans les bois d'Old Concord et sont revenus avec 33 écureuils gris. Le parti était composé de MM. F. L. Richard, Paul Biscornet et F. X. Berger.

—Le secrétaire Courtney, du bureau des pauvres, dit que les demandes de provisions cette année, dépassent de beaucoup celles des années précédentes. Les deux voitures ont été occupées du matin au soir samedi et 40 commandes ont dû être remises à aujourd'hui.

—La nouvelle cour de Jeunes Forestiers, qui sera connue sous le nom de Lawrence J. Smith Court, a été organisée. Le fils du défunt dont la cour porte le nom a été élu chef ranger. Les autres officiers ont été élus. L'installation aura lieu le 14 décembre prochain.

—La messe annuelle pour les membres défunts de la Société des Anges Gardiens sera chantée jeudi matin, à 9 heures, à l'église Saint-Jean-Baptiste. Tous les membres devront y assister avec leurs insignes. Le choeur des élèves du collège Saint-Joseph chantera à l'orgue.

—Quatre-vingt-quinze nouveaux noms ont été ajoutés à la liste électorale, samedi, ce qui porte le total, pour la semaine à 345, répartis comme suit par quartiers : un, 34 ; deux, 46 ; trois, 43 ; quatre, 40 ; cinq, 59 ; six, 42 ; sept, 28 ; huit, 25 ; neuf, 31.

Ceux qui s'y entendent prétendent que jusqu'à date, la majorité des votants enregistrés sont des démocrates. Il ne reste plus que trois jours, car le bureau aura fini ses séances à 10 heures, mercredi soir.

—La semaine dernière, on a rapporté au Bureau de Santé, 9 cas de diphtérie, 6 de croup, 2 de fièvre typhoïde et 1 de fièvre scarlatine.

—Il y a eu 42 décès en ville, la semaine dernière, dont 8 parmi nos compatriotes. Il y a eu deux mortalités causées par la diphtérie et deux par le croup.

—Le cottage de Solomon McElmon, situé sur le chemin de Boston, à deux milles de Chelmsford Centre, a été détruit par le feu.

—M. C. P. Conant, qui a le contrat pour la construction de l'allonge à la Varnum School, dit qu'il pourra la couvrir sous peu. S'il y réussit, les ouvriers pourront finir l'intérieur pendant l'hiver.

—Un nommé Onésime Ouellette,, qui travaille à la manufacture de boîtes Thompson, rue Congress, s'est fait frapper à la figure par une pièce de bois, la semaine dernière, et a reçu une blessure assez sérieuse à l'oeil. On l'a transporté chez lui après lui avoir fait donner les soins d'un médecin.

SPRINGFIELD — Toute une journée, une bande d'hommes a parcouru les bois dans les environs du collège Mount Holyoke, dans le comté de Hadley, à la recherche de l'écolière, Mlle Bertha Lane Mallish. Aucune trace de la jeune fille n'a été trouvée, et ses amis ont abandonné l'espoir de la trouver vivante.

Le détective de l'Etat, M. Munyon, s'est chargé de l'affaire. Il est d'opinion que la jeune fille s'est noyée dans la rivière Connecticut, soit accidentellement ou de propos délibéré.

On ne trouve aucune raison pour qu'elle ait quitté le collège sans laisser un mot à qui que ce soit. Son amie la plus intime au collège, Mlle Eaton, dit que Mlle Mallish était aventureuse et qu'elle parcourait souvent toute seule les champs et les bois.

Il peut se faire qu'elle se soit aventurée trop loin dans la forêt et se soit égarée. On a asséché l'étang en arrière du collège, mais le corps n'y a pas été trouvé.

On rapporte qu'une jeune fille répondant au signalement de Mlle Mallish a été vue à la gare de cette ville.

FALL RIVER. — L'Union Centrale du Travail a tenu son assemblée régulière, la semaine dernière, à la salle des cardeurs. Les délégués ont présenté leurs lettres de créances et on a procédé aux travaux de l'assemblée.

Plusieurs rapports de comités sont lus et adoptés.

La question de tenir une assemblée générale du Travail au Music Hall, est remise à plus tard.

Finalement, un comité de 9 a été choisi pour s'adresser aux candidats et leur demander leur opinion sur certaines questions concernant l'ouvrier. Les candidats devront répondre aux questions suivantes :

1o Etes-vous en faveur d'une administration économique des affaires de la ville ?

2o Etes-vous favorable à l'établissement d'une école industrielle à Fall River, étant donné que les fonds nécessaires à cette entreprise pourront être prélevés ?

3o Etes-vous opposé à l'octroi de trop fortes franchises à des corporations privées sans en exiger une compensation raisonnable qui devra être versée au trésor de la ville ?

4o Etes-vous favorable au choix des employés civiques d'après leurs mérites personnels plutôt que d'après les services qu'ils peuvent avoir rendus ou de l'amitié que vous pourriez avoir pour eux ?

5o Etes-vous favorable à ce qu'une pression soit faite sur les entrepreneurs qui travaillent pour la ville afin de les obliger à remplir leurs contrats tels qu'ils ont été faits ?

6o Etes-vous favorable à l'envoi de tous les travaux d'impressions demandés par la ville à un établissement reconnu comme unioniste et se servant du sceau de l'union des typographes ?

7o Etes-vous prêt à engager la ville à n'employer que des citoyens aux travaux des égouts ou des maisons d'écoles, à exiger que tous ses contremaîtres appartiennent à l'union de leur métier ?

8o Etes-vous favorable à l'achat de toutes les marchandises nécessaires à la ville de fabriques unionistes, en autant que la chose puisse être mise en pratique ?

9o Etes-vous favorable à la requête demandant à la compagnie des tramways de cette ville d'établir un prix de passage de 3 cents pour les heures suivantes :

De 5.30 heures à 8 heures de l'avant-midi, et de 5 à 7 heures du soir.

NEW BEDFORD. — Pour les prochaines élections municipales, les candidats choisis sont :

Chez les "Citizens" : quartier 1, échevin, Caleb Slade, conseillers, John A. Russell, W. Whitehead, Thomas McCarthy, commissaire d'écoles, G. W. Helman, assistant évaluateur, Dan J. Driscoll ; quartier 2, échevin, Geo. A. Hough, conseillers, Ths. J. Gifford, Wm. Bamford, Ths. S. Kiley, assistant évaluateur, Ed. B. Swift ; quartier 3, échevin, John N. Barrows ; conseillers, W. L. Chadwick, O. B. Davis, Ned. A. Stanley ; commissaire d'écoles, John E. Geffs ; assistant évaluateur, H. V. Sunders ; quartier 4, échevin, M. Goodspeid ; conseillers, C. W. Bartlett, F. A. Habicht ; commissaire d'écoles, Mme A. W. Telinghost ; quartier 5, échevin, W. S. Lewin ; conseillers, R. L. Baylies, Ph. C. Russell, Joseph Dias, jr., Fred. B. Shetson ; commissaire d'écoles, Mme Belsey M. Winslow ; assistant évaluateur, L. G. Markham ; quartier 6, conseillers, Jos. H. Fernandez, Geo. Arnett, John Wilkinson ; commissaire d'écoles, W. H. Langshaw ; assistant évaluateur, A. P. Lagassé.

Chez les "Independent Citizens" :

Quartier 1 — Echevin H. P. Jenney ; conseillers, E. Fendusen, Jos. Magnan, James Davidson.

Quartier 2 — Echevin, Dr L. Z. Normandin ; conseillers, C. L. Dunham, S. E. Gabriel, Mark E. Sullivan, Sam. Higham.

Quartier 3 — Echevin, Chs H. Brownell ; conseiller, James Ferguson ; assistant évaluateur, Henry Russell ; commissaire d'école, Joseph A. Wright.

Quartier 4 — Echevin, Chs H. Lawton ; conseillers, A. P. Smith, S. A. Brownell, W. E. Smith, John A. Taylor ; assistant évaluateur, Gédéon Allen.

Quartier 5 — Echevin, Dr M. V. Sylvia ; conseillers, W. H. Rankin ; assistant évaluateur, William J. Abrams.

Quartier 6 — Echevin, Chs E. Ellis ; conseillers, John Welch, Robert Cook, George Gardiner, H. J. Penney.

Il est tout probable que la grande bataille ne commencera pas avant la fin de la semaine prochaine. D'ici là les organisateurs auront tout à faire pour préparer leurs bataillons.

UXBRIDGE. — La semaine dernière, William Chase passait en voiture sur la route de Millville, à l'endroit où le chemin de fer traverse le chemin quand il entendit des plaintes. Il descendit de voiture et se mit à la recherche de celui qui se plaignait ainsi, et bientôt il trouva au côté de la route, sous le viaduc du chemin de fer, un pauvre diable assez grièvement blessé. L'inconnu ne pouvait se remuer et ses habits étaient trempés de part en part ; il parlait d'une manière assez incohérente, et après avoir vainement essayé de le placer dans la voiture, M. Chase résolut de le laisser sur la route en attendant qu'un agent de police fût averti. Peu de temps après l'agent Seagrave arriva sur la scène de l'accident et recueillit le blessé, qui fut conduit chez le Dr Griswold. Celui-ci constata que le pauvre homme, sans avoir aucun membre cassé, avait de sérieuses contusions dans le dos et paraissait souffrir de blessures internes. Le blessé a dit se nommer Alex. Boudreau et venir de Pawtucket, où il a une femme et sept enfants. Il est tombé du viaduc en se rendant à pied à Linwood, Mass., chez son ami Jean Leblanc. On l'a fait conduire hier à Linwood.

BOSTON. — La police a été appelée la semaine dernière, à l'hôtel Otis, où l'on venait de trouver le cadavre d'une femme du nom de Lalande ou Lafond. Les médecins ont déclaré qu'on se trouvait en présence d'un suicide. La défunte était âgée de 28 ans et venait de Montréal.

MINNESOTA

MINNEAPOLIS — A la réunion des Canadiens-français à la salle Thiry, un club permanent de naturalisation a été orgnisé.Après avoir entendu un éloquent discours par l'avocat Fortin et autres sur l'importance de la naturalisation, on a procédé à l'élection des officiers qui a résulté comme suit :

J. C. Deslauriers, président ; A. Gagnon et Calixte Bazinet, vice-présidents ; J. C. Marquis, secrétaire ; François Trépanier, trésorier ; F. X. Paradis, Edouard Rainville et Henri Bourgerie, comité de voies et moyens.

—Nous donnons ci-dessous un estimé qui a été préparé par les propriétaires des scieries de Minneapolis de la coupe de billots cet hiver qui sera plus considérable que celle de l'année dernière :

C. A. Smith Lumb Co. . . .	53,000,000
Bovey-De-Laittre Co......	33,000,000
E. W. Backus, Co........	66,000,000
H. C. Akeley Co.	80,000,000
J. W. Day et Cie.........	14,000,000
Diamond Mill.	30,000,000
Plymouth Mill	31,000,000
Shevlin Carpenter Co	55,000,000
McMullen Bros	16,000,000
Nelson-Tenney Co..	50,000,000
Carpenter-Lamb Co.	28,000,000
Total	453,000,000

La scierie Walker, à Crookston, a scié 22,000,000 et celle à Saint-Hilaire, 25,000,000.

—Joseph Nadeau, un ancien résident de Saint-Paul, s'est fait tuer par une locomotive du Pacifique Nord.

CONNECTICUT

—Alexandre Declaim et sa femme ont tenté de se suicider en s'empoisonnant.

Ils ont été trouvés sans connaissance dans leur appartement par la police.

Des médecins leur ont sauvé la vie.

Ils ont refusé de dire quelle espèce de poison ils ont pris et pour quelle raison ils ont voulu mourir.

Declaim est un Canadien-français. Tous deux sont âgés d'une cinquantaine d'années. Il était employé comme charpentier et avait un bon montant d'argent il y a une semaine. Ils sont arrivés ici de Boston il y a quelques années.

On dit que Declaim a un fils employé dans un hôtel de Boston.

MAINE

LEWISTON. — Le R. P. Adam, dominicain, venant de France, est arrivé ici, la semaine dernière, pour demeurer à Lewiston, comme directeur de l'Ordre des Dominicains, pour les Etats-Unis et le Canada. C'est à la grand'messe qu'on nous a annoncé que Monseigneur Haley, évêque de Portland, ainsi que le Père Provincial de l'Ordre avaient nommé le R. P. Groleau, curé de la paroisse de Lewiston, en remplacement du R. P. Mothon, qui a été retenu en France, pour cause de maladie et qui a été nommé directeur d'une communauté à Lille, France. Ca été une grande joie pour tous les paroissiens de Lewiston, d'apprendre la nomination du R. P. Groleau, car depuis près de dix ans, le Père Groleau est à Lewiston, où il a déjà beaucoup travaillé à aider le Père Mothon, à la desserte de la paroisse. En l'absence du Père Mothon, c'est le Père Groleau qui remplissait la charge de curé, en sorte qu'il est très bien au courant des affaires de la paroisse. Nous souhaitons au nouveau curé, bonheur et prospérité dans sa nouvelle charge.

—Le R. P. Knapp,autrefois de Lewiston, et qui arrive de France, était de passage à Lewiston, dimanche. A la demande du R. P. Groleau, il a fait le sermon. Nous avons tous aimé à l'entendre, car le temps que Père Knapp a résidé à Lewiston, il a su se faire aimer par tout le monde, et chacun aime à l'entendre prêcher. C'est un prédicateur distingué. On nous dit qu'il va demeurer à Ottawa.

—Le bazar s'est terminé la semaine dernière. Le R. P. Groleau nous a donné le résultat de ce bazar. Voici la liste :

Table des écoles	$961.30
Table des dames de Ste Anne	830.60
Table des Enfants de Marie .	781.12
Loterie, par les Soeurs Grises .	443.50
Table de rafraîchissements . .	244.43
Pour les entrées	793.10
Roue de fortune	101.50
Crème à la glace	73.96
Check Room	60.00
Donné par l'institut Jacques-Cartier	50.00
Total	$4,339.51
Dépenses	$ 335.00
Profit net.	$4,004.51

Le R. P. Groleau a félicité ses paroissiens. Il dit qu'il est très satisfait du résultat, vu que les temps ont été très durs surtout depuis un an.

BIDDEFORD. — Les amateurs du club Crémazie vont mettre à l'étude un drame célèbre de d'Ennery, "Les Fiancés d'Albano", qu'ils ont l'intention de jouer prochainement.

—M. Jos. Lemire agit maintenant comme gardien (janitor), de l'édifice Saint-Jean-Baptiste, en remplacement de M. Alex. Villandry, qui a abandonné cet emploi pour cause de santé.

NEW-YORK

COHOES. — Il y a eu ne messe solennelle, la semaine dernière, à l'église Saint-Joseph, pour le repos de l'âme de feu Joseph Dugas, père de Mgr Dugas. L'assistance était nombreuse. Les exercices des Quarante-Heures commenceront sous peu. Il se pourrait qu'il y aurait un bazar au profit de l'église, avant les fêtes.

RHODE ISLAND

CENTRAL FALLS—D'après les rapports envoyés au surintendant des écoles par les instituteurs et institutrices de la ville il appert qu'il y a dans ces établissement d'instruction 1904 élèves. C'est une assez forte augmentation du nombre des élèves qui fréquentaient les écoles à pareille époque l'année dernière ; il y avait à ce moment 1833 élèves.

PAWTUCKET — Catherine Tremblay, âgée de 79 ans, et récemment arrivée du Canada, vient d'être frappée d'aliénation mentale et les Petites Soeurs des Pauvres, qui l'avaient reçue dans leur maison, l'ont fait conduire dans l'asile des aliénés, à Cranston.

— La semaine dernière, les causes en dommages contre les ex-officiers Jesse Paine, Caleb A. Parker et Joseph Tillinghast, de la commune de Lincoln, entraient en cour de district. M. William Lasalle poursuit Jesse Paine et Caleb A. Parker pour injures, assauts, batterie et faux emprisonnement commis le 26 septembre. MM. Samuel Poliquin, Louis Saint-Germain et Alfred Béchard portent les mêmes accusations contre les trois ex-officiers ci-dessus nommés. Ces causes seront reprises le 1er décembre.

—Les liqueurs saisies dans l'hôtel de Pierre Germain et évaluées à plus de $500, passeront probablement dans les tuyaux d'égouts et iront enivrer la gent poissonnière de la Blackstone.

PROVIDENCE— Une dame Lilian Leclair est accusée de bigamie. D'après les informations obtenues par les officiers de police, la belle Lilian aurait 3 maris. Le 9 septembre 1893, elle épousait à Providence le Chinois Chin Toon ; le 25 mars 1896, à East Providence, elle se mariait avec Solodius Hicks ; et celui-ci prétend que Lilian est aussi l'épouse d'un Chinois de Fall River. L'accusée a nié l'accusation, puis a été conduite en prison, ne pouvant fournir un caution de $1,000 ; son procès aura lieu demain.

MICHIGAN

BAY CITY — La diphtérie prend les proportions d'une épidémie, à Alpena. Il y a à présent une trentaine de cas et il y a déjà eu plusieurs mortalités.Les écoles et les églises ont été fermées sur ordre du bureau de santé et toute réunion publique est défendue.

—Le R. P. Joseph F. Herr, l'assistant populaire et bien-aimé du Révd Père A. M. Schreiber, curé de l'église Saint-Boniface, rue Treizième, à Détroit, vient d'être élevé à la position de curé de l'église de la Nativité de la Vierge Marie, à Sebewaing, par l'évêque Foley.

—On a récolté, cette saison, sur la terre de W. W. Crapo, près de Flint, plus de 100 chars de choux. Le profit sur cette récolte sera d'à peu près $3,500.

—La succursale No 9, C. M. B. A., de Bay City, a donné une belle réception à ses nombreux amis, pour célébrer son entrée dans ses magnifiques quartiers nouveaux, coin des rues Sixième et Madison, qui seront connus désormais sous le nom de "Cottage Hall." Un programme consistant d'adresses, musique vocale et instrumentale et récitations fut rendu, et avant de se séparer, des rafraîchissements furent servis aux convives.

—La condition moyenne du blé, le 1er novembre, était de 82 pour l'Etat. La condition moyenne dans l'Etat pour les années précédentes était : 1896, 90 ; 1895, 78 ; 1894, 94 ; 1893, 89 ; 1892, 87 ; 1891, 91.

Le nombre total de boisseaux de blé mis sur le marché par les cultivateurs depuis la publication du rapport d'octobre est de 1,962,963.

Le rendement moyen du blé d'inde, par arpent, dans l'Etat, est estimé à 61 minots d'épis, ce qui équivaut à 30 minots de blé d'inde égrené.

Le rendement de la graine de trèfle pour l'Etat est estimé à 1.92 minots par arpent.

Les pommes de terre sont estimées à rendre, dans l'Etat, 64 pour cent d'une récolte moyenne.

Le percentage pour les chevaux et les bêtes à cornes est de 96 ,pour les moutons de 97 et pour les porcs 98.

ILLINOIS

CHICAGO — Dimanche, le 28 novembre prochain, on donnera dans la salle de l'église, de Brighton Park, California ave., la représentation des "Anciens Canadiens." MM. Payette et Charpentier se donnent beaucoup de peine pour faire un succès de cette soirée. La fête est organisée sous les auspices du Club Jacques-Cartier. La partie musicale du programme est sous la direction du prof. Oscar Chapleau. Les recettes de la soirée seront données à la paroisse Saint-Joseph.

— Le choeur de l'église Saint-Joseph est à préparer la messe de Reneault, pour la fête de Noël.

—M. A. Magnan, président de l'A. C. F. A., était en visite à Brighton, dimanche dernier.

—Voici le résultat de l'élection des officiers du Club Républicain de la 25e division du 11e quartier, qui a eu lieu la semaine dernière :

Président W. Dietz ; vice-président, A. Francoeur ; secrétaire, Geo. Hanson ; trésorier, Ed. Grenier. Délégués à la convention de l'organisation du quartier : A. Francoeur, Pierre Grenier jr., et W. Dietz.

LES EXPORTATION ANGLAISE

Londres, 24—Le très honorable Charles Ritchie, président du Board of Trade, a fait, hier soir, un important discours au banquet de la chambre de Commerce. Il a montré que les exportations anglaises avaient considérablement diminué pendant les dix derniers mois. M. Ritchie craint la concurrence américaine beaucoup plus que la concurrence allemande dont il se soucie peu. Il voit les Américains coupant l'herbe sous le pied des commerçants anglais, non seulement en Egypte, au Japon, mais même à Londres et il montré à ses compatriotes que le danger devient chaque jour pour eux plus grand. Ce discours crée ici une grande impression.

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

SANTÉ des DAMES

APIOLINE

Des Millions de Femmes Modestes

souffrent en silence, toute leur vie, de ces obstructions douloureuses et irrégularités particulières à leur sexe, tandis qu'elles pourraient se guérir en prenant quelques

Capsules d'Apioline

Prix, $1.00, chez tous les pharmaciens 160—M n F

VOULEZ-VOUS AVOIR UN BICYCLE Ou une MONTRE D'OR.

12 BICYCLES STEARNS et 27 MONTRES D'OR

OFFERTS GRATIS { CHAQUE MOIS.

—POUR DES—

SUNLIGHT SOAP WRAPPERS

Demandez des détails à votre épicier, ou envoyez une carte postale à

LEVER BROS, Limited, Toronto

(No 3)

INVENTIONS BREVETEES

et marques de commerce enregistrées dans tous les pays.

OWEN N. EVANS, TEMPLE BUILDING, MONTREAL.

Ecrivez pour avoir des renseignements plus complets. 283—1Mv-n

FAUSSES DENTS SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers en aluminium faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, DENTISTE

20 Rue St Laurent, Montréal. Tél. Bell 2818. 103—1m



Contre l'impuissance, le mal de dos, les pertes nocturnes, les écoulements, la varicocèle et toutes les maladies causées par les excès de jeunesse, il n'y a qu'un remède sur et certain,

L' "ELECTRICITE"



appliquée convenablement. Pourquoi ne pas suivre les progrès modernes. Dans dix ans, l'électricité sera le traitement suprême. Avec ma CEINTURE ELECTRIQUE et suspenseur servant d'appui, renommée dans le monde entier ; j'ai guéri, l'année dernière, 5,000 hommes, jeunes et vieux, atteints de faiblesse. Le livre, "Trois Classes d'Hommes," expliquant tout, envoyé gratis sur demande, ou venez me consulter, ça ne vous coûtera pas un sou. DR. P. SANDEN, 156 rue Saint-Jacques, Montréal, Que. Heures de bureau, de 9 à 6 heures ; les dimanches, de 11 à 1 heure.

301-

Etoffes a Robes

Prix Bas et Marchandises de Première Qualité . . . .

Nous n'avons jamais vendu autant d'étoffes à robes que nous en vendons cette saison. Nous avons vendu plus et de meilleures marchandises que jamais aux prix les plus bas. Voici quelques-unes de nos lignes à très bon marché qui ont été très populaires.

29c Ce lot d'étoffes à robes est ordinairement vendu de 75c à 85c la verge. Elles sont dans de jolis effets bouclés. Elles sont maintenant exposées pour que vous puissiez les examiner, à 29c la verge.

39c Ce lot d'étoffes à robes comprend plusieurs magnifiques lignes d'étoffes bouclées, et une ligne que nous appelons étoffes à costumes de bicyclistes à cause de ses excellentes qualités durables. Vous les trouverez sur une table marquée 39c la verge.

49c Cette table est remplie de serges bleu marin et noires,tweeds de fantaisie, effets bouclés ; il y en a qui valent 95c la verge, tous maintenant à 49c la verge.

Flanellettes Ce grand bon marché mérite d'être mentionné avec les étoffes à robes. Flanellettes valant 10c pour 5½c. Flanellettes anglaise en une grande variété de couleurs, prix réduits à 13c la verge.

Toiles Job Nous venons de recevoir un autre petit lot de nos célèbres toiles de seconde qualité. Table de coupons de toile à nappe blanchie et non blanchie. Longueur de nappes, depuis 88c.

Mouchoirs Nous venons de recevoir un grand assortiment de mouchoirs pour la saison des fêtes. Brodés depuis 5c jusqu'à $2.50 chacun. Ourlés unis depuis 9c jusqu'à 40c chacun, etc.

Bas 50 douzaines de Bas en cachemire noir à côtes, pieds sans couture, pour dames, valant 45c, pour 25c la paire.

Camisoles, Camisoles et Caleçons et combinaisons pour dames. Camisoles en laine de qualité spéciale, pour dames, à 75c.

Le magasin sera fermé Jeudi — Ouvert ce soir et de bonne heure Vendredi

Haycock & Dudgeon

2401-3 RUE SAINTE-CATHERINE

CASSIDY...

Nous avons l'assortiment le plus varié et le plus considérable en

Porcelaines, Argenterie, Faiences, Coutellerie, Cristaux, Objets de Fantaisie. Etc., Etc., Etc.

....NOUS REPRESENTONS LES PLUS CELEBRES FABRICANTS EUROPEENS....



Nouveau patron Helene ou Reakin.

La Cie John L. Cassidy, Limitée

GROS—339 et 341 rue Saint-Paul.
Succursales Ouest—2503 rue Ste Catherine.
" Centre—225 rue St Laurent.
" Est—1471 rue Ste Catherine.



UNE DOUBLE EPARGNE DE CHARBON

En se servant du Double Sas à Cendre "Krasel" breveté aux Etats-Unis et au Canada. Le seul sas sur le marché qui donne satisfaction. On peut s'en servir dans la maison sans faire de poussière. Il sépare aussi les grosses des petites escarbilles et ne laisse tomber que la cendre.

Sur réception de $2.50, nous livrerons un double sas à cendre dans n'importe quelle partie du Canada et nous paierons nous-mêmes les frais d'express. Ecrivez pour avoir des circulaires descriptives et références. Gros et Detail. Droits de brevets des Etats-Unis à vendre. S'adresser à

P. R. KRASEL, - Brevetaire et Fabricant,

2529 rue Sainte-Catherine, Montréal, P Q.

Téléphones Bell, 4752 et 3379. Ms—n

GARTH & CO.

DESSINATEURS ET FABRICANTS

D'Appareils à Gaz et à Lumière Electrique,

Articles Speciaux pour Chambres de Bain Modernes.

VENEZ VOIR NOTRE ETALAGE.

536 à 546 Rue Craig - - MONTREAL

307—n

LE MONDE SCIENTIFIQUE

Nouveau procédé de gravure et d'impression.—Les applications du papier : un arbre transformé en journal.—Vêtements en papier, poteaux télégraphiques et planchers en papier.—Voiles en papier.—L'homme parcourt 1 million 875,000 de milles par jour.

La gravure sur bois est, on le sait, contemporaine. On dessinait directement sur le bois poli et préalablement blanchi, et le graveur, courbé des journées entières sur son morceau de bois de poirier, à l'aide de son burin, suivait les contours du dessin, laissant en relief ce qui devait former les traits noirs à l'impression, creusant au contraire les parties qui devaient rester blanches. Le dessin original disparaissait ainsi.

La découverte de la photographie permit ensuite de reporter sur le bois l'image du dessin et de conserver ainsi l'original. Le prix de la gravure ainsi obtenue est toujours assez élevé et peut varier de 60 centimes à deux francs le centimètre carré, suivant le fini de l'exécution, mettant le coût de revient d'une gravure de dimension moyenne à environ deux cents francs.

Pour éviter le tirage sur le bois même que la machine abîmait assez vite, on eut recours à la "galvanoplastie," et le tirage s'est alors effectué sur les galvanos de cuivre faciles à reproduire et d'une dépense minime.

Les progrès de la photographie ayant été très rapides, les arts industriels qui en dérivent ont suivi la même marche ascendante et la gravure sur bois et les galvanos ont reculé devant les nouveaux procédés de "gravure chimique", c'est-à-dire devant la photogravure et l'héliogravure.

Ces deux nouveaux procédés ont permis dès lors de transformer les épreuves photographiques en planches gravées capables d'être tirées à la presse, comme la gravure sur bois. Ce fut l'ingénieur Poitevin, né à Saint-Calais, Sarthe, qui, l'un des premiers, en 1847, parvint à obtenir des gravures en transformant l'image daguerrienne en un cliché en relief ou en creux, et qui, plus tard, en 1856, créa la "photolithographie". En 1855, un Autrichien, Pretsch, perfectionna le procédé Poitevin et ses essais furent le point de départ de la "photoglyptie." Vers la même époque, M. Baldus rendit le procédé d'un usage industriel. Puis vinrent encore les différents procédés plus perfectionnés de Garnier et Salmon, en 1867 ;—la "photozincographie" de Toowey ;—les procédés Rousselon-Goupil, Dujardin, Yves et Barret, Gillot ; ce dernier genre de reproduction a conservé encore le nom de "gillotage".

L'application de la gravure chimique à la typographie, c'est-à-dire l'art de la "phototypographie", était enfin trouvée après bien des tâtonnement : on était parvenu à obtenir des clichés en relief ou en creux, sur zinc ou sur cuivre, semblables à ceux que donnent la gravure sur bois et la taille-douce et pouvant être intercalés ou milieu des caractères d'imprimerie ou tirés en planches hors texte. Quelques essais, qui ont donné de bons résultats, ont été faits sur nickel, surtout par Guillaume, dont tout le monde aujourd'hui connait les belles collections.

Le principe général de ces deux procédés de gravure chimique est très simple. On prend une photographie, soit d'après nature, soit d'après un dessin. On applique le cliché photographique sur une plaque de cuivre ou de zinc, préalablement enduit de bitume de Judée (qui a la propriété de s'insoler sous l'action de la lumière), on obtient ainsi le report de l'image à reproduire. Un lavage débarrasse la plaque de toutes les parties non fixées par la lumière, et il ne reste alors que la partie à reproduire pour la gravure. On rend insensibles à la morsure des acides les parties noires de l'image ; les parties non protégées sont au contraire mordues, et l'on obtient des reliefs pour ce qui doit venir noir à l'impression et des creux pour ce qui doit rester blanc ; ajoutons que le tour de main joue le rôle capital dans la réussite de ces divers modes opératoires.

Les journaux illustrés, les éditeurs eurent bien vite recours à ces procédés relativement rapides, n'exigeant que quelques heures, une journée au maximum, de beaucoup moins coûteux. La gravure sur bois, en grande partie, dut céder dès lors le pas à ses concurrentes.

Aujourd'hui, en ce temps de rapidité et de concurrence industrielle et commerciale, où le dernier mot est à celui qui fait le plus vite et le meilleur marché, ces méthodes perfectionnées tous les jours sont menacées à leur tour d'être détrônées par le procédé d'un nouvel inventeur, un procédé de "gravure mécanique" beaucoup plus rapide, ne demandant, en effet, que quelques minutes pour fabriquer un cliché typographique et supprimant pour ainsi dire le tour de main de l'ouvrier. L'image photographique de n'importe quel objet est, comme dans la photogravure ou l'héliogravure, reportée sur une plaque métallique quelconque, les parties à protéger recouvertes d'une encre spéciale et le tout mis dans un appareil qui fait le relief ou le creux aussi profondément qu'on le désire, par un procédé mécanique resté jusqu'à présent le secret de l'inventeur.

On voit l'intérêt énorme d'économie de temps, surtout pour les journaux illustrés en quête d'actualités. Un événement a-t-il lieu à la dernière minute, une photographie, une esquisse sont prises, portées dans l'appareil et un quart d'heure, une demi-heure au plus tard, le cliché est prêt à être livré à l'imprimeur.

Ceci pour la gravure.

Veut-on maintenant reproduire une édition originale unique, éviter les frais de composition toujours énormes, on en prend une épreuve photographique, sans détruire le volume, et on livre à l'appareil qui donne immédiatement le cliché typographique : économie de temps et d'argent pour l'éditeur ; mais perte pour l'imprimeur qui n'a plus à recomposer le volume : perte pour le clicheur qui n'a plus d'empreintes à prendre, de clichés à fondre, de galvanos à faire ; perte pour le photograveur ordinaire qui ne peut faire aussi vite, en ce moment du moins.

L'imprimerie elle-même est, en effet, menacée directement. Que faudra-t-il pour y parvenir ? Une simple machine à écrire, parfaite, ayant des caractères typographiques variés, donnant le format des éditions ordinaires, et le nouvel appareil fabriquera en quelques minutes le cliché pour le tirage à la machine.

Poussant encore plus loin, on peut alors appliquer le procédé à la fabrication des cylindres pour l'impression des étoffes, des papiers peints, etc.

La main-d'oeuvre est pour ainsi dire presque supprimée dans tous ces divers métiers, et les nombreux ouvriers typographes, graveurs, etc.... sur le pavé, car telle est la loi d'airain du progrès : la machine venant partout supprimer le travail manuel. Ajoutons, toutefois, que le procédé n'en est encore qu'à sa période préparatoire, et qu'il faudra encore du temps pour trouver une machine à écrire donnant tous les perfectionnements désirables.

* * *

Depuis longtemps déjà, la fabrication des papiers a atteint un développement considérable, par suite du nombre croissant chaque jour des journaux de toute sorte. La pâte de bois a remplacé par suite la pâte de chiffon, trop chère pour l'usage courant. Un fabricant de papier allemand vient d'expérimenter en combien de temps un arbre pouvait être transformé en journal, c'est-à-dire coupé, réduit en pâte, imprimé et distribué.

Le temps nécessaire a été de cent quarante-cinq minutes.

Voici le récit que fait de cette aventure le "Moniteur de la Papeterie française," d'après les documents fournis par le "Centralblatt für oesterreich-ungarrische Papier-Industrie" :

"Le 17 avril dernier, à la fabrique de papier et de pâte de bois d'Elsenthal, en présence des deux propriétaires de la fabrique et d'un notaire qu'ils avaient requis pour certifier l'authenticité de l'expérience, on abattit, à sept heures trente-cinq minutes, dans une forêt proche de l'établissement, trois arbres ; on les transporta à la fabrique, où ils furent coupés en morceaux longs de cinquante centimètres; puis on les écorça et on les fendit. On monta ensuite, à l'aide d'un ascenseur, le bois ainsi préparé aux défibreurs de la fabrique. La pâte de bois produite par ces défibreurs passa dans une des piles, où elle fut mêlée aux matières nécessaires. Ce procédé étant terminé, la pâte fut envoyée vers la machine à papier. A neuf heures trente-quatre minutes du matin, la première feuille de papier était finie. Toute la fabrication n'avait ainsi duré qu'une heure cinquante-neuf minutes, ce qui constituait déjà un résultat fort remarquable.

"Les propriétaires de l'usine, accompagnés du notaire, se rendirent alors avec quelques-unes de ces feuilles à une imprimerie qui était éloignée d'environ quatre kilomètres de la fabrique. A dix heures, un exemplaire du journal imprimé était entre les mains des propriétaires ; de sorte qu'il s'est écoulé deux heures vingt minutes, pour transformer en un journal prêt à être expédié, le bois qui était encore à l'état d'arbre quelques moments auparavant."

* * *

Les applications du papier sont également très nombreuses. Voici quelques nouvelles applications récentes :

Une maison de Chicago fabrique des vêtements en papier si légers, si souples et si commodes que l'usage s'en serait généralisé même dans les hôpitaux.

Le papier qui sert à la fabrication de ces vêtements, caleçons et chemises, est fait à la cuve, finement froncé, superposé par feuilles et cousu. Il est ourlé légèrement avec de la laine et on le munit de boutons et d'attaches. La matière offre une grande solidité, beaucoup de souplesse et ne gêne en rien les mouvements.

Quand cette lingerie est sale, au lieu de la donner au blanchissage, on la remet à la cuve et on en fait... des poteaux télégraphiques.

Les poteaux télégraphiques en papier, sont, paraît-il, de beaucoup préférable aux poteaux en bois, non seulement parce qu'ils sont infiniment plus légers, mais encore parce que leur résistance atmosphérique est bien plus considérable.

Autre chose maintenant. Un Allemand préconise le papier préparé d'une façon spéciale pour la confection des planchers. La matière est réduite en pâte, puis comprimée. Ces planchers ne présenteraient pas ces rainures où s'amassent la poussière et les microbes ; ils auraient le second avantage de ne pas résonner sous les pas. Cette nouvelle préparation du papier, qui est assez semblable au plâtre à l'état brut, a reçu le nom de "papyrolithe".

On peut maintenant ajouter son emploi pour les voiles ne navire.

D'après le "Handels Museum", les voiles en papier ont déjà, aux Etats-Unis, des applications considérables, pour les yachts et bateaux similaires et même sur de grands bâtiments. Ces voiles sont beaucoup plus économiques que celles en toile et elles peuvent être rendues à peu près inusables.

Pour leur fabrication on ajoute à la pâte à papier du bichromate de potasse, de la glu, de l'alun, du silicate alcalin et de la graisse. Cette pâte passée à la machine donne des feuilles d'une certaine épaisseur.

En superposant deux de ces feuilles avant séchage et les passant ensuite entre des rouleaux sous une forte pression, on obtient un papier mince et très résistant que l'on traite alors par une dissolution d'acide sulfurique qui convertit sa surface en une sorte de parchemin. On lave ensuite avec une solution de soude, on sèche et on lisse.

Les voiles sont formées de plusieurs largeurs collées ensemble avec une pâte analogue à celle qui a formé le papier.

La bordure est obtenue par l'insertion d'une corde dans un pli de papier rabattu et collé sur lui-même.

* * *

Un savant autrichien vient de s'amuser à calculer la distance parcourue dans l'espace par notre petite planète, en combinant ses différents mouvements de translation et de rotation, et il est arrivé à ce résultat assez invraisemblable au premier abord et pourtant très réel, à savoir qu'en restant assis sur sa chaise pendant une heure seulement, un homme ne parcourt pas moins de 86 mille 600 milles.

En effet, par suite du mouvement de rotation de la terre autour de son axe, chacun de nous, même sans bouger, effectue un trajet de 1,000 milles à l'heure. En outre, la terre tournant autour du soleil, ne fait pas moins de 250 milles en une heure.

Mais ce n'est pas tout : le soleil lui-même se meut dans l'espace à l'allure de 438,025 milles par jour, ou 18,750 milles en 60 minutes.

De sorte qu'en additionnant ces trois chiffres, on arrive mathématiquement au singulier résultat que nous disions plus haut, à savoir que tous, tant que nous sommes, et même les plus sédentaires d'entre les habitants de cette planète, nous parcourons 86,600 milles par heure.

ENCORE UNE NOYADE

Dans le canal de Grenville

Grenville, 24—Encore une noyade, ce matin, à cinq heures et demie, dans le canal, à environ un mille plus bas qu'ici. Un nommé Madore, de Saint-Philippe, en voulant tirer un seau d'eau, a perdu pied et s'est noyé. Ses compagnons de travail, inquiets de son absence prolongée, se sont mis à sa recherche et n'ont découvert qu'un cadavre. Madore laisse une veuve et deux enfants.

MORTE DE FAIM

New-York, 24—Une pauvre femme de soixante-trois ans est morte de faim dans la chambre qu'elle habitait ici rue Ten Ryck. Il y a deux jours son propriétaire l'avait avisée que si les $12 qui lui étaient dues pour loyer n'étaient pas payées, il serait forcé de l'expulser. La malheureuse n'avait sur elle que soixante-cinq centins. Elle fit un bon repas, s'enferma dans sa chambre et on ne la revit plus. Ce matin le facteur qui lui montait une lettre fit ouvrir la porte par un constable. Isabella Hatschatcher était morte depuis près de vingt-quatre heures.

LE CIRCUIT DU CLUB DE HOCKEY DE WINNIPEG

Winnipeg, 24—Les affaires commencent une fois de plus à reprendre ici dans les cercles de hockey. Le club Winnipeg, bien qu'il ne puisse envoyer une équipe jouer pour la coupe Stanley, enverra néanmoins une équipe de joueurs faire une tournée qui durera environ un mois. L'équipe partira sous peu pour se rendre à Québec, où elle se rencontrera avec un club de l'endroit. De là les joueurs de Winnipeg se rendront à Montréal où ils joueront avec les clubs Victoria et Montreal. Toronto sera ensuite la prochaine ville où l'équipe fera un arrêt. Elle jouera les deux parties, puis se dirigera vers Hamilton, puis vers Kingston et Ottawa. Après cela, l'équipe ira à New-York, où elle se mesurera à celle du Saint-Nicholas Club et à celle de la New-York Athletic Association. En retournant à Winnipeg, les joueurs arrêteront à Chicago et à Saint-Paul.

LARMES D'AMOUR

—Un mot d'avertissement. — Quand vous irez acheter des articles annoncés dans ce journal, ne manquez pas de vous faire donner le véritable article que vous demandez et rien autre chose. n

COMMERCE

Montréal, 24 novembre 1897.

FARINES

Comme il n'y a plus qu'un seul navire dans le port, les demandes de l'exportation doivent être désormais calculées pour expédition par Saint-Jean, N. B., ou Portland. Jusqu'ici, à part un lot de 1,000 sacs à expédier par le Fremona, les offres n'ont pas été acceptées, mais il peut se faire qu'elles le soient sous peu, si la question du fret peut avoir une solution favorable.

La demande locale est toujours restreinte et les prix stationnaires. Nous cotons en lots de char :

Farines d'Ontario :
Patentes d'hiver, le quart, $4.75 à $5.
Straight Rollers, le quart, $4.25 à $4.50.
Straight Rollers, le sac, $2.10 à $2.20.
Farines de Manitoba :
Patentes du printemps, le quart, $5.30 à $5.40.
Fortes, premières marques, le quart, $4.90 à $5.00.
Secondes fortes, le quart, $4.40 à $4.75.

ISSUES DE BLE

Le mouvement des issues est modéré, et le ton soutenu. Les stocks ne sont pas considérables. Nous cotons :

Son d'Ontario, en grenier, la tonne, $11 à $11.50.
Gru d'Ontario, en grenier, la tonne, $12 à $12.50.
Son de Manitoba, en sacs, la tonne, $11.50 à $12.
Gru de Manitoba, en sacs, la tonne, $13.50 à $14.

FARINES D'AVOINE

Pas de changement dans les farines d'avoine. Les stocks d'avoine roulée sont légers et les prix soutenus, pour les bonnes marques, avec des concessions pour les marques inférieures. Nous cotons de $3.40 à $3.60 en quarts, suivant lot et qualité et de $1.65 à $1.75 en poches.

GRAINS

La hausse inattendue à Liverpool, hier, est attribuée à des achats considérables pour la France, à une meilleure demande de la part de la meunerie anglaise, à de moindres expéditions et à de mauvaises nouvelles de l'Argentine. Chicago en a été tout surpris et, de fait, il n'y a répondu qu'en résistant aux efforts des baissiers qui voulaient ramener le blé sur mai au-dessous de 90c. Le blé s'est ouvert sur décembre à 95½ et a clôturé à 95⅝c sur mai, il a fait 91 1-4 à l'ouverture et à la clôture, variant dans la journée entre 90⅝ et 91 3-8.

A New-York, le marché à terme a été ferme et a gagné de ½ à 5-8c net. Le blé No 1 dur de Manitoba, disponible, a été coté $1.02 1-4 f.a.b. Les ventes d'avoine ont été de 170,000 minots, à des prix fermes ; blanche en gare 27 à 33½c.

Les marchés du Haut-Canada pour les grains sont plus actifs que le nôtre, l'exportation leur restant ouverte, par Portland, Saint-Jean, N. B., et les autres ports des Etats-Unis à des taux de frets peu différents de ceux qu'ils obtenaient à Montréal. Aussi le blé se tient ferme, l'avoine également, les pois sont soutenus ainsi que le sarrasin.

Sur notre place, les affaires en grains se réduisent en ce moment aux besoins de la consommation locale. Les prix sont soutenus. Nous cotons l'avoine de 26½ à 28¼c par 34 livres, en élévateurs ; les pois de 50½ à 51c par 60 livres ; le sarrasin, 36½c ; l'orge 34 à 36c, le seigle 51c en élévateurs.

BEURRE ET FROMAGE

Il n'y a de marché pour le beurre de beurrerie que chez les commerçants qui ont une clientèle locale et les prix sont sans changement.

Le fromage est soutenu : pour le fromage d'octobre de la province, on cote de 7 1-4 à 7½c aux fromageries.

Ingersoll, Ont., 23 novembre. Pas de fromage en vente aujourd'hui.

DEPECHES COMMERCIALES

Liverpool, 24 novembre. Ouverture. Blé disponible, ferme ; blé à livrer, soutenu ; décembre 7s 5¾, mars 7s 6, mai 7s 4 5-8. Maïs disponible, soutenu, américain mélangé 3s 2½. Maïs à livrer, soutenu, novembre 3s 2½, décembre 3s 2¾, janvier-février et mars, 3s 2 3-8. Farines fortes de Minneapolis, 25s 3.

Londres, 24 novembre. Ouverture. Blé à la côte, sans affaires, partiellement en hausse de 3d ; en route, ferme, en hausse de 3d. No 1 du printemps, novembre-décembre, 36s 9 ; No 1 dur de Manitoba, décembre-janvier, 37s 10½. Marchés anglais de province, partiellement en hausse de 3d. Maïs à la côte, sans affaires ; en route, un peu plus facile ; américain mélangé, décembre, 16s 1½ ; Bessarabien, arrivé, 7s 7½. Avoine américaine rognée, novembre-décembre, 14s 9. Paris, blé, novembre, 30 fr. 10, janvier 29 fr. 40. Farines, novembre, 62 fr. 60, janvier 61 fr. 95. Marchés français de province, fermes.

Liverpool, 24 novembre. 12.30 heures. Blé disponible ferme. No 1 du printemps, 7s 7½ à 7s 8. Maïs disponible, soutenu. Américain mélangé, 3s 2 3-8.

Bacon, long clear, 40 à 45 lbs, 35s ; short clear backs, 16 à 18 lbs, 30s 6 ; long clear, 35 à 38 lbs, 35s, saindoux, prime western, 22s 3d.

Beurre des Etats-Unis finest, 90s ; do, bon, 60s.

Liverpool, 24 novembre. Clôture. Blé disponible, ferme ; No 2 roux d'hiver, 7s 4½ ; No 1 du printemps 7s 7½, blé à livrer, tranquille; décembre 7s 6 ; mars 7s 6½ ; mai 7s 5 1-4. Maïs disponible, soutenu ; américain mélangé, 3s 2¾ ; maïs à livrer, tranquille ; novembre, 3s 2 3-8 ; décembre 3s 2 5-8 ; janvier-février, 3s 2 3-8 ; mars, 3s 2½ ; mai 3s 2¾. Farines fortes de Minneapolis, 25s 3.

New-York, 24 novembre. Marché au comptant. Farines soutenues, blé ferme, No 2 roux d'hiver, $1 f. a. b., maïs, soutenu, No 2, 32 7-8c, avoine soutenue, seigle soutenu, 53 à 55s. Lard salé soutenu $8 à $8.75 ; saindoux tranquille, $4.42½ à $4.45 ; suif soutenu, 3½c.

Chicago, 24 novembre. Ouverture. Blé sur décembre 96c ; sur mai 91½, maïs sur décembre 26c, sur mai 29½. Avoine sur mai 22c. Lard salé sur décembre $7.17½, janvier $8.15. Saindoux, décembre $4.20, janvier $4.20. Côtes, janvier, $4.15.

Chicago, 24 novembre. Midi. La clique combat toujours la hausse. Blé sur mai 91 5-8 à 91¾ ; sur décembre 96 1-4.

Toronto, Ont., 24 novembre. Marché tranquille. Farines tranquilles ; prix sans changement. Straight Rollers cotées $4 frets moyens. Patentes de Manitoba $5.20 et fortes $4.95. Blé en bonne demande ; roux d'hiver vendu 82 à 82½c ouest ; blé du printemps 80c Midland. No 1 dur de Manitoba coté 93 à 94c. Fort William avec ventes à 98c Goderich. Orge sans changement avec offres modérées, No 3 extra cotée 26c ouest et orge à moulée 24c. Avoine tranquille avec ventes de blanche à 24 et 24½ ouest et 25c sur le Midland ; mélangée 23c ouest. Pois soutenus à 44c frets moyens ; sarrasin 30 à 30½c ouest, chars vendus 31½c est ; seigle, soutenu, ventes à 44c frets élevés. Blé-d'inde coté 26½ à 27c ouest au char. Son tranquille, $7.50 ouest $8 frets moyens ; gru $11 à $12 frets moyens. Farines d'avoine fermes, $3.15 à $3.20 au char sur rail.

CHANGE

Cours fournis par MM. Garand, Terroux et Cie, banquiers et courtiers, 3 Place d'Armes.

	Entre banques	Au comptoir
Fonds N. Y.	pair à 1-64	⅛ à ¼
Sterling :—		
60 j. de vue	8 9-16 à ⅝	8⅞ à 9
demande	9¼ à 5-16	9½ à ⅝
par câble	9 5-16 à ⅜	
commercial	60 jours 8⅛ à ¼	
documentaire	3 jours 8⅞ à 9⅛	
Chèque sur Paris :—		
Papier long		5.20 à ....
Papier court		5.18⅛ à 5.16¼

CHANGE A NEW-YORK

	A l'affiche.	Courant.
60 jours	4.83¾ à	4.82¾ 3
Demande	4.86½ à	4.85½ ¾
Par câble	...... à	4.86
Traites commerc.	...... à	4.82½
Documen aires	...... à	4.82¼
Chèques sur Paris :—		
Papier long	à .... à	....
Chèques sur Paris:—		
Papiercourt	.... à	....

Argent à Londres, 2⅞ Do à N York, 1½-2.
Banque d'Angleterre, 3.

CHAMPIONNAT DU CANADA

La partie finale pour le championnat de la Canadian Rugby Union sera jouée sur les Terrains de la M. A. A. A.

Le Jour d'Actions de Grâces, le 25 de Nov. 1897

LES TIGERS DE HAMILTON, vs. [Champions d'Ontario.]

LE COLLEGE D'OTTAWA, [Champions de Québec]

La partie commencera à 2 hrs p.m. précises. Beau ou mauvais temps. Admission générale 35c. Sièges réservés 50c. Billets en vente chez Norton, Phillips & Cie, 1755 rue Notre-Dame ; à la pharmacie McMillan, place Phillippe, et au bureau de la M. A. A. A. J. P. SAVAGE, Sec. Hon. C. R. U. 18—3

VICTORIA SKATING CLUB

JOUR D'OUVERTURE

Samedi, le 27 Novembre à 3 hrs p.m.

Billets de saison à vendre, samedi matin, au bureau du secrétaire-trésorier, 128 rue St Jacques, et samedi après-midi, au patinoir.

Fanfare et 5 o'clock tea.

F. PERCY SMITH, Secrétaire Trésorier.

20—1

FINANCES

Montréal, 24 novembre 1897.

Bourse tout à fait terne encore ce matin ; cours cependant mieux tenus qu'hier. Le Pacifique monte à 81. A Londres, il a clôturé à 83 3-8. Les Chars Urbains, nouvelles actions, font 231, en hausse de ½ point. La Montreal Cotton Co. est en hausse à 140. Les Chars de Toronto sont fermes à 84 1-4 et le Gaz gagne ½ point à 186½.

A Londres, la bourse s'est ouverte plus ferme pour les valeurs américaines et la fermeté s'est continuée jusqu'à la clôture. Le Pacifique a ouvert à 82 3-8 et clôturé à 83 5-8 en hausse de 1 1-4 ; l'Erié gagne 1-8, l'Illinois Central ½, le New-York Central ¾, le Reading, 1-8 et le Mexican Central 1-4. Le St Paul a ouvert à 95 5-8 et clôture à 95 3-8 en hausse de 5-8 sur la clôture d'hier. Les 4 p. c. du G. T. R. font 68.

Les consolidés sont assez bien tenus à 113 1-4 au comptant et 113 3-8 à terme. L'escompte sur le marché libre est à 2 7-8 p. c. et en banque à 3 p. c.

A Paris, la rente 3 p. c. clôture à 103 fr. 85 et le change sur Londres 25 fr. 20½ centimes.

La bourse de New-York s'est ouverte avec des cours légèrement en hausse.

MM. C. Meredith and Co. reçoivent la dépêche suivante datée de New-York, midi :

"Les cours plus élevés de Londres, ce matin, ont eu pour effet de créer un petit "boom" sur notre bourse, à l'ouverture. Il paraissait y avoir un bon nombre d'ordres d'achat de Baltimore et Ohio et de St Paul ; ces deux valeurs ont ouvert à ½ p. c. au-dessus de la clôture d'hier. Manhattan a été très ferme dans la matinée et les maisons de commission ont été forts acheteurs ; deux d'entre elles ont pris environ 300 actions et ces achats ont pour résultat de faire monter les cours aux limites fixées par des vendeurs à découvert. Le Jersey Central a été faible. Plusieurs rumeurs couraient à son sujet avant l'ouverture, on disait qu'il y avait des gens à découvert de 12,000 actions, qui étaient partagées entre deux maisons, et que l'on s'efforcerait de les obliger à se couvrir. La liquidation dans le tabac paraît déjà terminée et il ne paraît pas que cette valeur puisse baisser beaucoup plus. Le sucre a été lourd, avec une baisse de 1 p. c. sur des ventes assez légères. L'excitation sur le Metropolitan Street Railway diminue : ceux qui ont tant acheté ces jours-ci paraissent avoir tout ce qu'ils désiraient, mais, quoique le stock soit terne, les cours se maintiennent bien.

POUR BRONCHITE—Roy & Boire Drug Co. Je certifie que j'ai guéri des cas de toux opiniâtre et bronchite par l'emploi du MENTHOL COUGH SYRUP. J. D. LEMAY, M.D., Manchester, N. H.

Le MENTHOL COUGH SYRUP est en vente partout, 25c la bouteille. 275—n-w

AVIS

L'Union St Vincent de Montréal donne avis à ses membres de la Pointe St Charles, qu'elle a transporté son bureau de perception chez Joseph Lafontaine, No 387 rue Centre, qui sera ouvert tous les jours de 7.00 a. m. à 10.00 p. m., les mardis soirs exceptés.

Par ordre, AUG. BONNIN, Sec.-Corr.

20—1

Locataires, Attention !

Commencez Maintenant

Il ne vous faut que $25 pour commencer à acheter une maison de nous.

$4 sur $12 que vous payez en loyer sont perdues.

CALCULEZ CECI ! ! !

Un loyer de $10 par mois pendant 10 ans se monte à $1,200, et il ne vous reste que des reçus pour $1,200.

Ce que nous offrons .....Aux Acheteurs

Nous vous prêterons de l'argent à 6 p. c., pour vous construire une maison.

En donnant $10 par mois à 6 p. c. vous payez $1,200 en 15 ans.

Ainsi, si vous payez $10 par mois pendant 10 ans, il ne vous reste rien au bout de ce temps, et si vous payez $10 par mois en acompte sur votre maison, elle vous appartiendra en 15 ans.

Pour plus amples informations, s'adresser à......

G. W. BADGLEY

45 Rue St Jean

Ouvert chaque jour et chaque vendredi soir.

19—5

PAR MARCOTTE FRERES

GRANDE VENTE — DE — CONSIGNATION DE MEUBLES

Nous avons reçu instruction des consignataires de vendre sans réserve un grand assortiment de sets de salon, ameublements de salle à dîner, chambre à coucher, tapis de velours, de Bruxelles, et Tapestry, prélarts anglais, rideaux, portières, etc, etc.

— AUSSI —

2 magnifiques pianos Cottage, manufacture de New York ; 15 magnifiques sets de salon ; 33 splendides sideboards et tables à dîner en chêne et noyer noir ; 15 sets de chaises couvertes en cuir, pour salle à dîner ; canapés en cuir, magnifiques bibliothèques et bureaux, porte-chapeaux, miroirs, glaces anglaises, cadres et gravures ; 30 magnifiques sets de chambre à coucher en chêne et noyer noir, canapés à ressort, sommiers, matelats, couvertes de laine confortables, fauteuils et chaises de fantaisie ; un grand lot d'argenterie et beaucoup d'autres articles dans le dernier goût.

At 881 — Un lot de meubles de seconde main ; 3 splendides moulins à coudre, gazeliers en bronze, etc., etc., etc.

Le tout sera vendu sans réserve

VENDREDI APRES-MIDI, 26 NOV.,

au magasin, 1693 et 1695 rue Notre-Dame.

Vente à 2 hrs p.m.

20—2 MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

PAR RAE & DONNELLY

THE PEOPLE'S AUCTIONEERS

Vente à l'Encan A NOS SALLES

241 et 243 rue St Jacques

Vendredi Apres-Midi, 26 Novembre

COMPRENANT EN PARTIE

Beau piano droit, presque neuf, grande variété de meubles de salon, de salle à manger et de chambre à coucher, couchettes en fer et en cuivre, sommiers élastiques, matelas, etc.

1,000 verges de de prélart anglais et linoléums, 250 tapis de Bruxelles et tapestry, 200 paires de couvertes de laine, aussi confortables, couvre-pieds, rideaux en dentelle et portières, coutellerie, une quantité de bribes, meubles d'occasion poêles de cuisine, aussi pour le compte de ceux y concernés, une caisse de baguettes à rideaux, vingt carpettes et un lot d'effets divers, etc.

Vente à 2.30 Heures P. M.

20—2 RAE & DONNELLY, Encanteurs.

PAR FRASER FRERES

Meubles Neufs et D'Occasion

Splendide piano droit, presque neuf, tapis de Bruxelles et tapestry, images, meubles de salon, de salle à manger et de chambre à coucher, plusieurs splendides poêles de passage et de cuisine, ranges, matelas en crin et autres matelas, articles de toutes sortes. Grande vente régulière sans réserve à l'encan à nos spacieuses salles de vente, 453 et 455 rue St Jacques

VENDREDI MATIN, LE 26 NOVEMBRE, A DIX HEURES

Consignations, sollicitées. Avances faites ; promptes remises. Emmagasinage sûr, propre et étanche, pour meubles, etc.

20,22,24 FRASER FRERES, Encanteurs.

Vente Spéciale à l'Encan

La seconde vente semi-annuelle, à l'encan, de Sleighs de seconde main, aura lieu le

2 Décembre prochain, à 10 heures de l'avant-midi

aux entrepôts de B. LEDOUX & CIE, 93 rue Osborne, Montréal,

40 Sleighs de belle apparence et en bon ordre seront vendus sans réserve.

Tous sleighs vendus seront emmagasinés jusqu'aux premières neiges, sans charge.

La vente sera faite par MM JAS. STEWART & CIE., encanteurs.

N.B.—Nous désirons solliciter correspondance de tous ceux qui auraient de vieux sleighs et qui désireraient les vendre, car nous pourrions faire des arrangements pour en faciliter la vente.

20,22,24,27,1 B. LEDOUX & CIE., 93 rue Osborne.

Successions Bazile Dagenais ET UX

VENTE PAR AUTORITE DE JUSTICE

Propriété de grande valeur, coin des rues Ontario et St Dominique, à Montréal, Nos 1657, 1659, 1661, 1663, 1665 Ontario et Nos 270, 272, 274 St Dominique,

SERA VENDUE VENDREDI,

le 26 novembre 1897, au Palais de Justice, à Montréal, Chambre de Pratique, No 31, à 10 heures de l'avant-midi. 20—2

AMUSEMENTS

NOS THEATRES

ACADEMIE

Semaine du jour d'Actions de Grâce. Matinées le Jour d'Actions de Grâces et Samedi.

Broadway Theatre Opera Co.,

Du Broadway Theatre, New-York, présentant la pièce à grand succès

THE HIGHWAYMAN, de DeKoven et Smith, auteurs de Robin Hood, etc.

Troupe de 75. Orchestre augmenté.

Semaine prochaine, M. James Young.

QUEEN'S THEATRE

Matinées mardi, jeudi et samedi.

Le grand Spectacle de la Guerre de l'Inde Orientale

...SHANNON OF THE SIXTH...

Un écrit palpitant de la révolte de Sepoy de 1857. Introduisant le jeune acteur,

W. H. POWER. | Venez voir la grande SCENE DU CANON.

Semaine prochaine — Jas. J. Corbett, dans "A Naval Cadet."

THEATRE ROYAL Après-midi et soi

SAM T. JACK'S TENDERLOIN CO. — PRIX — 10c., - 20c., ...30c.....

Radley Bartin's Ball. Silly dinner trial. 50 figurants. La plus grande représentation burlesque en amérique. Semaine prochaine : "Always on Time." 18—6

THEATRE FRANCAIS W. E. PHILLIPS locataire et gérant.

Semaine du 22 novembre—La célèbre pièce de WILSON BARRETT,

"HOODMAN BLIND"

Et Baldwin & Daly, les heureux Hottentots.

Prix: 10, 20, 25c. Contrôle ouvert de 10 heures a.m. à 10 hrs p.m. 18—6

REPRODUCTION au VERISCOPE

— DE LA LUTTE ENTRE —

Corbett et Fitzsimmons

Matinée spéciale le Jour d'Actions de Grâces.

PRIX 25 cts 50 cts | CHAQUE SOIR A 8.30 heures. Matinées Jeudi et Samedi à 2.30 heures.

Au Monument National 20—1

PATINOIR A LA POINTE ST CHARLES

Nous, soussignés, avons fait application à la Corporation pour obtenir la permission d'ouvrir un patinoir au coin de la rue du Grand-Tronc et Charlevoix, Pointe St Charles. — Beaver Hockey and Skating Club, Dr J. Kearney, Prés. 19—4

CONSERVATOIRE DE DANSE — Bonne tenue et culture physique, 2269 rue Ste Catherine.—Les classes ont lieu aux jours et heures suivants : Classes des commençants, lundi et jeudi à 8 heures p. m. Classes des avancés, le mardi et le samedi à 8.30 hrs p. m. Classes des jeunes, le mardi et le jeudi, à 4.15 hrs p. m. Réunion, le samedi soir à 8.30. Leçons privées à n'importe quelle heure. On enseigne les danses de fantaisie. Salle à louer pour bals, réunions sociales, etc. Demandez une circulaire. Téléphone 1638.

261—n GEO. F. BEAMAN.

LA DANSE—Prof. NORMAN, Sr. (le véritable) salle Stanley, 127 rue Stanley. Classes nouvelles pour commençants se forment chaque jour. Attention spéciale donnée à tous les commençants. Adultes, 8 heures p.m. ; les jeunes 3 et 4 heures p.m. Leçons privées pour danses sur la scène et danses en famille chaque jour à n'importe quelle heure. Je vous remettrai votre argent si je ne vous enseigne pas à danser. Circulaires envoyées par la poste. Téléphone 3834. 10—n

DANSE

L'Ecole choisie de M. FREDERIC W. NORMAN est maintenant ouverte à la Salle Drummond, 79 et 81 rue Drummond.

Classe spéciale pour les commençants, le lundi et le mardi, à 8 hrs p.m.

Classe des jeunes, le mardi et le jeudi, à 4 hrs.— Leçons privées, le jour ou le soir.—Téléphone 5067. —Circulaires envoyées par la poste.

NOTE—Nous prétons une attention spéciale à la valse.—Satisfaction garantie. — Une visite vous convaincra que c'est l'école d'élite de la ville. 261—n

Madame Elena De' Angelis

PROFESSEUR DE CHANT

ECOLE ITALIENNE

Etude, salles de réunions, QUEEN'S HALL

Il y aura une classe de chant pour filles chaque mercredi et samedi matin de 10 à 12 heures.

Prix : - - - $10 pour 20 leçons

Pour autres renseignements, s'adresser à madame qui est visible à son étude chaque jour. 20-4

UN GUIDE POUR LE KLONDYKE ET LES MINES D'OR DE L'YUKON

Contenant—L'histoire de la découverte
Les routes de voyage
Tout ce qu'il faut pour faire le voyage
Renseignements généraux et utiles

Une grande carte géographique 24 x 36, compilée d'après les derniers arpentages officiels et des renseignements authentiques faisant voir les routes, etc., (imprimé en anglais).

NOTE—Les éditeurs de ce livre ont eu beaucoup d'occasions d'obtenir des renseignement précieux, vu qu'ils se trouvent très près de ce nouveau pays—et que des éditeurs de l'est n'auraient pas pu obtenir. PRIX $1.00—frais de poste payés.

BISHOP ENGRAVING & PRINTING CO. 169 rue St Jacques, Montréal. 14-n

PROPRIETE A VENDRE

Sera vendue par autorité de justice, au bureau du Shérif, au Palais de Justice, dans la cité de Montréal, sans réserve, vendredi prochain, le 26 de novembre courant, à 10 heures a.m., cette maison en brique solide, bien construite, façade en pierre, comprenant deux logements connus sous les numéros 439 et 441 rue St Denis. Evaluée par la Corporation de Montréal à

$6,500.00

18—3

RESTAURANT A VENDRE

Situé près des gares Bonaventure et Windsor, installation des plus modernes. Conditions exceptionnelles et avantageuses.

304—n ALEX. DESMARTEAU, 1598 rue Notre-Dame.

L'ASILE DE ST JEAN DE DIEU, A LA LONGUE-POINTE, TEL QU'IL SE DESSINE ACTUELLEMENT.



TEMPERATURE

Toronto, 24—Vents modérés de l'ouest et du sud ouest. Température probablement un peu plus haute aujourd'hui et demain.

MONTREAL, 24 Novembre, 1897.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 1640-1642 rue Notre-Dame :

Aujourd'hui maximum	32
Même date l'an dernier	48
Aujourd'hui minimum	12
Même date l'an dernier	34

D'après le baromètre aujourd'hui: 8 hrs a.m., 30.26 ; 12 hrs a.m., 30.22 ; 2 hrs p.m., 30.13.

LE DISCOURS DU TRONE

La première session du neuvième parlement a été ouverte par un discours du trône aussi peu chargé que possible de nouvelles mesures. En dehors de la modification de la loi sur l'instruction publique et de l'annonce d'un nouvel emprunt, ce discours de début du gouvernement Marchand manque complètement de nouveauté et d'intérêt.

L'emprunt fera certainement moins plaisir aux contribuables que la réforme de l'enseignement, mais il passera probablement plus facilement au Parlement que le bill de l'instruction publique.

Il faut, pour juger de la valeur de ces deux mesures, attendre le texte des lois qui seront présentées au Parlement.

Au point de vue des intérêts publics les bills privés sont, en ce qui concerne le parlement provincial, de beaucoup plus importants que les bills du gouvernement.

Le titre de nombre de ces bills est suffisant pour en indiquer la nature dangereuse et c'est surtout par la discussion et la disposition de ces bills privés qu'on pourra juger des dispositions du gouvernement et de l'honnêteté de la nouvelle législature.

LE SECRET DES TELEGRAMMES

On nous a enfin signifié l'action de $100,000 intentée contre "La Presse," par la Great North Western Co.

IMPORTANTE REUNION

Tous les curés des paroisses dirigées par les prêtres du Séminaire de Saint-Sulpice, tels que Notre-Dame, Saint-Jacques, Saint-Patrice, etc., sont aujourd'hui venus en conseil au Séminaire, sous la présidence de M. l'abbé Colin, supérieur de Saint-Sulpice, pour rendre compte des affaires de leurs paroisses respectives. Cette réunion est d'une grande importance et dure ordinairement trois ou quatre jours, et n'a lieu qu'une fois par année. Les heures des séances sont de neuf heures à midi et de une heure à quatre heures. Va sans dire que tout se fait à huis clos.

JOHN RATZA

Subit son procès pour meurtre

Dépêche spéciale

Pembroke, Ont., 24 — John Ratza a commencé à subir son procès ce matin, pour le meutre d'Antoine Kurze, à Barry Bay, comté de Renfrew, le 19 avril dernier. Kurze et Ratza avaient été autrefois d'excellents amis. Le soir du 19 avril, ils se sont querellés et battus. Après avoir fait la paix, ils retournèrent tranquillement à l'hôtel quand tout à coup, Kurze a donné un violent coup de poing à Ratza. Celui-ci, s'armant alors d'une énorme barre de fer, a frappé Kurze derrière la tête avec une telle violence que celui-ci a perdu connaissance et est tombé lourdement sur le sol. Il mourait à l'hôpital général d'Ottawa le samedi suivant.

Hier, le grand jury a trouvé qu'il y avait matière à procès et le procès est maintenant commencé.

La défense plaide "légitime défense." M. F. R. Lattenford représente la couronne. M. E. W. McCleary défend le prisonnier.

LE DRUMMOND

Les derniers arrangements doivent être conclus cette après-midi

M. A. H. Harris, agent de fret pour le Grand Tronc, a quitté ses bureaux à la bâtisse du Board of Trade, hier soir, et a transporté ses pénates au premier étage comme gérant général du fret de l'Intercolonial. M. Harris a passé la journée avec M. Pottinger, gérant général de l'Intercolonial. On dit que les derniers arrangements par lesquels le gouvernement assurera le contrôle du chemin de fer du Drummond seront signés cette après-midi à l'étude de M. J. N. Greenshields, C. R.

On dit que le premier train de l'Intercolonial viendra à Montréal le premier jour de décembre.

LES CONFERENCES AU LAVAL

M. l'abbé Lecocq, doyen de la Faculté de théologie, fera ce soir, une conférence sur "le christianisme et le milieu social." Dans cette première étude, le distingué théologien traitera : 1. Le christianisme et le judaïsme ; 2. Le christianisme et l'Empire romain ; 3. Le christianisme et les barbares.

Dans une seconde conférence, la semaine prochaine, M. le doyen poursuivra l'exposition de cet intéressant sujet, en nous montrant successivement l'Eglise dans ses rapports avec l'Empire chrétien au moyen-âge, la féodalité, l'état moderne et la démocratie.

LA MORT D'ANTIDOTE, UNE PERTE NATIONALE

Le télégramme suivant a été reçu à midi par M. Laurin, propriétaire du cheval "Antidote" qui a péri hier matin dans un incendie avec plusieurs autres animaux de grande valeur:

Galesbury, 24—Reçois message à l'instant. Acceptez mes sympathies. La mort d'Antidote est une perte nationale.

FRED SEACORD.

LE "HERALD"

Notre confrère, le "Herald", transportera sous peu son bureau d'affaires, dans le magasin occupé autrefois par MM. Kelly Bros., dans le bloc du St Lawrence Hall.

JAPONAIS EN VOYAGE

L'hôtel Windsor abrite aujourd'hui plusieurs personnages de marque. On y rencontre le comte de Brazza, le prince Brancacio, puis M. Hagiwara, de Yokohama ; F. Tukui, de Tokyo ; Melle S. Takase, de Koba ; M. H. Komada, du même lieu. Ces derniers sont de riches Japonais de passage à Montréal, en route pour le Japon.

LE FEU DE STRATFORD

Stratford, Ont., 24—On estime maintenant les pertes causées par le feu de l'hôtel de ville à $150,000. Le montant des assurances est peu élevé.

LES MISSIONS DE CHINE

Ce que raconte un vénérable évêque des missions chinoises

Il porte la couvette nationale

Mgr Hoffmann, hollandais d'origine, directeur spirituel des missionnaires de quelques provinces de Chine, est arrivé ce matin à Montréal et s'est immédiatement rendu chez les Franciscains, rue Dorchester, où il se retire durant son court séjour en notre ville.

Dans la matinée, il a fait visite à M. le grand vicaire Racicot.

Mgr Hoffmann, qui parait âgé d'une soixantaine d'années, se dévoue à cette sainte mission apostolique depuis vingt-sept ans. Dans la seule province où est établie sa résidence, ou son évêché, il y a, dit Sa Grandeur, plus de six millions de païens à convertir. Les Chinois sont assez dociles. Dans le but de leur inspirer plus de confiance, supposons-nous, les missionnaires, et Mgr Hoffmann luimême portent le costume chinois; même ils s'adaptent à la tête la tresse traditionnelle.

Il y a environ 8,000 catholiques dans la province desservie par Mgr Hoffmann. Celui-ci parle naturellement chinois, ou plutôt l'un des dialectes chinois ; on ignore combien il existe de ces dialectes, absolument différents les uns des autres.

Mgr Hoffmann repart ce soir pour Rome.



M. Marin, l'un des défenseurs de M. Tétrault, à St Liboire.

LA BRIGADE DE LONDRES

Comparaison intéressante avec Montréal

Le chef Benoit a attiré, aujourd'hui l'attention du reporter de la "Presse" sur l'effroyable incendie qui vient d'arriver à Londres. Les journaux de la grande capitale du grand empire ne se gênent pas pour dire leur opinion. Le malheur, selon eux, est dû à l'inefficacité de la brigade telle qu'elle est constituée et organisée actuellement. Un journal qui fait autorité, le "Daily Mail," dans un article de fond, déclare à ce sujet que la brigade de Londres est très arriérée et qu'elle aurait beaucoup à apprendre de Montréal et de New-York, sur la manière de combattre les incendies.

Il est évident que le concours international a eu du bon.



M. Beauparlant, l'un des défenseurs de M. Tétrault, à St Liboire.

UN MAUVAIS VOYAGE

Un jeune homme de Chambly raconte ses doléances aux détectives

Hier soir, un jeune homme est venu au bureau de police se plaindre qu'il s'était fait voler sa montre et sa chaine d'or, sur la rue des Commissaires. D'après la version du plaignant, il serait parti de Chambly Canton, en voiture, en compagnie d'un ami et aurait laissé l'attelage à Laprairie. Les deux amis ont ensuite pris le bateau pour se rendre à Montréal. Après avoir pris plusieurs consommations, le plaignant se sentant incapable d'aller plus loin, s'assit sur le perron d'un entrepôt de la rue des Commissaires pendant que son compagnon allait quérir une voiture de place, sur le square Jacques-Cartier. Dans l'intervalle, l'individu s'étant endormi, on lui arracha sa montre. Il est probable que la montre sera retrouvée dans un mont-de-piété quelconque, car la description du bijou est entre les mains des détectives.

A LA COUR

Nous apprenons que M. E. G. Phaneuf, ancien chef de la police du revenu, vient d'être nommé chef des huissiers audienciers de la Cour d'Appel à Montréal.

PERSONNALITES DISTINGUEES

Un prince et une princesse d'Italie

DE PASSAGE A MONTREAL

Ils communiquent leurs impressions au reporter de "La Presse"

Les Canadiens préférés aux Américains

Les citoyens de Montréal ont l'honneur, aujourd'hui, de posséder parmi eux trois personnages des plus éminents de la cour royale d'Italie. Ces visiteurs distingués sont arrivés ce matin au Windsor, venant de Toronto et ont enregistré leurs noms et prénons dans le registre de notre grand hôtel comme étant le prince et la princesse Brancaccio, leur fils D. M. Brancaccio et la comtesse di Brazza.

Ces distingués personnages sont à faire le tour du monde et voyagent dans un but de distraction.

C'est du moins ce que la princesse Brancaccio a déclaré ce matin au représentant de la "Presse," à qui elle a bien voulu faire l'honneur d'accorder quelques mots de conversation.

Le prince Brancaccio, son mari, est un des membres les plus influents de la noblesse italienne et son palais, à Rome, se rattache à plusieurs souvenirs historiques.

La princesse Brancaccio est américaine de naissance et nièce de M. Joy, de New-York, ex-ambassadeur des Etats-Unis à la cour de Vienne.

Elle est actuellement dame d'honneur auprès de la reine d'Italie.

Interogée par le représentant de "La Presse," Son Altesse Royale a déclaré que sa visite au Canada n'avait aucune signification officielle.

Les personnalités ont l'intention de visiter Québec avant de retourner à New-York, où ils ont un cercle nombreux d'amis, étant d'ailleurs dans le cercle de connaissances des Vanderbilt et des Astor.

Leur séjour en Amérique devra être de courte durée, car la Reine d'Italie, nous a dit la princesse, ne lui a accordé qu'un congé limité. "De plus, mon jeune fils doit retourner au collège, en Italie."

Interrogée sur ses impressions de voyage au Canada, notre interlocutrice nous a dit qu'elle était enchantée de ce qu'elle avait vu, et était enthousiasmée des Canadiens.

Elle admire beaucoup les Américains; mais, d'après elle, les manières des Canadiens sont beaucoup plus courtoises et affables que celles de nos voisins. Il va sans dire qu'après un semblable compliment, le représentant de "La Presse" lui a exprimé ses remerciements les plus sincères, puis, pour ne pas être trop long, lui a souhaité un heureux séjour parmi nous et un prompt retour.

La princesse Brancaccio nous a dit que c'était son intention et celle de son mari de revenir au Canada l'année prochaine.

LA CHASSE AU LOUP

Deux dollars pour chaque tête

Le Club de Chasse et de Pêche de Montréal doit demander à la Législature d'accorder, à la prochaine session, une prime de deux dollars sur chaque loup abattu dans la province de Québec et d'un dollar sur chaque renard tué.

Tous les cultivateurs se plaignent que le renard fait plus de tort aux poulaillers et aux vignes que tous les autres parasites réunis, et les colons seraient reconnaissants à celui qui les débarrasserait des loups qui ravagent leurs troupeaux.

Le club demandera en outre à la Législature d'augmenter l'amende à laquelle sont condamnés les chasseurs tuant le chevreuil hors de saison.

IL FAISAIT LE FOU

Il devra comparaître de nouveau devant le juge Desnoyers

Un nommé F. X. Marcotte, fils, a été condamné par le juge Desnoyers, à 7 ans de pénitencier, pour le vol d'une quantité d'effets de maison se montant à environ $200. L'accusé avait été arrêté le printemps dernier, et son avocat ayant plaidé que son client était fou, ce dernier a été envoyé à l'asile de la Longue-Pointe. La folie, parait-il, était simulée, et dernièrement, un rapport de la part des médecins, est parvenu au juge Desnoyers, qui a fait mander Marcotte devant lui, hier soir, vers 4 heures.

Le prisonnier est un vieux gibier du pénitencier.

ACQUITTE

Charles Hendricks accusé d'avoir mis le feu

Charles Hendricks, accusé d'avoir mis le feu au magasin qu'il occupait, coin des rues Crescent et Sainte-Catherine, a été acquitté. L'établissement, comme on le sait, contenait une certaine quantité de peintures, vernis, huiles, etc. On en est venu à la conclusion que l'incendie avait été causé par la combustion spontanée.

CONDAMNE A 6 MOIS

Un nommé John Daly a été condamné par le juge Dugas, ce matin, à 6 mois de travaux forcés, pour vol d'une quantité d'outils. Le plaignant est M. J. B. Collette, menuisier, No 202 rue Châteauguay.

TERRIBLE ACCIDENT

Un ministre méthodiste blessé mortellement

Par un train du C. P. R.

Un terrible accident est arrivé ce matin, à 8.30 heures à l'extrémité Est du pont du chemin de fer du Pacifique Canadien, à Lachine. Le Rév. John A. Dionne, ministre méthodiste qui exerce depuis sept ans son ministère à Caughnawaga, était parti de chez lui à pied, pour se rendre à Lachine, afin de prendre là les chars électriques pour venir à Montréal. M. Dionne avait des centaines de fois fait ce parcours, sans qu'il lui fut rien arrivé. Ce matin il traversa le pont selon son habitude et il allait justement débarquer de la voie lorsque l'express No 10, venant d'Halifax, en route pour Montréal, qui venait derrière lui, sans qu'il l'entendit venir, arriva sur lui. Le pasteur méthodiste, ainsi que nous l'avons dit, débarquait justement de la voie ferrée de sorte que le malheureux ne fut pas frappé par la locomotive elle-même, mais par le "drawbar" d'un wagon. Le coup porta sur la nuque et fut assez violent pour lancer le ministre méthodiste à plusieurs pieds de distance. Le train continua d'avancer, mais quelques personnes qui avaient été témoins de l'accident, accoururent au secours du malheureux. Celui-ci avait perdu connaissance et respirait à peine. Le sang s'échappait abondamment d'une large blessure à la tête. Les hommes relevèrent le blessé et le transportèrent, en prenant tous les soins possibles, à la station du Pacifique Canadien, où les employés firent tout leur possible pour le placer confortablement, en attendant que le prochain train le transportât à Montréal. Le blessé dut attendre là une couple d'heures pendant lesquelles sa condition resta sensiblement la même.

Un médecin de Lachine avait été appelé pour donner ses soins à M. Dionne, mais il avait aussitôt compris que le cas était désespéré et que ce qu'il y avait de mieux à faire était de le faire transporter à Montréal, le plus rapidement possible.

Enfin, vers 11 heures, il vint à passer un train du New-York Central, qui prit le blessé à son bord et l'amena à Montréal. Là, l'ambulance de l'hôpital Général, qui avait été mandée, transporta M. Dionne à cet établissement. Un examen de la blessure revéla aux médecins qu'il y avait fracture de la cervelle et qu'il n'y avait aucun espoir de sauver la vie au blessé. Les témoins de l'accident disent que le train allait à une vitesse très modérée ; s'il eût marché avec une plus grande rapidité, il est tout probable que le malheureux ministre aurait été décapité du coup. La femme de la victime avait été prévenue de l'accident et elle arriva en même temps que son mari à l'hôpital Général. Le désespoir de la malheureuse à la vue de son mari agonisant, faisait mal à voir. On s'attend à la mort du blessé d'un moment à l'autre.



Le ministre méthodiste sauvage qui a été frappé par un train, ce matin, tel que croqué par notre artiste sur son lit à l'hôpital.

Le Rév. John A. Dionne est né à Caughnawaga et est âgé de 49 ans. Il a reçu son éducation au vieux collège de Cobourg, dans Ontario. Il a épousé une demoiselle Thérien, fille de M. Alexandre Thérien, de Caughnawaga. Il était bien connu dans tout le district et était entouré de l'estime générale et jouissait du respect de tous ceux qui le connaissaient.

Le ministre méthodiste Dionne est mort cette après-midi, à 1.30 heure.

VOLS SACRILEGES

Le tronc des pauvres

Gare au coupable

Depuis un certain temps le tronc des pauvres à l'église de Saint-Louis du Mile End a été visité à plusieurs reprises par des voleurs qui, en différents temps, ont enlevé des sommes variant de $1.50 à $2.00. Or M. Lepailleur, le nouveau curé de cette paroisse et ancien curé de Maisonneuve, avait chargé un constable spécial, ces jours derniers, de surveiller l'église jour et nuit. Il va sans dire qu'à l'église de Saint-Louis du Mile End comme dans toutes les autres paroisses, le curé ne connait pas tous ses paroissiens et ceux qui fréquentent son église.

Or, hier, un de nos agents de loteries très bien connu à Montréal par sa bonne réputation et son honorabilité, était à faire ses collections dans la paroisse Saint-Louis ; il voulut en passant devant l'église y entrer et faire un acte de piété. Dans le moment il se trouvait seul dans l'église. Tout à coup le curé de Saint-Louis entra dans l'église et ayant vu M. X. qu'il ne connaissait pas, portant une saccoche au bras, il résolut d'appeler le chef de police Clermont pour questionner le visiteur. M. X... ayant établi son identité au delà de tout doute et ayant prouvé de plus qu'il était le beau-frère de l'un des citoyens des plus en vue de Maisonneuve, l'ancienne paroisse de M. le curé Lepailleur, celui-ci se confondit en excuses.

M. X... avait dans sa saccoche au delà de $150 qu'il avait collectées pour les compagnies de loterie ; or il est de la dernière évidence que malheureusement jamais les troncs des pauvres dans aucune des églises de cette ville n'ont contenu une somme aussi considérable que celle-là, à la fois.

Va sans dire que les explications de X... ont été acceptées sur le champ et qu'il n'a eu aucun trouble pour reprendre sa tournée.

L'ASILE ST-JEAN-DE-DIEU

Nous donnons aujourd'hui, en 11e page, la photographie de l'asile Saint-Jean de Dieu, à la Lonque-Pointe, tel que cet établissement se dessine aujourd'hui. Au couvent de la Providence, notre reporter a appris que les travaux de maçonnerie étaient pratiquement suspendus pour cet hiver. Les ouvriers ne travaillent plus actuellement qu'aux toitures, aux cadres de portes et fenêtres.

CRIS D'ALARME

Un danger pour les jeunes filles pauvres

Gare à de certaines agences

C'est le temps plus que jamais de jeter le cri d'alarme et de dénoncer aux jeunes filles de parents pauvres, qui veulent obtenir de l'ouvrage, certains bureaux de placement particuliers qui ne sont ni plus ni moins que des agences immorales où l'on entraine des jeunes filles, celles de la campagne en particulier, sous prétexte de leur obtenir de l'ouvrage.

Depuis une semaine environ, au delà d'une douzaine de cas ont été signalés aux autorités qui, actuellement, ont les noms des personnes qui ont voulu ainsi entrainer des jeunes filles dans de mauvaises maisons. Voici leur mode d'opérer. On se sert même des journaux pour mettre leur funeste besogne à exécution. On annonce sur un ton alléchant qu'en s'adressant à tel ou tel endroit, une jeune fille sachant le français et l'anglais, âgée de 16 à 18 ans, trouvera un emploi permanent en s'adressant à tel ou tel numéro sur telle ou telle rue. Lorsque la jeune fille se présente à l'endroit indiqué, si c'est réellement un bureau de placement, la matronne la reçoit avec un sourire engageant sur les lèvres et lui dit : "Ma chère enfant, j'ai justement ce qu'il vous faut, vous serez rès bien et vous gagnerez de bons gages sans trop travailler. Rendez-vous à tel ou tel endroit et vous demanderez Mme une telle. Si dans d'autres cas l'adresse qu'elle a lue dans les journaux l'a conduite dans une mauvaise maison, ne connaissant pas l'endroit où elle va, elle y entre bien souvent pour ne plus jamais en sortir. Souvent la jeune fille s'aperçoit bientôt qu'elle est dans un mauvais endroit. Alors, si elle a de bons sentiments, elle retourne chez ses parents, où elle raconte son aventure ; mais hélas ! si, comme il arrive souvent, c'est une jeune fille de la campagne qui arrive à Montréal pour obtenir une place de servante, à qui cette aventure arrive. Malheureusement l'idée de faire de l'argent et de porter de belles toilettes, comme elle en voit porter par ses autres compagnes, la fait succomber, et elle met de côté honneur et innocence pour se parer de jolis costumes, pour faire place à ses humbles habits.

Les remarques que nous faisons à ce sujet aujourd'hui sont de la plus haute importance.

Nous avons à Montréal un bureau de placement municipal gratuit, dirigé par un homme dont l'honnêteté et l'honorabilité est au-dessus de tout doute ; c'est M. Urbain Lafontaine. Ce monsieur racontait ce matin, au reporter de la "Presse", ce que nous venons de relater.

Lui-même a été la dupe de ces embaucheuses, ne les connaissant pas ; mais M. Lafontaine a le soin de recommander aux jeunes filles qu'il envoie en différents endroits que, si ces endroits ont l'air suspects, de venir l'en avertir immédiatement. Or, depuis une semaine, il est arrivé à la connaissance de M. Lafontaine, cinq cas de cette nature. Dorénavant, les jeunes filles qui cherchent de l'ouvrage, sont invitées à se rendre au bureau même de M. Lafontaine, sur la rue Notre-Dame, vis-à-vis l'hôtel de ville, et il leur garantit qu'elles seront protégées contre toute tentative d'embauchage et il nous prie d'avertir ces misérables, qui si on se présente à son bureau pour demander des jeunes filles comme servantes et qu'il sera prouvé que ces personnes sont de réputations douteuses, M. Lafontaine fera arrêter ces personnes immédiatement. La loi est très sévère sur ce point, car elle condamne à sept ans de pénitencier toute personne qui pratique ou tente de pratiquer ce vil métier.

L'AFFAIRE LEWIS

(Suite de la première page)

Le juge Dugas a dit à M. Lansing Lewis :

"I est évident comme le jour que votre frère est vivant et bien portant."

Le juge ne veut pas dire de quelle autorité cette information lui est parvenue et l'anxiété de la famille ne peut rien obtenir.

Le détective Carpenter est parti hier lorsque M. Lansing Lewis est venu à nos bureaux et a déclaré que son frère avait pris le train de 10.25 heures et qu'il avait été vu à Ogdensburg, N. Y., le dimanche au matin.

Le détective Carpenter est partio hier soir à huit heures par le Grand Tronc, pour Ogdensburg. Les dépêches de cet endroit nous disent que M. Carpenter n'a trouvé aucun indice de nature à prouver le passage de Lewis en cet endroit.

On dit que le disparu a gagné New-York où il s'embarquera pour l'Amérique du Sud.

Lewis suite.

CHEZ Mme LEWIS

Un reporter de la "Presse" s'est rendu chez Mme Lewis, aujourd'hui, et lui a demandé quelle raison aurait bien pu engager M. Lewis à Ogdensburg. Mme Lewis paraît très énervée. Les trois jours d'angoisses qu'elle a passés ont laissé des traces de douleurs navrante dans sa physionomie d'ordinaire si tranquille. Elle a craint d'abord que son mari fût assassiné ; rassurée sous ce rapport, la voilà maintenant prise des plus cruels soupçons contre lui.

"Non, a répondu avec sincérité Mme Lewis ; je ne vois aucune raison qui ait pu engager mon mari à agir de la sorte. C'est un terrible mystère pour moi. Mon mari ne m'a toujours montré que de l'affection et du dévouement. Si je savais son adresse, je lui enverrais un message et il me semble qu'il reviendrait.

"Ce n'est que ce soir, continue Mme Lewis, que les nouvelles reçues sur son compte ont fait entrer dans mon esprit les plus graves soupçons. Je n'ai pas envoyé de détective à la recherche de mon mari. J'ignore de quelle autorité se prévaut le détective pour agir de la sorte. Cependant, je suis disposée à faire tout mon pouvoir pour ramener mon mari chez moi. Pour le moment, je ne me rappelle que des paroles d'affection et de dévouement que M. Lewis m'a si souvent adressées."

Mme Lewis, la vieille mère du disparu, est également abattue. Elle ne fait que faire des éloges de M. Lewis, dont elle a connu la bonté d'âme et le dévouement inaltérable. Elle espère, elle est convaincue plutôt que tout s'éclaircira.

Mme Lewis, la femme du disparu, est certaine que son mari n'a jamais spéculé sur sa fortune. Il n'a jamais engagé que son propre argent. Du reste, les affaires de mon mari sont en parfait ordre, c'est ce que déclarent mon frère et mon avocat."

M. SMYTHERS

Interrogé par un reporter de "La Presse" au sujet de la disparition de M. Lewis, M. G. H. Smythers, courtier de la rue Saint-Sacrement, dit : Tout ce que j'en sais, je l'ai appris par la voie des journaux. J'apprends qu'il a été retrouvé à Ogdensburg, mais je crois que le juge Dugas en connait beaucoup plus que moi à ce sujet.

—Connaissez-vous quelque chose de l'état de ses affaires ?

—Oui, et je puis dire que sa condition financière est très bonne. Je le sais personnellement.

A LA LEGISLATURE

Notes sessionnelles

De notre correspondant particulier

Québec, 24 — Tout le monde a remarqué le tact parfait et la correcte amabilité avec lesquels l'honorable M. Flynn a accueilli la nomination de M. Jules Tessier, comme orateur de la chambre. Les paroles qu'a prononcées l'ex-premier ministre étaient empreintes d'une cordialité sincère qui a vivement impressionné toute la chambre et qui a été chaleureusement applaudie.

L'allusion délicate faite par M. Flynn aux traditions familiales que perpétuait dignement le nouvel orateur, aux liens professionnels qui unissaient le chef de l'opposition et le nouvel élu, tout cela a été détaillé avec un goût exquis qui fait honneur à l'ex-premier ministre.

Hier, après la séance, l'orateur a reçu dans ses appartements, la députation entière, les représentants de la presse et tous les amis, heureux de le féliciter. L'honorable M. Evanturel, orateur de la Chambre d'Assemblée d'Ontario, a fait à cette occasion un charmant petit discours finement pensé, et très finement prononcé. Toutes les personnes présentes l'ont vivement félicité et ont été heureuses de l'occasion touchante qui l'avait poussé à se joindre à ses compatriotes de Québec, pour fêter l'ouverture du nouveau parlement dans notre province.

La question d'ajournement, pour demain, jour d'actions de grâces, se discute en ce moment. Si l'adresse en réponse au discours du trône peut passer aujourd'hui, la chambre s'ajournera jusqu'à lundi prochain; si non elle siégera demain et après l'adoption de l'adresse, s'ajournera à lundi.

—Il paraît à peu près décidé que le changement nécessaire pour créer le ministère de l'Instruction Publique sans augmenter le nombre des ministres s'effectuera comme suit : le ministère de la colonisation et des terres de la couronne serait réuni à celui des forêts et mines, comme il l'était autrefois, et l'honorable M. Turgeon, dont le département serait ainsi supprimé, deviendrait secrétaire provincial à la place de l'honorable J. E. Robidoux, devenu ministre de l'Instruction Publique.

—L'honorable G. W. Stephen a donné deux avis de motion, l'un pour que les privilèges des députés soient étendus aux séances des comités, c'est-à-dire que les discussions et les paroles prononcées dans les comités soient protégées par l'immunité parlementaire. L'autre avis a pour objet d'autoriser les autopsies "post mortem" dans les asiles d'aliénés,



M. JULES CUSSON

Tué dans l'accident de chemin de fer au Sault au Récollet.

POUR YOKOHAMA

Hong-Kong, 24 — Le paquebot de la compagnie du Pacifique Canadien "Empress of India" est parti aujourd'hui à midi et demi pour Yokohama.

BOURSE DE MONTREAL

MM. Charles Meredith & Cie., courtiers, 77 rue St-François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant à 3.00 heures p.m.

STOCK	Vend	Ach.	STOCK	Vend	Ach.
Can. P. Ry..	81⅜	81¼	B.Commerce	137½	133
Can. P. L. B.	......	......	B. V.-Marie..	100	87
D. S. S. & A..	4	3	B.Hochelaga	150	146
D. S. A. Pr..	8	5	N.-W. Ld Pr.	52¼	50½
Com. Cable.	182½	182	M. Cott. Co...	143	142
Cable C. Bds	105	104¼	M. Cott. Bds.	......	......
Cable R. Bds	......	......	C.C.C. Co....	75	52½
M. Tel. Co....	182½	179½	C.C.C.Co Bds.	100	94½
R. & O. N. xd	111	107	D. Cott. Co...	97	96
M. St. Ry....	233½	233⅜	D. Cott. Bds..	......	......
M.S.R.New..	231¼	231	Peoples H&L	40	37½
M. Gas Co...	187	186	" Bds	88	82
Bell Tel. Co..	177½	172½	Windsor H..	100	94
R. E. Light.	141	138	St John's Ry	140	130
Toronto St R	84¼	84	Cornwall R..	47½	......
Halifax T.Co	118	117	Can. Paper..	......	......
Halifax T.Bs	110	106½	Can. P. Bds..	110	105
B. Montréal.	242	237½	Auer Light..	50	25
B. Ontario...	102	99	Mer. Cotton.	......	......
B.N.America	......	......	Hal. H&L Co	......	......
B. Molson...	205	199	Hal. H&L Bds	......	......
B. Toronto .	237½	227	Halifax Bds	......	......
B.N. Scotia..	220	210	W.L.& Trust	......	......
B Marchands	187	183	Land. Com..	......	......
B Merc. Hal.	......	180	M. L. & Mort.	143	137
East. T. Bk..	......	......	Dom.Coal Pd	105¼	104
B. Québec...	......	120	Dom.Coal C.	23	20½
B. Nationale	95	87	Dom.Coal Bd	103¼	102¾
B. Union....	......	101	Ot. El. St. ...	......	......

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Can. Pac. Ry -50 à 80⅞, 325 à 81.
Montreal St Ry N. S.—25 à 231.
Montreal Gas Co—100 à 186½.
Toronto Railway Co—275 à 84¼.
North-West Land Pref—50 à 51.
Montreal Cotton Co—25 à 139½, 50 à 140.
Dominion Coal Bond—$2,500 à 103.

VENTES DE L'APRES-MIDI

Com. Cable Co.—25 à 182.
Montreal St Ry—25 à 233½, 25 à 233½.
Banque des Marchands—10 à 183½.
Banque de Montréal—3 à 239, 2 à 239½.

BOURSE DE NEW-YORK

VALEURS	Ouv.	Clot.	VALEURS	Ouv.	Clot.
A.Cotton Oil.	......	......	Manh. Elev.	99⅝	99⅞
A.C.Oil,pref.	......	......	Mis. Pacific.	28⅞	28½
C.Tobac.Co..	80¾	81	Mich. Cent..	......	......
A.T.Co. pref.	......	......	Nat. Lead Co	......	32⅛
A.Sug RfgCo	132	130¾	N.Lead Co.p.	......	......
A.S.R.C.pref	......	111⅞	North Amer.	......	......
A.Sp.Mfg Co	6⅞	7⅛	N.Pac.C..n..	19⅝	19⅛
A.S.M.C.pref	16	13	N.Pac.p.n...	55	54¾
A.T.& S.F.p.	......	......	N.Y.C.&H...	......	......
A.T.&S.F.pr.	27⅛	26¾	N.Y.L.E.&W	......	......
Balt. & Ohio	......	......	" II.p.	......	......
B.State Gas.	5⅝	5⅝	" I.p.	......	......
Can. Pac....	......	......	N.Y.O.& W..	15	15
Can. South..	......	......	N.Y.C.& St L.	......	......
Ches.& Ohio	21¼	21¼	N.Y.S.& W.p	......	......
C.B.&Quincy	94	93⅛	Omaha Com.	77⅜	76½
Chicago Gas	91⅛	91⅝	Pacific Mail.	29¾	29⅝
C.& N.West.	121⅛	121	Reading	21	20⅝
C.R.I.& Pac.	87⅜	86⅝	Pullman....	171	170
C.M.&S.Paul	92½	92	South.R.C...	......	......
Con.Gas N.Y.	185	182¾	Suth .R. p..	29½	29¼
C.C.C.& St L.	......	32½	Stan.R.& T..	......	......
D.Lack & W.	......	......	Tenn.C.&I..	......	......
Del. & Huds.	107⅝	107	Tex. Pacific.	......	11
D.&R.G.pref	......	......	U.S.Leath.C.	......	......
D.S.S. & Atl.	......	......	U.S.Leath.p.	......	......
" pref	......	......	U.S.Rub.C..	......	......
Gen. Elect..	......	......	U.S. Rub.p..	......	65
Hock. Valley	......	......	U.Pacific R.	24	23⅛
Jers. Cent..	83¾	83	Wabash	7⅛	7⅛
Lac. Gas Co.	40⅞	40	Wabash pref	17	17
L.E.& West.	......	......	West.U.n.T.	......	......
L.E.& W.pr.	......	......	Wh. & L.E..	1⅞	2⅛
Lake Shore.	......	......	Wh.& L.E.p.	......	......
Louis.& Nash	54⅞	54⅝	....	......	......

MARCHE DE CHICAGO

Cours reçus aujourd'hui, par cable privé, par I. Charles D. Monk, 10 rue St-Sacrement, Montréal.

		Ouverture	Plus haut	Plus bas	Fermeture
Blé	Déc....	96	96⅛	95¾	96⅛
	Mai....	91½	91⅞	91¼	91⅞
Blé-d'Inde.	Déc....	26	26	25⅞	26
	Mai....	29⅝	29⅝	29⅛	29½
Avoines	Déc....	20⅛	20⅝	20⅛	20⅝
	Mai....	22	22⅛	22	22⅛
Lard	Déc....	7.17	7.20	7.17	7.20
	Jan....	8.15	8.15	8.10	8.12
Saindoux	Déc....	4.07	4.10	4.07	4.10
	Jan....	4.20	4.22	4.20	4.22
Son	Déc....	4.12	4.15	4.12	4.15
	Jan....	4.15	4.15	4.12	4.15

LE STEAMER C. ANDERSON

Sera vendu dans vingt-quatre heures par la cour d'amirauté

Pour le paiement du travail de son équipage

Le steamer "C. Anderson", dont nous avons annoncé hier la disparition mystérieuse, doit arriver aujourd'hui à Québec. Il est commandé par le capitaine Jacques et l'équipage est composé d'une dizaine de personnes. Le pilote est M. Louis Trudeau.

Hier, le "C. Anderson" est arrêté à Sorel pour y prendre du charbon.

En réponse à quelques personnes qui se trouvaient sur le quais, les matelots ont déclaré qu'ils se rendaient à Québec pour y faire vendre le "C. Anderson" par la cour d'amirauté, afin d'être payés de leur travail. Ainsi, en arrivant à Québec, l'avis de vente de ce steamer sera affiché pendant 24 heures, après quoi il sera livré au plus haut enchérisseur.

Le capitaine, le pilote et les matelots déserteurs réclamaient à Montréal quatre mois de salaire et Mme Liboire Paquin, propriétaire du vaisseau, ne voulait leur en accorder qu'un mois. De là la résolution prise par l'équipage du "C. Anderson".

Ils sont partis à temps car M. Charland, marchand de bois et de charbon, devait faire saisir ici le "C. Anderson" en recouvrement du paiement d'un compte de charbon.

Le "Montreal" a rencontré "l'Anderson", hier soir, au pied du Richelieu.

EXPLOSION D'UN POELE A GAZ

Hier après-midi, à 2.33 heures, un commencement d'incendie causé par une explosion de poêle à gazoline, s'est déclaré chez M. F. H. Barr, au No 2573, rue Sainte-Catherine. Les pompiers furent appelés et il n'y a eu que très peu de dommages.

NAISSANCES

VERNERY — En cette ville, le 16 courant, l'épouse de T. Vernery, une fille qui a reçu les noms de Marie-Blanche-Aurore.

Parrain, Joseph Deroin, restaurateur ; marraine, dame Elmire Lépine.

MARIAGES

BOHEMIER-MANDEVILLE — En cette, le 23 courant, Charles-Victor Bohémier à Mlle Rose de Lima Mandeville.

Les heureux époux sont partis pour voyage. Nos meilleurs souhaits.

OSTIGUY-DUBUC — Ce matin, à l'église Saint-Louis de France, M. J. D. Ostiguy, épicier, conduisait à l'autel Mlle Parmélia Dubuc.

Nos meilleurs souhaits de bonheur à l'heureux couple.

FOURNIER—L'ESPERANCE — Le 20 novembre, à la Cathédrale de Valleyfield, M. Tancrède Fournier conduisait à l'autel Mlle Malvina l'Espérance. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. M. Castonguay, curé. Nos meilleurs souhaits de bonheur à l'heureux couple. 2

DECES

BRODEUR — En cette ville, le 23 courant, à l'âge de 22 ans et 5 mois, Marie-Mélanie-Eugénie, fille de Samuel Brodeur, marchand.

Les funérailles auront lieu vendredi, le 26 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 618 rue St Laurent, à 8 heures a. m., pour se rendre à l'église Saint-Louis de France et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

DIONNE—En cette ville, le 21 courant, à l'âge de 48 ans et 8 mois, M. Ephrem Dionne, maître boucher.

Les funérailles auront lieu jeudi, le 25 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 155 rue Plessis, à 7.30 hrs, pour se rendre à l'église Ste Brigide, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

GERVAIS — A Saint-Vincent de Paul, le 22 courant, à l'âge de 82 ans et 22 jours, Dame Marguerite Bouchard, épouse de feu Augustin Gervais, autrefois de Saint-Constant.

Les funérailles ont eu lieu, ce matin, à St Vincent de Paul, et le corps sera inhumé ce soir à St Constant.

GIROUX — En cette ville, le 24 courant, à l'âge de 7 ans et 2 mois, Michel Giroux, fils d'Alfred Giroux, menuisier.

Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, vendredi, le 26 courant, à 2 heures, pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LAJOIE — En cette ville, le 23 courant, à l'âge de 26 ans, 4 mois, Israël Lajoie.

Les funérailles auront lieu jeudi, le 25 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 178 rue Ste Catherine, à 7 heures, pour se rendre à l'église d'Hochelaga, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MARCHAND — A Saint-Paul l'Ermite, Qué., le 23 courant, à l'âge de 54 ans et 6 mois, S. Gaspard Marchand.

Les funérailles auront lieu vendredi, le 26 courant, à 8 heures.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

PAYER — En cette ville, le 23 courant, à l'âge de 23 ans, Antoine Payer.

Les funérailles auront lieu jeudi, le 25 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 18 rue Plessis, à 7 heures, pour se rendre à l'église Sainte-Brigide et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

PELOSSE dit SANSCHAGRIN — A Saint-Louis du Mile-End, le 23 courant, à l'âge de 79 ans, 7 mois et 7 jours, Jean-Baptiste Pelosse dit Sanschagrin.

Les funérailles auront lieu vendredi, le 26 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son neveu, No 207 rue des Carrières, à 6¾ heures, pour se rendre à l'église Saint-Louis du Mile-End et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

TUCKER — A 447 avenue Elm, Westmount, le 13 courant, à l'âge de 32 ans, Mme J. W. Tucker, fille bien-aimée de feu Louis Lemoine, de Sorel.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Jeudi, le 25 novembre, à 9 heures, sera chanté dans la chapelle du Petit Séminaire de Sainte-Marie de Monnoir, à Marieville, un service anniversaire pour le repos de l'âme des bienfaiteurs et des anciens élèves de cette institution. 5

MESSE DE REQUIEM

VIDRICAIRE — Vendredi, 26 novembre, à 7½ heures, une messe de Requiem sera chantée à l'église Saint-Pierre, rue Visitation, pour le repos de l'âme de Mme Cléophas Vidricaire, née Marie-Louise Malone.

Parents et amis sont priés d'y assister.

DELAGE—Une messe de Requiem pour le repos de l'âme de feu Dame Théo Delâge sera chantée jeudi, le 25 courant, à 6½ hrs, dans l'église de Saint-Henri de Montréal.

Parents et amis sont priés d'y assister.

A VENDRE—Tout un appareil pour un élévateur de manufacture, pupitre (rolling top desk), quantité de chaises, 10c en montant ; arbres de couche, poulies, courroies, machineries pour chaussures, formes, emporte-pièce, grande presse à copier ; poêle, fournaise, une magnifique table pour échantillons environ 10 x 15 pieds, 2 tonnes de papier (Cap Meat) à 2c la livre. S'adresser J. C. Hemond & Cie, 1483 rue Notre-Dame. 20—1

A VENDRE—Propriété en parfait ordre, 8 logements donnant 30 pour cent sur l'argent déboursé. On demande associé avec $300, commerce payant 100 pour 100. Gilbert Martin, 25 rue St Jacques. 20—2

ON DEMANDE des modistes de première classe, 337 rue St Denis. 20—1

ON DEMANDE un associé avec $500 de capital, qui pourra se faire un salaire de $2,000 par année, pour partir une nouvelle ligne, pas de concurrence, écrire immédiatement à E. C. X., LA PRESSE. 20—1

PERDU — Hier après-midi, coin St Laurent et Vitré jusqu'à 23 Vitré, un "sache" noir, récompense promise. S'adresser 32 rue Sanguinet. 20—1

ON DEMANDE un commis épicier, avec expérience, capable de faire toute sorte d'ouvrage. S'adresser immédiatement, entre 8 et 9 heures p.m., 479 rue Centre. 20—1

RECOMPENSE de $50 à quiconque me procurera une bonne position payant de $9 à $10 par semaine. Je possède instruction commerciale dans les deux langues et je pourrai fournir les meilleures références. Ecrire C. L. S., LA PRESSE. 20—1

BUREAU DE PLACEMENT MUNICIPAL gratuit, No 1544 rue Notre-Dame, vis-à-vis l'hôtel de ville. Les détenteurs des numéros suivants ont obtenu du travail : 484, 606.—Urbain Lafontaine, gérant.